www.kr-homestudio.fr > vidéos, samples, KR Gift… gratuits !

KR home-studio

www.kr-homestudio.fr

LE MAGAZINE DE LA CRÉATION MUSICALE

À GAGNER !

2 packs IK Multimedia : 1 iRig Keys et 1 iRig Pads + 1 iRig Mic Studio

Reportages

- *Midem 2015*
- *Studio Elixir*

Secrets de fabrication

- *Matthew Herbert*
- *Jay-Jay Johanson*
- *Juan Atkins*

Pour un studio au TOP

optimisez votre ordi

- *Démarrage*
- *Sauvegarde*
- *Dépannage*
- *Utilitaires*
- *Gestion systèmes…*

TESTS

Yamaha reface DX & reface CS

Les 6 meilleurs CASQUES DE MONITORING *du moment*

Roland JD-Xi, Akai Advance 49, iZotope RX Loudness Control, TC Electronic Clarity X, Sennheiser Vocal Set ew D1-935, Alesis Kit DM10 X Mesh, Casio Trackformer XW-DJ1, Yamaha LSX-170, IK Multimedia iRig Mic Studio + Mic Room App, Sennheiser ClipMic Digital, Vir2 Apollo: Cinematic Guitars, Heavyocity Gravity, ProjectSAM Swing!…

BLUE Music ÉDITIONS
PRESSE MAGAZINE
Édition digitale

Samplez votre "live" style...

NOUVEAU

electribe sampler
MUSIC PRODUCTION STATION

C'est le grand retour de l'electribe sampler, que tous les musiciens attendaient pour leur live.
Compagnon idéal de la nouvelle KORG electribe, l'electribe sampler mixe ingénieusement les PCM, la modélisation et l'échantillonnage.

Les 999 presets émanant de Sample Magic, Loopmasters et Prime Loops vous permettent de disposer des meilleurs grooves actuels adaptés à votre ou vos styles.
Mieux encore, la fonction Time Slice intégrée permet de synchroniser automatiquement vos samples avec le séquenceur interne.
Toujours plus fort : toutes vos programmations pourront être exportées comme sessions dans Ableton Live permettant de travailler sur chaque piste et séquence séparément.

Une autre bonne nouvelle ? L'electribe sampler est polyphonique 24 voix !

Voir la vidéo

KORG
korgfr.net

KR home-studio
www.kr-homestudio.fr LE MAGAZINE DE LA CRÉATION MUSICALE

Numéro 309 - septembre 2015

Société éditrice : Blue Music
Sarl au capital de 1 000 €
RCS Orléans : 794 539 825
Siège social : 19 rue de l'Étang-de-la-Recette, 45260 Montereau
Directeur de la publication : Jean-Jacques Voisin

Service abonnements et anciens numéros
Back Office Presse - 12350 Privezac
Tél. : 05 65 81 54 86
Depuis l'étranger : (+33) 5 65 81 54 86
E-mail : contact@backofficepress.fr

Rédaction :
9 rue Francisco Ferrer, 93100 Montreuil
Tél. : 01 41 58 61 35
E-mail : contact@kr-homestudio.fr
Rédacteur en chef : Thierry Demougin
Secrétaire de rédaction : Olivia Clain
Maquette : Alex Delarge
Ont écrit dans ce numéro : Klaus Blasquiz, François Bouchery, Vincent Brunner, Éric Chautrand, Olivia Clain, Harry Cover, Patrice Creveux, Michelle Davène, Philippe David, Adèle Demougin, Thierry Demougin, Di Pascali, Manuel Dubigeon, Valérie Dupretz, Pierre Emberger, Pierre Estève, Laurent Gilot, Sandrine Gryson, Pierre Jacquot, Patrice Lazareff, Philippe Ragueneau, Vincent Villuis.
Photo couverture : © Fenton - Fotolia.com, djvstock - Fotolia.com

Publicité :
Directrice de clientèle : Sophie Folgoas
Tél : 01 41 58 52 51
E-mail : sophie.folgoas@guitarpartmag.com

Production/Fabrication
Responsable : Georges Fonseca

N° commission paritaire : 05 18 K 80593
N° ISSN : 1628-3392
Dépôt légal : 3e trimestre 2015
Imprimé par : Centre Impression - 87220 Feytiat
Distribution : Presstalis
Diffusion en Belgique :
AMP - Rue de la Petite Île, 1 B - 1070 Bruxelles
Tél. : (02) 525.14.11 - E-mail : info@ampnet.be

Les indications de marques et adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles sont fournies à titre informatif, sans aucun but publicitaire. Toute reproduction de textes, photos, vidéos logos, musiques publiés dans ce numéro est rigoureusement interdite sans l'accord express de l'éditeur.

Oyé, oyé, abonnés *papier !*

BLUE Music PRESSE MAGAZINE Édition digitale

Accédez à votre compte sur tablette et smartphone

Consultez votre magazine gratuitement (pendant toute la durée de votre abonnement) Disponible sur Google Play et l'App Store.

Téléchargez votre magazine, allez dans *Abonnement*, puis *Déjà abonné ?* Utilisez votre n° d'abonné pour l'identifiant et votre nom pour le mot de passe.

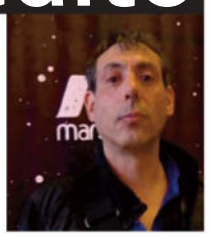
+ d'infos : www.maversiondigitale.fr

Résultats concours

Les gagnants du concours du numéro 307 qui mettait en jeu des lots proposés par Steinberg sont : **Cyril Criton**, Monts-sur-Guesnes (86), qui remporte un logiciel Cubase Pro 8 et **Isabelle Gajic**, Farébersviller (57), qui recevra un logiciel Cubase Elements 8 et une interface UR22.

Retrouvez-nous aussi sur :
• *www.kr-homestudio.fr*
et sur :
• *www.facebook.com/KeyboardsRecording*
• *www.youtube.com/user/KeyboardsRecording*

édito



Back to home (studieux)

Et oui la rentrée sonne déjà le glas des échappées estivales et bucoliques. Si, nous l'espérons, vous avez pris le temps de peaufiner cet été votre studio et qu'il dispose désormais de tous les périphériques dont vous rêviez, que vos disques durs regorgent de banques de sons et que vous avez mis la main sur le micro de vos rêves, il est certain que cette période estivale a dû être sacrément riche en création et en production. Mais voilà, n'avez-vous pas négligé le cœur de votre studio, c'est-à-dire votre ordinateur ? Le système installé est-il toujours de dernière fraîcheur ? Avant le rush de septembre, nous vous proposons aujourd'hui de faire un point spécifique sur la partie informatique de votre équipement souvent obscure. Nos équipes de spécialistes, aussi talentueux sur Mac OS que sur PC Windows, se sont penchées sur la question en vous invitant à effectuer quelques manipulations bien senties qui sans nul doute pourront améliorer grandement les performances de votre ordinateur et par conséquent vous aider à mettre la touche finale dans l'optimisation de votre studio. Nous sommes aussi très fiers de vous annoncer les groupes et artistes qui viendront animer notre prochaine compilation KR découvertes, cinquième du nom (voir en page 19).

Ah oui… Cet été fut également l'occasion pour KR de réaliser un numéro spécial hors-série, un guide de 100 pages couvrant la plupart des aspects liés au matériel nécessaire à la création musicale en studio comme en home-studio. Synthés analogiques et numériques, DAW et instruments virtuels, consoles de mixage, microphones, casques, sonos, matériels DJ, plus de 300 produits ont été sélectionnés et près de 1000 référencés. Si vous l'avez raté, dépêchez-vous… il est toujours disponible en kiosque.

Bon retour et bonne création. **Thierry Demougin**

sommaire

3 édito
4 sommaire
5 KR downloads : Audiomodern Sync 2 Special Edition KR

6 news

6 news
8 reports festivals : Solidays, Terres du son, Francofolies
10 shopping

12 découvrir

autoprod
12 enquête : Sacem et iTunes, le contrat !
16 music business : La Fraca-Ma et le dispositif Propul'Son
18 studio des potes
19 KR découvertes 2015, les lauréats
20 Music On Stage épisode 3
21 Sacem découvertes

reportages
22 tendance : musique et impression 3D
24 les métiers de la musique : Nicolas Rouvière, ingénieur du son de Denez Prigent
26 visite de studio : Studio Elixir à Toulouse
30 salon du Midem 2015 : le bilan

artistes
34 rencontre : Matthew Herbert
36 rencontre : Jay-Jay Johanson
38 rencontre : Juan Atkins

40 explorer [en couverture]

40 **Optimiser et dépanner son ordinateur**

48 choisir

gros plan claviers
48 Yamaha reface DX & reface CS

tests claviers et contrôleurs
52 Roland JD-Xi
54 Akai Advance 49

tests logiciels
56 iZotope RX Loudness Control

tests audio pro
58 TC Electronic Clarity X

focus audio pro
60 6 casques de monitoring à la loupe

tests voix
64 Sennheiser Vocal Set ew D1-935

tests batteries & percussions
66 Alesis Kit DM10 X Mesh

tests DJ Style
68 Casio Trackformer XW-DJ1

tests multimedia
69 Yamaha LSX-170
70 IK Multimedia iRig Mic Studio & Mic Room App
71 Sennheiser ClipMic Digital

bons plans
72 freewares
74 samplemakers : Vir2 Instruments Apollo: Cinematic Guitars
Heaviocity Gravity
ProjectSAM Swing!
77 samplemakers downloads
78 web ressources
80 chroniques : albums
83 chroniques : livres, DVD

84 créer

prise en main
84 comment ça marche : hommage à Eddy Louiss et l'orgue de jazz
88 techniques de mix : prise de son et mixage du piano acoustique

sos studios
92 questions > réponses
93 le sens du son : Sup HD Studio et le Château d'Hérouville

94 vintage

94 légendes du son : America (The Warner Bros. Years 1971-1977)
95 Harry Cover / Compils, anthologies, tributes, lives…
96 le don du son : le Synclavier de Jean Luc Ponty

ils ont fait l'histoire
98 Oberheim Cyclone

57 concours

Gagnez l'un des deux packs IK Multimedia : iRig Keys et iRig Pad + iRig Mic Studio

26

34

48

Vous abonner : page 79.
Anciens numéros : page 87.

kr downloads

Accédez au contenu de ce numéro KR309 grâce à un unique code qui vous permettra de télécharger ces contenus exclusifs sur votre ordinateur : KR309_B613s
KR vous offre tous les mois des contenus additionnels à récupérer sur votre ordinateur. Le code fourni ci-dessus est valable du 21 août 2015 au 18 septembre 2015. Il vous permettra d'accéder au lien via lequel vous pourrez rapatrier le KR Gift de ce numéro, soit le logiciel Sync 2 édition spéciale KR, offert par l'éditeur grec Audiomodern, ainsi qu'une sélection de samples issue de divers éditeurs. À découvrir maintenant…

Instrument virtuel de création de grooves de batterie au format Kontakt 5

Audiomodern Sync 2 Special Edition KR

Cet instrument au format Kontakt se destine aux fans de création de grooves dans des styles aussi divers que la dance music, le trip hop, l'ambiant, la minimale, etc. Pour en bénéficier, il vous faut déjà posséder la version complète du logiciel de Native Instruments, le Kontakt Player n'étant pas suffisant pour l'utiliser. Voyons comment tirer parti de Sync 2 édition spéciale pour KR.

figure 1

Sélection du kit à partir du navigateur de fichiers.

figure 2

L'interface de Sync 2, édition spéciale KR.

figure 3

Sélection de l'une des dix réverbs présentes.

C'est encore notre ami Max Million qui s'y colle en nous proposant une banque de démo unique pour KR, afin de vous faire découvrir son nouvel instrument, Sync 2.
En pratique, il s'agit d'une version totalement fonctionnelle et originale du Sync 2 complet que l'on peut acheter sur le site audiomodern.com, à la différence près qu'elle ne propose que 5 des 36 « Construction Kits » disponibles. Néanmoins, vous aurez largement de quoi exploiter cet instrument dans vos compos, dès lors que vous disposez bien au moins d'une version 5.3.0.64 de Kontakt. Pour l'installer, dézippez simplement l'archive de l'instrument au sein de vos autres banques de sons dédiées à Kontakt, sans rien modifier/déplacer aux fichiers présents. Après lancement de Kontakt, chargez l'instrument, soit à partir du menu *Files/Load*, soit du bandeau latéral gauche, en naviguant au sein de l'arborescence du disque jusqu'à l'emplacement de la banque Sync 2 **(figure 1)**. Passez d'un kit à l'autre via les flèches situées à côté du nom du kit en cours d'utilisation. Les samples et/ou boucles individuels d'un kit sont répartis de *C1* à *G1* sur le clavier, un pattern d'exemple étant, lui, proposé sous la touche *Co*. Les notes de déclenchement sont bleuies sur le clavier virtuel de Kontakt afin de les repérer plus rapidement. Chacun des fichiers a été échantillonné en 24 bits / 48 kHz et tous sont de longueur égale. Sachez que la version complète propose pas moins de 1,57 Go de sons et plus de 300 boucles, disponibles aux formats Wav, AIFF, REX et Kontakt, bien entendu. Côté utilisation, Sync 2 se présente sous la forme d'un mixeur huit voies, pour chacun des instruments d'un kit **(figure 2)**. Chaque voie dispose d'un fader de volume, un Mute/Solo, un Pan, un Transpose (pitch de l'instrument) et un Verb, dédié au réglage du taux de réverb choisi via le menu déroulant de la partie Master, à droite de l'instrument **(figure 3)**. Pas moins de dix types de réverbération sont présents, là encore, largement de quoi faire de l'effet pour personnaliser ses grooves. On trouve également dans la zone Master, un Pan et un Master Volume général pour l'ensemble du kit. Le bouton *Tempo Sync 2* permet de synchroniser l'instrument au tempo ajusté dans la DAW d'accueil, lorsque non utilisé en version standalone. Difficile de faire plus simple, la bonne idée serait peut-être de mixer les grooves obtenus avec Sync 2 et ceux de Glitchee et Sync LE, tous trois ayant désormais leur version spéciale KR ! En cas de doute, vous trouverez le manuel dans le sous-dossier *Documentation* de l'archive décompactée. En attendant, bons grooves et bonnes compos !
Éric Chautrand

aller plus loin…

- *www.audiomodern.com*

Vidéo de présentation :

- *www.youtube.com/watch?v=M5hLMXN5zpo*

Samples

- **Synth Explorer – DX7**
  Éditeur : Loopmasters
  Nombre de samples : 10 + démo
  Taille : 21 Mo

- **Minimal, Tech & Deep Vol. III**
  Éditeur : SampleState
  Nombre de samples : 11 + démo
  Taille : 24 Mo

- **Cinematic Indie Rock**
  Éditeur : Loopmasters
  Nombre de samples : 10
  Taille : 39 Mo

- **Basement Ensemble**
  Éditeur : EarthMoments
  Nombre de samples : 11 + démo
  Taille : 53 Mo

- **Electronic Dub**
  Éditeur : Delectable Records
  Nombre de samples : 10 + démo
  Taille : 26 Mo

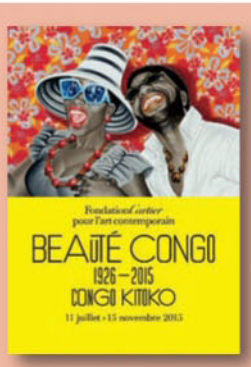
- **Future House Meets EDM**
  Éditeur : Connect:D Audio
  Nombre de samples : 10 + démo
  Taille : 26 Mo

Vidéos exclusives

- Reportage Tremplin Music on Stage - Épisode 3 **(page 20)**
- Reportage au Studio Élixir **(page 26)**
- Techniques de mix, la captation du piano - Part 2 **(page 88)**

news

Exposition
Beauté Congo



La nouvelle exposition qui se tient actuellement (jusqu'au 15 novembre 2015) à la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain à Paris se consacre aux différentes formes d'art qui ont sévi en République démocratique du Congo des années 20 à nos jours. Cette exposition retrace donc près d'un siècle de production artistique congolaise. On y découvrira de nombreuses disciplines comme la peinture, la sculpture, la photographie, la bande dessinée et surtout la musique. Donc une sélection musicale tour à tour jazz, rap, soul, musique populaire qui a été compilée par Vincent Kenis du label belge Crammed Discs où l'on aura le loisir d'écouter Franco et le groupe OK Jazz, Mbilia Bel, Papa Wemba, le Trio Madjesi… En parallèle, la Fondation Cartier organise les Soirées Nomades, des concerts et spectacles comme le Pan African Space Station (17 au 19 septembre) ou alors Ray Lema (8 octobre). **Thierry Demougin**

www.fondation.cartier.com

Festival
Jazz à La Villette

Croisement chaudement recommandé de toutes les nuances du groove, Jazz à La Villette affiche sa 14e édition qui se déroulera du 3 au 13 septembre à La Villette dans le 19e arrondissement parisien (Philharmonie de Paris, Grande Halle, Cabaret Sauvage…). Les programmateurs n'ont pas chômé pour nous fournir cette année encore le plus intéressant de la Great Black Music. On aura ainsi le plaisir d'aller écouter Melvin Van Peebles, Jurassic 5, DJ Premier, Archie Shepp, Yasiin Bey (aka Mos Def), Tony Allen, Ballaké Sissoko et Vincent Segal, Hugh Coltman… L'invité d'honneur de cette édition 2015 n'est autre que le saxophoniste Steve Coleman qui présentera trois projets particulièrement ambitieux : Steve Coleman & The Mystic Rhythm Society, Steve Coleman & The Council of Balance, Steve Coleman's Natal Eclipse. N'oublions pas aussi de mentionner tous les à-côtés de Jazz à La Villette, soit le Jazz For Kids, les concerts inclassables de Under The Radar, les projections de films… **T.D.**

www.jazzalavillette.com

Salon
JIRAFE des Musiques Actuelles

Les 17 et 18 septembre auront lieu à Paris, au Centre Musical Fleury Goutte d'Or-Barbara, les prestations de la JIRAFE des Musiques Actuelles (Journées de l'Information, de la Répétition, de l'Accompagnement, de la Formation et de l'Enseignement) organisées par le réseau MAP (le Réseau des Musiques Actuelles de Paris). Ce sera donc l'occasion pour les musiciens parisiens d'assister à des ateliers, des conférences et des rencontres professionnelles. Les ateliers se tiendront le vendredi 17 et vont se construire autour de quatre parcours : pratiquer sa musique, préparer la scène, structurer son projet artistique et optimiser sa communication. Trois conférences sont aussi proposées (la production indépendante, une résidence à Paris et parcours d'artistes), tandis qu'un espace rencontre permettra de croiser diverses structures dont des tremplins et dispositifs. **T.D.**

www.reseau-map.fr/jirafe

Festival
Estival de St-Germain-en-Laye

Et hop c'est reparti pour l'Estival de Saint-Germain-en-Laye qui fêtera cette année sa 28e édition. Une fois de plus, la ville des Yvelines va résonner de bonnes vibes, et cela du 25 septembre au 10 octobre prochains. Pendant deux semaines, fidèle à son soutien à la chanson francophone, le festival francilien nous proposera des artistes aussi divers qu'éclectiques avec notamment Barbara Hendricks, Yuri Buenaventura, Zaz, Alexis HK, ou encore le nouveau spectacle de Daphné et Clarika. Les jeunes artistes sont aussi toujours à l'honneur comme Lisa Portelli ou La Demoiselle Inconnue, tandis qu'une soirée spéciale Québec mettra en exergue Philippe B et Klô Pelgag. **T.D.**

www.lestival.net

Événement
Red Bull Music Academy

Après Sao Paulo, Londres, New York, Tokyo, cette année la 17e édition de la Red Bull Music Academy posera ses valises à Paris du 25 octobre au 27 novembre 2015. Au programme : concerts, workshops, conférences, rencontres… 60 participants ont même été sélectionnés pour participer, échanger et collaborer avec des musiciens influents de la musique électronique et des nouvelles technologies. En attendant le programme complet, vous pourrez toujours aller faire un tour sur le site de la RBMA et découvrir les multiples informations, vidéos, morceaux audio… **T.D.**

www.redbullmusicacademy.com,
www.rbmaradio.com

YOU ROCK!*

* TU DÉCHIRES!

Préparez-vous à faire des enregistrements de qualité studio avec votre ordinateur portable ou votre iPad grâce à l'interface audio UR242 qui procure une qualité audio exceptionnelle supportée par une architecture technologique sophistiquée. L'interface audio UR242 combine des composants de choix avec un DSP intégré pour offrir des solutions professionnelles adaptées à de nombreux scénarios de production mobile.

UR242
Interface audio USB 2.0
avec 2 entrées micros D-PRE

Plus d'infos sur www.steinberg.net/ur242

steinberg
Creativity First

iPad est est une marque déposée d'Apple Inc. aux États-Unis et dans d'autres pays.

news

Solidays
Festival d'Utilité Publique

© Thierry Dernougin

© T.D.

Les Toulousains de Zebda.

© T.D.

Les Marseillais de IAM.

En plus d'être un festival parisien avec une programmation musicale hors pair, Solidays véhicule depuis 17 ans des valeurs de solidarité, de développement durable et d'engagement. Sa dernière édition s'est tenue les 26, 27 et 28 juin derniers toujours autour de l'hippodrome de Longchamp, puisque les travaux de rénovation prévus ont été reportés.

Le festival organisé par Solidarité Sida a réuni dans une chaleur estivale 181 123 festivaliers. Un nouveau record de fréquentation et une recette estimée à 2,6 millions d'euros. Comme chaque année, ces bénéfices permettront d'enrichir les actions de militants associatifs du monde entier auprès des malades du Sida. En 17 ans, près de 23 millions d'euros ont soutenu la lutte contre l'épidémie. Car il faut se souvenir qu'à travers le monde le Sida reste la quatrième cause de mortalité et que 35 millions de personnes sont atteintes dont 25 millions en Afrique. Plus que jamais, les associations ont été placées au cœur du festival avec un redéploiement du Village Solidarité. Cette année, le village accueillait près de cent associations défendant des causes aussi variées que les droits humains à travers la citoyenneté, le handicap, les LGBT et la lutte contre l'exclusion, mais aussi le développement durable ou la santé. Mise à l'honneur également, la cérémonie d'hommage du Patchwork des Noms s'est déroulée devant la grande scène Paris. Durant un moment de pause musicale, conduit par les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence, de grands patchworks ont été dépliés et les noms de ceux qui ont disparu victimes du sida ont été cités entre autres par les parrains du festival. Une émotion intense. Durant ces trois jours, 80 concerts ont été programmés répartis sur les six scènes. Ainsi on a pu écouter les incontournables de l'été comme The Avener, Hanni El Khatib, Izia, Chinese Man ou The Dø, comme les irréductibles IAM, Zebda… Mais aussi les artistes montants comme le très soul et vocal Faada Freedy, la new wave de Grand Blanc, l'électro de Cotton Claw et la pop d'Isaac Delusion. Pour finir, The Parov Stelar Band nous a offert un électro swing festif et groovy en clôture du festival. Pour un monde plus solidaire, « Keep on Dreaming »… **Valérie Dupretz**

www.solidays.org

Terres du Son
Sous le soleil exactement !

Les Toulousains de Scarecrow.

© Harry Cover

Les Parisiens de The Dø.

© H.C.

© H.C.

Les Marseillais de Massilia Sound System.

Ce sont les 10, 11 et 12 juillet derniers que s'est déroulée la 11e édition du festival Terres du Son et un nouveau record de fréquentation fut battu avec 48 500 festivaliers. C'est dans le cadre merveilleux du Domaine du Château de Candé (Monts – 37) que se déroule ce festival axé sur le développement durable, la convivialité et la contribution locale : ici le cola est du Liger Cola !

Le vendredi, Izia et The Dø assuraient des sets puissants et dynamiques, alors que les Chinese Man transformaient la prairie en dancefloor. The Herbaliser, formation britannique issue du mythique label Ninja Tune, a régalé un public attentif à des titres mêlant groove, hip hop, funk et jazz. Notre coup de cœur ira à Scarecrow, groupe toulousain qui marie parfaitement blues et hip hop : dobro, samples et scratch en parfaite communion. Samedi, Rodrigo se produisait malheureusement sans Gabriela, souffrante. Le collectif Fauve sut satisfaire son public, acquis. Skip&Die a offert une prestation toute en énergie et riche en originalité, savant dosage musical des deux principaux protagonistes, Cata.Pirata, la chanteuse sud-africaine, et le compositeur néerlandais Jori Collignon. The Parov Stelar Band illumina la fin de soirée, alliant habilement l'électronique et les cuivres dans des séquences mêlant jazz et électro swing. Le dimanche fut aussi riche en saveurs et découvertes. Les Massilia Sound System, programmés étrangement à l'heure de l'apéro, nous ont emmenés dans leur ragga aïoli. Electro Deluxe Big Band a envoûté le public avec le swing omniprésent de ses cuivres, une section rythmique hors pair (basse, batterie, claviers) et le charisme de son maître-chanteur James Copley. La formation OVNI Soviet Suprem promit le goulag à ceux qui n'applaudiraient pas leurs titres ! Too Many Zooz, trio découvert dans le métro new-yorkais, a distillé une musique singulière liée à sa constitution, percussions, trompette et baryton. À noter que la sonorisation des scènes principales a été adroitement réalisée grâce au système GTO des Italiens de Outline, distribuée en France par la société tourangelle de Didier Rupin, Audio[2].

Le festival s'est terminé comme il avait commencé… en dancefloor avec The Avener. Vivement 2016 ! **Harry Cover**

www.terresduson.com

Francofolies

« Toute la musique que j'aime »

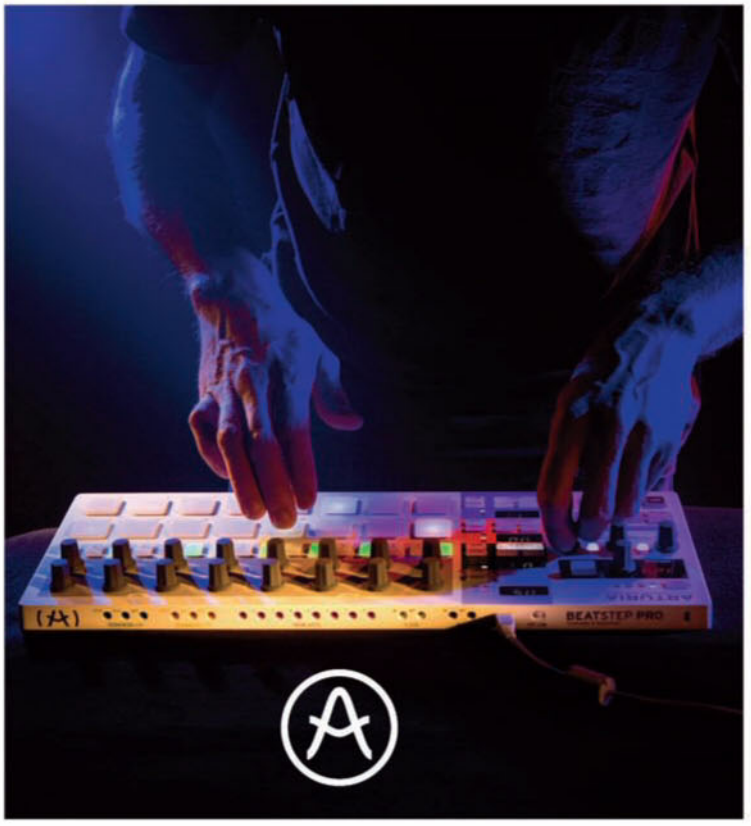
© François Bouchery

La grande scène Jean-Louis Foulquier depuis la Tour de la Lanterne.

C'est Johnny qui a clôturé, le soir du 14 juillet, la 31e édition des Francos où il revenait pour la cinquième fois. Florent Pagny, Yannick Noah, Robert Charlebois et Véronique Sanson étaient quelques autres des poids lourds de cette cuvée 2015, qui a de nouveau attiré les foules sur l'ex-scène de St-Jean-d'Acre rebaptisée Jean-Louis Foulquier. Le record des 92 000 spectateurs payants suite à la conclusion magistrale de Stromae en 2014 n'aura donc pas été battu cette année… malgré Johnny ! Pourtant, l'édition 2015, avec 89 200 entrées en cinq jours, maintient un niveau de fréquentation élevé, le deuxième meilleur score sur trente ans a même rappelé son patron, le charismatique Gérard Pont, qui sillonne en permanence sur son scooter les rues de La Rochelle pendant les cinq journées du festival. Les organisateurs avaient cette année incité les artistes à célébrer le centenaire de la naissance d'Édith Piaf et plusieurs chanteurs/euses ont joué le jeu, comme Clarika, Yael Naim ou Arthur H. Un petit parfum québécois a aussi soufflé sur les Francos avec Robert Charlebois qui fêtait ses 50 ans de carrière discographique sur un seul concert prévu pour l'année et Cœur de Pirate qui présentait plusieurs titres de son prochain album de rentrée. Véronique Sanson a repris le spectacle de ses « Années américaines » commencé début 2015 et s'est offert un duo avec Maurane et les félicitations de Ségolène Royal à la fin de son show.

Claire Diterzi, toujours originale, jouait son nouveau spectacle *69 battements par minute*, tandis que le poète Arthur H interprétait, lui, son dernier album, *Soleil Dedans*. Pour notre part, avec un timing réduit sur deux jours en raison du nombre de journalistes venus couvrir l'événement Hallyday (sic) et plutôt à la recherche de nouveaux talents, nous avons découvert l'électro ethnique de Fakear qui s'est produit le 11 sur la grande scène J.L. Foulquier, Baden Baden présentant un rock ciselé à la salle de La Coursive, Hippocampe Fou et son rap poétique, ainsi que l'électro-rock maîtrisée d'Hyphen Hyphen sur la scène en plein air des Francofou… tous ces artistes montants dont vous retrouverez bien sûr les interviews au cours des prochains numéros… patience, patience ! **François Bouchery**

www.francofolies.fr



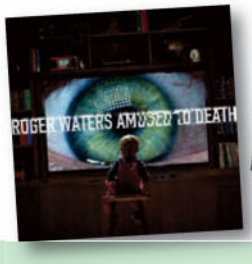
ARTURIA©
YOUR EXPERIENCE • YOUR SOUND

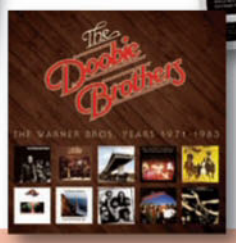
PERFORMEZ

Sur scène ou en studio BeatStep Pro a été conçu pour performer. Que vous travailliez en MIDI, en USB, en CV/gate, ou en DIN sync, BeatStep Pro offre des possibilités quasi-infinies et un contrôle créatif total.

Voir la vidéo

Retrouvez ARTURIA sur : laboitenoiredumusicien.com





Coffret CD / Blu-ray
Amused To Death
Roger Waters

Le label Columbia Records / Legacy Recordings nous propose une très belle réédition de l'album visionnaire de Roger Waters, sorti initialement en 1992. Sur ce troisième album studio du fondateur de Pink Floyd, le bassiste proposait un concept album, pamphlétant déjà la société et sa surconsommation d'images. Visionnaire près d'un quart de siècle plus tard avec la multiplicité des écrans connectés et nomades, ce projet ambitieux avait permis à Waters de s'entourer du guitariste Jeff Beck, du batteur Graham Broad, des voix de Rita Collidge et Don Henley, sans oublier les arrangements orchestraux de Michael Kamen aux commandes du Philharmonic Orchestra Limited. Pour cette réédition, nous aurons droit à une multiplicité de formats allant du SACD au double album vinyle, en passant par le Picture Disc et le Blu-Ray. C'est ce dernier que nous avons choisi d'écouter, proposant un nouveau mix 5.1 surround sur support Blu-ray audio, tout comme un mix stéréo en 96 kHz. **Thierry Demougin**

www.rogerwaters.com, www.legacyrecordings.com

Coffret CD
The Warner Bros. Years 1971-1983
The Doobie Brothers

C'est sous la forme d'un coffret 10 CD que le label Rhino Entertainment, division spécialisée dans la réédition de Warner Music, rend hommage aux mythiques Doobie Brothers. Formé au début des années 70, et jamais réellement disparu jusqu'à aujourd'hui, le groupe californien a signé ses tubes planétaires au démarrage de sa carrière, soit ces années Warner Bros. Ce coffret comprend en tout 110 titres répartis sur 10 albums : *The Doobie Brothers* (1971), *Toulouse Street* (1972), *The Captain And Me* (1973), *What Were Once Vices Are Now Habits* (1974), *Stampede* (1975), *Takin' It To The Streets* (1976), *Livin' On The Fault Line* (1977), *Minute By Minute* (1978), *One Step Closer* (1980) et le live *Farewell Tour* (1981). Une excellente façon de redécouvrir des morceaux comme « Long Train Runnin' » ou encore « Listen To The Music ». **T.D.**

www.rhino.com, www.doobiebros.com

Enceinte nomade
Turbo X
Riva

La marque Riva, filiale de la société américaine ADX Audio fabriquant des composants audio pour de multiples enseignes, débarque sur le marché avec une enceinte nomade Bluetooth étonnante, à la norme AptX. La Turbo X dispose d'un design épuré reprenant une forme rectangulaire déjà largement usitée. Compacte, elle délivre 45 W RMS de puissance grâce à la présence de trois haut-parleurs propriétaires ADX de 6 cm de diamètre à large bande, tout en offrant une autonomie de 26 heures. Côté Turbo, il suffira d'enclencher un simple bouton pour que l'enceinte atteigne instantanément 100 dB ! Nomade et portable, la Turbo X pourra être trimballée un peu partout car ne craignant pas les éclaboussures, le sable et la poussière par la présence de petites patines en caoutchouc cachées sous l'enceinte… Ah oui, elle sera disponible en ligne et dans divers boutiques au prix de 349 €. **T.D.**

www.rivaaudio.com, www.facebook.com/RivaAudioFrance

BD
Guide Sublime
Fabrice Erre

Avec cette bande dessinée à l'humour décapant, plus que grinçant, les éditions Dargaud nous proposent un aller direct au cœur du pouvoir, celui du Guide Sublime. Oui mais celui-ci est un sérieux tyran psychopathe, régnant avec fermeté et décadence sur son royaume Sublimeland. Et pour accompagner le Guide Sublime dans son travail quotidien de dictateur, rien de tel que le chef de la POPO, la police politique, au programme comme une check-list : exterminer les minorités, torturer les opposants, affamer les populations, recruter des terroristes, recevoir des tyrans étrangers… Tout est donc ici centré sur l'outrance, renforcée par une mise en page sobre et efficace, toute en couleur, quatre planches par page, et découpé en chapitres. On rigole souvent, parfois jaune, car certains traits ne sont pas sans rappeler quelques dictateurs existants ou l'ayant été… **T.D.**

www.dargaud.fr

Compilation
L'inrockuptible 3
Bernard Lenoir

Spécialisé dans le rock indépendant et la musique black dès les années 70, figure emblématique des antennes hertziennes (France Inter, Europe 1) et animateur de *Rockline* dans l'émission télévisuelle *Les enfants du rock* au cours des années 80, Bernard Lenoir nous propose grâce à Warner Music France un troisième volet de son *Inrockuptible* : une sélection consacrée à la pop française. Construite autour d'un triple vinyle, ou d'un double CD, cette compilation met en exergue plusieurs générations d'artistes en proposant un choix de titres moins médiatisés. En tout 38 morceaux sur lesquels on croisera aussi bien des valeurs sûres comme Gainsbourg, Bashung, Christophe, Miossec, Manset, les Rita Mitsouko, Brigitte Fontaine, Françoise Hardy… que plus underground comme le Prince Miiaou, Mendelson, Mansfield.TYA, La Maison Tellier, Florent Marchet, mais aussi quelques ovnis dont Miss Kittin & The Hacker… Éclectique et surprenant, assurément pointu ! **T.D.**

www.warnermusic.fr

Piano d'exception
Série Artistes - Cocteau
Bösendorfer

La mythique marque viennoise de pianos Bösendorfer a annoncé la sortie d'un modèle Cocteau dans sa prestigieuse Série Artistes. Cette édition limitée est le fruit d'une collaboration entre le manufacturier autrichien, le Festival de Menton initié en 1950 et le musée Jean Cocteau, lui aussi situé à Menton dans les Alpes-Maritimes. Le dessin original d'Orphée signé Cocteau est appliqué par sérigraphie, une méthode pratiquée originellement par l'artiste. Ce piano d'exception existe pour le moment en douze exemplaires numérotés. Il est disponible dans les dimensions suivantes : 185 cm sur demande, 200 cm et 214 cm. Il peut être commandé en polyester noir ou blanc, avec cadre argenté et accessoires en chrome.
Le prix par contre n'a pas été dévoilé… **T.D.**

www.boesendorfer.com

Prodipe.com

MICROPHONES SERIE 21
POUR INSTRUMENTS ACOUSTIQUES

LA QUALITÉ PROFESSIONNELLE ACCESSIBLE À TOUS

“ Dans un micro, la partie qui ne peut souffrir d'aucune médiocrité est la cellule. Pour la toute nouvelle gamme de micros instrument Prodipe, nous avons mis au point une cellule électret capable d'encaisser jusqu'à 140dB, qui captera donc toute la dynamique et les nuances de votre jeu. De plus, sa grande linéarité respectera parfaitement le timbre et la sonorité de votre instrument.

Pour les tests, j'ai fait appel à des instrumentistes de renom : **Patrick Bourgoin** pour le saxophone, **Yvon Guillard** pour la trompette, naturellement **Claude Salmiéri** pour les percussions, **Clément Garcin** pour la guitare et le ukulélé, **Jean-Claude Auclin** pour le violoncelle et **Gérard Prévost** pour la contrebasse.

Pour la mise au point de la cellule, nous nous sommes inspirés de ce qui se fait de mieux dans le genre et nous avons travaillé en comparaison constante avec les micros DPA.

Avec cette nouvelle gamme, Prodipe continue de marquer son empreinte dans l'audio professionnel. ”

Ludovic Lanen
Ingénieur du Son

VL21 Lanen Violin
109€ (+ 0,05€ éco-taxe)

NOUVELLE CELLULE 21

- Sensibilité : -47dB ±3dB (0dB=1V/Pa à 1KHz)
- Max. SPL: 140 dB
- Impédance : 2.2 KΩ
- Directivité : uni directionnelle
- Rapport Signal/Bruit : 68dB
- Réponse en fréquence: 50Hz à 20KHz

BL21 Lanen
Contrebasse
109€ (+ 0,05€ éco-taxe)

SB21 Lanen
Sax & Brass
109€ (+ 0,05€ éco-taxe)

GL21 Lanen
Acoustic Guitar & Ukulele
109€ (+ 0,05€ éco-taxe)

CL21 Lanen
Cello
109€ (+ 0,05€ éco-taxe)

PL21
Lanen / Salmiéri
219€ (+ 0,05€ éco-taxe)

“ *J'ai participé activement aux tests du nouveau micro GL21 Lanen guitare & ukulele. Si je devais résumer en un mot le résultat, je dirais : efficace. La cellule restitue remarquablement et avec beaucoup de chaleur la sonorité de l'instrument. Les deux clamps livrés avec le micro sont parfaitement conçus et adaptés à tous les types de guitares.*
Prodipe est décidément une marque étonnante. J'adore. ”

Clément Garcin
Guitariste

“ *Pour sonoriser ma contrebasse, j'ai définitivement adopté le nouveau micro instrument Prodipe BL21 Contrebasse. Prodipe est fidèle à sa réputation et à ses engagements : une restitution sonore parfaite où je retrouve la chaleur harmonique de mon instrument, ainsi qu'un système d'attache simple et astucieux.* ”

Fifi Chayeb
Bassiste - Contrebassiste

PLUS D'INFORMATIONS SUR PRODIPE.COM

autoprod enquête

Contrat

Entre la Sacem et iTunes

La Sacem (Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique) vient d'annoncer qu'elle a conclu, le 28 juin dernier, un contrat avec iTunes pour Apple Music. Nous avons tenté d'en savoir plus avec Cécile Rap-Veber (Directrice des Licences et des Collectes Internationales de la Sacem).

Apple Music, c'est trois choses : l'écoute audio de titres à la carte (service de streaming), une radio (en l'occurrence Beats 1 – **figure 1**) et un réseau social, Connect **(figure 2)**, qui permet aux fans de rentrer en contact avec leurs artistes préférés. De leur côté, les artistes, via leur page *profil*, peuvent partager tout ce qu'ils veulent avec leurs fans. Ici, on parle de contenu audio et d'image (vidéo-clips, interviews, making-of, backstage, etc.) dans le cadre de la promotion d'un album.

À ce jour, l'offre Connect n'est pas pléthorique en termes de contenu.

Le service coûte 9,99 € par mois pour un utilisateur seul et 14,99 €, offre familiale jusqu'à six utilisateurs (moins cher que Spotify, son concurrent direct, qui propose jusqu'à deux personnes au sein de la famille dans cette tranche de prix). En revanche, pas de réductions étudiants pour Apple Music contrairement à Spotify.

La Sacem en chiffres et en principe

La Sacem **(figure 3)** compte 153 000 membres (auteurs, compositeurs et éditeurs) et représente un répertoire de plus de 90 millions d'œuvres mondiales. Elle a conclu 716 000 contrats avec 500 000 utilisateurs de musique, dont les plates-formes de streaming. En 2014, la Sacem a collecté 829,7 M € de droits d'auteur, dont 30,6 M € dans le domaine numérique. Elle a réparti 686,5 M € à 276 000 auteurs, compositeurs et éditeurs en France et dans le monde. 80 % des droits sont répartis d'après l'utilisation réelle des œuvres, au programme et à la seconde, 11 % par la méthode de sondage et les 9 % restants sont des droits répartis aux programmes et de manière analogique en fonction des habitudes de consommation musicale des Français, c'est le cas notamment des sociétés qui fournissent des bandes de sonorisation d'ambiance et des radios locales privées (RLP).

Le contrat entre les deux acteurs

D'après Cécile Rap-Veber **(figure 4)**, le contrat est similaire à celui que la Sacem signe avec les autres partenaires dans le domaine du streaming. Quel est le but recherché ? Pouvoir continuer à préserver ses répertoires à travers les exploitations du service de streaming.

Contrat similaire, mais quel est son contenu alors ? Souvenons-nous, lors de notre interview effectuée auprès de Caroline Champarnaud (Directrice du Département des Droits Phonographiques et Numériques à la Sacem) **(figure 5)**. Elle nous expliquait que les contrats de la Sacem en matière de streaming sont toujours articulés de la même façon : un taux applicable sur les revenus générés par la plate-forme (abonnement ou publicitaire) assorti, selon le type de service, d'un minimum par stream ou par abonné.

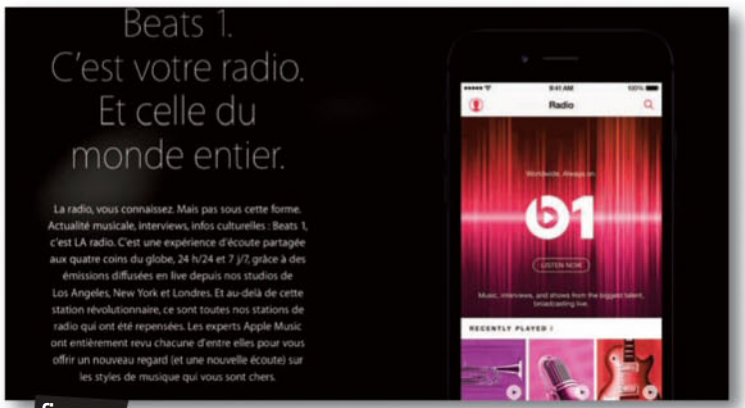


figure 1

La radio Beats 1.

figure 2

Réseau social Connect.

Les contrats conclus avec les plates-formes le sont à la fois pour la Sacem et la SDRM. En Europe, les exploitations d'œuvres par internet mettent en jeu tant le droit de reproduction que le droit d'exécution publique.

Comment sont calculés ces deux droits au moment de la répartition ? Les règles de partage entre droit de reproduction et droit d'exécution publique sont établies par les Sociétés d'auteurs de chacun des pays. À titre d'exemple, en France, dans le cas du streaming par abonnement, 3/4 des sommes collectées sont affectées au droit de »

figure 3

Siège de la Sacem.

figure 4

Cécile Rap-Veber, Directrice des Licences et des Collectes Internationales de la Sacem.

figure 5

Caroline Champarnaud, Directrice du Département des Droits Phonographiques et Numériques à la Sacem.

KR
www.kr-homestudio.fr

Le Magazine de la Création musicale…

…c'est sur abonnement, en page 79, pour ne jamais rien rater sur le sujet…

…les derniers numéros, en page 87, si vous en avez raté un ou même plusieurs…

…c'est aussi Le Guide ultime du Matos 2015, en kiosque actuellement…

et un rendez-vous permanent sur *www.kr-homestudio.fr*

figure 6

iTunes.

figure 7

Terminaux avec Apple Music.

» reproduction et 1/4 au droit d'exécution publique (sur décision du Conseil d'Administration).

Les accords entre la Sacem et les plates-formes on-line portent sur une multitude de territoires à l'exception des Amériques et de l'Asie/Océanie. La Sacem collecte donc directement les droits relatifs à son répertoire dans ces territoires sans passer par les sociétés locales. Dans le cas du streaming d'œuvres musicales, la Sacem collecte entre 12 et 15 % des revenus publicitaires et du chiffre d'affaires généré par les abonnements payants. En 2014, la Sacem a réparti 20 millions d'euros provenant des services de streaming. *« Pour Apple Music, la Sacem est rémunérée sur tous les abonnés, sur la radio par heure d'écoute, avec une déclaration OPO (Œuvre Par Œuvre). Le contrat porte exactement sur 42 territoires. Sa durée est pour l'instant fixée sur deux années »*, rappelle Cécile Rap-Veber. Elle explique : *« La Sacem aime en effet faire des accords plutôt courts, ça lui permet d'analyser les services, d'apprécier leur réussite économique, les fonctionnalités proposées, ainsi que leur implantation. Deux années sont suffisantes pour voir le service se modifier, c'est aussi un délai qui permet de mieux analyser les reportings sur les bénéfices et avantages que représentent les contrats, du coup, au terme de cette période, la Sacem sait exactement ce qu'il faut changer ou pas lors du renouvellement du contrat. Puisque Apple Music offre trois mois d'essai gratuit, il faudra attendre au moins six mois d'exploitation pour avoir une vision plus claire en décembre 2015. »*

À noter que les créateurs ne sont pas les seuls représentés dans ce contrat, sont aussi représentés les réalisateurs de vidéo-clips dont les droits sont gérés par la Sacem et ça tombe bien puisque Apple Music étend son activité dans ce domaine via l'abonnement.

Apple Music, ce qui risque de faire la différence

La Sacem a toujours prêté une grande attention au contenu des offres de streaming jusqu'à même veiller à accompagner le développement des services concernés. D'après elle, Apple Music présente trois avantages, le premier : si l'on est déjà un utilisateur d'iTunes, on conserve toutes ses bibliothèques **(figure 6)**, ce qui n'est pas forcément le cas avec les offres de la concurrence où le *matching* n'existe pas. La possibilité de conserver tous ses titres et donc de garder le même écosystème est un argument très convaincant. Second avantage : l'application s'installe automatiquement sur les terminaux Apple à partir de la mise à jour iOS 8.4 **(figure 7)**. Bien vu, d'autant qu'elle prendra en compte les données bancaires déjà enregistrées sur l'App Store. C'est unique sur le marché. Troisième avantage, et c'est le plus important, Apple bénéficie pleinement de la confiance déjà bien installée de ses utilisateurs notamment dans la facturation iTunes. En 2014, on dénombrait 800 millions d'utilisateurs contre 575 millions en 2013, donc Apple dispose déjà de 800 millions de données bancaires personnelles.

Apple espère une forte adhésion à son service. Si il est peu probable qu'il attire les abonnés de Spotify, en revanche, son service de streaming facilitera sans nul doute les adhésions d'un public qui n'est abonné nulle part.

Bien sûr, ces données sont étrangères à la Sacem, sauf qu'elles rentreront certainement en ligne de compte lors des premières analyses et du renouvellement du contrat dans deux ans.

La stratégie des Sociétés de gestion collective

Les Sociétés de gestion collective s'organisent autour des innovations technologiques numériques, c'est le cas d'Armonia (qui regroupe les répertoires Sacem, SGAE, SIAE, UMPI, Sony Latino, Peer Latino et SPA) et de ICE (International Copyright Enterprise qui regroupe STIM, PRS for Music et la GEMA). Cécile Rap-Veber précise que Armonia est un groupement de Sociétés continentales qui signent ensemble les contrats de licence, mettent en place une logistique de back office, d'analyse et de statistiques.

Il faut savoir que le droit d'auteur est extrêmement concurrentiel car aujourd'hui les ayants droit fragmentent leur répertoire entre plusieurs Sociétés d'auteurs, ce qui explique que nombre d'étrangers deviennent membres de la Sacem. En 2014, la Sacem compte 18 530 membres étrangers issus de 164 nationalités différentes. Cela explique aussi pourquoi la Sacem représente tout le repertoire anglo-américain d'Universal Music Publishing International (UMPI) sur tout le continent européen.

Quant à la CISAC (Confédération Internationale des Sociétés d'Auteurs et Compositeurs), elle ne mène pas de stratégie globale car son rôle est politique et non commercial.

Cécile Rap-Veber ajoute : *« Il faut absolument pousser toutes les plates-formes à mieux monétiser leur contenu en dehors de l'abonnement. On pense à ces Sociétés qui se revendiquent comme des hébergeurs (YouTube et Daily Motion) et aussi à Deezer ou Spotify pour leur partie gratuite. Les usages du gratuit sont énormes et augmentent bien plus que les revenus y afférant. Ces Sociétés ont pour moi une responsabilité quand elles diffusent des œuvres notamment du répertoire Sacem. Elles vivent des créations de nos membres, elles doivent donc permettre aux créateurs de vivre de leurs œuvres en valorisant mieux leur espace publicitaire. »*

L'œil de la Sacem sur le service de streaming

Pour Cécile Rap-Veber, le service de streaming peut apporter des solutions à l'industrie musicale. *« Quand on regarde le rapport du Snep, combien de nouveautés ont droit à un passage radio chaque année ? Les radios considèrent que les standards fonctionnent mieux que les nouveautés. Les services de streaming, à travers leurs playlists et leur radio personnalisée, conduiront, on l'espère, le public à se tourner vers des choses moins mainstream, ça changera la donne, car à ce jour 80 % des usages se concentrent toujours sur 20 % des œuvres »*, précise-t-elle. Ensuite, la volonté politique, au niveau européen, qui tient absolument à préserver le consommateur, voire à le pousser au tout gratuit, a fait qu'on ne se préoccupe plus de la survie des acteurs qui produisent, or, l'industrie musicale regroupe une multitude de labels aujourd'hui fragilisés. Pour Cécile Rap-Veber, *« c'est grâce aux services de streaming que le travail de promotion de catalogue va réellement se faire. Espérons que l'adhésion de plus en plus de gens à des services payants permettra aux producteurs d'augmenter leurs budgets de production pour préserver la qualité et la diversité. Le streaming légal, gratuit ou payant, semble enfin pouvoir devenir une réponse au piratage. »* **Pierre Emberger**

TLM 107 de Neumann l'accord parfait de l'innovation et de la tradition

Studio, home studio, radiotélédiffusion…

… le nouveau micro TLM 107 s'inscrit dans la grande tradition Neumann tout en apportant des innovations spécifiques qui lui donnent toute sa personnalité.

Sa nouvelle capsule est directement dérivée de celle qui équipe le micro numérique de légende D-01. Elle se distingue par une exceptionnelle fidélité sur les transitoires. Résultat : le TLM 107 capte tout, des murmures les plus légers jusqu'aux batteries les plus puissantes, et ce sans aucune coloration.

Vous bénéficiez toujours d'un son précis, équilibré et cohérent sur toute la gamme de fréquences, non seulement sur la position cardioïde mais aussi sur l'ensemble des cinq directivités.

Le TLM 107 marque une nouvelle étape dans la tradition Neumann.

La Fraca-Ma

Propul'Son en région Centre

Notre présence cette année en Touraine au mois de juillet pour assister au festival Terres du Son nous a également permis de croiser le dispositif de soutien aux jeunes artistes locaux de la région Centre-Val de Loire, nommé Propul'Son. Pour en savoir plus, nous avons rencontré deux membres de la Fraca-Ma (Fédération Régionale des Acteurs Culturels Associatifs Musiques Actuelles) : Boris Adamczyk, chargé d'information et de communication au bureau d'Orléans, et Grégoire Pateau, chargé de développement au bureau de Tours.

KR: Qu'est-ce que la Fraca-Ma ?

Grégoire Pateau : La Fraca-Ma est une fédération d'acteurs en région Centre-Val de Loire, couvrant six départements : ceux de l'Indre-et-Loire (37), du Loiret (45), de l'Eure-et-Loir (28), du Cher (18), du Loir-et-Cher (41) et de l'Indre (36). On regroupe des acteurs associatifs dans le cadre des musiques actuelles amplifiées. La Fraca-Ma s'appuie sur un réseau diversifié de salles de concert, de festivals, de radios, d'écoles de musique, de labels et de collectifs de musiciens.

Qui sont ses principaux adhérents ?

Boris Adamczyk : La Fraca-Ma existe depuis une quinzaine d'années et regroupe aujourd'hui 35 adhérents. Parmi eux, on peut citer « l'A.S.S.O », l'association qui porte le festival Terres du Son où on se trouve aujourd'hui. On y trouve aussi des salles de musique actuelle, avant labellisées Smac, comme l'Astrolab à Orléans, le Chato'do à Blois, plus récemment le Temps Machine à Joué-lès-Tours…

Greg : Ce réseau s'est construit sur une logique de légitimation des acteurs des musiques actuelles avec une volonté de reconnaissance de son économie avec des acteurs professionnels. Puis cela a évolué en un rôle de médiation et de connexion entre les pouvoirs publics et les acteurs de terrain. Aujourd'hui on en arrive à une logique de structuration où la Fraca-Ma devient un acteur qui participe en lien avec les acteurs de terrain et les collectivités à la construction des politiques publiques sur le territoire en faveur des musiques actuelles.

Boris : On le fait aussi parce qu'on est missionnés par notre principal partenaire qui est la région Centre-Val de Loire.

D'où viennent vos subventions ?

Greg : Nous sommes soutenus par la région Centre-Val de Loire et par la Drac Centre.

Quelles sont les missions de la Fraca-Ma ?

Greg : On a été tout d'abord correspondants locaux de l'Irma. Nous avons cinq objectifs de missions : la Structuration, l'Information-Ressource, la Transmission, la Production-Diffusion, le Repérage-Accompagnement. La structuration du secteur est avant tout une mise en réseau et une mise en place de coopération entre les acteurs. Nous essayons aussi d'anticiper les évolutions du secteur. Par exemple en ce moment, il y a un désengagement des financements publics sur la culture. Notre rôle est donc de réfléchir pour trouver de nouveaux modèles économiques. Ainsi on collabore avec des partenaires locaux à une plate-forme internet dédiée à l'emploi et la formation dans le secteur culturel.

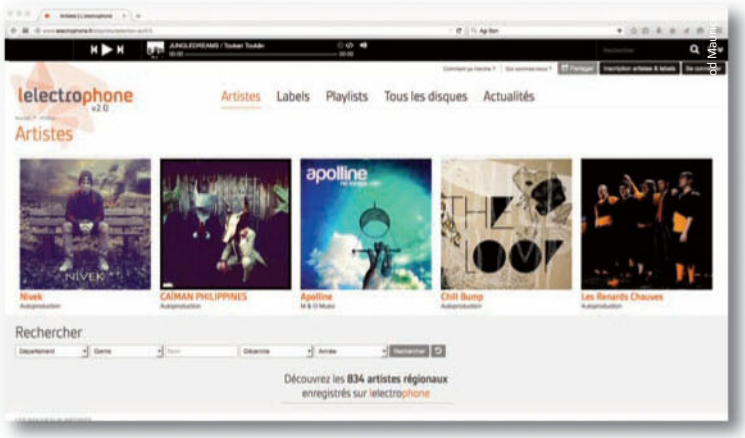
Boris : Notre action dans la Structuration est un rôle de consultation auprès des collectivités sur leurs besoins en salles de répétition ou de concert par exemple. Nous sommes intervenus pour le Temps Machine sur leur cahier des charges. L'Information-Ressource est l'un de nos axes les plus visibles pour le public. À travers notre site internet, on propose un annuaire internet recensant les acteurs du secteur musical. Nous avons aussi un agenda sur les manifestations de la région Centre et des actualités. Pour la partie Ressource, chacun dans nos locaux à Orléans et à Tours va recevoir des artistes et chaque personne qui a un projet musical pour les informer et les orienter. Nous sommes un guichet ouvert pour les gens qui veulent faire quelque chose dans la musique au sens large. Cela peut être une association qui veut créer un festival, le groupe amateur qui veut trouver une première scène, la collectivité qui veut monter un studio de répétition, l'étudiant qui veut trouver une formation…

Greg : En ce qui concerne la Transmission, on va coordonner et accompagner la mise en œuvre d'actions culturelles. On a un rôle fédérateur entre différentes structures de notre territoire. Par exemple, nous sommes un relais sur le territoire régional sur la campagne d'Agi-Son pour la prévention des risques auditifs. Ensuite il y a un volet de formation qui va de la formation légère sur le booking ou l'auto-sonorisation jusqu'à la formation professionnelle autour de deux axes majeurs : RSO (Responsabilité Sociétale des Organisations) et la gestion des ressources humaines, budgétaire et financière des associations culturelles. Pour le Repérage et l'Accompagnement de la scène locale, on est missionnés en tant que Pôle Musique Amplifiée sur la région Centre-Val de Loire à travers le dispositif Propul'Son. Après un appel à candidatures annuel, les groupes sélectionnés

Boris Adamczyk (à gauche) et Grégoire Pateau (à droite).

© Thierry Dermougin

Le site de la Fraca-Ma.



Le site de l'Électrophone.

peuvent bénéficier d'un accompagnement personnalisé (résidence d'artistes, plan de communication, formation artistique, aide à la sortie d'albums…).

Quel est votre rôle dans la production ?

Greg : On se retrouve à être le plus gros producteur phonographique de la région à travers ces aides. On a aussi un réseau pour rentrer dans les processus de diffusion au sein des salles de concert, des festivals. Un peu en marge, on peut être partenaire pour la diffusion en milieu rural ou en milieu atypique comme des concerts chez l'habitant.

Boris : Parallèlement au live, depuis quatre ou cinq ans nous avons mis en place une plate-forme de streaming régionale sur le site ***www.lelectrophone.fr***. Ce site permet de valoriser les artistes en autoprod mais aussi les labels basés en région Centre. Ce site est porté par l'association Mars qui gère le Chato'do à Blois.

Pouvez-vous nous expliquer la particularité du dispositif Propul'Son ?

Greg : Il y a eu une refonte du dispositif il y a deux ans maintenant pour impliquer davantage les adhérents. Aujourd'hui trois projets sont sélectionnés au niveau régional avec l'aide d'Émmanuelle Hullot (chargée de développement à la Fraca-Ma) et ensuite en interne pour chaque département trois groupes sont aussi choisis. On peut donc chiffrer à une quinzaine de projets accompagnés par an.

17 groupes sont cette année sur la scène Propul'Son au festival Terres du Son en ce mois de juillet, comment s'est porté ce choix de programmation ?

Boris : Après avoir été pas mal présents pendant une dizaine d'années sur le Printemps de Bourges, nous sommes désormais actifs sur Terres du Son à Tours. Nous n'avons pas programmé forcément que des groupes qui sont passés par notre dispositif mais ils sont tous issus de la région Centre. Certains sont des ambassadeurs comme l'a déjà été Ez3kiel et cette année par exemple ce sont les Tourangeaux Mesparrow et Biga*Ranx qui étaient à l'honneur (NdlR : d'ailleurs le concert de Biga*Ranx a eu tellement de succès que les organisateurs ont dû fermer l'accès à la scène Propul'Son pour des raisons de sécurité tant il y avait de monde). Ce sont aussi des groupes capables de tenir une scène de festival en plein air quelquefois même en journée. Ils peuvent venir d'autres dispositifs comme le Télescope de Jazz à Tours ou Coup d'Boost de Tous en Scène qui sont deux de nos adhérents. Il existe aussi les Coups de Cœur de Terres du Son dirigés par Charly Dupuis qui met en valeur trois groupes, cette année Chevalien, Padawin et Roller 79.

Parmi ces 17 groupes, pouvez-vous nous donner vos deux coups de cœur ?

Greg : The Moonfingers de Tours et Ropoporose de Vendôme.

Boris : Mathem & Tricks et Organic Bananas, tous les deux de Bourges. **Valérie Dupretz**

Les 17 groupes présentés cette année sur la scène Propul'Son

The Moonfingers (Tours)
Tobassi (Tours)
Mathem & Tricks (Bourges)
Organic Bananas (Bourges)
Holding Sand (Tours)
Liz Van Deuq (La Nièvre)
Juke (Tours)
Ropoporose (Vendôme)
Mesparrow (Tours)
Control Z Experience (Loches – Tours)
Sybernetyks (Tours)
Minou (Blois)
Doclap (Tours – Nantes)
Scoop & J.Keuz (Orléans)
Biga*Ranx (Tours)
La Grauss Boutique (Tours)
La Maximum Cavalery (Bourges)

DR
The Moonfingers.

Mathem & Tricks.
DR

Organic Bananas.
DR

© Hugo Bernatas
Ropoporose.

aller plus loin…

- *http://fracama.org*
- *www.facebook.com/fracama*
- *www.propulson.com*
- *www.lelectrophone.fr*

Gorgeous
Sold Out

Les premières mesures s'affichent directement en miles au compteur de l'américaine, on file droit, il n'y a déjà plus d'ici, la voix exhale un fin talc de poussière folk sur la rugosité du goudron rock, elle déroule la langue locale en une route taillée dans l'ailleurs. Les guitares en font tout autant, vous transporter là-bas, sans détour, à moins que ce ne soient quelques heureux kilomètres au détour de l'harmonica, de l'orgue et du violon, sur les solides essieux basse/batterie… Autant de distance parcourue en 60 m², surface passionnelle de l'honorable home-studio de Gorgeous, où l'homme fait parler sa vitalité entre station Casawave Core i5 sous Windows 7 Pro, avec DAW Cubase Pro 8 et cartes UAD-1 et 2, Mackie Onyx 1640 pour acquérir le son via un boîtier Klotz relié à la « scène », préampli SPL GoldMike, monitoring Dynaudio BM5A MKII… Ici est offert plus que la musique : tout un road trip. On est tellement parti, qu'on en reste là, à savourer ! Route des concerts aussi : Achil' Café à Foix le 11 septembre, le Cactus à Toulouse le 29 novembre…

https://facebook.com/gorgeoussoundrecords

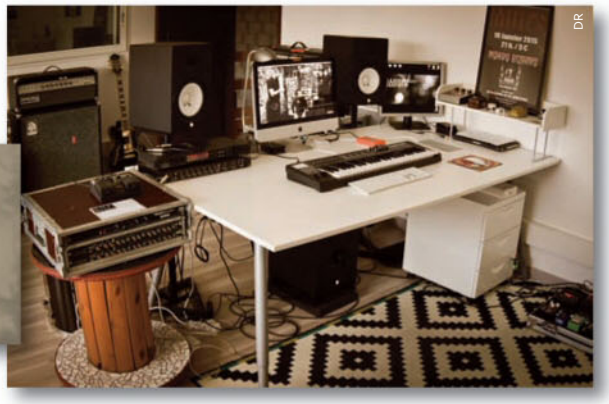
KR : Vous avez fait évoluer votre home-studio jusqu'à l'étendre aujourd'hui sur une surface de 60 m², quelles ont été les étapes les plus difficiles dans son élaboration pour aboutir à un résultat qui vous convienne ?

Le plus dur, c'est de se lancer dans une phase de travaux… sans pouvoir encore faire de la musique ! Partant d'un ancien atelier de ferme, j'ai fait faire la dalle et le plafond acoustique, puis je me suis chargé des murs – placo acoustique aussi –, de la cabine voix, de la scène, montée sur pads amortisseurs « maison »… Je voulais un studio « ouvert » dans tous les sens du terme : baie vitrée sur l'extérieur, et scène ouverte, où chaque répét' peut se faire en configuration live avec retours et sono, et j'ai voulu une cabine pour isoler la voix et les guitares pendant l'enregistrement. Une correction acoustique sera la prochaine étape.

Vous êtes manifestement actif auprès des radios. Les « petites » radios et web radios ouvrent-elles facilement leurs ondes aux autoproductions ?

Oui, j'ai déjà démarché pas mal : radios, tourneurs, programmateurs… J'avais eu un bon soutien des radios Férarock et radios Campus il y a cinq ans. Ça fonctionne mais il faut bien cibler, et harceler les gens ! Certains se rappellent de *Holy Mornings* (2010)… L'autre jour, une radio qui m'avait programmé en 2011 m'a refusé une prog', avouant être devenue une « radio commerciale » : ça veut tout dire… Ça n'a pas l'air si facile donc ! **Olivia Clain**

Moe's
The Upshot Is That…



Armez donc l'amitié d'instruments de musique, autant présenter un gros félin poilu à une puce ! La démangeaison musicale qui griffait les murs du salon de l'appart' co-loué s'est intensifiée jusqu'à devenir composition, et voilà qu'Arnaud à la batterie, Alban à la basse et Yann à la guitare nous mettent la puce à l'oreille. Ça gratte et ça cadence comme il faut dans ce « post-rock » qui déploie ses ampleurs électriques, ça pulvérise du massif soulevant des élans aériens, ça dompte la complicité devenue son. Outillez donc cette connivence pour une capture de ces séances, autant présenter un mets 3 étoiles à un affamé ! Triptyque pour un fameux trois Mac fin comme trois studios, trois Logic Pro 9, cartes son M-Audio 2626 et 1814, deux tranches de Soundcraft Série 4, micros divers, claviers Alesis QX49, effets externes TC M-One, dbx 120A, écoutes Yamaha HS50M et HS8S… Ça parle notes, ça cause conséquences, en effet, avec l'amitié faite musique, « le résultat c'est ça » !

www.moesmusic.fr

KR : Vous avez sorti votre EP également en vinyle, ce support promettait-il l'ouverture de portes qui resteraient fermées sans lui ?

Le CD est arrivé lorsqu'on était adolescents, nos premiers disques étaient des vinyles, on a toujours écouté les deux supports. Pour nous c'était important, tous nos groupes préférés l'ont toujours fait, sans suivre aucun effet de mode. On adore l'objet, les pochettes et leurs artworks, le mettre sur sa platine, pas de playlist ou de lecture aléatoire, l'album est joué tel qu'il a été créé. En termes de son également, le vinyle est un disque analogique, sans échantillonnage, et même s'il a moins de dynamique que le CD, cette dynamique est plus chaleureuse.

Vous choisissez parfois de composer « à distance », un accès à un autre « état », une autre atmosphère… Pour les compos concernées, pensez-vous que vous auriez trouvé et développé les mêmes idées qu'en jouant ensemble ?

C'est le mariage des deux qui nous convient. Seul on peut tout tenter, même les choses les plus improbables, tout ce qui nous passe par la tête, selon nos humeurs, nos émotions, prendre son temps, essayer de nouvelles choses, de nouveaux sons. Alors qu'en jouant tous les trois, c'est plus radical, certaines choses nous paraissent si évidentes, la sensation de savoir en même temps, sans se parler, ce qui est bon, ce qui ne l'est pas, et ce qui nous fait vibrer. On peut tenter toutes sortes de choses seul pendant des semaines et trouver la solution tous les trois en un instant. **O.C.**

KR découvertes 2015

And the winners are...

YAMAHA · SAE INSTITUTE · StarsMusic · sacem · LINE 6 · la culture avec la copie privée · Hard Rock CAFE · GUITAR PART · L'EXPRESS · BASS

Nous sommes ravis de vous annoncer les 10 groupes lauréats de notre prochaine compilation KR découvertes 2015 + le Prix Spécial du Jury, ainsi que les deux découvertes Sacem :

- Bachiboozook
- Dohō
- Inner Chimp Orchestra
- Manon Tanguy
- Noisy Gift
- Oz Corporation
- The Protolites
- The Rusty Bells
- So Was The Sun
- Sound Box
- Trio Jean-Pierre Cusenier (Prix spécial du jury)
- Luciole (Sacem découvertes)
- Moh! Kouyate (Sacem découvertes)

A paraître vers le 19 septembre.

INTERMITTENTS, AUTEURS, SALARIÉS, VENEZ VOUS FORMER AU CIFAP

COMPOSITION MUSICALE ET SOUND DESIGN

SCÉNOGRAPHIE NUMÉRIQUE

RÉALISATION ARTISTIQUE ET PRODUCTION MUSICALE

SYNTHÉ MODULAIRE ET SCULPTURE SONORE

Cifap - Juillet 2015 - contact@cyrea.com

cifap
accompagnateur de talents

Leader
Dealer de la formation professionnelle aux métiers de la musique

Formations diplômantes, titres reconnus par l'État

musique@cifap.com
01 48 18 28 38

toutes les sessions
toutes les dates
www.cifap.com

IsQ OPQF

Dohō, gagnant épisode 3

Les auditions de la troisième édition du grand tremplin Music On Stage, organisé par les magasins parisiens Star's Music, et pour lequel votre magazine KR est partenaire, ont eu lieu début juillet. Cette fois-ci nous avons eu l'honneur d'écouter six groupes, en provenance de toute la France.

Dohō

Mr Yéyé

Hokins

Ya-Ourt

Bellevue

Red House

Pour mémoire, l'objectif du tremplin Music On Stage est simple, encadrer et soutenir les artistes émergents, en leur proposant de se produire dans des salles parisiennes et de bénéficier du soutien de leurs partenaires. Cette troisième phase a tenu ses auditions le 2 juillet dernier au Studio Bleu à Paris (10e), lançant en cela la saison d'été. Le jury s'est alors réuni autour de l'organisateur Star's Music, la rédaction de KR, des représentants parisiens de l'école Atla et de la péniche La Dame de Canton…

Les six groupes sélectionnés pour les auditions d'été furent :

Mr Yéyé : *www.youtube.com/watch?v=9b3bDUJ9YQY*
Dohō : *www.youtube.com/watch?v=IM908eMzDR0*
Ya-Ourt : *www.youtube.com/watch?v=Rc81dqAJjc0*
Bellevue : *www.youtube.com/watch?v=elq1UzOP7Ck*
Red House : *https://www.youtube.com/watch?v=LmFMAiD9ZJ0*
Hokins : *https://www.youtube.com/watch?v=fjTCxp_Dl8w4*

And the winner is…

Troisième lauréat de cette édition 2015 du Tremplin Music On Stage, le groupe Dohō s'est produit, le jeudi 21 juillet, sur la scène de la péniche La Dame de Canton (Paris 13e). Issus de la région parisienne, les deux frères Brian (piano et voix) et Loïc Seznec (guitare et voix), respectivement âgés de 22 et 19 ans, forment le groupe Dohō mêlant tradition acoustique et modernisme électro. Le groupe a été mis en avant avec succès par le site 22Tracks en 2012, grâce à une reprise du titre de Benny Sings « Big Brown Eyes », et Dohō atteint la finale des Paris du Casino (2013) organisée par le prestigieux Casino de Paris. Aujourd'hui, ils nous livrent Purple Bay, un premier EP affichant leur talent et leur complicité. Vous pourrez également retrouver prochainement Dohō sur notre compilation KR découvertes à paraître en septembre, et en attendant vous pourrez les écouter sur *http://dohomusic.bandcamp.com*.

Et après la phase 3 ?

Nous vous rappelons que le tremplin se déroule en quatre sessions rythmées par les saisons (hiver, printemps, été et automne) sur toute l'année 2015 et au rythme d'auditions trimestrielles. Les candidatures pour la Saison 4 « d'Automne » ont ouvert le 30 juillet et se clôtureront le 14 septembre prochain. Les auditions auront lieu le 23 septembre, et le concert du gagnant sera programmé sur la péniche La Dame de Canton, le 15 octobre.

La grande finale des quatre groupes vainqueurs issus de chacune des quatre saisons se déroulera au mois de novembre au Divan du Monde dans le 18e arrondissement parisien.

Si vous souhaitez participer, le principe est simple : il suffira d'envoyer sa vidéo sur la page Music On Stage et de faire voter ses amis via Facebook : *www.stars-music.fr/MusicOnStage* **Thierry Demougin**

Sacem découvertes

AUTOPRODUCTION en partenariat avec la sacem

Dans le cadre du programme d'aide à l'autoproduction organisé par la Sacem, nous présentons de manière récurrente une sélection d'artistes qui ont été soutenus par cette action. Ainsi, les auteurs et compositeurs, sociétaires de la Sacem, peuvent bénéficier d'une aide de 4 500 € pour autoproduire leur 1er ou 2e enregistrement. Pour connaître les modalités d'éligibilité et télécharger les documents nécessaires, nous vous invitons à vous rendre sur le site internet de la Sacem : *www.sacem.fr* puis à naviguer parmi les onglets suivants : *Actions culturelles* > *Sociétaires* > *Autoproductions* > *Aide à l'autoproduction* > *Critères d'éligibilité*. **Thierry Demougin & Valérie Dupretz**

chanson

Garance

Les Idées Rock

[Garance Bauhain]

www.garance-lesite.com

Chanteuse et guitariste, mutine et désinvolte, Garance vient du théâtre avant de s'attaquer à la chanson. Elle débute en duo en 2006 avec le chanteur Brams, puis poursuit en solo. C'est tout d'abord dans un univers musical acoustique que Garance peaufine un style qui lui va si bien, une succession de douces mélodies, chantées en français, assemblées de mots savamment dosés et de second degré ironique. Un premier album éponyme sort en 2010, suivi aujourd'hui par ce nouveau projet plus électrique, *Les Idées Rock*, pour lequel elle est accompagnée par David Ferreira à la guitare et aux claviers, Fred Ferraud à la basse et Yann Forleo à la batterie. L'album a été enregistré et mixé en région parisienne à l'Espace Paul B de Massy et à l'Atrynboo Studio à Noisy-le-Grand par Arnaud Bayssat. Il était donc tout à fait normal que les membres de la Commission de l'Action Culturelle de la Sacem aient souhaité soutenir ce solide projet et la fraîcheur des compositions, en accordant aux chansons de Garance le programme d'aide à l'autoproduction lors de la session qui s'est tenue en novembre 2014.

rock

Cachemire

Photochope-Moi

[Big Beat Records / Naïve]

www.cachemiremusic.fr

Groupe originaire de Nantes et de ses alentours, Cachemire est en fait avant tout une histoire de potes. L'histoire débute en avril 2012 à la sortie d'un concert avec pour seule idée de monter un groupe de rock et de surcroît avec des textes en français. Pari tenu, emmené par Freddy, Sven, Farid et Fred. Leurs influences ? C'est simple : Téléphone, Led Zeppelin, Hendrix, les Stones, les Who, Bashung, Gainsbourg… Tout un programme bien électrique, d'ailleurs rien que leur nom Cachemire, une francisation du morceau « Kashmir » de Led Zep sorti en 1975 sur *Physical Graffiti*… Le groupe commence à répéter à l'été 2012, enregistre, et un EP sort dès septembre de la même année. Puis le groupe se développe, tourne et retrouve son nom aux côtés d'artistes comme La Rue Ketanou ou encore Les Sales Majestés, Cali… Leur premier album sort en avril 2014, *Photochope-Moi*, comprenant treize morceaux totalement azimutés dont une reprise bien punk du « Banana Split » de Lio. Ils sont alors repérés dans la foulée par Antoine de Caunes, pour sa rubrique « Presque célèbre » du Grand Journal sur Canal+, qui va leur consacrer un sérieux coup de projecteur. Il n'était donc pas étonnant que la Commission de l'Action Culturelle de la Sacem ait aussi voulu encourager l'ardeur de ce projet en leur accordant le programme d'aide à l'autoproduction lors de la session qui s'est déjà tenue il y a quelques mois, soit en novembre 2014.

DPA MICROPHONES
Made in Denmark
AUDIO 2
www.audio2.fr
MICROS INSTRUMENT LIVE
sur tout l'orchestre
d:vote™
Du gain, sans problème
Le microphone sur pince DPA d:vote 4099 s'utilise sur tous les instruments de l'orchestre ; il assure un son vraiment naturel, une grande sélectivité et un gain élevé avant Larsen
www.dpamicrophones.com/dvote

Musique et impression 3D

le futur, c'est maintenant

On entend de plus en plus parler des imprimantes 3D associées aux ruptures technologiques et aux nouveaux usages qu'elles vont engendrer. Aujourd'hui on en trouve à tous les prix, jusque dans les grandes surfaces, sur Amazon ou eBay. Mais que pourrait-on bien en faire en musique ? Beaucoup de choses dès maintenant, et encore plus demain car tout reste à inventer…

figure 1

De 100 à 500 000 €. Imprimantes pour toutes les bourses…

On trouve des imprimantes 3D à tous les prix. De la quasi gratuite comme la RepRap, cette petite imprimante open source autoréplicable, assortie d'un logiciel libre, qui revient à quelques centaines d'euros, grâce à des pièces imprimées par un ami qui possède déjà une RepRap, jusqu'à des beaucoup plus chères issues du monde de l'industrie. Dans les modèles plus pro, on commence autour des 6 000 $ avec Mojo **(figure 1)** de Stratasys (vendue entre autres sur Amazon). À partir de 20 000 $, on passe au milieu de gamme et au-delà de 200 000 $ au haut de gamme qui peut monter jusqu'à 700 000 $. Mais comme pour beaucoup de nouvelles technologies, les prix baissent rapidement, alors que les performances grimpent de manière exponentielle.

Additive

L'impression 3D consiste à imprimer de manière additive des objets préalablement modélisés dans un logiciel 3D, comme 3ds Max, Maya, Google Sketchup… Grâce à une buse qui dépose très précisément de fines couches de différentes matières en fusion et qu'elle déplace sur trois axes suivant le modèle 3D, l'imprimante va construire progressivement l'objet, en strates successives. Un peu comme les enfants construisent un château en sable mouillé en déposant patiemment le liquide sablonneux **(figure 2)**. Il existe plusieurs variantes pour imprimer en 3D comme le FDM (Fuse Deposition Modeling : modelage par dépôt de matière en fusion), la SLA (stéréo lithographie : une lumière UV solidifie une couche de plastique liquide) et le frittage sélectif par laser (un laser agglomère une couche de poudre). La plupart du temps, on utilise des fils d'ABS (assez nocif) ou de PLA (moins nocif) de diamètre et couleur variables. Les particules émises (nanoparticules), en particulier avec la fusion de poudre, nécessitent certaines précautions comme une aspiration correcte de la pièce finie. La modélisation d'un objet, pour proche qu'elle soit de celle d'un visuel, impose des contraintes à prendre en compte, comme l'épaisseur des parois, ou les forces appliquées sur l'objet final, l'ajout de structures de renforcement interne, les jeux pour l'emboîtement, etc. On classe les impressions 3D en trois catégories qui nécessitent des machines de plus en plus sophistiquées : prototypage (production d'une seule pièce servant souvent de POC ou Proof Of Concept), petite série et production. Il existe aujourd'hui plusieurs centaines de matières imprimables, avec des combinaisons de couleurs et de densités de matières quasi infinies. Certaines imprimantes multi-buses permettent même de mélanger ces matières !

Sculptures

Les artistes et les designers ont été très rapides pour s'approprier cette technologie, le prototypage étant proche de l'œuvre unique. Ainsi Neri Oxman **(figure 3)**, designer qui enseigne au MIT Media Lab et travaille sur l'architecture bioclimatique et la morphogénèse numérique, utilise des imprimantes de dernière génération à trois buses pour mélanger couleurs, matériaux et densités dans ses sculptures. Sur ce même principe, Gilles Azzaro **(figure 4)**, qui se proclame « sculpteur de voix », a eu l'ingénieuse idée d'imprimer en 3D le spectrogramme tridimentionnel de la voix du président Obama à partir de l'empreinte vocale contenue dans un enregistrement audio d'un extrait d'un

figure 2

Imprimer, un jeu d'enfant…

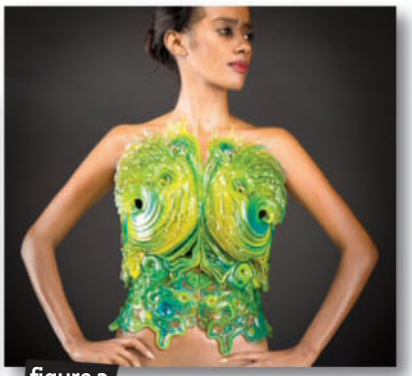


figure 3

Des centaines de matériaux, densités, couleurs…

figure 4

Gilles Azzaro, « sculpteur de voix ».

figure 5

Sculpture musicale façon Reify.

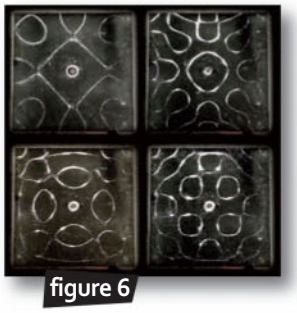


figure 6

Imprimer l'invisible.

figure 7

La guitare de *Retour Vers Le Futur* ?

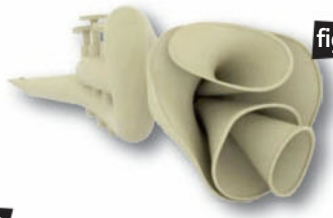


figure 8

Imagination débridée.

discours prononcé pendant le State of the Union le 12 février 2013. Et de décliner joyeusement avec toutes les phrases célèbres de toutes les célébrités… en tirages limités bien entendu. Dans le même ordre d'idée, la société Reify **(figure 5)** transforme n'importe quelle musique en sculpture, toujours par impression 3D. Quand on connaît toutes les formes incroyables générées par le son ou en lien avec les phénomènes vibratoires, tout reste à imprimer : figures de Chladni **(figure 6)**, ferrofluides, empreintes vocales, animales, de salles, d'instruments, échelles musicales, timbres d'instruments, etc.

Lutherie

On peut aussi avoir une approche de luthier et imprimer en 3D des instruments existants pour différentes raisons : leur apporter des modifications, en fournir une version de voyage, plus résistante, étanche, démontable, plus économique, augmentée d'électronique, ou pour les décorer et les sculpter comme jamais auparavant… Par exemple, le ukulélé d'extérieur de chez Outdoorukulele a été imprimé en 3D avant d'être dupliqué en série. Plus extravagantes, les guitares électriques ODD **(figure 7)** comme l'Atom, la Spider, la Steampunk ou la Hive n'auraient jamais pu voir le jour sans impression 3D. On peut aussi scanner et reproduire des instruments historiques conservés dans des musées sur lesquels on ne peut plus jouer pour des raisons de préservation. Ainsi sur le site 3dprintedinstruments, dédié aux instruments imprimés, on trouve de nombreux exemples rassemblés dans un PDF de 85 pages. Citons une flûte traversière entièrement modélisée avec une imprimante multimatériaux, des embouchures de saxophone et de divers instruments **(figure 8)**, des guimbardes, des percussions…

Prototyper ses idées

Si la copie d'instruments par impression 3D ne peut rivaliser pour l'instant avec la lutherie traditionnelle (n'oublions pas que l'on compare une pratique vieille de quelques années seulement à une autre qui en revendique plusieurs milliers), c'est certainement dans la lutherie innovante et hybride (mélangeant électronique et informatique avec l'acoustique) que l'impression 3D peut faire merveille. En permettant des formes inédites, des proportions parfaitement adaptées à la morphologie de chaque instrumentiste, c'est tout un monde nouveau qui s'offre aux musiciens. La reproductibilité, une des caractéristiques fondamentales de l'impression 3D, permet aussi de partager des modèles et de les améliorer à plusieurs contributeurs, chacun habitant n'importe où sur terre pour un coût virtuellement nul. Il existe des sites sur lesquels les utilisateurs partagent des modèles 3D, gratuitement ou moyennant achat. Les guitares ODD se retrouvent sur le site *cubify.com* et certains des instruments présentés sur 3dprintedinstruments sont téléchargeables sur shapeways.com ou thingiverse.com. Ce qui nous montre que les modèles économiques actuels risquent d'être bouleversés : les magasins de musique devront s'adapter à cette nouvelle manière de consommer, les clients devenant eux-mêmes de potentiels luthiers et fabricants de leurs instruments. La notion de marque et de droit d'auteur risquera d'être aussi fortement questionnée, la contrefaçon se déplaçant dans le domaine du numérique, directement sur les fichiers 3D qui pourront très facilement s'échanger via internet.

La dématérialisation accélérée du monde, on le voit, n'épargne pas la musique. Avec l'informatique, depuis plusieurs dizaines d'années, nous l'expérimentons au quotidien. La composition, l'enregistrement, les versions virtuelles de tout le matériel et des instruments de musique nous sont désormais familiers. Le CD a fait place au téléchargement. Mais qui aurait imaginé que nos modèles numérisés commenceraient à se rematérialiser via les imprimantes 3D ? Exactement comme dans le film *Transcendance* de Wally Pfister (2014) dans lequel Johnny Depp, numérisé avant de mourir, finit par se réincarner (au sens physique en vraies molécules) en version 2, quasi immortel via une technologie proche de l'impression 3D. Un programme que poursuit avec passion un certain Raymond Kurzweil (oui oui, celui des sampleurs et claviers), le futurologue visionnaire désormais directeur de l'ingénierie chez

aller plus loin…

RepRap, imprimer en 3D pour un petit budget :
- *http://reprap.org/wiki/RepRap/fr*

Imprimer au top pour beaucoup plus cher :
- *www.stratasys.com/fr*

Le site de la designer Neri Oxman :
- *www.materialecology.com*

Gilles Azzaro :
- *www.gillesazzaro.com/pages/fr/printing3D.htm*

Transformer des musiques en sculptures :
- *www.reify.nyc*

Ukulélé :
- *http://vimeo.com/86778671*
- *www.outdoorukulele.com*

Guitare Atom 3D :
- *www.odd.org.nz/atom.html*

Le site dédié aux instruments imprimés en 3D :
- *http://3dprintedinstruments.wikidot.com*

Flûte traversière de Amit Zoran :
- *www.youtube.com/watch?v=zwHgszHoaqI#t=59*

Cubify :
- *http://cubify.com/fr*

Raymond Kurzweil :
- *https://fr.wikipedia.org/wiki/Raymond_Kurzweil*

Nicolas Rouvière

son ingénieux

On doit à Nicolas Rouvière le « son » du nouvel album de Denez Prigent : *An Enchanting Garden – Ul Liorzh Vulzhudus*. En live comme en studio, cet ingénieur du son de talent dose son art… comme en cuisine, avec tact et intuition !

KR: Votre parcours…

Mon parcours est celui d'un jeune cuisinier lillois passionné par la musique et qui un jour décide de changer de profession pour se consacrer à l'apprentissage du métier d'ingé-son, en 1988. En tant qu'autodidacte, je me forme à la sonorisation de concert au sein de diverses formations musicales plutôt rock ; à l'époque Marcel & Son Orchestre, Jungle Beans, King Size, Molodoï. Progressivement, je m'oriente vers le monde de l'enregistrement et quelques expériences de studio me font persévérer dans cette voie. Suite à un déplacement en Bretagne en 1997, j'achète une ancienne ferme pour y installer un studio d'enregistrement qui deviendra opérationnel en 2001.

Les artistes qui ont travaillé avec vous…

Arrivé en Bretagne, une compagnie de sonorisation – Audiolite, principal prestataire entre autres du festival des Vieilles Charrues – me fait confiance et me donne beaucoup de travail. C'est à cette occasion que je rencontre de nombreux artistes comme Asian Dub Foundation, que je vais accompagner

dans une tournée de deux mois, grand moment dans ma carrière, puis Mass Hysteria, pour lequel je remplace régulièrement l'ingé-son principal. Parallèlement à cela, j'enregistre de nombreux disques dans mon studio et je commence aussi à m'intéresser à la culture bretonne et plus particulièrement à la musique, très vivante sur cette terre riche en festivals. 2003 est l'année d'une première aventure vers la musique bretonne avec un artiste « ethno-rock » qui se nomme Red Cardell et qui me confie la réalisation du disque *Sans Fard*, puis plusieurs autres collaborations. Je suis également très souvent en tournée avec La Ruda et Mass Hysteria jusqu'en 2006. Je décide alors de poser mes valises pendant quelque temps. En 2009, je repars sur la route avec Red Cardell, et me rends compte que j'aime aussi les instants des concerts au cours desquels je prends beaucoup de plaisir. J'y rencontre de nombreux autres artistes bretons et techniciens du son. En 2011, retour au rock pour deux ans de tournée avec Blankass, les deux frères m'ayant fait confiance pour gérer le son live de leur nouvel album, *Les Chevals.*

Et… Denez Prigent !

En 2013, Valentin Goy, un collègue technicien qui est aussi régisseur-son « retours » de Denez, me demande si je veux bien gérer le son live de Denez. J'accepte et, après quelques concerts pleins d'émotion, Denez me demande un jour : « J'aimerais enregistrer mon nouvel album dans deux mois, est-ce que tu serais intéressé ? » Et me voilà parti dans cette belle aventure : *An Enchanting Garden – Ul Liorzh Vurzhudus*. Denez me parle de ses envies de production et notamment de celle d'enregistrer les musiciens tous ensemble pour obtenir un son vivant, spontané comme dans un live où l'on ressent les interactions entre les divers musiciens.

La configuration studio de la scène du théâtre « An Dour Meur »…

Nous décidons donc d'enregistrer sur la scène d'un théâtre et choisissons l'espace culturel « An Dour Meur » à Plestin-les-Grèves près de chez moi et de chez Denez, où nous installons pour dix jours un studio d'enregistrement personnalisé. J'y aménage une acoustique agréable à l'aide de velours noir pour faire un velum et pouvoir gérer l'air des prises de son. Le plancher de la scène disposé sur un lit de sable, la gestion des fréquences graves est quant à elle… juste superbe ! Quelques tapis marocains créent les emplacements de chacun et me permettent de gérer la réflexion au sol des instruments. Tous les instruments sont captés en prise directe avec des micros à ruban, à larges et petites membranes avec plus ou moins de proximité. Pour plus de confort acoustique, je prévois un monitoring casque stéréo à chacun avec une console numérique Behringer/Midas X32 – un peu de moderne ! –, ce qui me permet d'enregistrer leur mix et de faire du « recall ». Tout le signal audio est divisé dans les deux consoles par un splitter actif BSS. Les prises se font live tous ensemble comme convenu à l'aide d'une console analogique Soundcraft Ghost, Denez chantant en direct avec les musiciens. De très belles choses se dégagent et nous sentons tous naître un beau disque ! En même temps, nous parlons du mixage de l'album et plusieurs choix s'offrent à nous : des studios parisiens de très bonne facture, d'autres résidentiels en province. Un jour, je me souviens du Black Box à Noyant-la-Gravoyère, un studio plutôt axé sur le monde du rock et dans lequel se trouve une console analogique – et magique ! – « Daniel Flickinger » venant des USA et ayant appartenu à la compagnie The Recording Chicago Company dans les années 70. Ces consoles étaient fabriquées sur mesure pour mieux s'adapter aux spécificités des studios où elles étaient utilisées. Il n'y en a donc pas deux semblables, chaque modèle est pour ainsi dire unique. La qualité, l'épaisseur et la chaleur de leur son sont absolument incroyables ! On a vraiment l'impression d'être devant le plat d'un grand chef cuisinier ! Un autre équipement à la hauteur de la console se trouve aussi dans le studio comme notamment une réverb à plaque que l'on n'hésite pas à utiliser également. Denez et moi ressentons toute l'ampleur du son au fur et à mesure que le mixage évolue.

De quel équipement « home-studio » dispose Denez pour la composition ?

D'aucun. Denez ne sachant pas écrire la musique, il enregistre ses chants a cappella sur un dictaphone tout simple dans le seul but de se remémorer la tonalité, les mélodies, ainsi que les paroles sur la mélodie. À une époque où cette « haute technologie » n'existait pas encore, il lui arrivait, lorsqu'il composait un air alors qu'il était en voiture, de s'arrêter à une cabine téléphonique – le portable n'existant pas non plus – pour enregistrer cet air sur son répondeur.

La palette sonore des orchestrations, la spécificité des timbres…

Ceci est une question d'équilibre comme en cuisine, ma première passion et mon premier métier. De par mon expérience professionnelle musicale, en concert et en studio, j'ai acquis, à travers les différentes formations musicales avec lesquelles j'ai travaillé, une large palette sonore, celle-ci étant un peu comme les épices du monde. Comme un cuisinier donc, je peux ensuite à souhait épicer plus ou moins les plats que je prépare. Ceci n'étant pas un « casse-tête », mais juste une question… de goût !

Une anecdote relative au travail avec Denez ?

Le douzième titre du disque, « Before Dawn », ne devait pas exister, mais lors de sessions de prises additionnelles de cymbales, Denez et Thomas Ostrowiecki, le percussionniste, ont décidé pour le « fun » d'enregistrer une impro voix et hang – une percussion mélodique au son carrément « cosmique ». On a conservé la prise et au mixage, après écoute, comme une évidence, on l'a gardée pour conclure l'album.

L'originalité du nouvel album de Denez…

Celui-ci est un album entièrement composé et tout acoustique, où se rencontrent des instruments d'origines très diverses que l'on n'avait jamais entendus, à ma connaissance, dialoguer auparavant ensemble, comme par exemple la bombarde bretonne, le duduk arménien et le cajon andalou.

Michelle Davène

Le nouvel album de Denez Prigent, An Enchanting Garden – Ul Liorzh Vurzhudus, est disponible depuis avril 2015 chez Coop Breizh.

aller plus loin…

Le studio de Nicolas Rouvière :
Studio Le Chausson, 22310 Plestin-les-Grèves - contact@lechausson.com
• *www.lechausson.com*

Audiolite :
140 rue du Maréchal Leclerc, 29800 Landerneau
• *www.audiolite-sonorisation.com*
Audiolite, implanté à Landerneau, est un acteur majeur de la prestation technique dans le Grand Ouest. Créée en 1981 par Thierry Tanguy, la société a contribué activement à l'existence et au développement des « grands » festivals de l'Ouest, tels que Les Vieilles Charrues, les Transmusicales, le Festival du Bout du Monde… Le grand sens humain et la clairvoyance de Thierry Tanguy, décédé fin 2014, ont permis à de nombreux jeunes techniciens de valoriser leur savoir-faire et de devenir des professionnels de premier plan.

Studio Élixir

comme à la maison !

Parti d'un appartement toulousain où il a commencé en tant que guitariste, Philippe Auriac a évolué de musique à l'image en spots radio, pour finir à la force du poignet par monter sa propre structure dont la réputation est désormais bien établie dans la ville rose. Rencontre avec le fondateur du studio Élixir.

En périphérie de Toulouse par une journée plutôt brumeuse, nous parvenons à un bâtiment assez standard comme il en existe dans chaque zone industrielle, mais à peine franchie la porte d'entrée, nous sommes frappés par le côté convivial et cosy du lieu. La partie détente/kitchenette à l'étage est meublée classiquement dans un décor plutôt urbain, contemporain dans des tons gris, et ouvre, d'une part, sur une terrasse qui donne sur les contreforts de la ville **(figure 1)** et, de l'autre, sur le Studio B composé d'une régie de 20 m² et de deux cabines respectivement de 20 et 15 m², tandis que la partie RDC abrite le Studio A principal avec une régie de 55 m², une grande cabine de 110 m², une de 25 m² et une plus petite de 10 m² entièrement en bois. Nous découvrons le maître des lieux au cours d'un premier entretien : Philippe est un vrai autodidacte qui n'aurait jamais imaginé en arriver là **(figure 2)**. Au départ guitariste à ses loisirs, on lui propose d'abord de composer pour des films industriels et c'est à cette occasion qu'il se rend compte que l'on peut gagner de l'argent avec la musique. Il enchaînera ensuite avec quelques spots radio avant de se lancer dans l'enregistrement de groupes. Sans connaissances particulières du marché ni des techniques de studio, il teste d'abord la formule avec un partenaire issu de la radio et enregistre alors des musiciens locaux dans une grange qui leur sert de premier local. Comme c'était compliqué, les groupes ont droit à un tarif quasi gratuit pour se faire la main. Philippe enregistre les sessions avec un Tascam DA-88 (avec lequel il a vécu de vrais cauchemars techniques), avant d'analyser ensuite le soir et parfois une partie de la nuit ce qui s'est passé dans la journée. Au bout d'un moment, les routes se séparent et Philippe se retrouve seul pour avancer. Cela devient alors un investissement 24/24, avec une gestion de tous les aspects de cette activité, dont l'administratif, ce qui ne laisse à Philippe que trop peu de temps pour se perfectionner dans les aspects techniques. Mais l'homme est un passionné, il s'accroche et ne se voit déjà plus faire autre chose. Son obstination finit par payer car les musiciens sentent bien que le rapport qu'il entretient avec son métier va bien au-delà d'une simple histoire d'argent et le bouche à oreille fonctionne jusqu'à ce que Philippe arrive à un moment charnière. C'est l'époque, vers les années 90, où le home-studio a pris suffisamment de poids pour commencer à rivaliser avec les petites structures. Le choix se pose donc d'arrêter son activité ou de franchir un palier en investissant suffisamment pour obtenir un décalage significatif avec les project-studios. C'est en passant

figure 1

La vue depuis la terrasse.

figure 2

Philippe Auriac.

figure 4

Un boîtier commande les éclairages par zones.

figure 3

La régie du Studio A.

figure 5

Philippe devant l'Euphonix CS 3000.

ce cap qu'est née la structure actuelle qui existe depuis six ans. Une fois de plus devant le challenge financier, Philippe se retrousse les manches et conçoit l'ensemble du projet, du dessin aux premiers travaux en passant par le choix des matériaux. Pour cela, il discute avec des acousticiens et passe beaucoup de temps sur internet à étudier les principes du traitement des pièces. *« Il y a certaines règles qu'il a fallu respecter »*, dit-il, *« mais une pièce qui sonne n'est pas qu'une série de chiffres. »*

L'ambiance et le confort avant tout…

Le minimum de traitement acoustique est donc respecté. La chape au sol est posée sur du liège avec une partie de laine de roche en flocons sur un vide d'air. Le parquet est désolidarisé des murs et, un peu partout, il y a des pyramides inversées au plafond qui font office de diffracteurs avec un vide d'air à l'intérieur et une couche de laine de roche très épaisse en suspension au-dessus qui joue le rôle de bass trap. Mais Philippe est parti du principe que beaucoup d'ingés-son ont enregistré des albums mythiques dans des endroits comme des manoirs ou des châteaux où l'acoustique n'était pas du tout étudiée. Ce qu'il voulait surtout, c'était donner envie aux gens de travailler. *« Un bon album c'est être créatif. J'ai visité plein de studios qui ne m'inspiraient pas et je souhaitais un lieu qui apaise, pour ma part cela passe par exemple par ces couleurs dans les tons chauds qui évoquent le Dalai Lama* **(figure 3)**. *J'ai voulu donner l'impression qu'on se trouve à moitié chez soi et sur scène, entre un grand salon et un rideau rouge avec du parquet au sol. »* Philippe a travaillé à la manière Feng Shui jusqu'à l'éclairage des pièces. *« Chaque lumière est posée à un endroit particulier. L'électricien qui a fait l'installation me prenait un peu pour un fou car l'éclairage peut se programmer par un boîtier depuis lequel l'ingé-son va gérer l'intensité lumineuse de différentes zones pour mettre un musicien au fond de la salle un peu plus dans la pénombre ou faire varier l'intensité dans la régie* **(figure 4)**. *Ces éléments de confort sont prioritaires pour moi et si je n'avais pas fait ce métier, j'aurais probablement été décorateur d'intérieur. Le matériel, c'est la première chose que l'on voit en général, mais au bout d'un moment, on a tous plus ou moins les mêmes choses. Un grand studio, ça a toujours été un Pro Tools, une console analogique – même si ça devient de moins en moins vrai –, une 480 et un U47. À partir de ce moment, cela suppose déjà que l'on possède l'environnement qui va avec et le petit plus, c'est ce que peut inspirer le lieu. »*

Une ambition maîtrisée

Le studio Élixir fonctionne autour de deux grands pôles d'activité que sont la musique et l'audiovisuel avec beaucoup d'enregistrements de voix pour pubs, entreprises, radios, qu'il est possible de traiter dans une trentaine de langues. Le doublage, qui est un créneau plus compliqué en dehors de la capitale, est un secteur en développement. En ce qui concerne la musique, la palette est large entre les artistes qui veulent passer un cap et les groupes confirmés. Le studio pratique en général un tarif au forfait pour ne pas qu'il y ait de surprise, avec un aménagement en fonction de la motivation et de la notoriété de l'artiste afin que le lieu reste accessible à tous suivant la volonté de Philippe d'aider les jeunes groupes qui peuvent devenir les grands de demain. Le studio Élixir est loué avec ou sans ingé-son et la prestation comprend l'enregistrement, le mixage analogique ou numérique et le mastering essentiellement digital. Pendant des années, Toulouse a été associée au studio Polygone qui a aujourd'hui cessé son activité. *« Je ne prétends pas avoir concurrencé Polygone, même si dans les faits j'ai repris leur place, la seule explication à l'arrêt de leur activité est un excès d'ambition, puisque nous étions tous les deux dans la même ville et que pour nous ça marche à fond avec nos studios bookés. Je m'attache à considérer tout le monde de la même manière, le petit artiste du coin comme quelqu'un de connu, car de nos jours ce serait difficile de n'avoir que des gros, surtout à Toulouse. J'ai peut-être moins d'ambition mais je grandis ! Aujourd'hui le pas supplémentaire serait d'être dans un lieu exceptionnel avec une capacité d'accueil, mais je suis déjà allé au-delà de mes rêves et maintenant, c'est du bonus. »*

La régie

Après l'entretien, nous nous rendons dans la régie du Studio A pour jeter un coup d'œil à l'Euphonix CS 3000, une console analogique contrôlée digitalement **(figure 5)**. Le choix a été difficile par rapport aux grands classiques SSL ou Neve. Cette table de mixage provient de Miami et appartenait à Patrice Cramer avec qui elle a fait de nombreux Taratata. »

figure 6

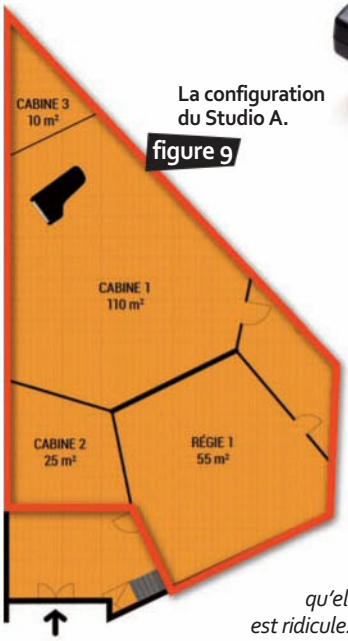
Le rack des périphériques.

figure 7

Dix préamplis Telefunken V71.

Les écoutes B&W comme à Abbey Road.

figure 8



La configuration du Studio A.

figure 9

figure 10

Un Hear Back par musicien.

figure 11

La cabine 2.

» *« On voulait une console capable de rappeler les mixes très rapidement pour passer d'un client à l'autre, ce qui était primordial car le studio tourne en permanence. On a longtemps hésité parce que, commercialement, une Euphonix attire peut-être moins de gros clients que les grandes marques, mais au niveau de la maintenance, c'est sans comparaison. Depuis cinq ans qu'elle est là, le budget a été de 400 €, ce qui est ridicule. Si on devait évoluer un jour, ce serait peut-être vers le System 5 d'Euphonix/Avid du fait de sa polyvalence ou vers une SSL Duality mais à condition d'avoir les moyens, car je n'ai pas envie de vivre le stress de devoir financer ma console tous les mois. Pour le moment en tout cas, celle de mes rêves n'existe pas. »* De l'analogique, on passe ensuite au numérique avec le Pro Tools HDX en V.10 bientôt upgradé en 11 dont le hardware est placé dans le rack des périphs à droite de la console **(figure 6)**. On débouche sur quelques belles pièces comme les compresseurs Manley Variable Mu, Tube-Tech Cl-1B ou Teletronix LA2A, les réverbes et harmoniseurs Lexicon 480 L, Eventide H3000 E-D/SX avec toujours la même philosophie du mélange des genres et des styles, de vieilles machines avec des plus récentes. *« Ces préamplis Telefunken V71 ont un son extraordinaire* **(figure 7)**, *mais parfois ils ne marchent pas et ça peut être très compliqué de savoir pourquoi. Dans ce cas, il reste toujours les 56 préamplis de la console. Le but est de toujours se reposer à un moment donné sur quelque chose de fiable pour ne pas être bloqué comme dans un studio entièrement analogique où l'angoisse et le stress seraient permanents. »* Au niveau des écoutes, le Studio A fonctionne avec les classiques Genelec 1031 et NS 10M en monitoring. *« Tout le monde les connaît et si récemment encore c'était un standard incontournable, de plus en plus de gens partent dans d'autres directions, c'est pourquoi on a aussi du Dynaudio dans le Studio B qu'on peut intervertir ou, dans le pire des cas, l'ingé-son viendra avec ses propres moniteurs. En grosses écoutes, j'ai mis des Bowers & Wilkins (B&W 802 D)* **(figure 8)**, *parce que je voulais qu'on puisse travailler dessus toute la journée. Le prochain investissement sera probablement des Barefoot avec sub intégré pour attaquer le 5.1. »*

Le Studio A

Le grand Studio A de 110 m² est impressionnant avec sa capacité de 80 personnes qui permet d'accueillir un big band aussi bien qu'un orchestre de chambre. La forme non standard du périmètre est liée aux contraintes techniques afin de profiter au maximum de l'espace autorisé **(figure 9)**.

À part le magnifique Yamaha C5 laqué noir qui trône au fond de la salle, je ne vois aucun modèle électro-acoustique. *« Aujourd'hui, on a tout pour faire du bon boulot mais s'il devait y avoir un petit manque, ce serait de ne pas avoir au moins un Rhodes, voire un Clavinet, un Wurlitzer et éventuellement un B3, mais le gros investissement a été sur le C5. Je voulais un piano à demeure et le nombre d'artistes qui viennent enregistrer ici à cause de ça reste très conséquent, car il n'y a aucun autre studio à Toulouse possédant un modèle de cette qualité. De plus, il est géré par Pascal Parisot qui est très réputé dans le milieu des pianistes toulousains. »* Il n'y a pas de batterie, est-ce un choix ? *« Déjà l'instrument prend de la place et si je mets une Ludwig, on va vouloir une Sonor, je mets une Sonor et on va vouloir une Tama, etc. En plus, 9,5 batteurs sur 10 ont leur matos. En dehors du piano, j'ai fait seulement le choix d'avoir deux amplis guitare de référence avec Fender et Orange qui bizarrement sont moins problématiques que la batterie et, quant à la basse, elle est en DI dans la majorité des cas. »* Pour les retours, les musiciens communiquent avec le Pro Tools en Ethernet à partir du système personnel Hear Back qui est une mixette individuelle à huit volumes permettant à chacun de se régler individuellement sans avoir constamment à solliciter l'ingé-son **(figure 10)**.

Il reste encore quelques finitions ultimes dans la cabine 2 **(figure 11)** comme la pose de rideaux pour « mater » le son dans le cas de prises avec des cuivres par exemple, alors que le studio Élixir globalement possède une acoustique très vivante. *« Quand on a monté les murs et que le parquet commençait à être posé, je tapais dans les mains et j'avais 4 secondes de réverb. Je suis rentré à la maison avec des gouttes de sueur sur le front en me demandant si ce que j'avais dans la tête allait sonner, parce que sinon je n'avais pas de plan B… Au début des séances, j'ai été contacté par un orchestre de chambre qui avait enregistré jusqu'au Japon et ils m'ont envoyé un de leurs violonistes pour tester l'acoustique de la pièce. Quand il m'a annoncé : "Ça sonne super", j'ai commencé à me détendre et ils ont réalisé trois albums ici. »* **François Bouchery**

aller plus loin…

• *www.studio-elixir.fr*

woodbrass DELUXE

Entrez dans un appartement pas comme les autres.

Woodbrass Deluxe est un appartement de 130 m^2 situé au 182 avenue Jean Jaurès à Paris, alliance des départements Studio Pro d'Alain Pluchot et Custom Shop de Julien Bitoun. Nous vous recevons sur rendez-vous afin de vous offrir un service haut de gamme.

STUDIO PRO - PARIS

Woodbrass Deluxe Studio Pro est un service qui vous guide dans la vaste jungle des produits audio pro afin de vous permettre de faire le meilleur achat possible. Que vous soyez en pleine installation d'un nouveau studio ou au milieu d'une tournée en Espagne, vous pouvez compter sur notre expertise pour choisir le produit qui correspondra à la situation. Nous sommes distributeur exclusif pour des marques prestigieuses comme Auralex, Lauten Audio et Awtac.

Woodbrass Deluxe Studio Pro s'adresse à ceux qui vivent de leur musique, les ingénieurs du son pour qui la fiabilité du matériel lors de leur prochain mix est une question de survie !

Pour prendre rendez-vous : studiopro@woodbrass.com / 01 77 16 50 90

AEA Auralex acoustics GRACE design TAC LAUTEN AUDIO Solid State Logic SOUND | | VISION

Plus de marques deluxe sur **woodbrass.com** music instruments

Midem 2015

convergence, transparence et écosystème

L'événement annuel français de l'industrie musicale a réuni, début juin à Cannes, des milliers de créateurs, labels, éditeurs, concepteurs, hackeurs, avocats, distributeurs, ainsi que les incontournables sociétés qui font le paysage actuel, autour de thèmes clés. Il semblerait que souffle un vent nouveau, une volonté pour toutes les parties assises à la table de ce jeu mondial de mettre en commun leurs connaissances, compétences, leurs outils et leur réseau afin de soutenir la création musicale et de relancer le marché dans tous ses aspects tout en gardant à l'esprit un équilibre global.

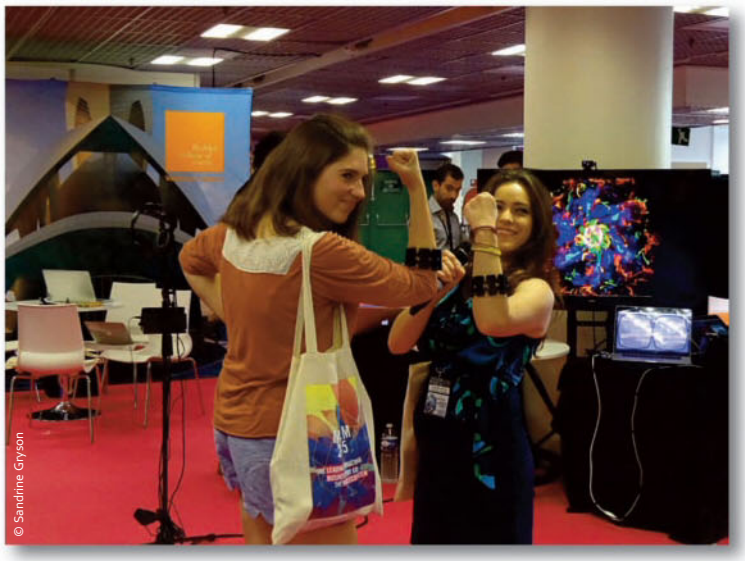
« Innovation Factory », présentation des hacks et du Midemlab.

« French Tech », de nombreuses entreprises à suivre, notamment Augmented Acoustics.

Au programme, des centaines de conférences, débats, interviews, le Midemlab, l'Artist Accelerator, le Hack Day, la Marketing Competition, les concerts et cocktails avec à l'honneur cette année l'Arménie, la Discovery Zone et le festival, qui pour la première fois dans l'histoire du Midem ouvraient l'accès au grand public. Reed Midem a offert à tous les participants une foultitude de clés de compréhension des nouveaux enjeux, ainsi que la possibilité de se rencontrer, d'échanger, de communiquer et de s'engager sur de nouvelles voies.

La technologie au service des artistes, des fans…

Depuis plusieurs années le Midemlab et son Innovation Factory présentent le travail et récompensent les start-up mondiales les plus créatives au service de la musique, des artistes et de leurs fans. Certaines d'entre elles sont aujourd'hui connues de tous, comme SoundCloud, gagnant de l'édition 2009, Songkick l'année suivante, Rootmusic, aujourd'hui devenue BandPage ou encore la norvégienne Soundrop, pour d'autres, et ceci indépendamment de leur utilité ou pertinence, la notoriété n'aura pas dépassé les frontières cannoises.
Cette année, le jury composé, entre autres, de Paul Brindley (Music Ally), Corinne Bach (Vivendi) et Roxanne Varza (Microsoft) récompensait l'Israélienne Liat Sade de Fusic, gagnante de la catégorie « Music Discovery, Recommendation and Creation ». Fusic permet de créer des selfies vidéo intégrables à la vidéo originale de l'artiste afin de stimuler l'échange et la collaboration entre artistes reconnus et chanteurs en chambre. Une façon peut-être de dénicher les grands talents de demain, X-Factor version selfie en ligne… Au menu des trente finalistes, nous avions une large variété de projets allant du bracelet pour améliorer le son d'un smartphone à un site de vente en ligne de partitions digitales, en passant par Tradiio, qui permet aux fans d'investir sur des artistes émergents avec de la monnaie virtuelle, ou Soundbetter, une autre start-up israélienne qui propose la mise en connexion des artistes avec une sélection de studios d'enregistrement, mixage, mastering ou autres artistes afin de finaliser leur projet avec un rendu pro. Nombre de ces entreprises s'orientent vers le partage et la relation directs artiste/fan ; allez voir du côté d'Audioshot pour envoyer votre morceau préféré par message, Chew qui offre la possibilité aux DJ de broadcaster leur performance audio et vidéo partout dans le monde ou encore FireChat qui permet aux artistes de chater en direct avec leurs fans même quand ils ne disposent pas de connexion



Berklee College of Music présente ses innovations. Ici un bracelet à effet sur la voix.

Toujours chez Berklee College of Music, ici sa Sing Song Table.

internet. Certaines s'intéressent à la diffusion sonore ou à l'instruction, d'autres telles que Clowdy ou CampaignAmp visent à permettre aux artistes d'inscrire, sauvegarder et analyser toutes les données d'un projet.

Un des plaisirs du Midem est de s'asseoir en terrasse pour une pause-café et de se retrouver à la table du concepteur d'une idée telle que Skio Music qui n'a pas bénéficié des projecteurs du salon mais qui pour autant propose un service inégalable et totalement dans l'air du temps. Vous avez un bout de morceau mais n'arrivez pas à trouver la ligne de basse qui convient ? Vous cherchez une vocaliste ? Un percussionniste ? Ils peuvent bien être sur ce site, prêts à collaborer. Le plus de Skio est de vous offrir les contrats en ligne pour simplifier l'aspect légal lié à toute œuvre. À chaque collaboration son contrat, que ce soit pour du sample, une production spécifique, du total buy-out, tout a été envisagé.

En 2010, Midem, en collaboration avec les organisateurs des Music Hack Days, lance son propre concours de hack. Si l'on part du principe que les hackeurs d'aujourd'hui sont les start-up de demain, alors il convient de s'intéresser à ce que cette bande de codeurs a eu envie de créer dans le peu de temps imparti (48 h). Becky Stewart, la gagnante de cette édition 2015, a inventé un « festival bag » connecté à votre smartphone qui, par un système de lumières et de lanières, vous alerte des messages et appels, mais vous permet également de suivre le programme du festival ou d'enregistrer une alerte sur un artiste à suivre. L'originalité a, j'imagine, été là saluée, pour autant il y a eu d'autres hacks présentés qui offraient des applications bien plus pratiques, tels que le Mastersync de Chris Garret avec lequel vous pouvez en quelques clics synchroniser votre track sur n'importe quelle vidéo existante et le partager avec vos prospects et contacts ou encore la FanBox de Danny Kirschner, portail Wi-Fi qui offre une connexion internet aux festivals, concerts ou même dans la rue pour promouvoir les artistes associés.

La technologie, telle qu'elle nous a été présentée en ce début d'été, se met concrètement au service de la convergence des outils, des talents, des entreprises et des fans/consommateurs pour tenter de sauver cette industrie en déclin et pourtant porteuse de tant de rêves et d'émotions vitaux.

Big Data et transparence

En 2007, Jacques Attali défendait la gratuité de la musique, l'artiste selon ses dires devait offrir son art et ne faire payer que ses prestations publiques. Huit ans plus tard, nous ne pouvons que constater qu'il aura clairement senti venir une tendance et une envie, pour autant il n'aura su envisager l'impact désastreux de cette gratuité sur la valeur accordée à cet art et à ses créateurs, ni même la quasi-faillite de l'industrie. L'histoire se poursuit, la gratuité sous forme de streaming est effectivement devenue le mode de consommation de musique préféré des « fans ». La réflexion continue aussi, il y a cinq ans Berklee College of Music en partenariat avec Midem lançait Rethink Music, une série de conférences publiques pour discuter du futur de l'industrie musicale à Boston. Ce genre d'événement n'apportant finalement pas

Les bars à papotte de l'Open Space.

de réelle solution, l'idée a évolué sous la forme d'un Think Tank qui organise des ateliers, start-up days et des sessions de recherche. Après des études publiées en 2011 avec Harvard Law School et une étude du campus de Valencia en 2013, Rethink Music s'apprête à publier un rapport sur la transparence, le concept à la mode. Le constat de base étant la déception et la méfiance grandissante des artistes quant aux droits perçus et la réelle utilisation de leur musique. D'un côté de l'échiquier nous avons les artistes, labels, éditeurs et autres ayants droit qui revendiquent un droit à l'information sur les flux de données, sur l'utilisation des œuvres, sur les droits qui en découlent, une rémunération juste et justifiée. De l'autre, l'ensemble des sociétés de gestion des droits, Sacem, PRS, BMI, SoundExchange, STIM pour n'en nommer que quelques-unes qui avouent faire de leur mieux mais n'être pas en mesure, techniquement parlant, de traiter l'énorme quantité de data engendrée par ces flux.

Il y a encore vingt ans nous faisions des additions au-dessus de zéro, aujourd'hui, nous additionnons à partir de sept chiffres après la virgule de cet ancien seuil. Alors oui, panique, nous ne pouvons plus nous satisfaire d'un montant à deux décimales après la virgule quand tant de flux se situe bien en deçà. Pour ceux qui ne le savent pas encore, un million de streamings ne génère pas, et loin s'en faut, le montant des royalties générées par un million de disques vendus. Faut-il faire payer plus aux plates-formes de streaming, ou réévaluer les partages de royalties ? Il y a eu les vagues Bandcamp, Tidal, et autres plates-formes où les artistes sont aux manettes, on coupe l'herbe sous les pieds du middle-man pour récupérer une partie du manque à gagner. Le middle-man pour autant n'a-t-il pas une utilité prouvée ? »

© Sandrine Gryson

Devialet présente Phantom, un système absolument révolutionnaire.

© Sandrine Gryson

Showcase sur le plateau de Findspire.

© Sandrine Gryson

Toutes les sociétés de gestion des droits d'auteur étaient au rendez-vous.

» Ensuite vient de problème de l'identification des œuvres et des ayants droit, la multitude des codes (ISRC, tunecode, ISWC…) et des systèmes d'enregistrement. Il est temps pour les créateurs de se charger d'une méga base de données internationale, un registre propre qui inscrive le code génétique de l'œuvre au cours de sa création et en phase de sortie de studio, qui soit traçable par tous les médias et collecteurs de droits sans aucune altération possible ou retenue d'information. Autant de questions et de recommandations qui seront publiées dans cette nouvelle étude de Rethink Music qui sera soutenue par des tutoriaux en ligne et des workshops.
Une étude qui va faire valdinguer certaines de vos idées reçues et vous proposer des façons innovantes d'envisager le business qui suit la création. Il y a des solutions émergentes et à venir ; plusieurs concepteurs de logiciels et applications se penchent sur la problématique pour aider chaque partie à comprendre, analyser et comptabiliser comme il se doit.

L'industrie dans son ensemble avoue avoir laissé le système du streaming prendre de l'ampleur sous couvert d'alternative génératrice de revenus pour parer à la piraterie ; et au final le diaboliser, en partie parce que rien n'a été mis en place en back-end pour gérer le « Big Data ». Les Français de Transparency Rights Management ont présenté Track'n'Claim, un outil en mode béta qui permet le tracking et l'analyse d'un catalogue sur YouTube offrant une visibilité sur le statut des droits, afin de fluidifier la communication et le paiement de royalties entre la plate-forme et les sociétés de gestion collective telles que la Sacem. Chez Rights'Up, l'on s'occupe pour vous des droits voisins en commençant par déclarer votre répertoire à toutes les sociétés de gestion mondiales, d'aller chercher vos droits, de gérer les doubles revendications tout en vous offrant un outil en ligne de gestion de catalogue.

Et si la musique se doit d'être gratuite, ou disons offerte, puisque le principe de gratuité totale n'est que douce illusion, alors qui va payer la note ? Les Australiens de Tuned Global proposent une solution : l'opportunité pour les marques de développer la fidélité et l'engagement client en intégrant une expérience musicale dans leur stratégie digitale. Alors Big Data et transparence, voilà bien les sujets au centre des préoccupations de tous les acteurs de cette grande saga.

Artist Accelerator

Quid des musiciens, chanteurs, arrangeurs… ont-ils eu voix au chapitre lors de ce grand rassemblement ? On dit qu'ils peuvent tout faire seuls maintenant, voire qu'ils se doivent de le faire. Et pourquoi pas, si l'on considère la production musicale comme une mécanique bien huilée, alors tous les outils nécessaires semblent avoir été développés ou le seront très bientôt. Qui a besoin d'un label, d'un éditeur, d'un manager ou d'une agence de presse ? Est-ce qu'il ne suffit pas d'avoir des pages SoundCloud, Bandcamp, Facebook et Twitter ? Reed Midem fait pour la première fois cette année le pari de démontrer que le vieux modèle n'est pas mort et qu'il comporte ses avantages en permettant aux quatorze finalistes de l'Artist Accelerator d'accéder non seulement au salon, y compris à l'espace VIP, de faire un showcase sur le main stage, de présenter leurs œuvres lors du Global Sync & Brands Summit, mais aussi et surtout de consulter des experts en édition musicale, marketing, stratégie, communication et droit en sessions individuelles, de présenter un morceau sur la compilation Midem 2015 et de se promouvoir sur tous les canaux de communication du Midem, leur offrant ainsi les conseils et clés nécessaires à leur lancement sur le devant de la scène internationale. Affaires à suivre…

Rendez-vous est donné l'année prochaine du 28 juin au 1er juillet 2016, le temps pour chacun d'intégrer la profusion d'informations qui a été transmise, d'ouvrir de nouvelles collaborations, de concevoir et tester des outils dédiés et globaux et, puisque la véritable valeur de nos métiers de passionnés se trouve là, de converger. **Sandrine Gryson**

aller plus loin…

- *www.midem.com*
- *www.transparencyrights.com*
- *www.rightsup.com*
- *www.skiomusic.com*
- *www.soundbetter.com*
- *www.feedyourmusic.com*
- *www.clowdy.com*
- *www.rethink-music.com*

Abbey Road Institute

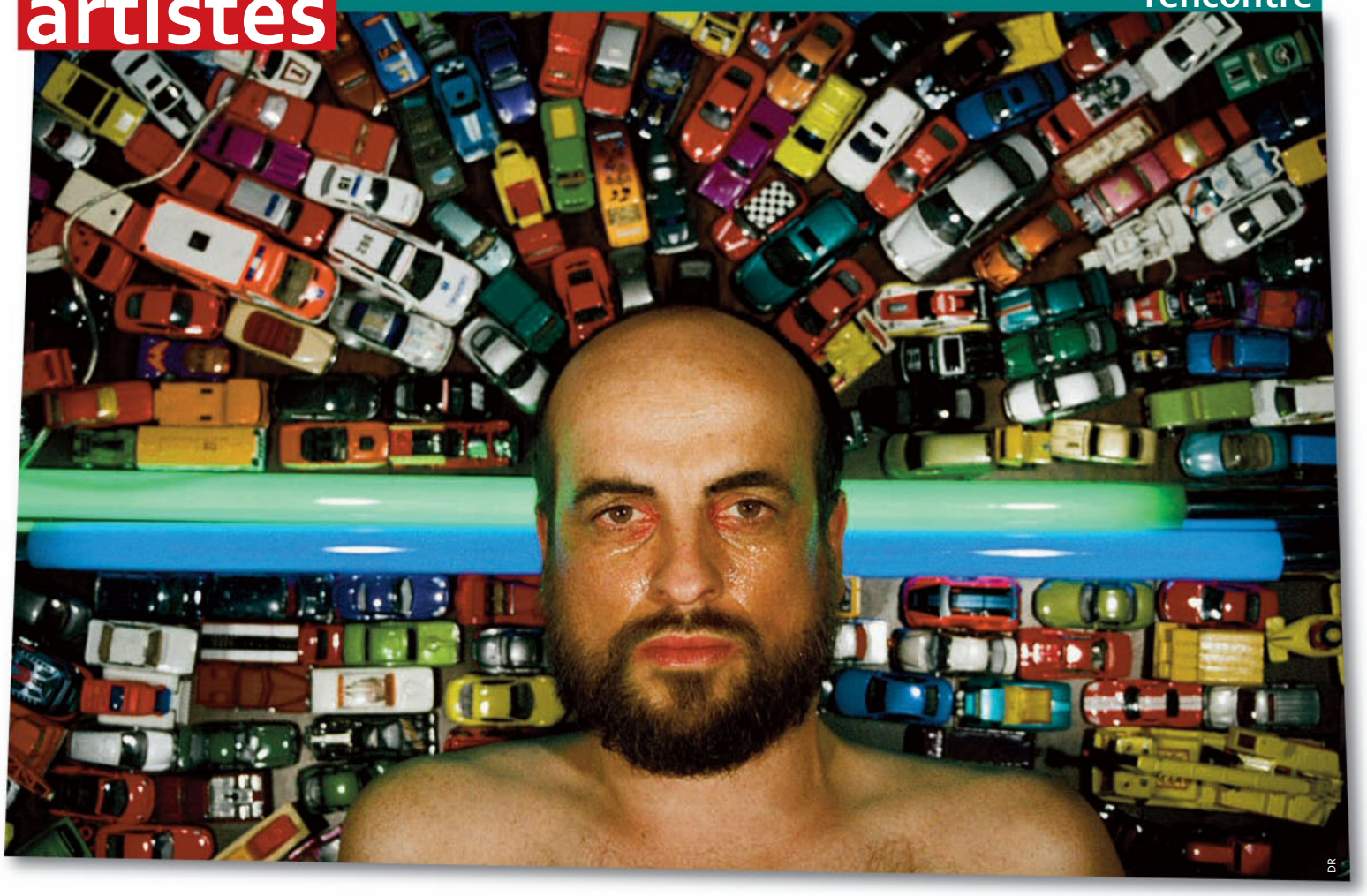
abbeyroadinstitute.com

Journée portes ouvertes: Samedi 12 Septembre

Formation professionnelle à la production musicale et aux techniques du son
Développée en partenariat avec Abbey Road Studios.

PARIS
01 41 38 07 08
paris@abbeyroadinstitute.com
Studio Omega - 51 rue Merlin de Thionville - 92150 Suresnses

Egalement à:
LONDRES • BERLIN • MUNICH • MELBOURNE • SYDNEY



Matthew Herbert

« Je veux sentir du cuir »

En s'écartant des sentiers battus et des presets, l'Anglais Matthew Herbert creuse depuis vingt ans le sillon d'une techno politique et unique. Avec *The Shakes*, il retrouve le plaisir de produire de la dance music sans (trop de) garde-fou.

KR: Il y a quinze ans, vous avez publié un manifeste, *Personal Contract For The Composition Of Music* (« Contrat personnel pour la composition musicale »)…

Matthew Herbert : Et j'ai tendance à le respecter de manière plus stricte qu'auparavant. Je ne m'autorise même plus les boîtes à rythmes et je dois créer tous les sons que j'utilise. Ce manifeste a pour but de constamment me rappeler qu'il ne faut pas être paresseux, qu'il ne faut pas copier la musique des autres. Plutôt que chercher la sécurité, il est important de continuer à prendre des risques.

Pourquoi ces contraintes ?

Mais c'est comme un don : je peux obtenir de la musique avec cette table, une armoire, une bicyclette ou mon chapeau… ça dépend du contexte. Je préfère ça à prendre une guitare et faire comme tout le monde. Produire soi-même ses sons constitue une manière d'interagir avec le monde qui a du sens. Je trouve que la musique devient trop du fast-food, tout est jetable, constitué de plastique brillant. Je veux sentir du cuir, de la chair, de la peau, des choses concrètes.

Pour votre nouvel album…

Je n'ai pas suivi mon manifeste ha ha ha ! Je venais juste d'écrire un opéra, une pièce de théâtre, d'entamer un programme radio. Je commençais plein

de choses nouvelles et j'ai éprouvé le besoin de revenir à quelque chose qui m'était familier. Du coup, *The Shakes* est un peu en marge. J'ai voulu me la couler douce et penser à la musique de nouveau comme un plaisir, sans réfléchir à ce qu'elle signifie. Cet album représente quatre semaines de ma vie. Beaucoup de morceaux ont été écrits à la maison l'été dernier, le soir, avec une bouteille de vin ouverte et les enfants couchés.

Qu'est-ce que vous vous êtes autorisé ?

Quelques écarts. J'ai réutilisé certains sons. Comme ceux qui m'avaient aidé à composer *Tesco* (*du nom de la chaîne de magasins – Ndlr*), générés en manipulant des produits vendus là-bas : barres chocolatées, boissons… Mais j'en ai aussi obtenu de nouveaux grâce à des munitions et obus ramassés en Irak – bien sûr, ils sont désormais inoffensifs – achetés sur eBay. Pour moi, c'est une opportunité extraordinaire d'intégrer dans ma musique ces beaux et complexes objets – ils sont comme des gamelans. Sinon, pour le morceau « Strong », je suis allé fouiller dans ma poubelle pour me servir de matériaux et textures de tous les jours. Pour montrer ce que ça signifie de vivre dans les années 2010 : un monde de plastique et d'ordures. Pour le même morceau, j'ai également capté des sons de manifestations à Londres.

The Shakes
[Accidental Records / Caroline]
http://matthewherbert.com
www.youtube.com/user/Accidentalist/featured

Quand vous enregistrez des sons en extérieur, vous savez déjà à quoi vous les destinez ?

Non, ces sons sont parfois hors contrôle. Ou je finis par ne pas utiliser ceux dont je pensais pourtant me servir. Par exemple, j'ai conçu un album autour de la vie et de la mort d'un porc (*One Pig, 2011*). Quand je suis venu enregistrer les porcs, j'ai saisi à l'arrière-plan le meuglement d'une vache. C'est tellement beau que je l'ai transformé en un incroyable son de clavier, riche et inquiétant. Une sorte de commentaire mélancolique : tous ces animaux ont depuis été mangés. Ce genre de choses, tu ne l'obtiens pas dans un studio isolé à l'épreuve des bruits de l'extérieur !

Justement, à quoi ressemble votre studio ?

J'ai établi une règle avec moi-même : ne jamais enregistrer dans un studio d'enregistrement professionnel mais toujours à l'extérieur, dans un endroit spécial. Désormais, mon studio est sur la plage, installé dans une ancienne cabane de pêcheur de 100 m2. C'est une structure en bois qui donne directement sur la mer. Je peux entendre le vent, l'élevage d'huîtres et de homards tout proche. Pour prévenir les inondations, j'ai surélevé le matériel sur une plate-forme, espérons que le niveau de l'eau ne l'atteigne jamais !

Les groupes de votre label Accidental Records enregistrent-ils également ailleurs que dans un studio pro ?

Au moins dans un endroit à part. Ça dépend vraiment du groupe. La dernière fois, on avait installé dans une maison micros et amplis – ceux-ci étaient fixés au plafond. Ainsi, les musiciens ont pu enregistrer selon leurs envies, prendre trois mois pour vivre ensemble et jouer. Je les ai juste aidés pour l'équipement, le choix des micros.

Quels sont vos claviers préférés ?

Je possède toujours le premier clavier que j'ai eu, le Roland Alpha Juno-2. Mes parents me l'ont acheté quand j'avais 14 ans… un cadeau fantastique. J'ai un Korg MS-20 mais je ne l'utilise plus beaucoup vu que j'essaye de créer moi-même mes samples avec des contrôleurs MIDI. Je sais que tout le monde adore les synthés modulaires en ce moment mais ce n'est pas vraiment pour moi. Sinon, j'ai pas mal composé grâce au petit synthé que tu fais apparaître dans Logic en appuyant sur Caps Lock. Il y a un morceau que j'ai écrit dessus alors que j'étais en avion. En quatre minutes, juste avant le décollage !

Fan de Logic ?

Je déteste mais je l'utilise toujours. Quand Logic est apparu pour la première fois, c'était compliqué mais fantastique parce que tu devais beaucoup apprendre d'un coup. Maintenant, les choses sont tellement faciles que l'utiliser ressemble à faire du shopping. Live d'Ableton ne convient pas encore pour le studio et puis, tout y est conçu en blocs de quatre mesures, si tu veux un élément en cinq mesures et tout le reste en quatre, ce n'est pas facile. Pro Tools est fantastique pour l'audio mais pas terrible pour le MIDI. J'ai tenté Bitwig pendant un moment mais je ne suis pas arrivé à y trouver du sens.

Votre studio est-il à la pointe ?

Je crois que, ces dernières années, j'ai été totalement corrompu par l'audio, je dépense des sommes idiotes sur des EQ. Une fois que tu entends la différence, c'est difficile de revenir en arrière. C'est pour ça que j'ai arrêté d'utiliser les plug-ins d'Universal Audio, ils ne sonnent absolument pas comme les vrais EQ. Le Manley Massive Passive EQ, je le connais depuis très longtemps et je l'adore. J'ai utilisé le plug-in correspondant qui, en plus de faire planter mon ordinateur à chaque fois, ne possède aucune profondeur. Récemment, j'ai ajouté un compresseur de D.W. Fearn mais, comme ça adoucissait trop le son, j'ai acheté un G-Master Buss de SSL. Il manque de basse et de sophistication, mais il convient mieux à la musique électronique. Honnêtement, je trouve que c'est une malédiction. Une fois que tu as entendu un bon EQ, tu veux que tous les tiens soient aussi bons. Pareil pour les micros… tu ne peux pas te contenter de n'importe quoi pour enregistrer.

Vous utilisez donc peu de plug-ins ?

Non, il y en a de super, comme ceux de Sugar Bytes qui te permettent de réaliser des choses incroyablement créatives. Ils peuvent créer le chaos de manière aléatoire en un seul clic. En revanche, la pire chose qui soit arrivée dans la musique c'est quand les plug-ins de delay se sont mis à se synchroniser automatiquement. Dans un contexte classique, un vrai delay est rarement synchro avec la musique, il crée de l'espace, du mouvement.

Comment avez-vous bâti *The Shakes* ?

J'ai tout écrit tout seul. Bien sûr, chaque morceau est différent mais j'aime commencer par le rythme pour avoir un feeling, une atmosphère. On ne dit pas assez combien le tempo est important. D'ailleurs, quand tu ouvres Logic ou un autre logiciel, le BPM par défaut est de 120. Depuis longtemps, je choisis un tempo différent de 120, afin de me priver de cette zone de confort. Après avoir choisi les morceaux – là, j'en ai retenu douze parmi soixante – j'ai invité les autres musiciens à ajouter leur touche. On a enregistré des cuivres, on est allés dans une église pour enregistrer un grand orgue.

Comment avez-vous collaboré avec les chanteurs Rachel De Bebe-Dessalegne et Ade Omotayo ?

J'ai enregistré leurs voix dans mon studio parce que l'on manquait de temps. Je n'ai pas de vocal booth, eux ne portent pas de casque : ils sont debout dans la pièce et chantent. Tout simplement.

L'editing est-il une étape majeure dans votre processus ?

Non, ce qui a été compliqué, ça a été de choisir en amont parmi tout ce que j'avais écrit. Depuis longtemps, je suis indépendant. Vu que c'est moi qui paye, l'idée de gâcher m'est vraiment devenue étrangère. J'ai telle période devant moi pour concevoir un album, je ne dispose pas de temps supplémentaire pour expérimenter et enregistrer des choses dont je n'aurai pas besoin. Je ne suis pas David Bowie en 1976 qui a pu rester six mois en studio…

Dans un passé récent, vous vous efforciez d'apprendre à jouer de nouveaux instruments comme l'accordéon (!). Continuez-vous ?

Oui… mais je sais aussi quelle est ma place. Il y a toujours quelqu'un de meilleur que moi. Je connais des musiciens incroyables qui ont besoin de travail. J'ai joué beaucoup de parties de clavier sur mes morceaux, mais j'ai préféré que quelqu'un d'autre les rejoue avec plus d'agressivité. C'est important de savoir mettre son ego de côté et de comprendre quand quelqu'un est meilleur que soi.

Vincent Brunner

DR

DR

le crooner du 3e millénaire

Depuis deux décennies, le Suédois promène sa mélancolie sur du velours organique où les machines savent se faire discrètes. Il revient sur la conception d'*Opium*, son dixième album, sa collaboration avec Robin Guthrie et le studio où il enregistre depuis 1995.

KR:

Qu'est-ce qui vous a amené à être chanteur ?

Jay-Jay Johanson : J'ai appris à jouer du piano à partir de 7 ans. À 10 ans, j'ai bifurqué vers la clarinette et le saxophone. Mon premier synthétiseur, je l'ai acheté quand j'avais 13 ans. Au lycée, j'ai commencé à étudier la musique, mais j'ai vite arrêté, je trouvais ça trop ennuyeux. J'ai compris que, dans ce genre d'écoles, on voulait que chaque étudiant maîtrise parfaitement son instrument pour intégrer ensuite un orchestre. Alors que, moi, je voulais apprendre un peu de chaque

instrument afin de pouvoir arranger, produire, composer. Comme je n'avais pas besoin de ce genre d'école, je suis allé étudier l'architecture et l'art. Si bien que je n'ai jamais arrêté de composer de la musique sans être un très bon instrumentiste. Mais je sais écrire une partie de cordes ou de marimbas.

Depuis vingt ans, vous enregistrez dans le même studio…

Oui, le Break My Heart Studio, celui de Magnus Frykberg qui est aussi mon batteur sur scène depuis 2005. Il a été marié à la sœur de Neneh Cherry, il était en studio quand Massive Attack a enregistré les cordes d'« Unfinished Sympathy ». Au début des années 90, quand mon songwriting s'est considérablement amélioré, j'ai eu un contrat avec une maison de disques. Je cherchais quelqu'un pour produire et mixer mon album… Magnus a accepté.

À quoi ressemble ce studio ?

C'est un endroit très charmant, situé sur une île en dehors de Stockholm. Il y a un pont mais, pour s'y rendre, on peut aussi prendre le bateau. Il y a un grand jardin, sa mère vit à l'étage – c'est sa maison. Quand, après un séjour à Paris, je suis reparti à Stockholm en 1999, ça m'a pris du temps de trouver un appart', du coup, j'ai habité un temps dans ce studio.

Opium
[Universal]
www.facebook.com/jayjayjohanson
www.facebook.com/pages/Break-My-Heart-Studio/114539248612803

Quel confort cela vous apporte d'enregistrer depuis vingt ans dans le même endroit ?

C'est surtout que, désormais, j'ai un accès total, je peux m'y rendre aussi souvent que je le veux. C'est amusant d'observer combien la manière d'enregistrer la musique a changé en vingt ans. Au départ, il y avait une énorme console de mixage, sans doute une Neve. Dès mon deuxième album (*Tattoo, 1998*), la table de mixage a rapetissé, est devenue plus moderne. À partir du troisième (*Poison, 2000*), la console, devenue digitale, possédait assez de mémoire pour conserver tous les réglages. Ensuite, elle a disparu, remplacée par un ordinateur. À partir de là, on a commencé à travailler sur écran, avec Pro Tools. Désormais, la table de mixage a fait son retour. L'ordi est toujours là mais Magnus travaille de nouveau avec ses doigts, pas à la souris.

Est-ce que ce mélange de vintage et de digital influe sur les arrangements ?

Nous avons tellement d'instruments à notre disposition que nous ne travaillons pas beaucoup avec les plug-ins. Ceux de pianos sonnent pas mal, mais nous utilisons obligatoirement des vrais, acoustiques. L'interprétation humaine est si importante dans ma production. Je préfère les petits accidents, les erreurs, les bruits produits par mon pianiste quand il s'assied ou pose ses pieds sur les pédales. Tout ça contribue à rendre plus authentiques nos enregistrements. Ça ne m'intéresse pas non plus d'être exactement dans le temps. Si on programmait tout par ordi, tout serait propre et exact, ce n'est pas ce que je recherche.

Comment composez-vous ?

Avant même que je m'asseye devant mon piano, les chansons commencent toutes grâce à un stylo et du papier. Parfois, ce sont des petites idées mélodiques qui arrivent en premier. Ou alors une phrase accrocheuse, comme par exemple, il y a vingt ans, « So Tell The Girls I'm Back In Town ». Dans cet exemple, ce n'était pas que des mots, il y avait déjà en eux un rythme et une mélodie. Pour ces raisons, il m'est toujours difficile de collaborer avec des producteurs électro, à part Funkstörung. Beaucoup m'ont sollicité, ils m'envoyaient d'intéressants instrumentaux afin que je revienne vers eux avec une mélodie. Mais j'ai eu souvent beaucoup de mal. À l'inverse, j'ai pu initier quelques chansons en leur envoyant en amont une mélodie et des paroles.

Composez-vous toujours au piano ?

Il y a quelques années, au moment de l'album *Spellbound*, j'ai acheté une guitare. Car, en écoutant les Beatles, j'avais l'impression de distinguer quelle chanson avait été composée au piano ou à la guitare. J'ai voulu me tester, voir ce que ça allait changer. La guitare m'a effectivement détourné de ma veine Chet Baker pour me rapprocher de Nick Drake.

De quel matériel disposez-vous à la maison ?

J'ai un piano et un ordi avec Logic Pro. J'ai aussi un enregistreur portable Zoom que j'utilise parfois pour capter des sons d'ambiance. Mais il m'arrive aussi de le coller à mon piano. J'enregistre la plupart de mes démos avec mon Zoom et ensuite je mets tout dans Logic pour faire mes propres edits. Ma voix, je l'enregistre avec un micro Beyerdynamic M160. Je l'emmène partout avec moi, sur scène, pour les sessions radio. Avant qu'il ne devienne un accessoire fétiche, je me moquais de quel micro j'utilisais… c'était à l'ingénieur du son de faire sonner ma voix comme je le voulais. Mais j'ai réalisé que le Beyerdynamic collait à ma démarche. Généralement, je n'utilise pas de click track. Le problème, c'est que, quand je transfère mes démos enregistrement dans Logic, le logiciel veut tout corriger…

À quoi ressemblent vos démos ?

Généralement, elles sont assez simples. Il y a ma voix, du piano et, parfois, une idée de ligne de basse, une esquisse de rythme. En fait, mes démos servent à avoir des indications de tempo et aussi à ce que je sache dans quelle octave je vais chanter. Après, j'appelle Markus et ensemble, dans son studio, nous cherchons à habiller la chanson d'un costume qui lui aille parfaitement.

Sur *Opium*, les rythmes sont-ils tous acoustiques ?

Parfois, les parties de batterie sont telles qu'elles ont été enregistrées, parfois j'ai construit sur Logic une boucle à partir de ce que Markus a joué. Il y a aussi quelques boîtes à rythmes comme sur « Harakiri » où l'on a utilisé la Rhythm King MRK-2 chère à Roxy Music et Japan. Les beats de base sont un peu cheap mais, lorsque tu appuies sur plusieurs boutons en même temps, la machine devient folle et c'est là que des choses amusantes surviennent. En revanche, sur « I Love Him So », je nous ai enregistrés, mon petit garçon et moi, en train de taper du pied sur le sol, sur la table de cuisine ou sur la fenêtre.

Que demandez-vous à vos musiciens lors de l'enregistrement ?

Ils sont tellement bons que, si je les laisse trop répéter, le résultat finira par sonner trop policé. Alors que, justement, je trouve les premières prises toujours intéressantes. Ils viennent de découvrir mes démos et ils apprennent les morceaux… c'est à ce moment, alors qu'ils ont les oreilles et l'esprit frais, que les choses les plus expérimentales surviennent. Même s'il y a beaucoup d'erreurs, des pauses, des discussions, j'enregistre systématiquement ces expérimentations. On pourra éventuellement garder certaines idées et les greffer aux versions finales en mixant les prises. Elles apporteront un peu de mystère.

Et pour votre voix ?

Quand je fais mes démos à la maison, je chante dans un certain état d'esprit. Forcément, au studio où tout est préparé, mon humeur n'est pas la même. En conséquence, même si l'enregistrement est imparfait techniquement, cela arrive parfois que l'on garde la voix de la démo.

La perfection est-elle votre ennemie ?

Elle me semble facile à atteindre et ce n'est pas ce que je préfère. Mais je sais que beaucoup de musiciens aiment jouer et rejouer leur partie, jusqu'à ce qu'ils soient vraiment à l'aise. Comme Robin Guthrie : il enregistre jusqu'à ce qu'il ait une prise parfaite. Tous les bruits, toutes les erreurs que je recherche, lui regrette justement d'avoir dû en laisser sur les albums de Cocteau Twins.

Est-ce que ça a été facile de travailler avec lui ?

En fait, au début, pas vraiment. À notre rencontre, on s'amusait tous les deux en studio, mais rien n'en sortait. J'avais besoin d'être plus préparé que je ne l'étais, je ne pouvais pas venir avec une feuille blanche… je ne suis pas très bon dans l'improvisation. Nous avons donc lentement appris à collaborer. Nous avons fini quatre/cinq morceaux au début de cette année, il en sortira sans doute quelque chose un jour… Sur *Opium*, j'ai écrit « Scarecrow » et lui l'a arrangé. Mais un jour, on fera notre album.

Êtes-vous allés dans son studio ?

Oui, il est proche de Rennes. Il a tout gardé des années Cocteau Twins : il a une collection de boîtes à rythmes, une salle remplie de pédales d'effet… sans parler des guitares. Il sait exactement sur laquelle il a joué pour telle chanson, comment est né tel détail de production. Un ami précieux !

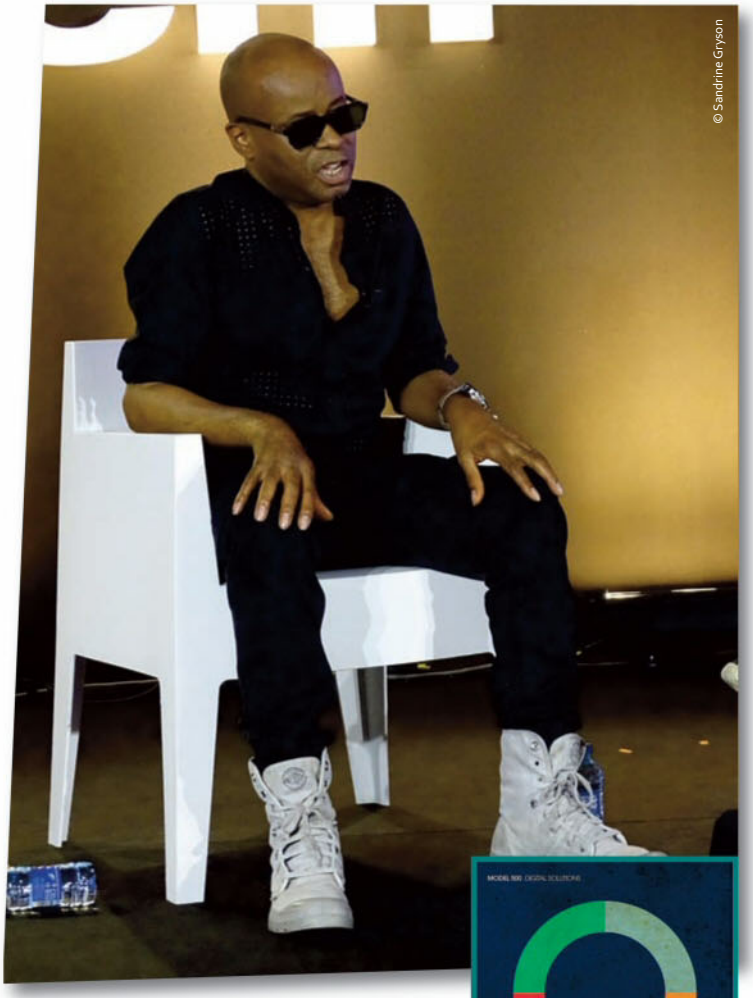
Enfin, à quel rythme avez-vous conçu *Opium* ?

Désormais, quand j'ai une idée, je vais direct en studio et on enregistre pendant deux jours, on mixe les deux jours suivants. Dans les 90's, on resserrait les sessions de travail, elles duraient trois mois de suite. Avant, on s'en foutait que ça soit le jour ou la nuit, on travaillait, on faisait la fête, etc. Maintenant on est des adultes responsables, on travaille le jour… mais je continue d'écrire la nuit. **Vincent Brunner**

Juan Atkins

retour d'une légende

Juan Atkins, père fondateur de la techno « made in Detroit », également connu sous le pseudonyme Model 500, était invité au Midem pour discuter de son parcours avec Bill Werde dans le cadre des Visionary Talks. Nous avons eu l'occasion d'échanger quelques mots avec lui avant son DJ set…


© Sandrine Gryson

KR: Tu as sorti *Digital Solutions* sur ton label Metroplex en début d'année après plus de quinze ans de « silence », comment ça s'est passé ?

Juan Atkins : Plutôt bien, Rush Hour a vendu tous les CD et vinyles du premier pressage, selon Phonofile, notre distributeur digital, l'album atteint des chiffres intéressants, au global on va dire que c'est positif ! Bon retour de la presse aussi.

Savant mélange de house, techno, électro, bass music, qu'est-ce qui t'a inspiré pour cet album ?

Je suis un amoureux de musique, en tout genre, du coup quand j'ai commencé à travailler sur *Digital Solutions*, je n'ai pas eu envie de me limiter à un style en particulier, j'avais envie de faire quelque chose de différent.

Est-ce que ton environnement t'inspire, tu fais du *field recording* ?

Non jamais, ce n'est pas mon truc d'aller capturer les sons, je devrais peut-être mais je préfère créer les miens par la synthèse. Je ne me suis jamais dit « Tiens, ce son-là j'ai envie de le mettre dans un track ».

Quels sont tes outils de création en studio ?

J'ai un iMac et un max de plug-ins, je suis féru de technologie, je travaille avec Reason, Ableton, Pro Tools, MPC Renaissance, ce genre de palette.

En live tu bosses avec les gars de Underground Resistance, en studio aussi ?

Pour la compo c'est juste avec Mike, on a fait trois tracks ensemble. Pour le live c'est différent, j'ai toujours voulu avoir un groupe, c'est plus dynamique sur scène qu'un mec avec son ordinateur.

Tout est joué live, chacun sa partie, en général on séquence juste les drums, parfois la basse pour quelques morceaux.

Après la célébration au Movement à Detroit, vous commencez la tournée en Europe ?

On a des dates ici et là…

Tu as des projets en cours ?

Je viens de terminer un single de Borderland avec Moritz von Oswald qui va sortir chez Tresor prochainement, j'aimerais que Mike le sorte chez Metroplex aussi. Sinon, je relance la radio Deep Space, pour le moment sur internet, deepspaceradio.com, le temps de mettre en place la programmation et ensuite on sera sur la bande FM.

Quelle va être la programmation ? On reste sur de la pure techno ?

Non pas du tout, on va balancer toute la musique que j'aime. Pour le moment il y a du jazz, du B52, juste un tas de morceaux qui me touchent, mais c'est pour le lancement, ensuite on passera à une programmation plus « dance ». Là on pose les fondations.

Sorte de mission d'éducation musicale de ta part pour la jeune génération ?

Exactement ! L'un de mes objectifs principaux est de faire écouter au public la musique que j'écoutais quand j'étais jeune. J'adorais le jazz, c'est mon père qui m'a initié, du coup il y en aura beaucoup dans la programmation et je sais que ça va en choquer plus d'un, mais ils finiront par comprendre que ce que je leur présente, ce sont mes influences musicales, mes racines.

Digital Solutions [Metroplex]
www.facebook.com/MagicJuanAtkins

Qu'est-ce qui t'influence de nos jours ? Kraftwerk a eu un impact certain dans le passé, toujours aujourd'hui ? Est-ce qu'il y a des groupes qui te marquent ?

Non, personne qui m'excite vraiment, je ne sais pas si c'est parce que j'ai grandi ou que je ne vois plus les choses sous le même angle, mais je ne vois vraiment personne qui me fasse ressentir, disons, la même passion. Les derniers artistes qui ont eu un effet sur moi, ce sont les gars de 4 Hero avec l'album *Parallel Universe*, mais c'était il y a dix ans.

Tu parlais de ton travail avec Moritz von Oswald tout à l'heure, est-ce qu'il y a d'autres collaborations en cours ?

Non, on a juste fait une session, la suite à Berlin cet été pour tout finir. Mais je ne cherche pas particulièrement à collaborer avec d'autres artistes.

En ce moment au Midem on nous parle du lien entre la ville, la musique, les artistes. Est-ce que Detroit se rend compte à quel point la techno la met sur la carte mondiale ?

Je ne pense pas, il n'y a personne qui travaille activement à ce lien pour nous. Et c'est notre problème en tant qu'artistes autant que c'est le problème de la ville. Chacun fait ce qu'il a à faire de son côté et on n'a pas le temps d'aller rencontrer le maire de Detroit pour quémander un peu d'amour. **Sandrine Gryson**

SAE INSTITUTE

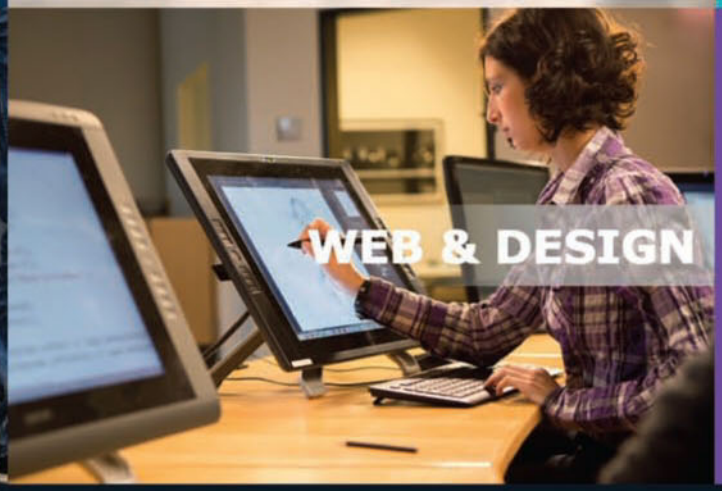
WWW.SAE.EDU
CREATIVE MEDIA INSTITUTE

AUDIO/FILM/ANIMATION/GAME/DESIGN/COMMUNICATION

CENTRE INTERNATIONAL
DE LA FORMATION AUDIOVISUELLE

PARIS BERLIN MILAN LONDRES VIENNE OXFORD BERLIN...BARCELONE

JPO
SAMEDI 12 SEPTEMBRE



Organisme d'enseignement privé
© 2015 – SAE Institute - Tous droits réservés.

SAE INSTITUTE PARIS
45 Avenue Victor Hugo, Bâtiment 229
93534 La Plaine - St Denis Cedex

Optimiser et dépanner son ordinateur

Prêt pour la rentrée ?

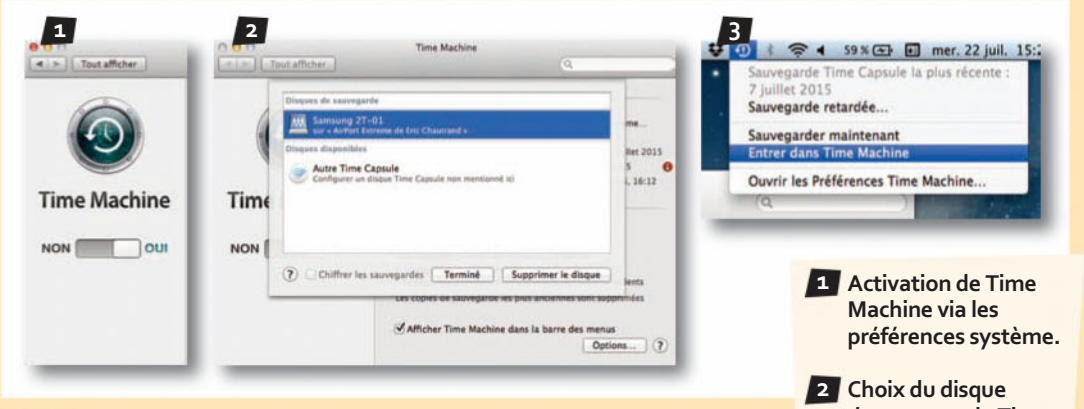
Indispensables mais peu glamour, votre ordinateur et son système d'exploitation sont bien souvent le cœur du bon fonctionnement de votre studio, le centre nerveux du bon déroulement de vos inspirations. Savoir réagir en cas de problème, automatiser ses sauvegardes, gérer des autorisations et des mots de passe, nous vous proposons aussi bien quelques gestes de premiers secours que de bonnes habitudes à adopter. Mac ou PC ? Ben les deux…

© oghanmed - Fotolia.com

Mac

Bas les pannes !

L'été est chaud, un adage qui cette année s'est vérifié, au moins sur une partie du pays. Mais le coup de chaud n'est pas toujours bienvenu pour nos partenaires de jeu que sont nos ordinateurs, tout Mac qu'ils sont ! Alors, si certains d'entre vous ont rencontré des problèmes ou si, souhaitons-le, vous désirez vous en prémunir, voyons comment agir en amont et en aval, si tel est le cas !



1 Activation de Time Machine via les préférences système.

2 Choix du disque de sauvegarde Time Machine.

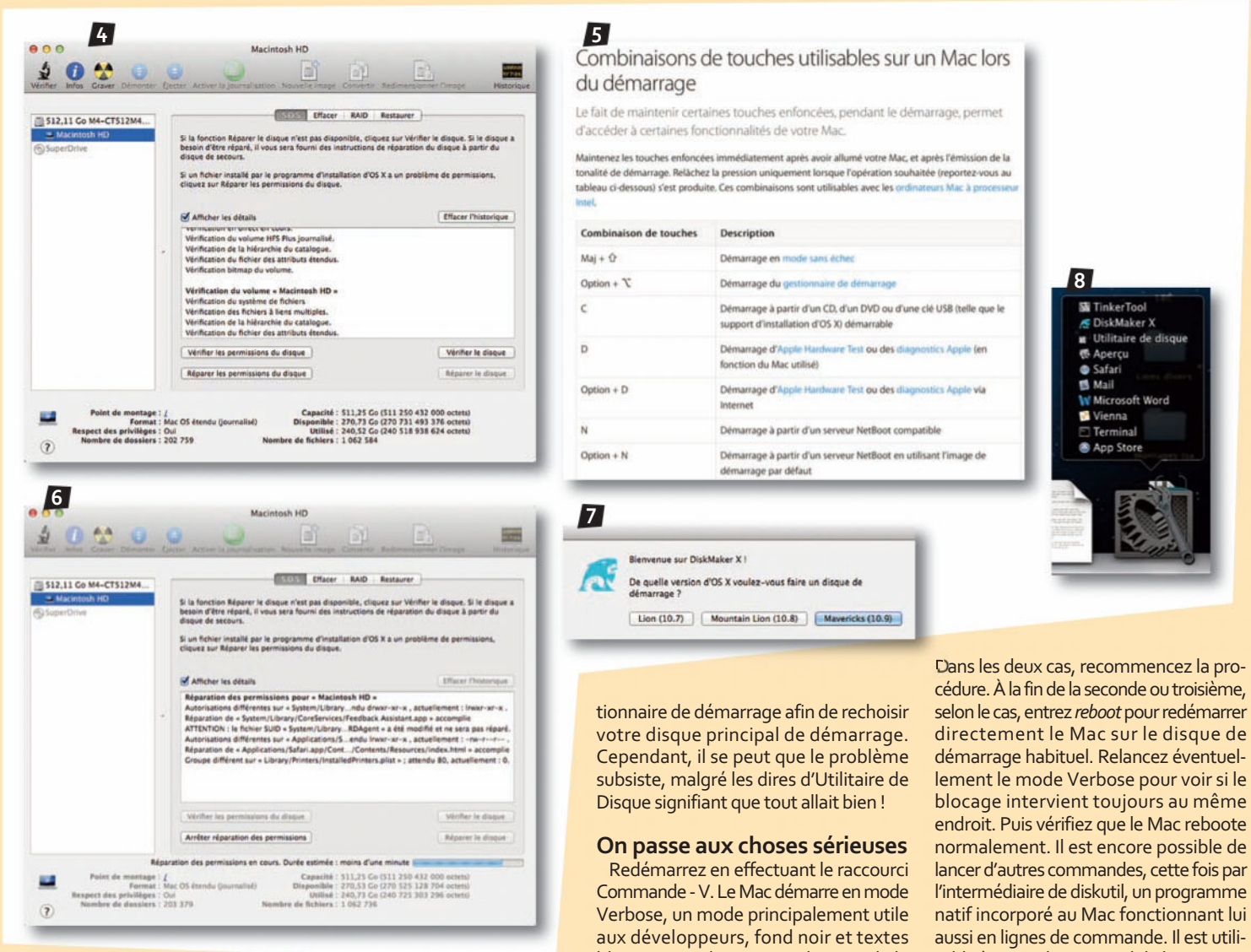
3 L'article Entrer dans Time Machine.

On a beau utiliser un Mac tournant sous Mac OS X, un système réputé fiable, il y aura bien un jour où celui-ci se montrera réticent, ponctuellement au travers d'une app ou deux refusant de se lancer, d'un ralentissement inhabituel du Finder, de la perte de réglages personnels ou, pire, le blocage pur et simple au démarrage, l'écran n'affichant que ce satané fond gris orné de la roue qui tourne indéfiniment ! Mais au-delà des pannes « système », nul n'est à l'abri des avaries matérielles, liées au disque dur ou à la mémoire, des composants sur lesquels il est encore (parfois) possible d'intervenir sans passer par le SAV. Mais si les problèmes sont détectés sur d'autres secteurs, la carte mère ou la carte graphique, point de salut sans le passage entre les mains expertes d'un technicien de la marque. Attention toutefois à l'addition finale, il est parfois plus économique de changer de machine, société de consommation oblige… Voyons d'abord la bonne attitude à avoir… lorsque tout va bien !

Time Machine, la sécurité de base !

Vous le savez tous certainement, Time Machine est le système de sauvegarde proposé par Apple avec Mac OS X. Il fonctionne à partir d'un disque dur externe, un second disque dur installé dans son ordinateur ou une partition de son disque principal. Cependant, on évitera cette dernière solution, en cas de panne hardware de ce disque, ce sont les données principales et leur sauvegarde qui seraient anéanties ! Time Machine sauvegarde en mode incrémental, en pratique le contenu du disque moins certaines exclusions librement choisies, toutes les heures. Pour cela, il convient d'activer la fonction à partir du panneau éponyme des préférences système **(figure 1)**, puis de choisir le disque sur lequel les sauvegardes s'effectueront **(figure 2)**. Si vous disposez de plusieurs Mac à la maison, sachez qu'il est possible d'opter pour un gros disque (4 To), partitionné en deux (par exemple), et d'affecter à chacun d'eux l'une des partitions comme volume de sauvegarde. Mieux encore, en l'installant derrière une Time Capsule (un routeur Wi-Fi Apple) via USB, l'un peut sauvegarder en direct à partir d'une liaison Ethernet, l'autre en Wi-Fi. Sachez cependant que la première sauvegarde risque d'être longue, dépendant du volume de données à sauvegarder. Préférez un branchement direct du disque sur l'ordinateur pour raccourcir cette durée. Ensuite, vous n'avez plus à vous préoccuper de quoi que ce soit, Time Machine fonctionne en arrière-plan et enregistre tous les changements apparus entre deux sauvegardes.

En cas d'effacement trop rapide d'un fichier, ou pour revenir à un état précédent d'un travail sur un document ou retrouver une version précédente d'une app, ouvrez la fenêtre du Finder correspondant audit fichier, puis activez l'article *Entrer dans Time Machine* de l'icône Time Machine de la barre d'outils **(figure 3)**. Naviguez ensuite avec les flèches d'historique pour retrouver l'état attendu, sélectionnez le document convoité, puis cliquez sur *Restaurer*, le Finder vous demande alors de choisir si vous remplacez le fichier actuel par l'ancien ou si vous conservez les deux. Le tour est joué ! Mais Time Machine peut aller encore plus loin. Il peut vous aider à restaurer l'ensemble de votre Mac à une date donnée, date à laquelle vous êtes certain que votre Mac fonctionnait sans souci. Cela peut être utile en cas de problème ponctuel, mais aussi si vous souhaitez revenir vers une ancienne version de Mac OS X ou si une app a semé la pagaille après installation. Redémarrez votre Mac en appuyant sur les touches *Commande* et *R*. Optez alors pour *Restaurer à Partir d'une Sauvegarde Time Machine*, cliquez sur *Continuer*, sélectionnez votre partition/disque Time Machine et suivez les instructions pour réinstaller Mac OS X. À savoir également, le menu Utilitaires de cette partition, dite Recovery HD, permet d'accéder à un Terminal. En tapant *resetpassword*, vous saurez modifier le mot de passe administrateur de votre Mac en passant par l'application Modification du Mot de Passe, le nouveau choisi par vous prenant effet au redémarrage. Ça peut servir ! Pensez que le Terminal fonctionne en mode QWERTY par défaut. En cliquant sur le drapeau américain situé dans le coin droit, vous trouverez l'étendard français, qui vous permettra de saisir en AZERTY. Certes, Time Machine n'est pas toujours la solution à tous les maux, mais le process reste fiable dès lors que le disque choisi fonctionne correctement. En effet, même le disque de sauvegarde peut tomber en panne ! »



4 Vérification du disque de démarrage via *Utilitaire de Disque*.

5 La page Apple consacrée aux raccourcis clavier lors du démarrage.

6 Réparation des autorisations.

7 DiskMaker X.

8 La liste *Éléments Récents* dans le Dock.

La roue tourne…

Malheureusement, il n'est pas toujours possible d'utiliser Time Machine, simplement parce que l'ordinateur n'arrive pas à démarrer du tout ! Vous restez devant une pomme statique et une roue qui tourne… désespérément. Le premier réflexe doit alors être de forcer l'extinction de la machine (bouton d'alimentation maintenu enfoncé), puis de redémarrer sur le volume de recouvrement, comme vu précédemment. Le Mac accepte (normalement) de booter à partir de ce volume qui contient une version minimale d'OS X. Son intérêt, outre le fait de relancer une installation via Time Machine, est de proposer le lancement de *Utilitaire de Disque* à partir du menu *Utilitaires de ce mini-Finder* **(figure 4)**. Dès lors, demandez directement la réparation du disque. Surveillez les lignes rouges, symboles de problèmes détectés, et attendez jusqu'à ce que l'on vous explique que le disque a été normalement réparé. Vous pouvez quitter l'utilitaire, puis demandez le gestionnaire de démarrage afin de rechoisir votre disque principal de démarrage. Cependant, il se peut que le problème subsiste, malgré les dires d'Utilitaire de Disque signifiant que tout allait bien !

On passe aux choses sérieuses

Redémarrez en effectuant le raccourci Commande - V. Le Mac démarre en mode Verbose, un mode principalement utile aux développeurs, fond noir et textes blancs (rappelant un peu le DOS de la grande époque sous Windows). Toutes les lignes visibles définissent ce que fait le Mac durant le démarrage. Et donc, le pourquoi du blocage, lorsqu'il s'interrompt à un moment sur une ligne. Reste que, souvent, l'explication du problème peut ne pas être explicite au commun des mortels. Un détour par internet suffit parfois à obtenir une solution, si toutefois il est encore possible d'y accéder d'une autre machine. Si ce n'est pas le cas, redémarrez en effectuant le raccourci *Commande - S*. Le Mac démarre en mode Single User. Le clavier est en QWERTY et il n'est pas possible de modifier cet état. Ceci est important puisqu'il va falloir lancer le dépannage en lignes de commande. Une fois que le Mac a terminé l'affichage des infos de démarrage, tapez ceci : *fsck -fy*. Pour faire le tiret, tapez sur la touche parenthèse. Appuyez sur la touche *Entrée*, le dépannage du disque commence. Deux résultats possibles, le disque semble être en bon état ou une modification a été effectuée, preuve d'un dysfonctionnement relevé. Dans les deux cas, recommencez la procédure. À la fin de la seconde ou troisième, selon le cas, entrez *reboot* pour redémarrer directement le Mac sur le disque de démarrage habituel. Relancez éventuellement le mode Verbose pour voir si le blocage intervient toujours au même endroit. Puis vérifiez que le Mac reboote normalement. Il est encore possible de lancer d'autres commandes, cette fois par l'intermédiaire de diskutil, un programme natif incorporé au Mac fonctionnant lui aussi en lignes de commande. Il est utilisable à partir du Terminal de la partition de recouvrement. Vous trouverez la liste de toutes les commandes disponibles ici : ***http://commandlinemac.blogspot.fr/2008/12/using-diskutil.html***

Parmi celles-ci, le check-up du disque de démarrage s'obtient en tapant *diskutil verifyDisk /dev/disko*, celui d'une partition *diskutil verifyVolume* ou *diskutil repairVolume*. Il existe également *diskutil repairPermissions* pour la réparation des permissions, etc. Cette manip de dépannage disque est très efficace, quel que soit le problème, mais si elle ne porte pas ses fruits, le passage au SAV est peut-être la seule solution !

Les raccourcis clavier au démarrage

Qui n'a jamais entendu parler de la touche Pomme, devenue Commande, et de son association à d'autres touches pour effectuer des manœuvres, au sein du Finder comme dans les applications. Vous en trouverez une liste quasi exhaustive à cette adresse : ***https://support.apple.com/fr-fr/HT201236***

9 TinkerTool.

10 Onyx en mode maintenance.

Une procédure pas à pas de dépannage selon Apple est disponible lorsqu'un écran gris apparaît au démarrage, à cette adresse : ***https://support.apple.com/fr-fr/TS2570***

Mais il existe une liste de raccourcis opérant lors du démarrage du Mac **(figure 5)**. S'il n'est pas important de les connaître tous, il convient toutefois d'en mémoriser certains pour se sortir d'un mauvais pas temporaire.

Touche C : démarrage sur un disque externe, un CD/DVD, une clé USB contenant un système bootable.

Touche D : lancement des diagnostics Apple permettant de détecter un problème hardware, via internet (selon le Mac utilisé).

Touche F12 ou bouton d'éjection sur MacBook : forcer l'éjection d'un média optique coincé dans le tiroir.

Touches Commande - Option - P - R, maintenues ensemble jusqu'à entente d'un nouveau gong de démarrage : réinitialisation de la NVRAM et de la PRAM.

Touche Maj : démarrage en mode sans échec et désactivation des éléments d'ouverture.

La liste complète est disponible ici : ***https://support.apple.com/fr-fr/HT201255***

Ne reste plus qu'à imprimer toutes ces listes, on ne sait jamais !

Les utilitaires utiles !

Certains dysfonctionnements de Mac OS X sont simples à éradiquer. Parmi ceux-ci, la réparation des permissions est l'un des plus connus **(figure 6)**. Cette réparation s'effectue simplement via Utilitaire de Disque après avoir sélectionné le disque. Pas besoin de booter sous la partition de recouvrement pour l'effectuer. Sélectionnez le disque, puis cliquez sur *Réparer les Permissions*. Mac OS X s'emploie alors à déterminer quels fichiers nécessitent de revoir les attributions de droits, r (read/lecture), w (write/écriture), rw (les deux), X exécute, D (Directory), etc. Vous pouvez ignorer les résultats sans crainte, Mac OS X gère !

Signalons également DiskMaker X, un programme capable de créer un disque bootable à partir de l'installeur de la version de Mac OS X. Il se charge de repérer sa présence au sein de vos applications, le fichier installESD.dmg, puis crée une clé, un disque USB (capacité de 8 Go mini), voire une SD Card, bootable. Cela vous permettra de toujours pouvoir réinstaller OS X s'il y a problème ! **(figure 7)**

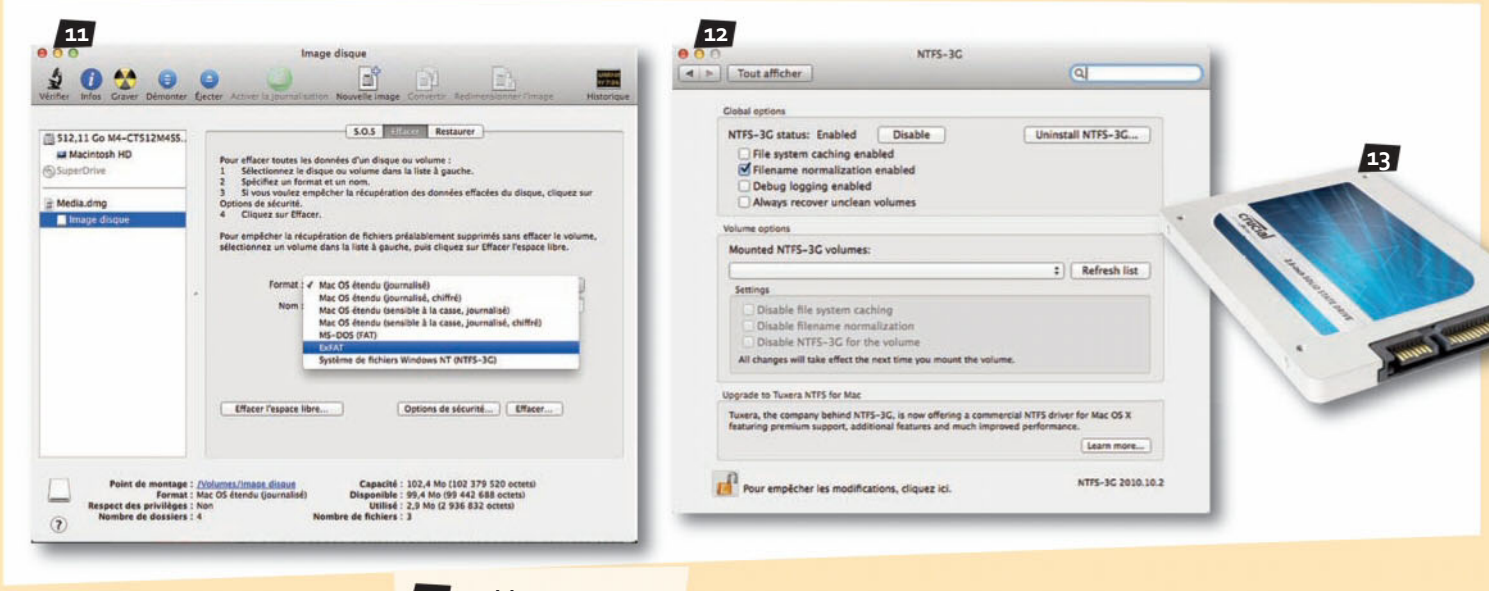
Au-delà des utilitaires de réparation, il en existe d'autres capables de modifier le comportement, voire l'aspect de certains points du Finder et d'applications livrées avec le système.

Commençons par TinkerTool (***www.bresink.com/osx/TinkerTool.html***), un programme gratuit qui donne accès à certains réglages non accessibles d'origine à partir du Finder. Cette application n'est absolument pas dangereuse, le retour en arrière s'effectue d'un clic, même si l'on ne se souvient pas des changements effectués, et se montre simple d'usage. D'abord, son interface est francisée et l'on accède aux fonctions via un jeu d'icônes explicites. Si les options d'applications (QuickTime X, iTunes et Safari) ne sont ni passionnantes ni nombreuses, on relève deux fonctions bien sympas. Dans Dock, *Ajouter une Pile pour les Éléments Récents* se révèle très pratique à l'usage, plutôt que de passer par l'article du menu Pomme du Finder **(figure 8)**. Ensuite, les accros de Coup d'Œil, la fonction offrant un aperçu rapide d'un document image, vidéo, texte d'un appui sur la barre d'espace après sélection, vont certainement trouver pratique de pouvoir copier du texte dans ce mode. Cliquez sur *Applications*, puis cochez *Permettre la Copie lors de l'Affichage de Texte* **(figure 9)**. À vous de découvrir toutes les possibilités de TinkerTool et d'activer celles dont vous avez besoin !

Onyx, freeware français (***http://joel.barriere.pagesperso-orange.fr***), est de la même veine, en beaucoup plus puissant que TinkerTool, mais qui nécessite plus d'attention lors de son utilisation. En pratique, il est construit autour de tâches à effectuer, repérées également par un jeu d'icônes explicites. Il ne peut être lancé que par l'administrateur du Mac (le propriétaire de la maison), son mot de passe étant réclamé lors de chaque lancement. L'auteur signale au détour de certaines rubriques que des actions ne doivent être effectuées qu'en connaissance de cause. Sachez que Onyx regroupe toutes les opérations possibles de la maintenance à la personnalisation d'apps comme iTunes, Safari, etc. Si vous craignez de faire des dégâts, téléchargez seulement Maintenance pour les opérations de base et Deeper pour les apps. Avec Onyx, le paramétrage de ces dernières s'effectue via Paramètres. L'onglet Général permet par exemple de modifier le format d'image des captures d'écran, d'utiliser un fond d'écran animé, etc. Onyx permet aussi de lancer des scripts de maintenance à tout moment via l'onglet éponyme. Mac OS X sait le faire seul, mais il agit souvent à des heures où la machine est éteinte… Pour être tranquille, cliquez sur *Automation*, cochez tout et validez par *Exécuter* **(figure 10)**. Faites cela une fois par mois et vous dormirez mieux ! Parcourez ensuite les autres rubriques proposées et, là encore, optez pour ce qui vous semble le plus intéressant.

Échanges Mac/PC

Aujourd'hui, les applications sont souvent les mêmes sur PC et Mac, les fichiers qu'elles génèrent sur l'une ou l'autre des plates-formes sont la plupart du temps gérés en toute transparence. »



11 Partition en ExFat.

12 Tuxera NTFS-3G.

13 Le SSD Crucial MX100 / 512 Go.

» Cependant, lorsque l'on travaille sur Mac et que l'on a besoin d'échanger fréquemment avec un PC (rappelons qu'un Mac sait démarrer Windows via BootCamp), il peut être judicieux de partitionner son disque dur en formatant celle réservée aux données en ExFat **(figure 11)**. Ainsi, les fichiers d'une même application, une session Pro Tools, par exemple, pourront être ouverts directement par les versions Mac et PC de Pro Tools. Depuis Windows 7, le format de partition par défaut est le NTFS. Sur Mac, un volume NTFS monte parfaitement sur le bureau, permet d'en lire/utiliser des fichiers, mais n'autorise pas l'écriture du Mac vers cette partition. Pour pouvoir le faire, il vous faut acquérir un utilitaire du type Tuxera NTFS-3G (*www.tuxera.com/products/tuxera-ntfs-for-mac*) **(figure 12)**, payant (25 €), ou NTFS for Mac de Paragon (*www.paragon-software.com/fr/home/ntfs-mac*) à 19,95 €. Certains fabricants de disques durs (Samsung, par exemple) le fournissent en tant qu'utilitaire lors de l'achat de grosses capacités.

L'optimisation matérielle

Enfin, l'optimisation de sa machine peut passer par le changement de certains composants, principalement le disque dur et la mémoire. Le « peut » signifie que cela n'est plus toujours possible avec la gamme de machines actuellement livrées par Apple. Ces deux composants sont de plus en plus souvent soudés sur la carte mère et ne peuvent être changés par la suite, iMac comme MacBook. Il convient donc de ne pas se tromper lors de l'achat. Néanmoins, il est encore possible de le faire sur des ordinateurs construits jusqu'à 2012/2013. Pas d'hésitation à avoir quant à la quantité mémoire et au disque SSD, d'autant que certaines restrictions, mises en place par Apple, liées à la gestion du Trim, indispensable au bon fonctionnement d'un SSD, viennent d'être levées. Il est possible d'utiliser n'importe quel disque, Apple ou pas, avec gestion du Trim sous Yosemite et le suivant (El Capitan !). Vous aurez l'impression d'avoir un nouveau Mac, un foudre de guerre par rapport au précédent, pour un investissement moindre (SSD Crucial MX100 512 Go à 205 € – **figure 13**). Bonne optimisation ! **Éric Chautrand**

PC

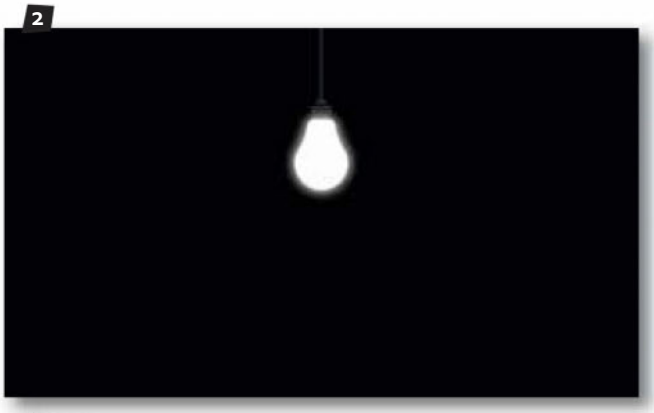
Sous perf !

La rentrée est souvent l'occasion de constatations douloureuses autour de sa configuration restée inactive durant l'été, mais sollicitée intensément au cours de l'année et il va peut-être falloir réparer des pannes éventuelles. Avant de porter sa machine en réparation, identifier les éléments défaillants peut s'avérer très économique avec, comme on le verra, plus de chances de solutionner un problème dans le cas d'une tour qu'avec un Ultrabook. Septembre est donc le moment idéal pour un petit check-up, voire un décrassage en profondeur… avec l'assistance de votre magazine !

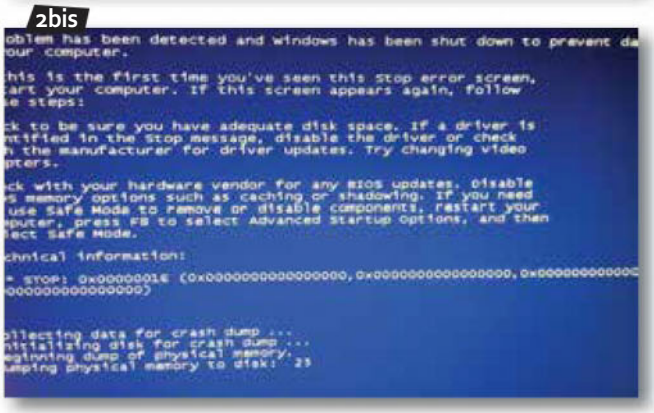
Tout le monde le sait, se plonger dans les arcanes du PC nécessite du doigté et d'avoir au préalable assuré ses arrières en ayant fait les sauvegardes nécessaires, en particulier des pilotes présents dans sa machine. Lors des démontages éventuels, penser à se munir toujours des tournevis appropriés aux têtes de vis et ne pas trop forcer le serrage lors du remontage. Pour un bon nettoyage, une ou deux bombes à sec seront utiles avec un aspirateur pour récupérer la poussière. Une brosse antistatique comme on en trouve pour nettoyer

1

2



2bis



1 L'alimentation est un bloc fermé contenant condensateurs, résistances et câbles.

2 L'écran noir traduit une panne d'alimentation.

2 bis Un écran bleu BSOD indique souvent une défaillance de mémoire ou de DD.

les vinyles ou les appareils photo servira pour frotter les accumulations grasses résistantes à la bombe. Procurez-vous de la pâte/pad si vous décidez d'en changer et enfin n'hésitez pas à prendre des photos des différentes étapes, vous serez parfois content de pouvoir confronter les images prises lors des manipulations avec vos souvenirs !

L'ordi ne s'allume plus

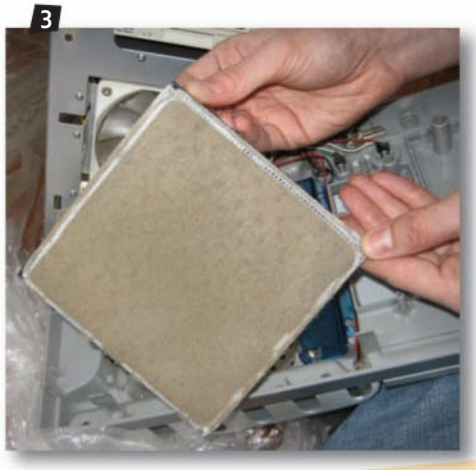
Cas le plus anxiogène, le PC ne s'allume plus du tout et le voyant de veille situé sur la carte mère ou à l'arrière reste lui aussi éteint. Le bloc d'alimentation a peut-être rendu l'âme car cette partie du PC peut être très sollicitée et lâcher sans symptôme apparent **(figure 1)**. Si sa fonction première est d'alimenter les différents composants de la station, il va aussi servir à convertir le 220 volts alternatif en courant continu 12 volts, ainsi qu'à expulser à l'aide de son ventilateur l'air chaud généré par la carte graphique, le processeur, etc. Le premier réflexe sera donc de vérifier que le câble secteur est bien enfoncé dans la prise murale ainsi que dans la prise mâle de la tour et que le courant parvient aux autres appareils depuis ce branchement. Ensuite, on collera son nez à l'ordinateur pour détecter une éventuelle odeur de plastique fondu caractéristique de la fracture d'un condensateur qui aurait laissé couler son liquide à côté. Une fois le diagnostic établi, on pourra le confirmer à l'aide d'un simple trombone en démontant une prise ATX à 20 ou 24 broches qui transporte le courant à la carte mère en reliant le fil vert et le fil noir situés au milieu de la broche. On insère le trombone sur ces deux pôles afin d'établir un contact entre les fils. On rebranche ensuite l'alimentation et, si rien ne se passe, c'est que le bloc est bien HS, dans le cas contraire, c'est une autre partie qui sera en cause. Si le bloc est défaillant et qu'il doit être remplacé, il faudra bien noter tous les éléments qui lui sont liés et avec quels connecteurs, pour retrouver au moins le même nombre sur le nouveau bloc. Également importante est la puissance requise exprimée en watts, car si entre-temps vous avez ajouté de nouveaux éléments comme une carte graphique plus puissante ou des disques supplémentaires, il faudra prévoir le niveau supérieur. Au moment du démontage, il y a des tensions qui peuvent s'avérer dangereuses à l'intérieur et on conseillera d'attendre au moins une heure que les condensateurs soient déchargés. Une fois le nouveau bloc récupéré, on le remettra en place avec deux connecteurs vers la carte mère dont un de 20/24 broches plus un second de 4 à 8 broches, le disque dur et le lecteur optique vont aussi avoir besoin d'un connecteur S-ATA ou P-ATA chacun et la carte graphique peut nécessiter un ou deux connecteurs d'alimentation. Les détrompeurs présents éviteront les erreurs de branchement.

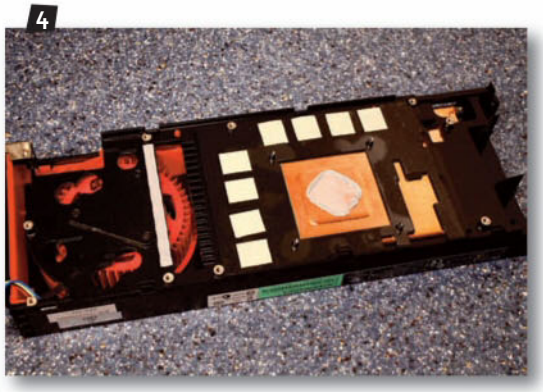
Écran noir ou écran bleu de la mort ?

Au moment du démarrage d'un PC, chaque élément matériel est mis en route successivement durant la phase d'initialisation. La carte mère envoie un signal au processeur, aux disques durs, aux périphériques de stockage, mais aussi à la carte graphique qui elle-même renvoie un signal à l'écran afin qu'il affiche des images ou des caractères. Si l'un des éléments de la chaîne vient à défaillir, l'écran reste définitivement noir et rien n'arrive ou seulement un message indiquant que le moniteur ne reçoit pas de données et va se mettre en veille **(figure 2)**. Comme avec l'alimentation, la première chose à faire sera de vérifier les branchements. En HDMI, les câbles sont normalement solidement attachés, alors qu'avec la connexion DVI ou VGA, les connecteurs peuvent être juste posés sur les prises sans être vissés du côté de l'écran ou de la carte graphique. Un simple mouvement peut alors suffire à perdre le signal. Un second écran ou un téléviseur sera très utile pour identifier l'élément en cause et si ce second moniteur lui aussi reste noir, il faudra alors incriminer la puce de la carte graphique. Enfin ne négligeons pas l'obsolescence programmée, ce désagrément m'est arrivé avec deux écrans View Sonic (pour ne pas les citer !) qui ont tous deux rendu l'âme à quelques jours d'intervalle… avec bien entendu un malheureux hasard qui n'est jamais à exclure ! Dans le »

L'UEFI

L'UEFI (Unified Extensible Firmware Interface) est conçue pour remplacer le BIOS (Basic Input/Output System). La norme a été validée par plus de 140 entreprises technologiques, notamment par Microsoft pour améliorer l'interopérabilité des logiciels et apporter une solution aux limitations du BIOS. Elle offre une meilleure sécurité en contribuant à protéger le processus préalable au démarrage contre les attaques de type bootkit. Le temps de démarrage et la sortie de la mise en veille prolongée sont plus rapides. La prise en charge des lecteurs supérieurs à 2,2 téraoctets (To) est assurée, ainsi que la prise en charge de pilotes de périphériques 64 bits et la possibilité d'utiliser le BIOS avec un matériel UEFI.





3 Des filtres à poussière équipent certains boîtiers.

4 La pâte thermique sous forme de pad.

5 Une bombe à air sec s'avère indispensable pour un portable.

6 Un aspirateur USB récupère la poussière.

» cas où le PC affiche des écrans bleus à répétition avec un dialecte incompréhensible, c'est souvent qu'il détecte un composant qui va lâcher et se place en mode de défense et il s'agit alors des BSOD ou Blue Screen Of Death **(figure 2 bis)**. Même si la cause du problème est difficile à identifier, il s'agira le plus souvent de la mémoire ou d'un disque dur défaillant. Pour ce dernier, un bon indicateur sera l'apparition de cette page bleue lors d'une défragmentation ou d'une analyse antivirale. Pour la mémoire, la fréquence des pages bleues est plus aléatoire et joue au moment du lancement de Windows avec des corruptions de données.

Les ventilateurs tournent à fond et le PC s'éteint

Si l'ordinateur se met à faire de plus en plus de bruit dès qu'il est allumé, que les ventilateurs accélèrent et qu'on aboutit à une extinction brutale en cas de chaleur, il est peut-être temps d'attaquer le grand ménage qui doit normalement être pratiqué une ou deux fois par an pour la bonne santé de sa config. La poussière, qui est l'ennemi n°1 des ordinateurs, sévit quelle que soit l'isolation pratiquée en accentuant le vieillissement des composants et s'insinue entre les pales des ventilateurs, sur les ailettes et les puces en finissant par former des blocs ou des gangues qui empêcheront la dissipation de la chaleur. La température monte alors en flèche et toutes les solutions seront bonnes pour supprimer l'indésirable : aspirateur, chiffon, plumeau, pinceau, brosse à dents et bombe à air, mais attention toutefois, car les composants électroniques restent assez fragiles et les résistances et condensateurs sont sensibles aux chocs. En plus de ce nettoyage régulier, on pourra envisager de remplacer les ventilateurs d'origine ou de mettre des filtres anti-poussière pour protéger les parties sensibles **(figure 3)**. Certains boîtiers les plus récents présentent d'ailleurs une façade extractible, système bien pratique pour pouvoir évacuer la poussière qui se serait incrustée et, de plus, ils sont lavables à l'eau. Les disques durs ont eux aussi parfois droit à leur dose de poussière. Généralement après plusieurs mois d'utilisation, une fine pellicule se forme sur la surface. Débranchez vos disques et retirez-les de leurs emplacements (soit en dévissant les vis qui les fixent aux parois du boîtier, soit en utilisant le système sans vis proposé par le boîtier). Attention cependant aux confusions, il ne faut jamais dévisser celles placées directement sur le DD qui permettent de sceller les disques magnétiques dans le boîtier métallique où ils se trouvent. Profitez aussi de la séance de nettoyage pour remplacer éventuellement la pâte thermique entre le CPU et la plaque du dissipateur et sur la carte graphique. La plupart des cartes emploient des blocs de pâte en « pad » qu'on trouve dans le commerce, alors que GPU et CPU utilisent plutôt de la pâte en tube **(figure 4)**.

Et le portable ?

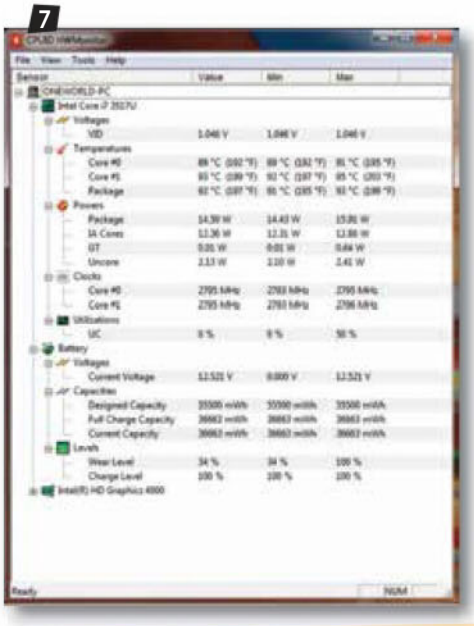
Lorsqu'il s'agit d'un portable, il n'y a qu'une faible chance qu'il soit démontable et seulement une fois la période de garantie passée à cause des stickers collés sur le capot. L'achat d'une bombe d'air sec reste encore la meilleure solution **(figure 5)**. On la positionnera dans une entrée sur un côté, avec un aspirateur de l'autre pour récupérer la poussière (il en existe de petits modèles en USB) **(figure 6)**. Une fois le laptop nettoyé, il pourrait bien retrouver l'efficacité de son refroidissement d'origine, car l'opération n'est pas anodine et impacte directement la performance de la machine.

Le PC ne donne plus l'heure

Si après une période d'extinction complète, l'ordinateur perd la mémoire de l'heure et qu'il faut la réinitialiser à chaque fois, il est probable qu'il s'agisse de la pile. Chaque PC dispose dans sa carte mère d'une batterie au lithium qui permet de mémoriser les données minimales pour pouvoir démarrer les composants dans l'ordre et donner l'heure. Quand elle arrive en fin de vie, cette pile ne fournit plus assez de courant pour alimenter les composants et les données s'initialisent à la manière de la RAM. Cette panne fréquente arrive généralement au bout de quatre à cinq ans et il suffit alors de démonter la plaque de la tour et de la remplacer. La batterie se rencontre fréquemment sous forme d'une pile bouton de 3,3 V montée sur support qui se retire avec un tournevis en levier, mais elle peut aussi se trouver sous forme de batterie démontable. Sur des portables, barebones, barebooks, shuttles et autres NUC, ce sera plus complexe car les châssis ne sont pas aussi simples à manipuler et la pile sera peut-être soudée avec ses fils dans un capuchon en plastique. Quand celle-ci a été remplacée, il faudra retourner dans le BIOS ou le setup afin de rétablir les paramètres par défaut en

Le Wi-Fi 802.11n

Cette norme est disponible depuis 2009. Son débit théorique atteint les 450 Mbits/s en MIMO 3x3 (Multiple Input Multiple Output) et son débit réel jusqu'à 200 Mbits/s dans un rayon de 100 mètres. Ce protocole a été conçu pour pouvoir utiliser les bandes de fréquences de 2,4 GHz ou 5 GHz. Le 802.11n sait combiner jusqu'à deux canaux de 20 MHz non superposés, ce qui permet d'atteindre une capacité totale théorique de 600 Mbits/s dans la bande des 5 GHz.



7 **HWMonitor indique l'état de la batterie.**

8 **Le clavier peut basculer accidentellement dans plusieurs modes de saisie.**

9 **Les prises CPL utilisent le réseau électrique.**

appuyant sur la touche F2 ou *Suppr* durant les toutes premières secondes. Lorsqu'on atteint le BIOS ou l'UEFI, il suffit d'utiliser la touche F10 pour rétablir les réglages d'origine. Le réglage de l'heure peut s'effectuer dans le BIOS ou plus tard dans le système d'exploitation et on n'aura à le faire qu'une seule fois.

L'autonomie de mon portable est en chute libre…

Un portable, surtout un Ultrabook, est censé avant tout être autonome le plus longtemps possible, or après quelque temps cette autonomie tant vantée peut être divisée par deux, voire par trois. Un autre symptôme rencontré avec une batterie défectueuse sera l'extinction de l'ordinateur dès qu'on le débranche de son alimentation, même si la batterie est chargée. Dans tous les cas, il faut se rappeler qu'un ordinateur portable est avant tout le condensé d'une tour. Ses performances ont été amoindries pour que la machine consomme le moins d'énergie possible autour d'une batterie qu'on exige de plus en plus fine pour alléger le laptop. Comme tout accumulateur, elle possède une durée de vie et un nombre de cycles de charge limités. Elle n'est pas seule responsable lorsque l'autonomie est en baisse, car l'usage est aussi en cause en particulier quand une multitude d'applications tournent en tâche de fond et consomment de l'énergie à travers la sollicitation du processeur. Dans une première étape, il conviendra d'identifier l'état de la batterie en se servant de l'utilitaire freeware HWMonitor. Dans la section du bas, on notera le *Wear Level*, c'est-à-dire le taux de perte de l'accumulateur par rapport à ce qui était prévu à l'origine. Plus il sera proche de zéro et plus la batterie sera en bon état **(figure 7)**. En revanche, lorsqu'il dépasse 30 %, il se peut qu'une cellule complète soit hors service et explique cette chute d'autonomie. L'ordinateur pourra afficher par exemple 75 % de batterie restante et l'instant d'après 20 %. On lancera ensuite le gestionnaire de tâches de Windows (*Ctrl* + *Alt* + *Suppr*) et, en cliquant sur l'onglet *Performances* après avoir chargé l'ordi au maximum, on débranchera l'alimentation pour vérifier la consommation du CPU. Plus elle est faible, par exemple autour de 5 %, et plus l'autonomie sera longue. Dans la partie *Processus*, on pourra détailler les ressources utilisées par les logiciels qui tournent en tâche de fond et réduire la consommation en arrêtant ceux qui sont inutiles. Enfin, il faut savoir qu'il est malheureusement impossible d'accéder aux batteries sur la plupart des Ultrabook vendus sur le marché. Les exigences imposées (ultra fin et ultra léger) obligent les constructeurs à optimiser au maximum l'espace disponible, rendant impossible le changement des composants par l'acquéreur. La mémoire vive est généralement soudée à la carte mère, ce qui rend impossibles l'accès et le remplacement. Les puces mémoire du disque dur SSD se retrouvent elles aussi soudées à la carte mère.

Le clavier fait des siennes

Plusieurs problèmes peuvent survenir en provenance du clavier **(figure 8)**. Le premier est purement mécanique et provient d'un engorgement des touches à la suite de poussières, miettes, etc. Le symptôme sera des touches résistantes sous les doigts avec l'impression qu'elles sont en plomb et qu'il faut taper dessus avec un marteau. Il suffira alors de retourner le clavier et de tapoter pour retirer les éléments qui l'encombrent. Si par contre la saisie devient brusquement anglaise, c'est que le clavier a basculé sur l'une des langues installées par défaut, parce que la combinaison de touches *Windows* + *Espace* a dû être enclenchée par erreur. De même que la combinaison *Alt* + *Option* transformera un clavier AZERTY en QWERTY et vice versa. Quant à l'affichage, il augmente ou diminue en maintenant *Ctrl* et en jouant avec la molette de la souris et, si on est limité à un touchpad, on utilisera *Ctrl* + ou *Ctrl* - (touche 6).

La connexion Wi-Fi est instable

La norme Wi-Fi 802.11n exploite une bande de fréquences à 2,4 GHz, mais celle-ci est utilisée également par le Bluetooth, les radios, et avec la multiplication des appareils sans fil et des boxes des immeubles, le signal est souvent perturbé. Une mauvaise position de routeur qui supporte mal d'être cloisonné ou proche d'un bloc d'alimentation ou encore la présence d'un four à micro-ondes suffira parfois à gêner le flux du signal. Des extendeurs de Wi-Fi à des tarifs de 30 à 70 € permettent d'étendre la portée du signal en le répliquant par rapport au point d'accès. Le problème peut aussi venir du PC lui-même, car beaucoup de machines estampillées Wi-Fi 802.11n ou 802.11ac n'exploitent qu'une partie de la norme, en particulier quand au lieu d'avoir deux ou trois antennes, elles n'en possèdent qu'une. Les solutions filaires en Ethernet RJ45 sont alors à privilégier, de même que le kit CPL **(figure 9)**. **François Bouchery**

La technologie CPL

Un signal haute fréquence (1 à 30 MHz), superposé au signal du courant électrique classique (50 Hz), se propage à toute l'installation électrique et peut être décodé à distance. Le signal numérique mixé avec le signal électrique atteint ensuite les maisons des abonnés équipés d'un modem CPL et le haut-débit ne passe plus par le téléphone mais par le réseau électrique. L'avantage est clair, on branche les adaptateurs sur une multiprise ou sur une prise murale, puis on relie à l'aide d'un câble Ethernet chaque adaptateur à l'élément qui doit communiquer en ligne. La liaison s'établit alors immédiatement, sans aucune configuration des boîtiers.

aller plus loin…

HWMonitor :

- *www.cpuid.com/softwares/hwmonitor.html*

débutant
amateur
confirmé
pro
studio

Yamaha

reface DX & reface CS

les 4 mousquetaires du vintage !

Un scoop auquel Yamaha nous a souvent habitués est arrivé au début de l'été juste avant le Summer NAMM, à l'heure où les musiciens sont plutôt sur les plages et dans les festivals. Après plusieurs semaines d'intense teasing, la firme aux trois diapasons annonçait le 7 juillet les reface, une série de quatre synthés nomades amplifiés en mini-touches qui n'ont rien de commun avec des arrangeurs ou des workstations. Deux d'entre eux, les reface DX et reface CS, sont des rééditions de séries d'anthologie de la marque, sur lesquelles nous allons tout d'abord nous pencher…

caractéristiques

Produits : reface DX, reface CS
Distributeur : Yamaha Music Europe
Site : *http://fr.yamaha.com*
Prix TTC : 479 € (reface DX, CS), 46 € (KT reface)

Je dois avouer qu'en me rendant une fois de plus chez Yamaha Music France dans les locaux de Marne-la-Vallée au début de l'été, la curiosité me tenaillait un peu. La confidentialité autour de l'arrivée de nouveaux synthés en cette période plutôt propice au décrochage et au farniente avait en effet de quoi surprendre et puis cette rumeur autour de plusieurs claviers nomades faisait envisager de multiples solutions, tant la marque est experte dans les domaines du piano numérique, du clavier arrangeur ou du synthé. Une fois parvenu dans le showroom, je me suis retrouvé confronté aux quatre mousquetaires du vintage et, en quelques minutes, la magie a opéré. J'étais déjà conquis par ces mini-claviers, tous différents, tous attachants… Une fois de retour à la maison avec les quatre cartons, j'avais hâte d'expérimenter plus en profondeur ce que laissait supposer ce premier contact. Avec la série reface, Yamaha revisite quatre types de synthèse dans une fabrication solide inspirée du CS01 qui fut conçu (déjà) avec sa propre amplification, une alimentation par piles et la possibilité de se porter en bandoulière. Chacun des reface reprend les codes esthétiques des modèles dont il s'inspire. Le CS couvert de sliders propose un générateur polyphonique à modélisation physique analogique (AN) doté de cinq types d'oscillateur, le DX avec ses petits boutons rectangulaires revisite les grandes heures de la synthèse à modulation de fréquence à quatre opérateurs, tandis que l'YC en rouge brillant et pourvu de gros interrupteurs en plastique s'attaque aux sonorités d'orgue à partir de cinq modèles issus de la synthèse additive. Enfin le CP complète la gamme avec ses

figure 1

Les connecteurs des reface sont situés à l'arrière.

figure 2

Un curseur cranté modifie les octaves.

boutons rotatifs argentés rétro, pour des émulations AWM2 des pianos vintage des années 70 dont le mythique CP80 de la marque, on s'y croirait !

Les points communs

Malgré les différences de look, les reface présentent de nombreux points communs. Ils sont tous équipés d'une paire de haut-parleurs 2 W de 3 cm de diamètre pour un poids total de 1,9 kg et munis d'un clavier de 37 mini-touches High Quality Mini (HQ). Ils sont alimentés sur secteur par une alimentation PA 130 ou sur batterie par six piles AA à partir d'une trappe située sous l'appareil, ce qui permet de les transporter en toute liberté.
Ils disposent aussi d'un mode Auto Power Off qui coupe le courant après 30 mn d'inactivité. Les claviers possèdent à l'arrière un port USB, une entrée/sortie MIDI sur mini-DIN, un bouton Power On, une entrée ligne auxiliaire en mini-jack 3,5 mm, deux sorties ligne sur jacks 6,35 mm asymétriques, une sortie casque et une entrée pour pédale afin de gérer un volume avec la pédale FC 7 optionnelle (CS), le sustain sur le DX avec les FC 4 / FC 5 ou l'effet demi-pédale via une FC 3 **(figure 1)**.
Sur la droite du panneau avant, à côté de la grille des HP, on trouvera le curseur du volume global, une manette pour le pitch bend dont le sens peut être inversé (mais pas de molette de modulation), ainsi qu'un transpositeur d'octave sous la forme d'un curseur cranté **(figure 2)**.
Tous embarquent un looper d'une capacité de 2 000 notes ou de 10 mn à 120 BPM. Les premières notes du clavier sur la gauche vont servir de touches de fonction couplées avec l'allumage. Elles concernent le Local On/Off, le sustain, l'Auto Power Off, etc. Pour la connectivité, les reface sont prévus pour être synchronisés au Web MIDI géré via Google Chrome. Les sonorités et les bibliothèques pourront être sauvegardées dans un espace privé ou partagé à travers le réseau « Soundmondo » qui sera lancé dès le 1er septembre. À partir d'un iPhone ou d'un iPad, l'application freeware Capture App pour mobiles permettra également de stocker et de rappeler les sonorités, trier les programmes ou procéder à des échanges de sons à travers un QR Code généré directement depuis l'app iOS.
Les différences de coloris entre les reface se retrouvent dans le packaging particulièrement soigné et esthétique **(figure 3)**. Les cartons intègrent en accessoires l'adaptateur secteur PA 130 et un cordon mini-DIN vers MIDI. Il existe une possibilité de porter le clavier en bandoulière qui passe, à la différence d'un Casio CZ-101 (qui proposait des plots fixés d'origine sur le châssis), par le kit de fixation optionnel pour sangle « KT reface ». Signalons enfin la dernière mise à jour en 1.1 qui apporte le réglage du pitch bend et la quantisation du looper sur le CS.

reface DX

Le DX est sûrement le plus identifiable des quatre modèles présentés, au vu de la référence à la fameuse synthèse apparue en même temps que le MIDI et qui a dominé la planète synthé durant plusieurs années. C'est aussi le seul à posséder un afficheur LCD 128 x 64 rétro-éclairé, 32 mémoires de stockage et quatre curseurs sensitifs. Bizarrement, autant les sonorités FM ont été adulées au cours de la période post-1984 qui a vu éclore une myriade de déclinaisons du DX7 pas toujours pertinentes (DX1, DX11, DX5, DX7S/7IID/7IIFD, DX21, DX27, TX81Z ou TX816), autant le rejet qui a suivi avec l'apparition du sampling/PCM a été brutal et si la période récente a vu renaître les clones de la plupart des machines de l'ère analogique pré-80 avec les Minimoog, Jupiter-8, SH-101 et autres MS-20, la renaissance du DX s'est fait attendre, même si la synthèse FM a été rajoutée sur quelques softs dont le plus emblématique reste le FM8 de NI. Or, qui donc était mieux placé pour revisiter cette technologie que la compagnie qui racheta le brevet à John Chowning de l'université de Stanford dès 1973 ? Il faut quand même se rappeler que les principaux atouts du DX7 de 83 provenaient surtout d'innovations inconnues à l'époque comme la mécanique, qui était pour la première fois sensible à la vélocité et à la pression, ainsi qu'à la finesse et à la stabilité des harmoniques générées par les opérateurs ou encore les 32 emplacements mémoire.
Étrangement, le reface DX se base sur 4 opérateurs pour 12 algorithmes seulement, là où le DX7 en offrait 6 pour 32 algorithmes mais surtout avec 16 voix de polyphonie, deux fois plus que le DX actuel, ce qui constitue une limitation, surtout en utilisation d'expandeur quand on veut jouer les sonorités des claviers FM à partir d'un clavier maître plus étendu. C'est d'autant plus surprenant que si le CS offre la même limitation plus acceptable au vu de sa synthèse, les deux autres reface CP et YC proposent un confortable 128 voix !
En FM, chaque opérateur, qui correspond grosso modo à un oscillateur en synthèse soustractive, peut prendre les fonctions de porteur ou de modulateur, suivant qu'il génère une waveform ou qu'il la module et les algorithmes représentent les différentes combinaisons possibles. Depuis la touche Algo de la section FM qui compte aussi les touches de fréquence, de niveau et de retour du feedback (FB) réglable en continu pour chaque opérateur **(figure 4)**, on pourra spécifier à l'écran comment ces derniers se combinent entre eux. Les porteurs sont entourés d'un carré, les opérateurs d'un cercle et le numéro d'algorithme »

figure 3

Le packaging des reface est esthétique.

figure 4

Les quatre menus de la section FM.

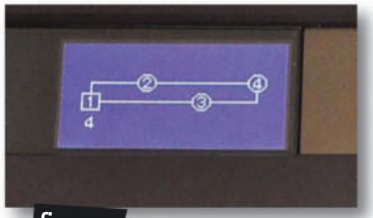


figure 5

La combinaison des quatre opérateurs définit l'algorithme.

figure 6

Les cinq types de waveform du CS.

figure 7

Le looper du CS est accessible via le curseur cranté.

» apparaît au bas de l'écran (**figure 5**). Entre l'afficheur et le slider des octaves, on trouve la commande la plus originale des reface avec le Multi-Touch qui offre une zone de quatre curseurs sensitifs pour une approche de surface de contrôle tactile s'appliquant aux paramètres du synthé : EG, effets ou algorithmes et dont les valeurs se répercutent en temps réel dans l'afficheur. Cela simplifie considérablement, pour les non-initiés, la programmation d'une synthèse réputée complexe. Un mouvement de doigt rapide sur les sliders tactiles du Multi-Touch (flick) augmentera les valeurs d'une petite ou d'une grande amplitude, alors qu'un « tap » amènera directement le paramètre au point de contact. Plusieurs sliders (jusqu'à quatre) peuvent être manipulés simultanément pour une nouvelle approche de l'édition. Deux sections d'effets programmables contiennent des presets de wah-wah, flanger, phasing, chorus, delay, réverb et distorsion. Le séquenceur de phrase du DX est plus sophistiqué que sur les autres modèles. Quand on enclenche le bouton Looper, le display affiche les paramètres et les sliders se mettent en standby. Il suffira d'appuyer sur un voyant lumineux pour démarrer l'enregistrement et le tempo pourra être modifié en temps réel au curseur avec un voyant qui marque le BPM, comme on pourra également changer directement la sonorité.

reface CS

Ce reface blanc recouvert de 21 curseurs fait référence à la synthèse à modélisation physique analogique représentée par les claviers Yamaha AN1X et CS1X du début des années 2000, précurseurs de la vague vintage. La conception digitale émule une synthèse soustractive à deux oscillateurs et un LFO, plus l'ajout d'un sub à travers le slider Texture. Le choix du type d'oscillateur se fait à partir des cinq pictogrammes du curseur Type de la section OSC (**figure 6**) entre les formes d'onde carré, dent de scie, ring modulator ou une simulation de FM. En mode Oscillator Sync, le slider Texture fera varier le pitch du second oscillateur pour générer des intervalles typiques du mode analogique. Le reface CS dispose également d'une EG ADSR sur le filtre et l'amplitude. La fonction Portamento est gérée de façon originale par le slider Mono/Poly à deux crans qui sélectionne entre un mode Poly désactivant le portamento et le mode Mono permettant ensuite de régler le niveau du glide avec le reste de la course du slider.

En situation !

Le lancement des reface a donné lieu à un débat autour de la jouabilité des mini-touches, surtout avec des sons typés claviers de scène comme les orgues ou les pianos électriques. Yamaha voulait conserver le côté compact de ses modèles et le toucher HQ Mini inspiré de l'action FS des Motif s'avère réellement impressionnant. Pour la première fois, un mini-clavier peut prétendre rivaliser avec ses homologues à grandes touches et il reste très silencieux. On joue des reface sans bouder son plaisir avec le seul regret de ne pas bénéficier d'une octave supplémentaire. On est franchement bluffé aussi par la précision et la dynamique des sonorités du reface DX qui fait redécouvrir les sons de la FM. La richesse de la palette sonore issue de la modulation de fréquence se ressent dans les programmes comme DigiChord, sorte de Clavinet wah-wah, les strings FM classiques de Motion Pad, le mythique piano DX Legend ou le synthé lead de Dynalead Monophonic. L'ergonomie moderne est très appréciable à travers l'édition au doigt hyper intuitive du Multi-Touch. L'autonomie des piles et des HP permet en outre de s'affranchir totalement du côté filaire qui cantonne si souvent les claviers autour d'un point fixe inamovible, même si le son a tendance à se déformer au fur et à mesure de l'épuisement des batteries et que certaines fréquences se révèlent un peu trop violentes pour les HP, comme l'effet distorsion ou la touche Rate du reface CS. Le looper de ce dernier se manie facilement, bien qu'il utilise un curseur cranté et on pourra arrêter et reprendre quand on veut l'enregistrement en mode overdub (**figure 7**), mais en l'absence de mémoires, les données seront effacées à l'extinction. Côté sonorités, le reface CS reste très correct même si là encore la polyphonie est limitative et que l'on reste loin d'une réédition du CS80 ! Quelques détails seront appréciables comme l'absence de coupure lors des changements de tessiture, car si on maintient une note dans les aigus par exemple et que l'on change d'octave, celle-ci reste active tant qu'elle n'est pas relâchée. À l'inverse, le reface DX ne conserve pas le dernier son joué après son extinction et revient systématiquement sur le programme 1.1. De même, le passage d'un effet à l'autre en cours de jeu ne se fait pas dans la douceur car le son sera coupé. Reliés à Cubase via l'USB, les synthés ont été reconnus en Class Compliant et chaque appareil possède sa propre identification reface DX ou reface CS, mais attention à ce que le clavier ne s'éteigne pas car on perdrait alors la connexion. Le côté fun des reface est incontestable car on prend réellement plaisir à les manipuler. Dans le domaine des mini-touches, la concurrence commence pourtant à être rude avec le microKORG XL, le MiniNova et le récent JD-Xi de Roland dont vous lirez le test dans ce même numéro en page 52.

Yamaha présente donc sa réponse, plus convaincante de notre point de vue sur la FM que sur la modélisation analogique, mais avec comme atout, dans les deux cas, la qualité du toucher HQ Mini. Les compléments software et réseaux annoncés devraient combler les lacunes du stockage et permettre aux reface de prendre leur envol… et il en reste encore deux à tester !

François Bouchery

pour

- Qualité du toucher HQ Mini
- Claviers ultra légers et autonomes
- Sonorités FM renforcées (DX)
- 4 sliders tactiles (DX)
- Afficheur (DX)
- Simplicité de programmation (DX)
- Claviers silencieux
- Codes esthétiques

contre

- Polyphonie limitée à 8 voix (DX/CS)
- Limité à 37 touches (DX)
- Pas de mémoire de patch (CS)
- La dernière configuration n'est pas mémorisée quand on éteint l'appareil (DX)
- Le passage d'un effet à l'autre coupe le son
- Absence de molette de modulation

en résumé

Yamaha inaugure la série des reface composée de quatre synthétiseurs autonomes sur piles/secteur équipés de HP de 2 W et d'un clavier de 37 touches en HQ Mini, qui reprennent les codes esthétiques de machines antérieures avec quatre synthèses différenciées : FM pour le DX, Analog Physical Modeling pour le CS, additive pour l'YC et AWM2 pour le CP.

aller plus loin…

Présentation reface Summer NAMM :

- *www.youtube.com/watch?t=11&v=38-IJYSQnPb4*

reface DX First Look (Sonic State) :

- *www.youtube.com/watch?v=5R47UZNwxlM*

reface CS First Look (Sonic State) :

- *www.youtube.com/watch?v=0l2xUFtrNSw*

Le pur son **Focusrite**

La vitesse du **Thunderbolt**™

Clarett 8Pre X

Clarett 8Pre

Les nouveaux pré-amplis de la série Clarett modélisent l'impédance et la résonance des transformateurs de la gamme Focusrite ISA légendaire. Le résultat est bluffant et offre la même clarté et signature sonore exceptionnelle au simple toucher d'un bouton. En outre, de nouveaux potentiomètres offrent un gain linéaire de haute précision.

	Clarett 8Pre X	Clarett 8Pre
Préamplis Focusrite	8	8
E/S analogiques	8/10	8/10
E/S numériques	18/18	10/10
Sorties casque	2	2
E/S ADAT	16/16	8/8
E/S S/PDIF	2/2	2/2
E/S MIDI	Oui	Oui
Fréq. échantillonage max	192 kHz	192 Khz
Profondeur bit max	24-bit	24-bit
Connecteur Thunderbolt	1	1
Latence	< 1 ms	< 1 ms

arbiter France

Focusrite®

SOUND IS EVERYTHING

débutant
amateur
confirmé
pro
studio

Roland JD-Xi

l'analo qui en a sous le capot !

La vague des mini-synthés semble se confirmer avec l'arrivée du JD-Xi découvert au dernier NAMM, qui rassemble, grâce à sa synthèse hybride, le mode PCM SuperNatural de la marque et une approche purement analogique avec, en bonus, un séquenceur 32 pas, une BAR et un vocodeur, le tout en mode polyphonique et polytimbral.

caractéristiques

Produit : JD-Xi
Distributeur : Roland CE
Site : *www.roland.com*
Prix TTC : 539 €

Le paradoxe n'aura échappé à personne, Roland se lance dans la synthèse analogique… en mode mini-clavier ! Après la « success story » du microKORG devenu XL et l'arrivée du reface CS1 de Yamaha que nous testons juste dans les pages précédentes de ce numéro, Roland ne pouvait pas décemment passer à côté de la vague des mini-touches. Trop longtemps restée aussi en dehors du come-back analogique (sa dernière production remonte à 1986 !), la marque qui a créé le SH-101, le Jupiter-8 et le Juno-106 a donc décidé de rattraper le temps perdu et présente cette année la gamme JD-X, dont un second modèle JD-XA a vu le jour au dernier Musikmesse. À la différence du Korg Monotron, du Moog Phatty ou du MiniBrute d'Arturia, le JD-Xi est un vrai synthé à 128 voix de polyphonie, multitimbral à 4 parties.

Présentation

Le JD-Xi, qui est livré avec un transfo d'alimentation et un micro « col de cygne », se présente en mode compact avec 37 mini-touches de bonne facture, dynamiques mais sans aftertouch, pour un poids light de 2,2 kg. Les flancs métalliques sont biseautés avec un liseré rouge fluo et le panneau frontal en plastique légèrement relevé est recouvert d'une surface réfléchissante de type FA, sensible aux rayures potentielles et à la poussière, dans laquelle sont enchâssés les multiples contrôleurs avec une sérigraphie plutôt sombre et des reflets qui gêneront la lisibilité dans des environnements mal éclairés comme les salles de concert. Parmi ces commandes, on décomptera treize potentiomètres non crantés, plus un petit dans la section Analog Synth pour moduler la pulsation. Un dial plus volumineux à huit positions servira à repérer les catégories de timbres marqués par une diode rouge. Les seize touches carrées au-dessus du clavier et les seize rondes entourées d'un plastique clair sont toutes rétro-éclairées, alors que six autres, plus simples, renvoient à des diodes pour la sélection des valeurs. Enfin, dix petites pastilles en plastique noir assureront la navigation dans les fonctions internes du menu qui seront affichées par le petit écran de 2 x 16 caractères sur fond rouge. Au-dessus des molettes de pitch bend / modulation, on remarque la prise XLR femelle (asymétrique) pour brancher le micro dynamique fourni (ou un autre modèle de son choix). En retournant l'appareil, on accédera aux sorties stéréo, à la prise casque et à l'entrée ligne qui bascule en haute impédance, mais on déplore l'absence de toute pédale : il ne s'agit pas ici de jouer du clavier ! **(figure 1)**

Ergonomie et navigation

Quand on l'allume, le JD-Xi se pare de rouge et, au bout de 10 mn d'inactivité, il entamera un ballet lumineux harmonieux… et ininterrompu ! Le panneau avant dispose de gauche à droite d'une première ligne de commandes globales dans laquelle on trouve les potentiomètres du volume et de la vitesse du BPM associée à la touche *Tap Tempo*. Suivent les deux boutons des changements d'octave *Down* et *Up* dont les valeurs s'inscriront dans l'afficheur, la section de l'arpégiateur avec ses 128 presets sans mode utilisateur, la section Pattern Sequencer qui regroupe les fonctions de l'enregistreur de motifs jusqu'à 32 pas et la touche Favorite qui assignera, quand elle est active,

figure 1
Les connexions intègrent une entrée ligne/Hi-Z qui sera traitée par le vocodeur.

figure 2
La partie centrale permet d'accéder aux quatre Part multitimbrales.

figure 3
Les cinq commandes d'édition du Filtre/EG/LFO.

les seize touches carrées réservées à la programmation du séquenceur au rappel de sonorités favorites.
Le JD-Xi dispose de quatre parties correspondant aux voix multitimbrales qu'on retrouve dans les quatre sections des Part Select à droite du display, identifiés par des boutons ronds entourés d'un anneau rétro-éclairé **(figure 2)**.
En choisissant l'une de ces Part, toutes les autres sections des filtres Amp/EG/LFO et effets agiront sur cette partie. De haut en bas, les Digital Synth 1 et 2 contiennent 256 sonorités PCM SuperNatural, reliées au « Big Knob » qui filtre les catégories d'instruments.
Des librairies supplémentaires sont accessibles sur le nouveau site de Roland Axial, qui propose un premier pack gratuit JD-Xi Dance Collection Vol. 1 avec seize programmes. Juste en dessous des sections Digital, la section Drum contient 33 presets avant la partie de synthèse soustractive « Analog Synth » repérable en bleu. Les trois premières sections se répartissent les 128 voix de la polyphonie générale, tandis que la partie analogique restera en mono. En mode de jeu classique, on ne pourra accéder qu'à une seule de ces Part à la fois, mais chacune possède son propre canal MIDI fixé sur 1 et 2 pour les Digital Synth, 10 pour les Drums et 3 pour l'Analog Synth.

Digital + analo !

Le moteur des parties 1 et 2 se base sur la synthèse SuperNatural développée de longue date chez le constructeur, avec des possibilités de paramétrage équivalentes aux FA et Integra-7. Leur particularité est une articulation intelligente qui varie suivant le jeu, donnant de superbes résultats sur les nappes atmosphériques, les émulations analogiques à la JP-8, ainsi que sur les pianos électro-acoustiques vintage. Les filtres s'appliquant à la partie numérique comprennent LPF, HPF, Band Pass Filter ou Peaking Filter (PKG) et chacune de ces Part numériques possède son propre filtre, de même qu'une EG attitrée, accessible via les potentiomètres de la section AMP/ENV avec un LFO séparé qui offre six formes d'onde et une modulation à trois destinations (Pitch, Filter, Amp) **(figure 3)**.
Une édition plus complète reste accessible par le menu interne *Tone Edit Menu* qui propose d'autres destinations et une synchronisation avec le tempo pour des effets de modulation contrôlés par les potards de Rate et du BPM. La Part suivante reste encore dans le domaine digital puisqu'il s'agit de kits de batterie basés avant tout sur des samples des BAR vintage des séries TR (606, 626, 808, 707 et CR-78) plus quelques kits acoustiques, rock/pop, latin ou hip hop. Chacun possède 26 sons et l'édition du filtrage et de l'enveloppe VCA s'appliquera à chaque note, sans qu'il soit possible d'agir sur le kit complet. La dernière Part Analog Synth est la plus fantasmatique car elle repose sur un circuit analogique à un seul DCO avec un sub-oscillateur à onde carrée d'une ou deux octaves inférieures, qui délivre un signal en dent de scie, triangulaire ou carré. Il passe ensuite dans un filtre lowpass 4 pôles à 24 dB également analogique, dont l'enveloppe ADSR s'édite par le *Tone Edit Menu* après un parcours sinueux que soulagerait certainement un futur éditeur software. Les sons de basses et de leads évoquent le Juno-106 ou la TB-303 avec la résonance en auto-oscillation en plus… d'excellentes références !

Architecture des programmes

Un programme est une combinaison des quatre Part plus la section d'effets à quatre potentiomètres qu'on trouve dans la partie droite du panneau. Effect 1 et 2 possèdent une touche de renvoi vers les leds du type de traitement (disto, fuzz, compresseur, etc.) et sont suivis d'un delay synchronisé au tempo et d'une réverb. L'effet reste global mais on peut muter chaque départ indépendamment par la touche *Effects On/Off*.
Le programme contient également une présélection d'arpèges, une phrase de motif et un réglage système (courbe de vélocité, tuning, gain, etc.). Il existe huit banques de 64 programmes dans le JD-Xi dont les quatre premières seront réservées aux presets (A-D) et les quatre autres accessibles en User (E-H). On pourra se faire une bonne idée de la puissance du synthé en faisant défiler par les touches *Program* (pattern) ces préparations rythmiques proches d'une workstation, inspirées électro.

Complet et abordable

Un mot sur le vocodeur, capable de traiter les formants de voix, de même que les guitares ou instruments branchés à l'entrée. La réponse du micro est de bonne qualité et on disposera d'un réglage de gain en interne. Les programmes acceptent les accords et, si le mode Auto Pitch corrige le signal selon une gamme définie par l'utilisateur, l'Auto Note, dont la touche est située sous le micro, détecte la fondamentale à l'entrée et l'applique au pitch de la partie synthé en cours. Même si l'hybridation sur le JD-Xi n'est que partielle puisque les sons analogiques/numériques ne se mélangent pas, on ressent un grain très homogène et, malgré sa petite taille, sa synthèse se révèle extrêmement puissante et il possède tous les ingrédients capables de générer du très gros son pour les beat makers et les fans d'analogique.
François Bouchery

pour

- Véritable circuit analogique mono
- Synthèse SuperNatural
- 128 programmes 4 parties
- Mode Vocodeur avec Auto Note
- Micro col de cygne fourni
- Dial de catégories
- Séquenceur de motifs
- Poids réduit
- Esthétique (si vous aimez le rouge…)

contre

- Reflets gênants du panneau avant
- Nécessite un éditeur software
- Pas de User pour l'arpégiateur
- Pas d'édition globale du drum kit
- Effet commun aux Part
- Pas d'entrée pédale
- Pas de contrôle façade du niveau Mic

en résumé

Le JD-Xi est un petit clavier léger de 37 mini-touches avec commandes directes, qui intègre un circuit analogique mono coexistant avec une synthèse SuperNatural, un mode Drum, un séquenceur de motifs temps réel et pas à pas, un arpégiateur, un vocodeur avec micro fourni et une section d'effets à quatre parties. Il offre huit banques de 64 programmes de préparations polytimbrales à quatre parties avec rythmiques de BAR.

aller plus loin…

Roland Axial Website :
- *http://axial.roland.com*

Présentation vidéo Sonic State :
- *www.youtube.com/watch?t=312&v=uI81zS_5IGU*

Présentation vidéo Sonic Sense :
- *www.youtube.com/watch?v=-zb7q_gUmoc*

Roland JD-Xi Sounds :
- *www.youtube.com/watch?v=9UaLCkDz4kY*

débutant
amateur
confirmé
pro
studio

Akai

Advance 49

mieux qu'un couteau suisse !

Les claviers de contrôle deviennent de plus en plus intelligents, performants et innovants ! Une vraie trouvaille, le fabricant nippon Akai Professional nous propose ici l'Advance 49 qui risque d'en réjouir plus d'un(e) !

caractéristiques

Produit : Advance 49
Distributeur : Audia/Algam
Sites : *www.akaipro.com*, *www.laboitenoiredumusicien.com*
Prix TTC : 558 €
Compatible : Mac et PC

Revêtu d'une très belle robe noir laqué, l'Advance 49 (disponible également en version 25 notes) respire la simplicité au niveau de ses implémentations, tout en se révélant puissant côté fonctions. Sur la gauche, nous avons droit à deux molettes d'expression (pitch bend et modulation), ainsi qu'à la partie menu et programmation de la bête. En dessous se situent la section transport et celle de l'arpégiateur. Sur la droite, nous retrouvons huit pads et huit potentiomètres de très bonne facture ! Même si cela ne nous a pas paru évident au début, l'avantage de la grande taille de ces derniers réside entre autres dans leur précision et leur bonne prise en main. Côté clavier, des éloges sont à faire à notre goût, le toucher s'est révélé à la fois assez ferme, très confortable et fluide, le tout pour une qualité de fabrication proche du haut de gamme très appréciable ! Si le clavier peut se passer d'adaptateur secteur en étant auto-alimenté par votre ordinateur laptop non connecté au secteur (une bonne nouvelle !), en revanche la ressource en énergie semble assez importante en puisant sur votre batterie de façon non négligeable. Cela vous laisse alors une autonomie de deux ou trois heures d'après notre estimation, ce qui sera néanmoins bienvenu en dépannage ou courte durée de travail. Enfin, le clavier voit sa surface disposer d'un très pratique écran couleur haute résolution intégré de 4,3 pouces qui le rend autonome. En face arrière, nous trouvons deux prises destinées aux pédales (sustain et expression), deux prises MIDI In/Out (pratique pour alimenter d'autres périphériques sans avoir à vous procurer une interface MIDI supplémentaire), la prise USB, celle d'alimentation (non fournie) et l'indispensable bouton d'extinction de la machine. Détail, pour un meilleur repérage, on aurait pu souhaiter une description sérigraphiée sur le dessus du clavier qui reporte les différents connecteurs. Côté installation, on apprécie le pack Advance Software (téléchargeable) qui contient les logiciels de base permettant d'utiliser l'Advance 49. Il inclut à la fois le driver et le logiciel VIP, mais aussi les plug-ins Loom, Vacuum Pro, Hybrid et Xpand pour un total de 5,51 Go de données. Utile à savoir pour l'enregistrement de la licence de VIP, vous pouvez au choix l'enregistrer sur votre ordinateur ou sur votre compte iLok. L'installation s'opère alors en quelques minutes et s'avère d'une simplicité extrême. Important, après avoir mis à jour l'Advance 49 (version 1.10) en installant le nouveau firmware (version 1.19), ce qui s'effectue en un clic et nous a demandé 4/5 minutes, nous voilà en possession des derniers éléments fournis par le fabricant, pour un travail optimal sur la machine ! Disponible en version standalone, Mac OS X 10.8 ou Windows 7 sont au minimum requis pour utiliser l'application/plug-in VIP. Une fois l'ensemble des plug-ins livré d'origine installé (Hybrid 3, Vaccum Pro, Loom, Xpand!2, Eighty Eight Ensemble, Velvet, Transfuser, plus un pack de presets Hybrid 3 de Toolroom Records), vous disposez de pas moins de 20 Go de sons au total pour un nombre de presets et sonorités de 10 000 ! VIP est compatible avec les plug-ins aux formats VSTi, AU, RTAS ou AAX, vous permettant de manœuvrer dans pratiquement n'importe quelle DAW, comme Pro Tools, Logic Pro et Live via VSTi.

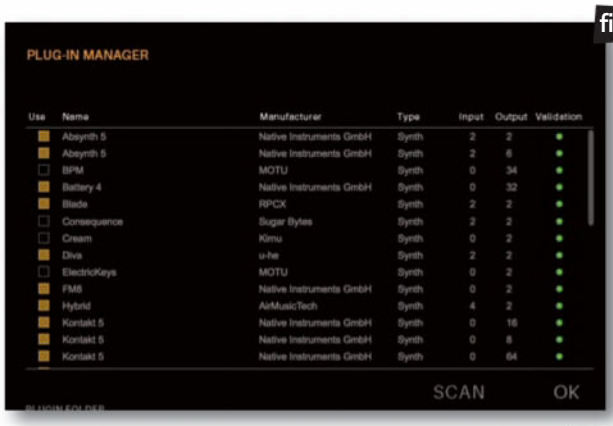


figure 1

Le Plug In Manager permet de rechercher l'ensemble de vos plug-ins.

figure 2

Les huit potentiomètres de contrôle peuvent être réorganisés pour chacun de vos plug-ins.

figure 3

L'ensemble de vos plug-ins tiers apparaît dans le VIP.

Simplicité et puissance impressionnantes !

Après avoir lancé le scan de l'ensemble de vos plug-ins (via le menu setting de VIP) **(figure 1)**, selon leur nombre, comptez environ 5 à 10 bonnes minutes pour qu'ils apparaissent un à un dans le browser de VIP. Dans notre cas, les éditeurs Spectrasonics, Native Instruments ou Rob Papen sont parfaitement reconnus à titre d'exemple. À partir de là, le meilleur est à venir : les huit potentiomètres du clavier sont pré-assignés aux réglages les plus importants de vos différents plug-ins tels que la résonance, le filtre, l'enveloppe et la courbe du release. L'Advance 49 est très agréable en utilisation plug & play avec ses paramètres prédéfinis sur la suite de plug-ins instruments livrés, mais aussi sur ses plug-ins tiers, cependant peut-on réassigner les pré-configurations et, si oui, est-ce rapide et simple ? Dans l'ensemble oui, on le peut aisément. Pour cela, il suffit d'appuyer sur le bouton *Learn* de la fenêtre *Control Panel*, puis sur le plug-in en question moyennant deux/trois manipulations en sélectionnant le paramètre désiré. Ce pourrait être encore plus rapide, mais globalement on s'y retrouve, et l'ensemble se révèle fluide. Vous pourrez donc réorganiser la fonction des huit potentiomètres de contrôle pour chacun de vos plug-ins tiers, en revanche pas possible à première vue de le faire indépendamment pour chacun des presets au sein même de ces derniers. VIP possède également une fonction multi-instrument **(figure 2)**. Rien de plus simple, il suffit d'effectuer un glissé-déposé en partant du browser vers l'un des huit racks disponibles.

On aurait pu en revanche imaginer un clic droit en complément, au lieu de ce seul et unique dernier mode de fonctionnement apparemment. Sinon, très astucieux, toujours en multi, vous pouvez assigner des canaux MIDI différents ou alors un seul et même canal afin d'obtenir un layer avec possibilité de sauvegarder vos configurations via le menu Files. Un mot sur la partie arpégiateur qui apparaît ici complète. Vous disposez de pas moins d'une centaine de presets avec à votre disposition les réglages classiques tels que la longueur des notes, mais aussi le swing ou encore la fonction Latch. Dommage par contre que ce séquenceur semble non éditable au sein de VIP, et apparemment non modifiable avec sauvegarde. Autre élément très pratique, l'interface graphique de vos plug-ins tiers apparaît au sein même de VIP **(figure 3)** sans avoir à ouvrir une ou plusieurs fenêtres séparément. Un vrai confort pour l'édition de ces derniers : comme un routeur ou une gare de triage, tout se fait, ou presque, au sein d'un seul et même plug-in, soit VIP ! En résumé, ce dernier se révèle impressionnant tant en facilité d'action qu'en fluidité et intégration, vous avez ici à disposition une vraie avancée technologique qui vous permet (enfin) de gérer autant de plug-ins instruments voulus, et en plus avec un browser qui offre un module de recherche et une section de tri de vos sons par instruments, timbres, styles ou articulations !

On soulignera la force d'Akai de nous proposer ici une harmonie et une symbiose totales entre le hardware et le software. On branche le tout et ça fonctionne en un clic ! Plus besoin d'ouvrir l'ensemble des fenêtres de vos plug-ins : tout se fait sur VIP avec un gain de temps substantiel côté édition et organisation ! Une vraie trouvaille ! Côté tarif, l'innovation a un prix (558 €) certes, mais il est utile de préciser que cet investissement inclut un bundle de plug-ins et banque de sons qui permettra à certain(e)s d'entre vous de commencer à créer sans autre investissement supplémentaire. En effet, qui plus est, le fabricant nippon, de par son offre d'échantillons téléchargeables (payants) à l'intérieur même de VIP, nous livre ici un nouveau plug-in player (lecteur d'échantillons) à part entière appréciable, autonome, complet, fourni et évolutif. **Di Pascali**

aller plus loin…

- *www.laboitenoiredumusicien.com/le-mag/l'advance-d'akai-pro-est-disponible-n6091/*
- *www.youtube.com/watch?v=qWcGVQN1T-8*
- *www.youtube.com/watch?v=Hpo33Z8SZJU&list=RDqWcGVQN1T-8&index=2*

pour

- ▲ Reconnaissance de nombreux plug-ins tiers
- ▲ Facilité, fluidité et stabilité du plug-in VIP
- ▲ Nombreux presets d'arpégiateur
- ▲ Excellente prise en main de la partie hardware
- ▲ Bundle de plug-ins et banque de sons livré d'origine
- ▲ Qualité des pads et du clavier

contre

- ▼ Fenêtre du plug-in VIP non redimensionnable
- ▼ Arpégiateur non éditable à partir de VIP
- ▼ Prix

en résumé

Dans la lignée du nouveau Komplete Kontrol de Native Instruments ou encore des précurseurs de chez Novation avec les modèles SL, ce clavier de contrôle intelligent à mapping automatique et gestionnaire de bibliothèque de sons vous simplifie réellement la vie pour la recherche, l'édition et l'automation de vos sons. Livré d'origine avec un bundle de plug-ins et banque de sons important, l'Advance 49 se veut autonome et complet.

débutant
amateur
confirmé
pro
studio

iZotope RX Loudness Control

taillé pour le broadcast

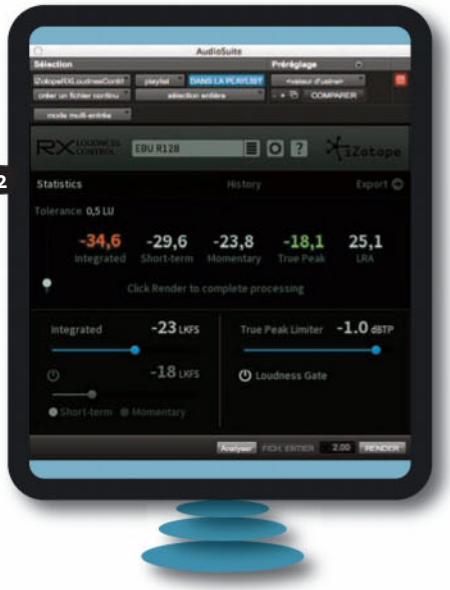


figure 2
Statistiques : vert on passe, rouge on traite.

Avec RX Loudness Control, les Américains d'iZotope proposent une solution simple pour contrôler, et ajuster si besoin, un mixage film aux normes broadcast désormais imposées par les diffuseurs, et connues en Europe sous le nom d'EBU R128. Un rapport peut être généré, qui accompagnera le fichier audio ainsi produit afin de prouver qu'il correspond bien aux attentes des diffuseurs. Détail…

pour
- Simple d'utilisation
- Rapport en .csv

contre
- Pas de batch
- Pas d'outils temps réel

en résumé
RX Loudness Control permet de conformer un mixage audio aux normes imposées par les diffuseurs telles que l'EBU R128 pour l'Europe. Ce qui pouvait passer pour une mission d'expert n'est finalement qu'une formalité.

aller plus loin…
Version démo :
- *www.izotope.com/en/products/post-production/rx-loudness-control*

Norme R128 :
- *https://tech.ebu.ch/docs/tech/tech3343.pdf*

Standard ITU-R BS.1770-2 :
- *http://aesfrance.info/index.php/broadcast/29-le-loudness*

RX Loudness Control est un plug-in offline qui fonctionne avec divers logiciels parmi lesquels Pro Tools 10 à 12, Media Composer 7 à 8 et Premiere CC, sous Windows, à partir de la version 7 et sous Mac OS à partir de 10.7 (uniquement Intel). On peut télécharger sur le site une version d'évaluation valable dix jours, l'autorisation se faisant ensuite par challenge ou clé iLok. Comme nous l'avons vu le mois dernier (KR n°308), il existe différentes normes de loudness caractérisées par des variantes sur les valeurs de True Peak, Short Term, loudness intégré (sur toute la durée du programme), etc. RX Loudness Control propose d'origine des presets correspondant aux normes les plus répandues **(figure 1)**. L'utilisateur peut toujours, si besoin, créer ses propres presets, mais dans notre cas, les presets se sont avérés parfaits pour faire le job. À savoir délivrer un mix R128 d'un documentaire de 52 mn.

Interface

Sur Pro Tools, environnement dans lequel nous avons testé RX Loudness Control, c'est en AudioSuite que l'on travaille. Pour cela, il suffit de sélectionner l'audio à traiter dans l'éditeur, puis d'aller dans *AudioSuite -> Dynamics -> iZotope RX Loudness Control*. Cliquer ensuite sur *Analyser* en bas de l'interface pour récupérer les différentes valeurs qui s'affichent alors en vert ou rouge selon que les normes sont ou ne sont pas respectées **(figure 2)**. L'interface est d'une sobriété exemplaire, avec de gauche à droite un onglet *Statistics*, *History* et un bouton *Export* pour créer un fichier .csv qui tient lieu de rapport. Tout en haut, un menu déroulant permet de choisir la norme cible (liste), de gérer l'autorisation et décider de la fréquence à laquelle chercher les mises à jour (petit engrenage) et d'appeler le manuel (?). *History* affiche, suivant le choix de l'utilisateur, trois courbes en couleur : *Intégré, Short Term* et *Momentary*. Toutes ces données sont pour information seulement, car l'utilisateur n'a pas besoin de toucher à quelque réglage que ce soit une fois choisie la norme souhaitée. Il suffit de cliquer sur *Render* pour que Pro Tools calcule en offline le fichier résultant. Par offline, on entend que le traitement nécessite une analyse préalable afin de vérifier si les valeurs des différents paramètres visés sont respectées, ainsi qu'un temps de rendu plus rapide que le temps réel. Si besoin (ce qui est presque toujours le cas) RX Loudness Control applique un gain pour ajuster le niveau intégré de loudness, un compresseur RMS pour limiter les valeurs en short term et un limiteur True Peak.

Pédagogique

Si RX Loudness Control sait se débrouiller seul, la lecture du manuel de 73 pages n'est certainement pas une option. Elle permet de comprendre comment fonctionnent les normes, quels sont leurs avantages (ils sont réels pour nos oreilles) et aussi comment anticiper notre mix en prévision de la passe du contrôle de loudness. En fait, des outils de monitoring du loudness durant le mix (ainsi que des outils de dynamique en True Peak) peuvent être utiles si l'on souhaite toucher au minimum à ce dernier lors du contrôle. RX Loudness Control, qui ne fonctionne qu'en offline, n'offre malheureusement pas cette possibilité, que l'on trouve chez certains concurrents, il est vrai à plus du double du prix. Mais pour conformer un mix aux normes broadcast, sa simplicité d'utilisation n'a d'égale que la qualité du rendu qu'il propose. Bravo. **Pierre Estève**

caractéristiques
Produit : RX Loudness Control
Distributeur : U.M. Distribution
Sites : *www.izotope.com, www.umdistribution.com*
Prix : 349 $
Compatible : Mac et PC

Comparatif des principaux standards de loudness.

figure 1

Loudness Standard	Integrated	Integrated Tolerance (+/-)	Short-term	Momentary	True Peak	Gating
AGCOM 219/09/CSP	-24	0.5	Off	Off	-2	On
ARIB TR-B32	-24	2	Off	Off	-1	On
ATSC A/85	-24	2	Off	Off	-2	On
BS.1770-1	-24	2	Off	Off	-2	Off
BS.1770-2/3	-24	2	Off	Off	-2	On
EBU R128	-23	0.5	Off	Off	-1	On
EBU R128 DPP	-23	1	Off	Off	-3	On
EBU R128 s1 - Momentary	-23	0.5	Off	-15	-1	On
EBU R128 s1 - Short-term	-23	0.5	-18	Off	-1	On
OP-59	-24	1	Off	Off	-2	On

Jouez et gagnez

avec KR www.kr-homestudio.fr et IK Multimedia. Musicians First.

L'un des 2 packs comprenant chacun

1 iRig Keys et 1 iRig Pads + 1 iRig Mic Studio

d'une valeur unitaire de 380 €

L'iRig Mic Studio est un micro à condensateur numérique à large diaphragme pour système iOS, Android, PC et Mac. Il intègre un convertisseur audionumérique 24 bits, haute définition.

L'IRig Keys est un clavier 37 touches mini, sensibles à la vélocité, avec molettes de pitch bend et de modulation, ainsi que 5 boutons rétro-éclairés, potentiomètre volume/donnée. Il se connecte à un appareil iOS dock compatible iPhone, iPod Touch, iPad.

L'iRig Pads est un contrôleur de groove MIDI avec 16 pads rétro-éclairés de 3 couleurs sensibles à la vélocité. Il dispose de 2 boutons MIDI, un fader et un encodeur/bouton rotatif, tous programmables. Il est compatible iPhone, iPad, Mac et PC.

Plus d'informations :
www.ikmultimedia.com/products

Pour participer :
www.kr-homestudio.fr
Jeu-concours du 21/08/2015 au 18/09/2015 inclus
Concours par tirage au sort (un gagnant par pack)

débutant
amateur
confirmé
pro
studio

TC Electronic
Clarity X
vos écoutes (enfin) maîtrisées

La majeure partie des équipements de studio est trop fréquemment encore conçue pour un travail en stéréo. Les téméraires qui explorent les formats surround se trouvent particulièrement dépourvus en matière de monitoring, l'offre existante étant très peu diversifiée et ne proposant souvent qu'une partie des fonctionnalités requises pour une gestion complète de l'écoute. Avec le Clarity X, TC Electronic propose un remède plus qu'intéressant à ce casse-tête.

caractéristiques

Produit : Clarity X
Distributeur : TC Electronic
Site : *www.tcelectronic.com*
Prix TTC : 7 200 €

Au déballage, le système se compose d'une unité centrale 1U, d'une télécommande et d'un micro de calibration dont les caractéristiques ont déjà été enregistrées dans la machine. La face avant comporte uniquement quelques voyants permettant de vérifier que le système est sous tension et qu'il est bien connecté au réseau, à la télécommande et que le signal numérique reçu est correct. Certains pourront y regretter l'absence d'une seconde prise casque en plus de celle située à l'arrière qui aurait pu s'avérer utile dans certains cas, de même que pour l'entrée auxiliaire.

Connectique

C'est donc à l'arrière que nous trouvons l'ensemble des connexions possibles. En premier celle réservée au micro de calibration suivie d'une entrée auxiliaire stéréo fort astucieuse : sur mini-jack elle permet de brancher facilement un baladeur, smartphone ou ordinateur portable, ce qui permettra au client du studio de facilement faire écouter ses références. Vient ensuite une prise casque en jack 6,35 mm disposant d'un mécanisme d'ajustement de charge qui assure un fonctionnement optimal avec tout type de casque dans une gamme d'impédance allant de 8 à plus de 600 ohms. Il faut noter que le casque n'est pas un miroir de l'écoute principale mais est conçu comme une sortie à part entière. Ceci a pour avantage que le casque reste silencieux lorsqu'une autre écoute est sélectionnée. Les entrées et sorties principales sont sur trois connecteurs Sub-D 25, le premier pour les huit sorties analogiques qui reprend les convertisseurs DA issus du développement du System 6000, fleuron de la marque. Les deux autres connecteurs accueillent chacun huit entrées/sorties AES, pour un total de seize donc, et acceptent une résolution de 24 bits à une fréquence d'échantillonnage qui malheureusement culmine à 96 kHz, ce qui conviendra tout de même à la majeure partie des usages actuels. Une entrée numérique optique est également disponible au format S/PDIF-AES. Nous trouvons ensuite deux connecteurs réseau RJ45 100 Mbits qui autorisent le pilotage du Clarity X depuis un ordinateur via le logiciel TC Icon ou une télécommande TC Icon si un System 6000 est présent. L'audio sur IP n'est pas à l'ordre du jour. Un autre connecteur RJ45 permet de relier la télécommande fournie. Enfin, il est possible d'avoir en option une liaison MADI 64 canaux, ce qui ajoute deux connecteurs BNC.

Installation et calibration

Une fois le Clarity X relié à votre station de travail et vos enceintes, il faut tout d'abord définir vos configurations d'écoute. Le système peut en gérer trois dont deux en multicanal. Les choix possibles vont donc de deux enceintes sans subwoofer jusqu'à sept enceintes avec un subwoofer, en passant par stéréo et 5.1 avec un ou deux subwoofers. Bien entendu, il est possible d'appliquer un délai pour les enceintes qui ne pourraient être positionnées à l'endroit idéal. Vous pourrez également définir la méthode de gestion du grave, soit en alimentation directe LFE pour les usages cinéma, soit en mode dérivé, ce qui est très utile notamment si vos enceintes principales ne sont pas pleine bande et que le subwoofer leur sert d'extension. Ainsi, le signal alimentant le subwoofer sera dérivé des autres canaux et un filtre pourra être ajusté pour assurer la transition.

C'est aussi le moment de renseigner l'impédance du casque que vous utilisez. Arrivé à ce stade, il est temps de passer à l'étape de calibration du niveau d'écoute. Grâce au micro fourni, placé au point d'écoute principal, il suffit d'ajuster le volume de l'ampli de chaque enceinte de manière à ce que le niveau lu par le micro corresponde à celui défini comme référence. Quand toutes les enceintes ont été ajustées, un clic sur le bouton *Ready* met ce réglage en service. Pour les professionnels de la diffusion, les principaux standards sont bien évidemment disponibles, EBU R128, SMPTE RP200 et ATSC A85. Même si le monde de la musique n'a pas défini de véritable standard en matière de mixage à volume constant, ce mode de travail présente tellement d'avantages qu'essayer, c'est l'adopter. Selon la taille de votre studio et votre niveau de référence intuitif, une valeur comprise entre 79 et 83 dB devrait convenir. Enfin, innovation admirable, le Clarity X permet de définir jusqu'à quatre « sweetspots », c'est-à-dire des positions d'écoute qui, sans être la position principale, en simulent les caractéristiques. Ainsi, un musicien ou un producteur assis à un autre endroit que l'ingénieur du son pourra tout de même avoir la même qualité d'écoute que ce dernier sans que l'un et l'autre n'aient à bouger et échanger leurs places.

Utilisation

Tous les réglages ayant été effectués, l'utilisation se fait par la télécommande. De taille assez modeste, celle-ci comporte un potentiomètre entouré de deux rangées de quatre petits poussoirs munis d'une led de contrôle très typiques de la marque. Au-dessus du bouton de volume on trouve la sélection des modes d'écoute : accès direct au niveau de référence, sourdine (Dim) et sélection de l'écoute secondaire (Alt). Les trois touches de la deuxième rangée sont assignables et pourront servir à presque n'importe quelle fonction selon vos besoins. Ceci explique que l'écoute principale soit sélectionnée par défaut, c'est-à-dire lorsque rien d'autre n'est sélectionné, ce qui est assez contre-intuitif au début. On ne sélectionne pas l'écoute principale mais on dé-sélectionne une autre écoute éventuelle. Les six touches situées au-dessous du volume permettent quant à elles de muter chaque enceinte ou de la placer en solo. Même si elle s'avère très pratique de par les fonctions qu'elle propose, la télécommande aurait toutefois gagné à être de plus grande taille et, en l'absence d'affichage du niveau, un potentiomètre cranté pourrait être apprécié.

Fonctions avancées

Mais le Clarity X est bien loin de se limiter à une simple gestion de volume. En effet, il dispose tout d'abord d'un égaliseur cinq bandes qui vous permettra d'ajuster très précisément le son de chaque enceinte. Ensuite, il comporte des fonctions de réduction de format totalement paramétrables. Il est ainsi possible d'écouter un mix 7.2 sur un système 5.1, stéréo ou mono. En stéréo, un décodeur M/S permet de n'écouter que la partie « side » du signal, c'est-à-dire les différences entre les canaux. Cette fonction est particulièrement utile lors de conversions vers des formats destructifs comme le MP3 afin de mesurer « l'étendue des dégâts ». Une fonction baptisée NFZ pour « Noise Floor Zoom » permet quant à elle de rendre audible le bruit de fond du signal et de pouvoir ainsi vérifier qu'il ne contient pas d'éléments qui, sans être directement perceptibles, pourraient perturber le mixage final. Le Clarity X saura aussi prendre soin de vous en mesurant le temps passé à écouter, à quel volume et saura vous suggérer de faire une pause, voire d'arrêter tout de suite. Enfin, l'appareil dispose de plusieurs fonctions d'affichage et d'analyse historique de l'intensité du niveau (loudness), issues de l'algorithme LM6 du System 6000. Et bien entendu, tous les réglages peuvent être enregistrés et exportés, que ce soit à fin de sauvegarde ou pour les transférer d'un Clarity X vers un autre.

Contrôlable par iPad, l'appli...

En conclusion

Le Clarity X est un appareil extrêmement intelligent qui, bien que positionné peu ou prou au même niveau de prix que ses principaux rivaux, offre beaucoup plus de fonctions qu'eux, ce qui le rend ultra compétitif.
Les convertisseurs comme les algorithmes de traitement numérique sont issus du développement du System 6000 dont la qualité n'a plus besoin d'être vantée. Il se montrera particulièrement indispensable pour des cabines offrant de fortes contraintes de par leur taille ou leur forme, ce qui est souvent le cas dans le monde de la post-production audiovisuelle comme dans celui du home et du project studio.
Patrice Lazareff

pour

- Gestion totale de l'écoute
- Fonctions poussées d'analyse du signal
- Possibilité de définir plusieurs positions d'écoute

contre

- Plafonne à 96 kHz
- Télécommande peu ergonomique

en résumé

Nouvel appareil issu du développement du System 6000, le Clarity X rassemble toutes les fonctions nécessaires à la calibration, l'égalisation et la gestion de plusieurs points d'écoute pour trois ensembles d'enceintes dont deux en multicanal jusqu'au 7.2. En prime, il offre des fonctions d'analyse audio indispensables en mixage ou en mastering, et il y a même une prise casque :-)

6 casques à la loupe

indispensables compagnons

On a toujours besoin d'un casque, voire de plusieurs, car il est bien utile en studio, mais aussi en sonorisation, ce qui, dans ce cas, va entraîner d'autres contraintes relatives à sa conception. En voici six, choisis parmi les plus récents et les meilleurs du moment !

Nous avons donc réuni quelques modèles électrodynamiques filaires de qualité, parmi lesquels vous découvrirez des casques ouverts et des fermés. On imagine, d'emblée, l'utilisation d'un casque fermé, en raison de son isolation avec le monde extérieur : il sera pratique dans le cadre d'une prise de son microphonique, voire d'une sonorisation. En revanche, en studio durant un mixage et le mastering, rien n'interdit d'utiliser un casque ouvert, très agréable pour cette sensation de liberté qu'il procure. Si une bonne partie du son passe au travers des oreillettes, qu'importe, durant ce type d'exploitation. Ces six casques présentent une vaste fourchette de prix, de moins de 500 € à un peu plus de 1 700 €. Il s'agit de casques créés pour les professionnels et pas d'objets « fashion ». En effet, on privilégiera les couleurs sonores de son travail de production aux finitions des coques des casques…

Les diamètres des oreillettes peuvent couvrir les oreilles en totalité (circum-aural) ou s'appuyer sur les pavillons (supra-aural), le confort étant assuré par les coussinets. Le confort dépend aussi du poids du casque et de la structure du serre-tête. Sur les aspects d'écoute, la sensibilité d'un casque s'exprime en pression acoustique pour une puissance calibrée, soit en dB SPL (Sound Pressure Level) pour un milliwatt de puissance. Les bandes passantes allant au-delà des 20 kHz ne vous octroieront jamais la faculté d'entendre des ultrasons, mais donneront une indication sur les performances des attaques de notes (les sons transitoires) et de la dynamique. L'écoute d'enregistrement en haute résolution dévoilera les qualités des casques rapides. L'impédance du casque est aussi à considérer. Plus elle sera élevée et plus le casque s'exploitera facilement. On trouve de plus en plus d'amplificateurs dédiés aux casques sur le marché, parfois équipés d'un DAC… Et les performances de ces maillons surpassent facilement une sortie ordinaire de console ou d'interface audio externe… Voici quelques excellentes références… Faites votre choix ! **Philippe David**

AKG K812

Depuis quelques années, le constructeur autrichien étoffe son haut de gamme au moyen de casques plus étonnants les uns que les autres. L'implémentation de la partie chiffrée de la référence indique que l'AKG K812 est le plus haut de gamme du moment. Il doit le grand diamètre de ses oreillettes à son fonctionnement ouvert et à ses transducteurs aux membranes de 53 mm, développées tout spécialement pour ce modèle de casque. Le bobinage à double couche fait appel à la technologie CCAW, qui, rappelons-le, plaque un film de cuivre sur une âme en aluminium, afin de garantir une réponse impulsionnelle optimale. Cet élément baigne dans un champ magnétique issu d'aimants au néodyme de 1,5 tesla, soit 15 000 gauss produisant une sensibilité hors normes, de 110 dB SPL par milliwatt. Afin de ne rien brider en matière de dynamique et d'excursion des membranes, un système de contrôle de déplacement de l'air a été installé à l'arrière des moteurs. Une nouveauté inattendue : AKG a abandonné la mini-XLR branchée dans l'oreillette gauche, au profit d'une connectique Lemo, à trois contacts dorés, reliés à un câble réalisé en cuivre OFC. Pour une fois, l'ajustement du serre-tête n'est pas automatique : il dispose de crans très fermes à régler manuellement, sans difficulté, dans le but d'affiner le positionnement du K812 sur la tête de l'auditeur.

Écoute

Dès les premières notes, l'AKG montre ce qu'il sait faire, notamment sur les voix, d'une authenticité remarquable. On perçoit sans difficulté les moindres inflexions et autres détails infimes, restitués sans coloration, dans une pureté des timbres exemplaire. Le registre grave convient parfaitement à l'audiophile le plus exigeant, pour sa précision et sa vivacité, bien qu'il soit très légèrement dégraissé, ce qu'une oreille peu expérimentée ne perçoit pas forcément, tant le phénomène est subtil. Pour les autres aspects de la restitution, nous sommes en présence d'un casque de très haut niveau, sa musicalité, son relief et sa finesse suscitant une admiration sans borne. Le K812 domine la musique et délivre le message musical avec une aisance remarquable, en trois vraies dimensions et dans une aération enviable, sans fatigue auditive notable.

caractéristiques

Origine : Autriche
Prix TTC : 1 715 €
Poids hors câble : 390 g
Type : ouvert
Diamètre des transducteurs : 53 mm
Impédance : 36 Ω
Sensibilité : 110 dB / mW
Bande passante : 5 Hz à 54 kHz
Câble : latéral, cuivre OFC, détachable (mini-XLR), 3 m, jack 3,5 mm et adaptateur vissant 6,35 mm
Accessoires : coffret de transport rigide et amorti en interne

Audio-Technica
ATH-AD2000X

Ce casque ouvert aux coques en magnésium d'un diamètre hors tout de 105 mm repousse très loin les limites de la qualité sonore. On aperçoit, sur le pourtour des coques, les ouïes assurant le transfert du son entre l'intérieur du casque et l'extérieur : à l'évidence, on ne pourra pas écouter discrètement de la musique, puisque l'isolation n'est qu'anecdotique. Mais qu'importe ! Ce détail s'avère insignifiant, dès la première écoute, littéralement époustouflante !
Les transducteurs, spécialement conçus pour cet ATH-AD2000X, présentent un diamètre de 53 mm, ce qui est une première chez Audio-Technica. La technologie sort des sentiers battus. En effet, le constructeur a délaissé les aimants au néodyme, au profit du Permendur, un alliage de colbalt et de fer, dosés à 50/50. Nouveauté ? Pas vraiment, si l'on considère que cette invention date de 1932... Exit également le procédé de bobinage CCAW, soit, pour faire simple, de l'aluminium recouvert de cuivre : les ingénieurs ont choisi du fil de cuivre OFC de type 7N, doté de seulement 0,0000001 % d'impuretés.
Le système du serre-tête comprend un arceau très souple, et deux sortes de larges palettes, amorties par ressorts qui s'appuient doucement sur le crâne, dans un confort agréablement surprenant.
Les coussinets à mémoire de forme, également très confortables, sont recouverts de daim, dans une texture aussi souple et douce que du velours.

Écoute

Ce casque ouvert présente l'aération la plus probante, délivrant un message musical d'un réalisme vraiment attachant. On ne ressent aucune oppression lors des écoutes qui s'avèrent très agréables, gage d'écouter de la musique durant plusieurs heures sans fatigue auditive. L'ATH-AD2000X fait preuve d'une grande transparence, au sens propre comme au sens figuré sur tout le spectre audio, qu'il couvre largement. Sa bande passante atteignant 45 kHz traduit la rapidité de réponse de ce casque pour les attaques et sa propension à retranscrire une dynamique naturelle, pour peu que l'amplificateur soit à la hauteur.
La pureté de restitution des voix, la richesse harmonique, jamais simplifiée, et cette sensation d'espace, en trois vraies dimensions, font de ce casque une très belle réussite, sans défaut, sans critique. L'un des meilleurs casques du moment, toutes catégories confondues. À exploiter en mixage, mais surtout pas en sonorisation !

caractéristiques

Origine : Japon
Prix TTC : 1 029 €
Poids : 265 g
Type : ouvert
Diamètre des transducteurs : 53 mm
Impédance : 40 Ω
Sensibilité : 103 dB / mW
Bande passante : 5 Hz à 45 kHz
Câble : en Y, cuivre OFC, captif 3 m, jack 3,5 mm et adaptateur jack 6,35 mm
Accessoires : notice

Beyerdynamic
T5p

Le T5p fait partie de la gamme T, en hommage à Nikola Tesla qui a inspiré le fondateur, Eugen Beyer de la marque éponyme.
Le suffixe « p » indique que ce modèle s'adresse aux écoutes nomades, mais les performances de haut niveau de ce Beyerdynamic lui ouvrent les portes des studios.
D'ailleurs, le constructeur ne s'y trompe pas, car il fournit un adaptateur vissant 3,5 mm vers 6,35 mm, ainsi qu'une rallonge de 3 mètres venant s'ajouter au câble captif en Y de 1,20 mètre.
Le serre-tête est équipé d'un rembourrage en cuir ultra souple, de même nature que les larges coussinets qui couvrent toute l'oreille, tout en maintenant les transducteurs à une distance idéale. Ceux-ci, d'un diamètre de 45 mm, ne sont pas disposés face aux oreilles, mais en avant, par rapport à un axe de symétrie, et orientés vers l'arrière. Cela procure une notion d'espace bien agréable, d'autant que la restitution fait preuve d'une belle aération. Les coquilles fermées ne provoquent aucune oppression à l'auditeur, tout en renforçant cette notion d'espace. Autant dire que le confort d'écoute ne souffre d'aucune critique, tant pour le poids de ce casque que pour la musicalité de la restitution. Beyerdynamic joue, grâce à ce casque, sur tous les tableaux, en raison de sa polyvalence entre nomade et sédentaire. Il offre, de surcroît, un adaptateur doté de la double fiche jack 3,5 mm mono qui se branche dans les accoudoirs des avions ! Un sac de transport est fourni, ainsi qu'un splendide coffret en aluminium massif.

Écoute

Le T5p se montre particulièrement musical, en toutes circonstances. Sa définition est telle que l'on soupçonne, à tort, une sorte de petite brillance, mais en fait il n'en est rien, chaque son étant ciselé, d'une rare précision, sur toute l'étendue du spectre audible.
Les attaques de note, fulgurantes, présentent un réalisme qui rappelle le fantastique T1, du même constructeur. L'image stéréo occupe tout l'espace disponible lorsque les morceaux font preuve d'une belle image stéréo. Ce casque haut de gamme présente une linéarité jusque dans le bas du spectre, ample, mais très légèrement dégraissé.

caractéristiques

Origine : Allemagne
Prix TTC : 990 €
Poids : 350 g
Type : fermé
Diamètre des transducteurs : 45 mm
Impédance : 32 Ω
Sensibilité : 102 dB / mW
Bande passante : 5 Hz à 50 kHz
Câble : en Y, cuivre OFC, captif, 1,20 m, jack 3,5 mm et adaptateur 6,35 mm
Accessoires : un câble de rallonge 3 m (jack 3,5 femelle / jack 3,5 mm mâle), un adaptateur pour avion, un sac de transport en tissu et un superbe coffret en aluminium

Sennheiser
HD 700

Ce casque ouvert reprend la plus grande partie des principes de son aîné, le fabuleux HD 800, mais dans une version bien plus abordable. Les transducteurs ne sont pas disposés parallèlement à la tête de l'auditeur, mais présentent un angle, le but consistant à affiner l'azimut avec l'entrée du conduit auditif, afin d'obtenir une meilleure spatialisation et un plus grand réalisme à l'écoute. Les coques réalisées en fines grilles ajourées abritent les transducteurs. Cette construction élimine toute vibration parasite des oreillettes. Cela optimise la grande liberté et la finesse que l'on ressent dès que l'on coiffe ce HD 700. Son confort est plus que satisfaisant, en raison d'un poids très raisonnable et de son arceau ajustable rembourré de mousse dans sa partie inférieure. Cette pièce est reliée à une paire de berceaux en forme de fourche à l'angle de pivotement limité, en l'absence de cardan. Cela ne gêne en rien la faculté d'adaptation du casque qui convient à toute morphologie. Le maintien, optimal, garantira de longues heures d'écoute sans fatigue. Les deux transducteurs possèdent des membranes brevetées « Duofol », un matériau ressemblant à du Mylar, mais présentant une épaisseur variable entre le centre et les bords. En effet, la périphérie des membranes présente des corrugations hélicoïdales… Elles sont mises en mouvement par des aimants au néodyme, très puissants et ventilés, ce qui entraîne une grande excursion aux éléments rayonnants, sans générer de distorsion, une valeur que le constructeur allemand est l'un des rares à communiquer (moins de 0,03 %). Enfin le câble en Y, garni de tissu, est réalisé en cuivre OFC et terminé par un jack 6,35 mm. Il pourra être remplacé par un câble optionnel équipé d'une fiche XLR à quatre broches, moyennant environ 300 € de plus…

Écoute

Les coques à structure alvéolaire sont efficaces sur toute la large bande passante du HD 700 et en particulier dans le registre grave où les vibrations pourraient être les plus gênantes. Il n'en est rien et ce casque donne une impression de liberté et de dynamique sans limite. Les aimants au néodyme des transducteurs, ventilés, contribuent à cette sensation de liberté et de rapidité des attaques. La transparence des timbres se montre tout à fait réaliste. Un casque de très haute fidélité !

caractéristiques

Origine : Allemagne
Prix TTC : 719 €
Poids hors câble : 270 g
Type : ouvert
Diamètre des transducteurs : 40 mm
Impédance : 150 Ω
Sensibilité : 105 dB / mW
Bande passante : 10 Hz à 42 kHz
Câble : en Y, cuivre OFC, détachable (jacks 2,5 mm), 3 m, jack 6,35 mm
Accessoires : coffret en carton rigide doublé de mousse ; en option, câble CH 700 S en Y symétrique détachable (jacks 2,5 mm), 3 m, XLR 4 : 299 €

Shure
SRH1540

Ce casque fermé à l'esthétique très réussie s'appuie sur ses coques à la finition en fibre de carbone. Le système de serre-tête se distingue par sa grande simplicité : Shure a évité la traditionnelle articulation par cardan au profit d'une fourche en aluminium de qualité aviation. Formant le berceau de chaque oreillette, elle coulisse dans une sorte de trapèze en matière plastique ABS très résistante. En dépit de l'abandon du cardan, le pouvoir d'ajustement de ce casque reste optimal, grâce à deux tiges courbes formant l'arceau supérieur. Du cuir souple agrémenté par le rembourrage d'un coussinet recouvre les deux arcs du serre-tête. Un excellent confort, que viennent compléter les deux coussinets en Alcantara des oreillettes. Ce casque procure une isolation phonique d'une quinzaine de dB avec l'extérieur, ce qui constitue un excellent compromis, tout en contournant l'écueil d'un confinement trop oppressant. Si les transducteurs intègrent des aimants au néodyme, comme la majorité du marché, les membranes diffèrent quelque peu des grands classiques. En effet, Shure a opté pour un nouveau matériau, du film APTIV de la société Vitrex, combinant l'extrême finesse et la rigidité idéales pour des diaphragmes de 40 mm de diamètre. Chaque transducteur présente une fine structure en acier, ouverte au centre, dans le but d'éliminer les résonances. Les câbles en cuivre OFC voient leur solidité renforcée par une gaine en Kevlar. Ce casque, fort réussi pour un prix aussi raisonnable, nous montre que les solutions techniques très pertinentes qu'il adopte entraînent des résultats d'écoute très probants.

Écoute

Nous n'avons que des louanges à formuler à l'endroit du SRH1540. Indépendamment de son confort d'écoute exceptionnel, ses qualités de restitution s'imposent, grâce à une linéarité irréprochable, de l'extrême grave à l'extrême aigu. Son excellente définition prend soin de la justesse des timbres, tout autant que le respect des ambiances acoustiques, dans une restitution en trois dimensions. Ce casque réagit bien aux sons transitoires, il respecte dynamique et attaques de note avec une aisance remarquable. Il fait preuve d'une belle transparence. Ce casque n'enjolive rien, ne retranche rien à la restitution musicale, mais lui procure un caractère vivant et très attachant. Un must !

caractéristiques

Origine : États-Unis
Prix TTC : 554 €
Poids hors câble : 286 g
Type : fermé
Diamètre des transducteurs : 40 mm
Impédance : 46 Ω
Sensibilité : 99 dB SPL / mW
Bande passante : 5 Hz à 25 kHz
Câble : en Y, cuivre OFC, détachable (connecteurs MMCX), 2 x 1,83 m droit (jack 3,5 mm) et un adaptateur jack vissant 3,5 mm vers 6,35 mm
Accessoires : une paire de coussinets de rechange en Alcantara, un coffret semi-rigide de rangement

Ultrasone PRO 2900

Le constructeur allemand est parti d'une base de PRO 900 à structure fermée, et en a fait un casque ouvert, en le baptisant PRO 2900. On y retrouve les deux mêmes transducteurs de 40 mm de diamètre, aux membranes en Mylar, sur lesquelles du titane a été appliqué, voire vaporisé. Les raisons de ce procédé sont toujours les mêmes : obtenir une excellente rigidité pour une masse la plus faible possible. Ce casque bénéficie de la technologie S-Logic Plus, héritée du haut de gamme de la marque, la série Edition au prix bien moins abordable. Ce procédé augmente la neutralité, et donc la fidélité, tout en garantissant une excellente restitution en relief et une meilleure cohérence des voix. Autre technologie exclusive embarquée, l'ULE, pour Ultra Low Emission, qui limite à seulement 2 % le rayonnement magnétique résiduel généré par les aimants au néodyme des transducteurs. Le blindage prend la forme de plaques de Mu-Métal logées dans les oreillettes. Cela a pour heureuse conséquence l'amélioration du confort d'écoute, car la fatigue auditive met beaucoup plus de temps à se manifester. Le fait de décaler les transducteurs par rapport au plan des oreilles abaisse la pression acoustique de 3 à 4 dB, tout en conservant le même niveau sonore perçu. Ce casque, que l'on peut plier, se dote d'un système de serre-tête très classique, à cardan, pour une souplesse maximale. L'arceau réglable s'accompagne d'un bon amortissement. Le câble en cuivre OFC se branche sur le casque au moyen d'un jack 3,5 mm vissant. L'embase, logée dans l'oreillette gauche, paraît un peu fragile…

Écoute

L'écoute ne manque pas de précision, une qualité traditionnelle chez Ultrasone. On retrouve la musicalité du PRO 900, avec la même bande passante très large qui confère des attaques fulgurantes et une absence totale de coloration. Extrêmement rapide dans l'établissement des notes, ce casque ne présente aucune distorsion audible et accepte les grandes amplitudes dynamiques sans tomber dans l'agressivité. Le respect des ambiances sonores en trois vraies dimensions traduit un sens du détail dont l'Ultrasone ne se départit jamais, y compris lorsque les événements musicaux se font plus denses, même pour les passages chargés dans le registre grave : le pouvoir analytique du PRO 2900 est l'un de ses points forts.

caractéristiques

Origine : Allemagne
Prix TTC : 469 €
Poids hors câble : 295 g
Type : ouvert
Diamètre des transducteurs : 40 mm
Impédance : 40 Ω
Sensibilité : 96 dB SPL / mW
Bande passante : 6 Hz à 42 kHz
Câble : latéral, cuivre OFC, détachable (jack 3,5 mm), 1 x 1,50 m droit (jack 3,5 mm) et 1 x 3 m (jack 6,35 mm)
Accessoires : une paire de coussinets de rechange, un coffret semi-rigide de rangement

LAISSEZ PLACE AU PLAISIR DE LA CRÉATION !

Le grand livre du Home Studio

Tout pour enregistrer et mixer de la musique chez soi

■ Franck Ernould • Denis Fortier

9782100704132 - 336 pages - 29 €

Ce guide pratique vous présente toutes les étapes nécessaires à la **mise en place d'un home studio** (choisir son matériel et ses logiciels, les installer et les paramétrer…), et à **son exploitation** (prise de son, effets sonores, mixage et mastering…), jusqu'à la **mise en ligne de vos créations.**

Abondamment illustré, riche de conseils et d'astuces, il vous permettra de vous faciliter la vie, tirer le meilleur des équipements audio et éviter les pièges de l'enregistrement chez soi.

Commandez nos ouvrages HOME-STUDIO et PRISE DE SON sur dunod.com

DUNOD ÉDITEUR DE SAVOIRS

débutant
amateur
confirmé
pro
studio

Sennheiser

Vocal Set ew D1-935

tournée au fil des capsules

Sennheiser intervient sur la plage des 2,4 GHz en proposant une technologie supérieure de dernière génération dont le but est d'assurer fiabilité, stabilité et robustesse. Le pack Vocal Set ew D1-935, qui combine microphone émetteur (SKM-D1) avec capsule e935 et récepteur EM-D1, en profite pleinement, voyons comment.

caractéristiques

Produit : Vocal Set ew D1-935
Distributeur : Sennheiser France
Site : *www.sennheiser.fr*
Prix TTC : 899 €

La capsule e935 équipe le microphone main émetteur (SKM-D1) qu'il nous a été donné de tester. Elle a été conçue pour faire en sorte que la voix du chanteur passe à tout prix et ce même si le niveau sonore sur scène est élevé. Elle s'adresse aussi à la voix parlée dans le cadre d'une présentation publique ou d'une conférence. Le réglage automatique de la sensibilité, géré par le système, va permettre de convertir et de transmettre tous les signaux audio du plus faible chuchotement aux cris les plus puissants et ce de la meilleure qualité possible. En revanche, la capsule e935 n'est pas là pour encaisser des instruments à forte dynamique, malgré ses 130 dB SPL avant saturation. La réponse en fréquences affiche une bosse à partir de 2,5 kHz jusqu'à 10 kHz. Dans ce registre, elle adopte un standard de réglage propre à la plupart des microphones de chant sur scène. La différence est plutôt dans les graves, la e935 en dispose moins. À noter une directivité cardioïde qui nous a semblé assez large. En outre, l'anti-pop incorporé dans le microphone s'est révélé très performant lors de nos tests. Sennheiser, et c'est un gros point fort, offre à l'utilisateur d'interchanger jusqu'à cinq capsules disponibles en option : e835 (pour les fortes pressions sonores environnantes), e845, e865, e945 (conçue pour passer à travers le mixage, offre un son doux, d'un grand naturel), e965.

Un DSP embarqué dans le EM-D1

Le récepteur EM-D1, sous forme de demi-rack (kit de rackage 19" en option), va au-delà de son rôle initial. Grâce à une navigation ultra intuitive dans un menu déroulant sur un large écran oled à fort contraste, on peut très aisément configurer les paramètres sans forcément ouvrir le manuel, c'est un plus ! L'appairage entre le EM-D1 et le microphone émetteur s'accomplit en 3 secondes. À l'allumage et à la première utilisation, nous conseillons de bien vérifier le niveau de sortie entre micro et ligne pour éviter des différences sensibles. Parmi les paramètres d'édition, on trouve un égaliseur graphique avec presets dédiés à la voix mais aussi à la guitare acoustique. Le filtre coupe-bas, de -3 dB à 120 Hz, n'est pas indispensable pour la capsule e935 qui dispose déjà d'une belle coupure dans les graves, néanmoins il sera utile pour les chanteurs et orateurs qui ont tendance à tapoter sur le corps du microphone. Utile aussi si l'on emploie d'autres capsules et/ou d'autres émetteurs. Enfin, notons la présence d'un déesseur. Le système bénéficie d'un dispositif connecté grâce à une application de contrôle à distance compatible avec les terminaux iOS et Android.

Latence et système numérique : un faux débat

Qui dit système numérique dit latence contrairement au système analogique qui en est dépourvu. Elle provient du codec (codage-décodage et correction d'erreurs) qui conduit à 2,5 ms de latence, le reste provenant de la conversion du signal qui occasionne 0,2 ms. Eh bien oui, nous avons constaté un décalage

Mallette de transport où tout prend sa place.

temporel avec le système ew D1-935. Nous avons ainsi mesuré le délai entre l'émission et la captation du signal et avons obtenu une latence de 4 ms. Verdict : nous sommes dans les clous, car la norme constatée dans le domaine numérique varie entre 3 et 5 ms. Cette latence correspond ni plus ni moins à l'éloignement du microphone d'1 à 2 mètres du signal. Sur scène avec des retours traditionnels (wedges et side-fills), ça ne pose aucun problème, en revanche, que se passe-t-il lors d'une utilisation d'in-ear monitors (écouteurs intra-auriculaires) ? Certains affirment que la latence peut être gênante, mais, en réalité, sur le terrain, personne ne s'en rend compte. Pour information, le set ew D1-935 est plutôt prévu pour des scènes mesurées avec une utilisation de retours traditionnels. Pour les plus grandes scènes, on se dirigera vers la série 9000, très haut de gamme et qui affiche 3,2 ms de latence. Elle est employée en plateaux TV comme pour *The Voice*, *Rising Star* ou encore *L'Eurovision*, et dans tous ces cas, la latence ne crée aucun souci.

Technologie supérieure de dernière génération

Il faut savoir que les microphones sans fil sont contraints d'utiliser une plage de fréquences autorisée. Le système ew D1 fonctionne dans la bande des 2,4 GHz et permet d'employer jusqu'à quinze canaux compatibles. Il n'est pas nécessaire de déclarer le système ni de payer de licence pour l'utilisation de ses fréquences. La plage des 2,4 GHz (qui est aussi celle du Wi-Fi et du Bluetooth, plage qui est du coup très encombrée) est plutôt réservée aux petites et moyennes scènes (cela dit, le système ew D1 gère jusqu'à une cinquantaine de mètres de portée sans altération du signal).
A contrario, la plage située entre 490 et 790 MHz (déterminée à partir de 2011) s'adresse aux grandes scènes, ici on parle de longue portée et plus elle est importante, plus il faut jouer sur la puissance ainsi que sur la qualité des récepteurs. Nous l'avons vu plus haut, Sennheiser propose la série 9000 dédiée à ce genre de situations. Notons que l'utilisation de la plage des 700 MHz risque, à l'avenir, d'être attribuée uniquement aux télécoms qui déploient le réseau 4G. Il s'agit là d'une décision gouvernementale. Du coup, la plage UHF se ferme un peu plus à l'utilisation des microphones sans fil. Sennheiser est le dernier constructeur à proposer une technologie sur la plage des 2,4 GHz. Ses équipes de recherche et de développement ont voulu travailler avec les toutes dernières avancées technologiques pour enfin proposer des liaisons qui fonctionnent bien dans cette gamme de fréquences, plus fiables et de surcroît plus professionnelles. N'oublions pas que la réputation de Sennheiser est basée sur la qualité, la stabilité et la robustesse des liaisons. L'ew D1 est doté du système Adaptive-Diversity qui repose sur trois éléments : une double antenne, la diversité des fréquences et la diversité sur le temps (décalage dans le temps). En gros, le système est doté d'une recherche automatique des informations. Il émet sur deux fréquences simultanément, les informations sont donc envoyées deux fois afin de garder le signal intact. Au cas où l'une d'elles venait à manquer, il irait chercher l'autre. Au bout du compte, Sennheiser a fait en sorte qu'on ne s'occupe de rien avec l'ew D1. Récepteur et transmetteur se parlent entre eux, du coup le système est capable de changer de fréquence toutes les 6 ms sans intervention. C'est un exploit technologique ! Mentionnons la fonction Walktest qui, comme son nom l'indique, permet d'effectuer des tests sur scène et de déterminer l'endroit exact où le microphone décrochera grâce à un témoin bargraph (de niveau de réception) embarqué sur son corps. À savoir : contrairement aux téléphones, s'il reste une barre affichée, la réception demeure toujours parfaite, il s'agit juste d'un indicateur de limite pour l'utilisateur qui va mémoriser l'endroit de décrochage. Enfin, ajouter un second système ew D1 sur scène se fera tout aussi simplement que le reste ! Comment ? Celui-ci reconnaît le premier et se met en esclave au niveau de l'horloge et va même se configurer en deuxième maître, au cas où le premier décrocherait ou serait éteint. Donc, synchronisation totale du système complet assurée. **Pierre Emberger**

pour

- ▲ Technologie de nouvelle génération
- ▲ Canaux intelligents et permettant la coexistence avec le Wi-Fi et le Bluetooth
- ▲ Pas de licence, partout dans le monde
- ▲ Appairage et gestion de fréquence automatiques
- ▲ Absence totale de bruit de fond
- ▲ Réglage automatique de la sensibilité
- ▲ Six capsules interchangeables en tout
- ▲ Alimentation standard
- ▲ Application D1 Remote Control compatible iOS et Android
- ▲ Possibilité de remplacer les piles par un accu Li-ion, rechargeable par USB ou chargeur CHG-2 + chargeur 2 slots en option
- ▲ Variantes disponibles : ensemble cravate, serre-tête et instrument

contre

- ▼ Rien

en résumé

Le système evolution wireless D1-935 comprend un microphone émetteur et un récepteur avec DSP. Il bénéficie d'une technologie supérieure de dernière génération qui en fait probablement un système sans fil incontournable sur la plage des 2,4 GHz. Sennheiser confirme à nouveau sa réputation de fiabilité, stabilité et robustesse dans ce domaine.

débutant
amateur
confirmé
pro
studio

Alesis

Kit DM10 X Mesh

mailles qui m'aillent !

Reprenant le module DM10 des séries de kits du même nom, connu pour sa large palette sonore de plus de 1000 samples boostés avec la technologie Dynamic Articulation, Alesis nous propose cette année deux nouvelles configurations accueillant des pads montés avec des peaux maillées : le DM10 Studio et le DM10 X. C'est ce second modèle, doté de fûts plus larges et d'un rack chromé plus sophistiqué, que nous testons aujourd'hui…

caractéristiques

Produit : Kit DM10 X Mesh
Distributeur : Algam
Sites : *www.alesis.com*, *www.laboitenoiredumusicien.com*
Prix TTC : 1 315 €, 1 110 € (DM10 Studio)

La réputation du fabricant américain n'est plus à faire lorsqu'il s'agit de percussions électroniques, car précurseur il fut, dès la fin des années 80 avec, notamment, sa légendaire boîte à rythmes HR-16, et précurseur il reste, concevant chaque année de nouveaux kits pratiques et pas chers, particulièrement appréciés par les batteurs et les percussionnistes voulant se mettre le pied à l'étrier électro sans pour autant se ruiner ni en monnaie, ni en temps d'adaptation. Réputés donc pour leur excellent rapport qualité/prix, les divers kits de la série DM, que nous avons dûment testés dans nos colonnes au fur et à mesure de leur sortie, ont cependant toujours subi le même reproche, à savoir que leurs pads, du fait qu'ils utilisent de vraies peaux et non pas des surfaces de frappe en caoutchouc, plus fades mais aussi plus silencieuses, s'avèrent convaincants au niveau feeling, mais ont la fâcheuse manie d'élever un peu trop la voix dès que l'on commence à se lâcher sur la dynamique. Or, si l'on sait que l'un des principaux motifs d'achat d'un kit électronique est de pouvoir jouer tranquillement chez soi sans recevoir une double charge de chevrotine lorsque l'on travaille son roulement, on comprend qu'Alesis ait pris très au sérieux cette critique récurrente, et nous apporte aujourd'hui une réponse conséquente : les peaux maillées (mesh en anglais) qui équipent depuis quelques années déjà les kits de nombreux concurrents, et qui ont largement fait leurs preuves en matière de quiétude, mais aussi de qualité de réponse.

Nouvelle peau, nouvelle sensation

Les nouveaux pads reprennent donc les solides coques en plastique et les cercles en acier permettant, grâce à des tirants traditionnels, de régler la tension de la peau, mais celle-ci est désormais fabriquée dans une sorte de filet très fin et robuste, d'une belle couleur noire **(figure 1)**. Une fois la tension adaptée à son style de frappe, on peut donc tout de suite apprécier le rebond doux et souple de ces peaux qui permettent de retrouver instantanément la vivacité dynamique d'un fût acoustique. Mais pourquoi, pourrez-vous objecter, la réponse est plus réaliste avec ces filets à courant d'air qu'avec les anciennes peaux, qui étaient, après tout, de vraies peaux de batterie ? Eh bien tout simplement parce que les pads électroniques disposent d'un système d'étouffement placé au-dessous de la peau, qui comprend une couche de mousse ayant tendance à se

figure 1

Les nouveaux pads changent de peau !

figure 2

Montage et réglages optimisés.

figure 3

Le boîtier DM10 possède de nombreuses connexions.

compacter au fil du temps sous l'effet de la frappe, et donc à rigidifier celle-ci. Ce problème est ici éliminé, avec une vibration totalement libérée, si l'on ne compte pas l'effleurement, au centre de la peau, des quatre petites pastilles en mousse protégeant les capteurs. Ainsi, on retrouve une vraie sensation, qui pourra être adaptée au feeling de chaque fût, de la caisse claire très tendue au tom basse que l'on peut jouer plus « loose »… De plus, bonheur, notre problème de décibels est largement atténué, et l'on ne conserve de la frappe qu'un léger témoignage vibrant, permettant de bien contrôler sa technique sans toutefois gêner les voisins. Enfin, Alesis fournit avec le kit des anneaux de caoutchouc amovibles qui peuvent être fixés sur le cercle, ou pas. Cela permet de jouer sans caoutchouc à ceux que le bruit ne gêne pas et qui préfèrent le toucher du cercle en métal. On pourra également les changer plus facilement lorsqu'ils seront usés : bien vu !

Configuration

Le kit à l'essai comprend six fûts et quatre cymbales, soit deux toms médiums de 10", deux toms basses et une caisse claire de 12", un kick bloc doté d'un pad de 8", toujours en maille, un charley de 12", deux crashs de 14" et une ride de 16". Tous les pads et cymbales disposent de deux voies de triggering, sauf les rides qui en proposent trois. Notons que pour n'avoir point maille à partir avec ceux qui n'ont que peu de maille, Alesis propose une autre configuration maillée, baptisée Studio, qui dispose de fûts de moindre diamètre au niveau des toms (4 x 8"), de la caisse claire (10"), des deux crashs (10") et de la ride (14"). Le module est strictement le même, mais le rack est beaucoup moins massif, et se voit simplement peint en noir, tandis que notre kit brille de tous ses feux grâce à un magnifique rack chromé à l'allure imposante, offrant une stabilité au-dessus de tout soupçon, et disposant, en outre, d'un stand de caisse claire séparé, plus confortable et plus stable.

À l'aise… !

Le kit se monte sans problème, grâce à des molettes confortables, des clamps solides, ergonomiques, et des ancres d'attache de tom massives, permettant une manipulation et des réglages impeccables **(figure 2)**. Le kick, de facture simple, offre stabilité et adhérence au sol grâce à son puissant velcro et à ses deux piques rétractables. De plus, le pad en mesh délivre une sensation réaliste, très proche de celle d'une vraie grosse caisse. Enfin, les 8" du pad permettent de jouer sans problème avec une double pédale. La pédale de contrôle de l'ouverture du charley est large, confortable et stable, avec piques et velcro également. Le ressort du mécanisme aurait pu être légèrement plus résistant, mais on se fait assez vite à cette légère nonchalance, d'autant que l'on n'a pas à soulever une vraie cymbale. En outre, le travail d'ouverture, en corrélation avec le module, est particulièrement précis, ce qui est loin d'être le cas sur nombre de modèles plus chers : un très bon point ! Enfin, les deux crashs et la ride sont montées sur des pieds perches escamotables dans la tubulure horizontale, cette dernière étant elle-même insérée dans les tubulures du rack, ce qui limite un peu les distances de positionnement, mais offre en contrepartie une excellente stabilité et un encombrement réduit. Toutes les cymbales sont équipées d'une surface de frappe en mousse compacte, adaptée sur environ un tiers de leur aire. Elles offrent un rebond précis et agréable, permettant l'exécution de patterns complexes et rapides avec confort et nuance et disposent de la fonction d'étouffement… Seul petit regret : le silence n'est pas ici aussi flagrant qu'avec les pads et le tikitak de la ride demeure assez vindicatif…

Module DM10

Pas de nouveauté pour ce module aux 1000 sons, présentant une taille confortable pour l'édition, ainsi qu'une connectique indépendante et au format jack 6,35 pour chaque pad, à l'heure où la plupart des kits du marché proposent des hubs, moins solides, et ne permettant pas de changer un seul câble en cas de panne. Doté par ailleurs de toute la connectique indispensable (MIDI In/Out, Aux, USB, casque), il possède là encore l'avantage d'offrir des formats de connexion plus pro que la tendance actuelle **(figure 3)** : DIN pour MIDI (merci !), grand jack pour le casque, cinch pour l'entrée Aux… que du bonheur ! Rien à dire non plus du côté formes d'onde : on retrouve les incontournables du genre, dans une centaine de presets aux noms évocateurs, comme Dry Rocker, Africa, Electro Hop, Samba, Paisley, Slick Jazz, Pop Brush… de quoi se la jouer tranquille sous toutes les latitudes du groove, bien que l'ensemble des sons reste très basique, malgré le système « Dynamic Articulation » qui permet de faire varier les samples sur un même instrument lorsque celui-ci est répété, afin d'éviter le côté mitraillette des roulements. Quoi qu'il en soit, on trouvera tout ce qu'il faut pour bien étudier (métronome programmable et 75 séquences instrumentales), ainsi que l'ergonomie idéale pour la scène, avec notamment une petite mixette permettant de réaliser des niveaux facilement sur les principaux groupes d'instruments (kick, snare, crash, ride, charley), sans avoir à jeter un œil sur le magnifique et large écran led bleu turquoise, qui sert par ailleurs à l'édition : très pratique !

Manuel Dubigeon

pour

- Côté silencieux des fûts
- Configuration très complète
- Stabilité du rack
- Ergonomie simple et directe du module
- Prix

contre

- Cymbales encore trop bruyantes
- Réponse du ressort du contrôleur de charley un peu molle
- Sons assez basiques du module

en résumé

En dotant ses pads de nouvelles peaux maillées, Alesis apporte un confort supplémentaire et décisif à ce kit très complet de six fûts, qui offre, en outre, un look élégant, une assise solide, un toucher convaincant et une excellente maniabilité. Accompagné d'un module simple mais polyvalent, il sera idéal pour le travail à la maison, ou pour l'enregistrement de drum tracks MIDI en studio, où sa réponse précise permettra de piloter avec efficacité n'importe quelle banque de sons VST, si ceux du module ne suffisent pas…
Et le tout pour un prix 100 % « allez-y » !

aller plus loin…

Démo rock de Jason Sutter, le batteur de Marilyn Manson :
- *www.youtube.com/watch?v=iJ_hHo__XkY*

Démo de Nick Lamberti (en italien, mais on comprend l'essentiel et le batteur fait un tour assez complet des différentes sonorités du module) :
- *www.youtube.com/watch?v=_4THJwqsPnY#t=938*

débutant
amateur
confirmé
pro
studio

Casio Trackformer XW-DJ1

un jog, deux platines !

Casio, nouvellement venu dans l'univers du DJing, surprend avec ce Trackformer à l'ergonomie singulière. Capable de travailler aussi bien avec un iDevice qu'un laptop, d'être mené par un DJ droitier ou gaucher, il sait même produire du son sans être raccordé à une sono.

caractéristiques

Produit : Trackformer XW-DJ1
Distributeur : Casio Europe
Site : *www.casio-europe.com*
Prix TTC : 249 €

pour

- ▲ Concept original
- ▲ Jog idéal pour les scratcheurs
- ▲ Adapté droitiers/gauchers
- ▲ Amplificateur et HP internes
- ▲ Compatibilité iOS/Mac/PC
- ▲ Mapping Traktor Pro disponible
- ▲ Piles/secteur avec recharge iDevice

contre

- ▼ Pas de logiciel livré en standard
- ▼ Habitudes à prendre

en résumé

Casio débarque dans le secteur DJ avec un produit novateur tant esthétiquement qu'ergonomiquement. Compatible Mac/PC, USB et iOS Lightning, le Trackformer surprend d'abord puis devient évident très rapidement. Léger, compact, transportable et autonome, le XW-DJ1 risque bien de devenir le compagnon du DJ souhaitant mixer à l'improviste, là où il se trouve.

Dès sa sortie du carton, l'utilisateur sait qu'il a affaire à quelque chose de différent d'un traditionnel contrôleur DJ à l'ergonomie convenue. On se rapproche ici du prometteur Otus Raw, aujourd'hui abandonné, un dispositif capable de gérer deux platines virtuelles à partir d'une surface ne proposant qu'un seul jog. Le Trackformer reprend le concept en intégrant un jog de 7" sensible à la pression, totalement utilisable par un DJ aimant scratcher. Sa forme particulière est étudiée pour être réversible, pour un usage par un droitier comme un gaucher. Sa longueur atteint 345 mm pour une largeur maximale de 232 mm, une hauteur de 70 mm et un poids contenu de 1,1 kg ; un argument lorsqu'il s'agit de se déplacer avec lui. Capable d'être alimenté par six piles AA, il dispose alors d'une autonomie de près de 4 heures. Il est aussi livré avec un bloc secteur en vue de l'alimenter et de charger l'iDevice connecté, si tel est le cas. On trouve dans le carton un support destiné à placer un iPhone (ou un iPad / iPod Touch), d'un côté ou de l'autre selon la main qui dirige les opérations, et un câble mini-DIN vers Lightning pour la connexion. La connectique est reportée du côté extérieur au jog, sur la tranche latérale : embase d'alimentation externe, sortie casque pour le cue, sortie stéréo sur RCA pour le dancefloor, switch d'activation de l'ampli/haut-parleur internes (pour la préparation ou le mix sur la plage), embase mini-DIN et port USB pour le mix sur ordinateur. Le son produit par le HP de 6 cm est évacué sous le contrôleur pour une puissance de 2 W, suffisante pour l'utilisation prévue. Quelle que soit la main utilisée pour mixer, le DJ se retrouve avec un jeu de commandes symétriques, concentrées sur un pavé et le pourtour du jog. Dans le premier cas, on retrouve le bouton de mise sous tension, trois poussoirs dédiés à l'activation/défilement des effets, trois autres pour l'activation/sélection de loops et deux boutons permettant le choix du mode droitier/gaucher et faisant office de Shift pour l'accès à certaines autres fonctions. Autour du jog, on retrouve les commandes de lecture/pause, positionnement/effacement de cues (jusqu'à quatre par platine) et les boutons A/B de sélection de platine. En position droitier, le fader du haut gère le taux de l'effet engagé (si tel est le cas), celui du bas, le crossfade. Les potentiomètres supérieurs s'occupent du Master Volume et du filtre de la platine A, ceux du bas, du filtre de la platine B et du volume de pré-écoute (cue). Les commandes des faders sont inversées après sélection du mode gaucher.

On joue

Il faut d'abord acquérir l'une des apps compatibles, à savoir, sous iOS, Djay2 d'Algoriddim pour iPhone ou iPad, Djay Pro sur Mac OS X ou Deckadance sous Windows. On peut regretter que Casio ne bundlelise pas une app avec son contrôleur, l'acquéreur se retrouvant avec un produit inutilisable à la sortie du carton s'il n'en possède pas une ! Le XW-DJ1 sait fonctionner avec Traktor Pro, grâce à un (efficace) fichier de mapping à télécharger du site Casio. Testé dans toutes les situations possibles, le contrôleur s'est montré pratique, dès lors que l'on assimile le principe de sélection de la platine en jeu et de celle à pré-écouter. Cela vaut pour toutes les opérations, de la pose de cues à la mise en boucle de sections en passant par les effets. Au bout de quelques minutes, on commence à se sentir à l'aise avec le Casio, bien aidé par l'ergonomie de Djay. Même les fonctions accessibles via Shift deviennent « normales » (activation de boucles temporaires, mise en route automatique d'effet, suppression de cues, etc.).
La synchro automatique entre deux titres réclame de l'attention, non par son efficacité, mais toujours selon la platine sélectionnée via les touches A ou B. Tout n'est qu'histoire d'habitudes à prendre et il semble évident que l'utilisateur saura vite s'en sortir. Au final, le XW-DJ1 est un contrôleur très plaisant, différent, peu encombrant, autonome et bien dans l'air du temps. **Éric Chautrand**

aller plus loin…

- *www.youtube.com/watch?v=QU2-LicZcXc*

Yamaha
LSX-170
son & lumière

Distributeur : Yamaha Music Europe
Site : *www.yamaha.fr*
Prix TTC : 499 €

Après avoir inauguré le concept des systèmes musicaux sans fil et lumineux avec la LSX-700, la société japonaise Yamaha étoffe sa gamme nommée Relit avec deux nouveaux modèles plus petits et plus abordables. Penchons-nous dès à présent sur le modèle LSX-170 qui représente le milieu de gamme de la marque aux trois diapasons.

D'un design original, la LSX-170 se présente sous une forme conique arborant deux haut-parleurs orientés vers le haut avec un woofer de 9 cm et un tweeter de 3 cm. De cette manière, la diffusion sonore va se faire horizontalement à 360°. Idem pour la lumière qui va se répartir autour de l'enceinte grâce à deux anneaux de lumière au sommet du cône, et via six leds disposées tout autour de la base. La qualité de la finition et du design est bien au rendez-vous grâce à un profilé d'aluminium poli permettant d'observer le cœur même de l'enceinte. De plus, les designers de chez Yamaha ont pensé à tout en offrant un choix de trois coloris : or, chocolat et noir. Ses dimensions ne sont pas minimes, 270 mm pour sa circonférence et 290 mm pour sa hauteur. Son poids de 3,3 kg n'est pas anodin et la nécessité d'utiliser la LSX-170 sur secteur n'en fera pas un objet sonore d'extérieur nomade mais plutôt à placer dans un intérieur cosy parfait pour le salon. Pour une utilisation nomade, il faudra lui préférer le modèle LSX-70, un cylindre d'un peu moins de 10 cm de hauteur, diffusant aussi à 360° grâce à ses deux HP positionnés de part et d'autre du système. Ce modèle est vendu au prix de 349 € et offre une batterie rechargeable afin de pouvoir la transporter à sa guise. La LSX-170 doit sa stabilité à quatre pieds en caoutchouc adhérant aisément à la surface sur laquelle elle est posée. L'autre avantage de ces pieds en caoutchouc est de permettre une certaine surélévation de l'évent, placé dessous. Toujours sous la base de l'appareil, il sera possible de brancher une source externe grâce à une entrée auxiliaire au format mini-jack. Si effectivement le seul emplacement de connexion audio se trouve sous l'enceinte, l'accès n'y est pas évident, forçant à incliner complètement celle-ci.

figure 1
Ambiance électro design.

On remarquera sur la base conique la présence de boutons de commande qui reprennent principalement ceux de la télécommande. On notera le bouton de mise sous tension/extinction, ainsi que les commandes de volume sonore et d'intensité lumineuse.

Contrôle à distance

Pour une utilisation plus pratique, la LSX-170 est livrée avec une télécommande, petite et efficace. Certes, les fonctions sont restreintes mais indispensables : l'allumage et l'extinction de l'appareil et de la lumière, l'appairage Bluetooth, la gestion du volume sonore et de l'intensité lumineuse. Concernant l'appairage Bluetooth, rien de plus facile, un simple bouton et les deux appareils seront connectés ensemble. Même si cette connexion est très aisée, on pourra regretter l'unique possibilité de connexion sans fil via Bluetooth, au format AptX, et donc l'absence de connexions par Wi-Fi ou Airplay. De la même manière, il aurait pu être judicieux d'implémenter un port USB pour une connexion informatique directe. Outre la télécommande, Yamaha propose de télécharger une application pour smartphone/tablette afin de compléter le pilotage à distance du système de diffusion. Nommée DTA Controller, compatible iOS et Android, cette application va offrir de régler les principales fonctions et d'accéder en plus à un égaliseur trois bandes. On trouvera également via cette application une fonction Smart Timer permettant de programmer à loisir l'allumage et l'extinction de la lumière et du son pour transformer la LSX-170 en un joli radio-réveil.

À l'usage

La Relit LSX-170 s'est avérée très intuitive à utiliser et nous a agréablement convaincus grâce à sa très haute qualité sonore. Le son est enveloppé et la balance des graves/médiums/aigus bien pensée. On pourra d'ailleurs toujours paramétrer et égaliser le son à sa convenance par la suite. Le concept d'enceinte lumineuse est un plus indéniable de design **(figure 1)**, même si on aurait voulu en avoir encore plus. Car à première vue, cette lampe sonore semble finalement n'être qu'un objet décoratif. On aurait aimé un système qui module l'intensité lumineuse en fonction du type de musique diffusé ou encore proposant diverses couleurs, transformant ainsi son salon en véritable dancefloor.

Adèle Demougin

pour
- ▲ Qualité sonore
- ▲ Appli DTA Controller
- ▲ Concept son & lumière

contre
- ▼ Un peu lourde
- ▼ Connexion sans fil uniquement Bluetooth
- ▼ Diffusion lumineuse non typée dancefloor

en résumé
Yamaha défriche un nouveau concept dans le domaine des enceintes musicales multimédias en lui ajoutant la diffusion de lumière. Le design est particulièrement soigné et la qualité est au rendez-vous. On aurait aimé que la LSX-170 offre plus de possibilités de connexion sans fil et de modulation lumineuse.

aller plus loin...
- *www.youtube.com/watch?v=MPjPdSJwB8c*

IK Multimedia

iRig Mic Studio & Mic Room App

prise de son selon IK !

IK Multimedia continue à se démener sur le terrain de la modélisation et celui des micros multi-plates-formes. L'éditeur italien nous propose cette fois une app capable de restituer le son de certains micros de studio les plus réputés, et pour fonctionner de concert (ou pas) le iRig Mic Studio, un capteur à tout faire.

figure 1
Faces de contrôle du iRig Mic Studio.

Distributeur : IK Multimedia
Site : *www.ikmultimedia.com*
Prix TTC : 180 €

Commençons par le iRig Mic Studio, la dernière-née des interfaces audio signées IK Multimedia. En effet, il est tout à fait possible de considérer ce micro comme une carte son dédiée, puisqu'il embarque un convertisseur 24 bits / 96 kHz et un préampli faible bruit dédié. Il est équipé d'une capsule électret à condensateur de 1" capable d'encaisser 133 dB SPL. L'idée suivie par IK Multimedia est de proposer un micro portable de studio (117 x 45 mm, 218 g), tout terrain. À savoir, enregistrer tout type de son avec le même bonheur, de la voix à la reprise d'un ampli guitare. Il est livré avec un support articulé permettant de le positionner sur un pied de micro (avec bague de réduction pour s'adapter à tous les types de pieds) et un tripode de table, bien pratique pour l'orienter vers l'instrument, au besoin. Il est accompagné de trois cordons de liaison, micro-USB vers USB standard pour l'enregistrement sur ordinateur, micro-USB vers micro-USB pour l'acquisition sous Android et micro-USB vers Lightning pour iOS. On peut regretter l'absence d'un cordon 30 broches pour les utilisateurs d'anciens iDevices, bien qu'à terme, il faille s'y habituer ! Le iRig Mic Studio est alimenté par le périphérique auquel il est raccordé, un plus certain lorsque le musicien est en mode nomade avec un laptop, une tablette ou un smartphone. Côté Android, la prudence reste de mise pour l'enregistrement sans latence, les mobiles supportant la Samsung Professional Audio Technology étant favorisés, les Samsung haut de gamme tournant sous Android 5, principalement. Les autres doivent être compatibles avec la norme USB OTG (On The Go), la latence n'étant un problème que lors de prises multipistes. Côté plus toujours, le corps du micro propose sur sa face supérieure une led trois états, montrant d'abord l'alimentation, puis le niveau d'entrée et, enfin, la saturation. Un potentiomètre de gain suffit à trouver le bon ajustement. Comme une vraie carte son, le iRig Mic Studio propose une sortie casque stéréo sur mini-jack positionnée sur sa face opposée, dont le volume s'ajuste indépendamment de la face avant. Il est possible de l'utiliser pour le monitoring durant la prise ou pour l'envoyer en console afin d'amplifier/enregistrer le signal de manière analogique **(figure 1)**.

En pratique

On se trouve réellement dans le monde plug & play, on branche, on ajuste et on enregistre. Il suffit de disposer d'une app compatible Core Audio ou de l'une des trois versions gratuites estampillées IK Multimedia, EZ Voice, iRig Recorder Free ou VocaLive Free. Le son restitué est exempt de couleur, neutre et dynamique, dès lors que le niveau d'entrée est correctement réglé. Cependant, si l'on souhaite une vraie coloration, il est possible de passer par Mic Room, la dernière app de modélisation de l'éditeur **(figure 2)**. Ici, le but n'est pas de proposer une interface d'enregistrement, mais de disposer d'une palette de micros modélisés à placer en série dans le circuit d'acquisition. Soit le musicien amplifie le signal de sortie pour l'utiliser sur scène, par exemple, soit il appelle Mic Room en mode Audiobus ou Inter-App Audio à partir d'une app d'enregistrement, tel un séquenceur, entre autres. La version free offre deux modèles de base, le Dynamic 58 et le Condenser 87, plus deux complémentaires (Velo 8 et Vintage Dynamic 20), après avoir enregistré l'app sur son compte utilisateur. La version payante (7,99 €) offre neuf modèles + deux, en suivant le principe précédent. Un achat In App permet d'en acquérir neuf autres (9,99 €) ou à la pièce (1,99 €). Au-delà de la quantité, on se prend rapidement au jeu de la comparaison à la volée entre les différents sons proposés, un glissé sur le corps du micro virtuel permettant de passer au modèle suivant. Selon la prise, chant ou instrument, les grains différents suffisent à la personnalisation du son d'origine. Le couple iRig Mic Studio / Mic Room se montre au final efficace et simple à mettre en œuvre sur la route, tout ce que l'on demande dans ce genre de situation ! **Éric Chautrand**

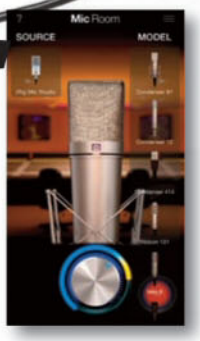


figure 2
Mic Room en action.

pour

- Trépied et connectique fournis
- Monitoring sur le corps du micro
- Multi-plates-formes
- Qualité audio suffisante
- Concept Mic Room

contre

- Câble 30 broches iOS en option
- Achats In App pour Mic Room

en résumé

Avec Mic Room, IK Multimedia décline son savoir-faire dans la modélisation en s'attaquant aux micros de studio prestigieux. Cette app peut s'accompagner du micro iRig Mic Studio, un capteur / carte son capable de numériser la voix et les instruments, sous iOS/Android comme Mac OS X / Windows.

aller plus loin...

- *www.youtube.com/watch?v=Gf1XWiJj2Bs*

micro cravate pour iDevice

Sennheiser
ClipMic Digital
prise de son HD pour iDevices

Distributeur : Sennheiser France
Site : *www.sennheiser.fr*
Prix TTC : 239 €
Compatibilité minimale : iPad / iPhone / iPod Touch sous iOS 8 et disposant d'un connecteur Lightning

À l'ère de la canne à selfies et de la prise de vue tous azimuts, il n'est pas étonnant de voir Sennheiser plonger dans le marché des produits dédiés aux iDevices. Cette fois, ce sont les appareils de dernière génération qui sont visés, puisque le ClipMic Digital est pourvu d'un port Lightning. Le constructeur allemand s'est associé à Apogee pour la partie numérisation.

Ce micro cravate est livré avec un étui de transport, une coiffe de capteur et une pince d'accrochage. Le circuit d'acquisition audio est constitué d'un transducteur à condensateur pré-polarisé (6,5 mm de diamètre), dont l'alimentation est fournie par l'iDevice, d'un câble de 1,60 m, du boîtier de conversion Apogee en série dans le cordon et de la prise Lightning, l'ensemble pesant 24 g. Si le ClipMic est compatible avec toutes les apps Core Audio, Apogee a réalisé MetaRecorder, une app gratuite, qui devient complète lorsque le micro est connecté. Trois traitements DSP sont proposés lors de la prise, un atténuateur de rumble et de hiss, respectivement de bourdonnements et de sifflantes, ainsi qu'un limiteur de gain à 0 dB. Une fois le clip positionné sur le corps du micro et celui-ci installé sur un col de chemise (ou autre), le niveau d'entrée s'ajuste d'un tap sur l'icône du micro et d'un glissé pendant une modulation (voix, instrument, etc.). Les préférences de l'app permettent également de sélectionner résolution et fréquence d'échantillonnage, jusqu'à 24 bits / 96 kHz. Attention toutefois à la taille des fichiers générés dans cette qualité, si vous ne disposez pas de trop d'espace disque libre. Les fichiers s'enregistrent dans des scènes pouvant contenir plusieurs prises, le tout étant renommable à loisir. La qualité d'enregistrement est au rendez-vous, avec une fidélité proche de ce que l'on obtient habituellement à partir d'une carte son. Seul bémol, un tarif à la hauteur de ces performances. Reste que les journalistes, vidéastes, musiciens et autres podcasteurs avides de définition sonore au top pourraient bien être séduits par cette solution aussi discrète qu'efficace.

Éric Chautrand

pour
- ▲ Encombrement minimal
- ▲ App Apogee MetaRecorder
- ▲ Numérisation maxi en 24 bits / 96 kHz
- ▲ Qualité d'enregistrement au top

contre
- ▼ Compatibilité à partir du port Lightning seulement
- ▼ Tarif

en résumé
Sennheiser s'associe à Apogee pour la réalisation de ce micro cravate destiné aux iDevices de dernière génération. Le fabricant californien fournit la partie conversion audio alors que Sennheiser s'occupe du transducteur. Chacun dans son point fort pour un produit haut de gamme.

LES BEST-SELLERS DE LA PÉDAGOGIE MUSICALE
MÉTHODES DE GUITARES ET BASSES • ENSEIGNEMENTS & FORMATIONS MUSICALES

JJ Rébillard

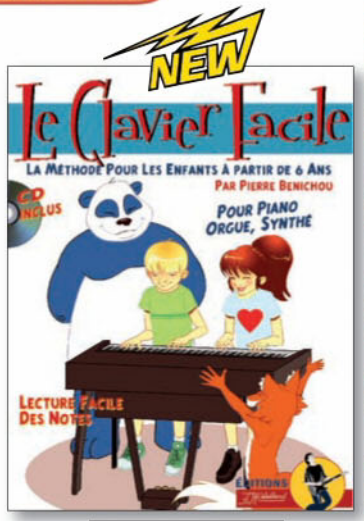
LE CLAVIER FACILE
LA MÉTHODE POUR LES ENFANTS
Avec CD 25 morceaux

Pour apprendre la clavier et progresser rapidement, une méthode ludique tout en couleurs pour les enfants à partir de 6 ans et pour les adultes qui recherchent une approche ultra simple.

UNE PÉDAGOGIE INFAILLIBLE
Sur le CD, tous les conseils du professeur qui relit avec l'élève la méthode et joue tous les exercices avec des ralentis. Dans le livre la mascotte rappelle les conseils importants et les photos aident à placer les mains comme il faut.

AU PROGRAMME
Les claviers • Prise en main de l'instrument • La main droite • La main gauche • Premiers pas et premières notes • Un peu de solfège • Lecture d'une partition • Le rythme • Les premiers accords • Le jeu à deux mains.

LE RÉPERTOIRE
Chansons • Classique • Gospel • Rock • Riffs • Chansons de Noël • Traditionnels.



56 pages + CD 19 €

Retrouvez toutes les méthodes pour clavier, guitare et ukulélé sur www.jjrebillard.fr

ÉGALEMENT DISPONIBLE DANS VOTRE MAGASIN DE MUSIQUE

BON DE COMMANDE

OUI, JE SOUHAITE COMMANDER
❑ LE CLAVIER FACILE + CD
au prix de 19 €
(N'oubliez pas les frais de port)

+ FRAIS D'EXPÉDITION (EN COLLISSIMO RECOMMANDÉ)
France métropolitaine > 7 € - Dom et CEE > 9 € - Tom et autres > 12 €

Nombre d'exemplaires : _____ x 19 € TOTAL > _____ €
+ Frais d'expédition > _____ €
TOTAL DE MA COMMANDE > _____ €

MES COORDONNÉES
Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
CP : |_|_|_|_|_| Ville : .....
Pays : ..... Tél : ..... e-mail : .....

MON RÈGLEMENT
Je règle (cochez)
❑ Par chèque bancaire ou postal à l'ordre des Éditions Jean-Jacques RÉBILLARD
❑ Par mandat ❑ Par Carte bancaire (remplissez le cadre ci-dessous)

CB Nom : ..... Prénom : .....
N° : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
Expire à fin |_|_|_|_|
Signature : (obligatoire)
Ajoutez les 3 derniers chiffres du numéro au dos de votre carte : |_|_|_|

BON DE COMMANDE À RETOURNER AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :
Éditions J-Jacques Rébillard • 3, avenue du Général-Leclerc • 94200 Ivry-sur-Seine
VOUS POUVEZ AUSSI PASSER VOS COMMANDES PAR TÉL./FAX AU :
01 46 58 25 35
OU PAR INTERNET (PAIEMENT PAR CB • LIGNE SÉCURISÉE) :
www.jjrebillard.fr
KR309

Alan ViSTa

Crotalinae / Thai Gongs / VibroMaster

en v'là de la percu en v'là !

Nous le savons, abondance de biens ne nuit pas ! Et des percussions en tout genre sont toujours nécessaires lorsque l'on désire personnaliser un arrangement, donner une touche exotique ou simplement jouer un instrument percussif, type vibraphone, xylophone, marimba, etc. Ce mois-ci, ce sont Alan ViSTa et ses dix instruments gratuits à télécharger qui passent sous les feux de la rampe, pour le meilleur de vos compos estivales. En route !

Difficile d'en savoir beaucoup plus sur l'auteur de ces plug-ins d'instruments virtuels proposés sur la page d'accueil de son site. Seules les descriptions sommaires de ces dix réalisations sont présentées, les liens renvoyant vers une page spécifique plus détaillée. On peut imaginer un certain humour chez Alan, son nom s'orthographiant en majuscules sur les lettres VST… Contentons-nous donc du contenu, à savoir dix instruments virtuels à utiliser directement avec vos DAW, au format VST/AU, selon vos plates-formes. Nous avons décidé de ne retenir que trois d'entre eux pour des raisons pratiques, mais rien ne vous empêche de les télécharger tous. Ils sont disponibles chez VST4Free.com, un hébergeur de plug-ins spécialisé dans le gratuit. N'hésitez pas à y faire un tour à l'occasion, vous y trouverez également d'autres effets intéressants. Alan ViSTa nous propose donc des instruments de percussions chromatiques jouables comme des claviers et d'autres plus orientés « One Shot », même si également utilisables chromatiquement. La première catégorie est composée de eXylo, un xylophone, de Marimbaphonic, un marimba, et de VibroMaster, un vibraphone donc. Ce dernier est architecturé autour de 42 samples stéréo 24 bits, issus de la bibliothèque du domaine public de l'University of Iowa Electronic Music Studio. Ce qui explique son poids de 122 Mo de données compressées à rapatrier. Aucun installeur n'est disponible sur Mac, il faut placer le fichier de plug-in à la main dans l'un des dossiers habituels, VST ou Component selon le cas. Sous Windows, il faut placer la dll et le fichier d'instrument dans le dossier VSTplugin. Une fois la piste d'instrument créée, l'interface apparaît, proposant un clavier virtuel de déclenchement à la souris, histoire de se faire une idée du son produit. La seconde catégorie d'instruments propose Clavestinas, un set de claves classées selon sept hauteurs différentes, Chau Gongs, le son du gong chinois représenté par trois Tamtam Gongs et un Wind Gong, Thai Gong, un gong thaïlandais échantillonné à partir d'un set traditionnel chromatique, Hand Crash, un jeu de cinq cymbales d'orchestre, BellsEbuth, des cloches d'orchestre samplées pour un rendu proche d'un glockenspiel moderne, et enfin Crotalinae, un jeu de cymbales antiques. Ce dernier est bâti autour de 25 samples stéréo 24 bits, Thai Gongs de 39, tous provenant également de l'université d'Iowa. À vous de tester maintenant cette matière sonore !

Éric Chautrand

caractéristiques

Site : *www.alanvista.com*
Configuration minimale : hôte compatible VST 2.0, format VST 32/64 bits Windows / Mac OS X et AU Mac OS X

prise en main

▼ Crotalinae

La combinaison de réglages des potentiomètres Sustain Level et Release Time permet de modifier l'expression du son de manière à l'ajuster à son gré. Selon que le jeu est frappé tenu en mode one shot, ajuster pour un sustain long lui donne de la rondeur. Une valeur moyenne de release est suffisante pour apprécier le relâchement du son.

▼ Thai Gongs

Thai Gongs dispose de trois couches accessibles selon la vélocité, de 0 à 50 pour un rendu soft, de 51 à 90 pour un résultat médium et de 91 à 127 pour les frappes fortes. Le potentiomètre de relâchement (release) situé dans la partie supérieure droite de l'interface offre un ajustement précis du rendu sonore final, de très sec à très long. L'incidence de Dynamic Range est plus discutable !

▼ VibroMaster

Les 42 samples de VibroMaster sont scindés en deux groupes, temps de release court ou long. Si vous disposez d'une pédale de sustain sur votre clavier de commande, vous passez de l'un à l'autre automatiquement. Si tel n'est pas le cas, le passage en mode court s'effectue par l'envoi de la note A2 (57), en mode long via B2 (59) ou plus simplement à la souris en cliquant sur les boutons associés. Prérèglez alors les niveaux de sustain court et long puis de relâchement en mode court.

glitcher

Glitchmachines
Hystereris

Envie d'insuffler des secousses sauvages ou de tremblotements parkinsoniens à vos pistes audio ? En parallèle de ses logiciels payants, l'équipe de Glitchmachines offre quelques bons outils gratuits. Celui sur lequel nous allons nous arrêter répond au doux nom d'Hysteresis. Certes, l'interface n'est pas des plus sobres et s'apparente plutôt à un tableau de bord digne de Stargate, mais au bout de quelques minutes on constate que l'ergonomie est finalement bien pensée et intuitive. Hysteresis combine un delay avec un module de bégaiement très actif assorti de différents filtres et paramètres de modulation. Toute cette artillerie vous permettra de générer aisément des timbres robotisés, des textures abstraites et de malmener à tout va vos structures rythmiques. Idéal pour redessiner tout signal audio avec des défaillances aléatoires et des articulations étranges, Hystereris a l'avantage de travailler de manière intense sans faire tomber le CPU de votre ordinateur. Disponible heureusement pour Mac et PC (32 & 64 bits).
Vincent Villuis

caractéristiques
Systèmes : Mac et PC
Site : *www.glitchmachines.com*

synthétiseur granulaire

Partikkel Audio
Hadron Particle

Voici Monsieur Hybride que nous devrions tous avoir dans notre ordinateur. Les Norvégiens de Partikkel Audio ont créé en open source un synthétiseur granulaire, divisant tout signal entrant en une multitude de grains qui peuvent être pitchés (de manière instable) et permettant de les moduler à votre guise. Le synthétiseur est totalement gratuit, seules les extensions de presets (appelés States) sont payantes (mais non obligatoires). Il existe actuellement deux banques, Diffraction Leads et Time Dilation Effects, qui vous inviteront à moduler des sources monophoniques pures et à voyager parmi des réverbs incompréhensibles. Parfait pour ceux qui conçoivent de la noise ou de l'ambient quelque peu barrée. Hadron peut également se transformer en effet audio pour donner une granularité en temps réel. Sa fonction Sampler est vraiment ouverte puisque qu'elle permet d'importer vos propres samples et de concevoir des morphings entre eux : architectures sonores en trompe-l'œil et espaces sonores fragiles garantis. **V.V.**

caractéristiques
Systèmes : Mac et PC
Site : *www.partikkelaudio.com*

filtre synchronisé

CFA Sound
FilterGrizzly 2

CFA Sound nous a surtout habitués à d'excellents presets pour différents synthétiseurs comme Maschine, Sylenth… Mais à côté de leurs très beaux sound designs, il existe un petit freeware appelé FilterGrizzly 2 qui vous permettra de donner un effet « tubé », c'est-à-dire à la fois chaud et croustillant. Le circuit de « toastage » est fondé sur une saturation légère, suivi par quatre pôles basses fréquences et deux pôles hautes fréquences. Un feedback en bout de chaîne est là pour créer du liant et faire monter la sauce. Attention, ici pas de révolution technologique, mais ce VST a l'avantage d'être très bien codé et de proposer une aura chaleureuse et compacte à vos sons. Idéal pour donner un caractère à vos compositions tant ambient que hard dance progressive house. Si le grain vous plaît, allez faire un tour du côté de leur synthétiseur MonoGrizzly (peu onéreux). Il utilise en grande partie ce code mais propose en plus une création de synthèse sonore très bien accomplie. **V.V.**

caractéristiques
Systèmes : Mac et PC
Site : *www.cfa-sound.com*

générateur de chaos

Teragon Audio
ChaosChimp

Envie de tout mettre en l'air dans votre séquenceur audio préféré ? Cela peut paraître un peu nihiliste comme concept, voire dangereux, mais pourquoi ne pas injecter une dose d'aléatoire poussée à son paroxysme dans la lecture de votre morceau en cours ? ChaosChimp vous propose au menu des petits chaos à mettre en place : coupures audio au moment où l'on ne s'y attend pas, bourrage du CPU, sabordage avec soin de votre logiciel, simulation de feedbacks infinis et glitchs audio. Les mauvaises langues me diront « qu'avec un PC sous Windows cela fait bien la même chose, non ? ». Je botterai en touche cette remarque désobligeante. Vous aurez la possibilité de peaufiner les désastres en changeant les trois paramètres pseudo-métaphysiques : probabilité (agissant quelque peu sur le scénario de destruction), durée (du chaos, cela s'entend) et intervalle (entre deux bugs). Afin de profiter pleinement du cataclysme, pensez à utiliser un enregistreur externe ! **V.V.**

caractéristiques
Systèmes : Mac et PC
Site : *www.teragonaudio.com*

Vir2 Instruments

Apollo: Cinematic Guitars

la face cachée des guitares…

Apollo: Cinematic Guitars, édité par la société Vir2 Instruments, à qui l'on doit déjà d'autres produits autour de la guitare parmi lesquels Electri6ity ou Acoustic Legends HD, propose d'explorer cette fois-ci le côté cinématique de cet inépuisable instrument. Comment ? C'est ce que nous allons découvrir ensemble.

figure 1

Des Pads…

figure 2

… à l'Ambient Designer.

figure 3

Un océan de guitares à remixer.

Vir2 a toujours proposé des instruments Kontakt pointus, intelligents et de bonne facture. Apollo, leur quatorzième opus, ne déroge pas à la règle. Ici on ne prétend pas émuler telle ou telle marque de guitares, d'amplis ou d'effets célèbre, avec lesquels on pourrait « tout faire » comme les originaux. Au contraire, on se concentre sur certaines spécificités de l'instrument (ou, pour être plus précis, des instruments). En l'occurrence sur leur dimension cinématographique, avec des sonorités qui font merveille en musique de film ou de jeu vidéo, mais aussi en sound design.
L'approche est fortement orientée production. Aussi l'interface ne se perd-elle pas en fioritures inutiles, permettant à l'utilisateur de moduler le son des presets de base rapidement et efficacement. Par exemple avec des codes couleurs, le bleu correspondant à un état inactif, le jaune à l'état actif et le blanc à la sélection en cours.
De manière consistante, la tête d'ampli se trouve dans la partie supérieure de l'interface et les divers effets dans la partie inférieure.

Cinq familles

Les 14,3 Go de sons compressés (22 Go décompressés) d'Apollo: Cinematic Guitars sont divisés en cinq familles. Chacune propose une approche dédiée, avec des éléments d'interface spécifiques. Dans l'ordre, on trouve Swells, Pads, Ambient Designer, Phrase Builder et Instruments. Les Swells, ces accords égrenés dont l'attaque est fadée, sont disponibles en accords Majeurs, mineurs, dans le registre aigu ou grave de l'instrument et en notes chromatiques. Même si on peut aussi les simuler à partir des notes séparées, des « power chords », c'est-à-dire les accords en fondamentale/quinte/octave, caractéristiques de la guitare auraient été également les bienvenus. La vitesse du Swell est paramétrable en ms (pourquoi pas aussi en valeurs musicales ?).
Cinq familles de presets de Swells sont disponibles : Basic, Reverb, Distorded, Pedal Board et Abstract.
Les Pads **(figure 1)** permettent de mixer deux nappes, que l'on charge via le menu déroulant Pad Selector. En plus du preset de départ, six familles de presets sont au menu : Calm, Distorded, Motion, Tension, Uplift et User. Phrase Builder, comme son nom le laisse supposer, permet de construire des performances originales à partir de microcellules musicales « en kit ». On y trouve des accords, des arpèges, aussi bien que des mélodies.
Des presets peuvent servir de départ à la création de ses propres riffs.
Le dossier Instruments rassemble sous forme de plusieurs presets une guitare acoustique et ses harmoniques, une guitare électrique et ses harmoniques, une basse électrique et un sitar. Les instruments électriques existent en versions clean et drive.

Sound design

Avec l'Ambient Designer **(figure 2)**, on peut sérieusement penser à travailler sur du design sonore à base de guitare. Il permet de combiner six groupes de samples accessibles dans la partie inférieure de l'interface par six couleurs associées : rouge, jaune, vert, bleu, cyan et blanc. En mode Latch, chaque son est joué en boucle jusqu'à ce que la même note soit à nouveau triggée pour l'arrêter.
Le bouton Edit, accessible à partir de chaque groupe, permet de régler plus finement le volume, le pan et le jeu en reverse (Rev) pour chaque sample **(figure 3)**. Une led jaune sous chaque tranche permet de visualiser quelles notes sont actives. Lorsque la sonorité recherchée est finalisée, il suffit de cliquer sur Latch à nouveau pour le désactiver. Le mix final obtenu est désormais disponible sur la note Do 7, les notes Do 6 à Si 6 permettant toutes les transpositions chromatiques. Pour aller encore plus loin, des effets globaux sont disponibles : Transient Master, Compression et Limiteur.

Apollo offre d'immenses possibilités au musicien et au sound designer. Ses sonorités complètent facilement des banques plus spécifiquement dédiées à l'émulation de guitares, d'amplis ou d'effets. Une nouvelle réussite de Vir2.

Pierre Estève

caractéristiques

Produit : Apollo: Cinematic Guitars
Type : banque de sons Kontakt
Site : *www.vir2.com*
Prix : 400 $
Compatible : Mac et PC
Pour Très bon produit, plus orienté projet qu'émulation de guitares, simplicité
Contre Où sont les power chords ?

Heavyocity
Gravity
modern scoring tools

Heavyocity, un collectif américain de compositeurs et de sound designers de haut niveau, s'est donné pour mission de produire des instruments virtuels à la signature sonore unique avec une caractéristique commune : augmenter la productivité et le workflow des artistes, en particulier des compositeurs à l'image. Gravity, leur dernier instrument, s'inscrit bel et bien dans cette lignée.

figure 1

Punish ou Twist...

figure 2

Du détail dans l'évolution des FX.

figure 3

Des séquences sophistiquées avec Motion.

caractéristiques

Produit : Gravity
Type : banque de sons Kontakt
Site : *www.heavyocity.com*
Prix : 449 $
Compatible : Mac et PC
Pour Gros son, sons customisables, unité sonore
Contre Quelques sons redondants

Côté chiffres, Gravity c'est 9,2 Go de sons compressés, plus de 2 200 sons sources et 1 200 instruments .nki divisés en quatre catégories : 780 Pads, 390 Stings, 19 menus Risers et 9 menus de Hits. Ici les instruments sont identifiés d'abord par leur fonction dans la composition, et en particulier dans la musique à l'image, et non pas suivant les classements organologiques habituels (synth, basse, guitare, etc.). Nous parlons de musique, mais le sound design est tout aussi concerné, dans la mesure où la frontière entre les deux tend à s'estomper dans les productions modernes, ce qu'illustre particulièrement bien Gravity. On peut aussi télécharger le pack GP01 Natural Forces qui vient compléter l'offre de base. Le 01 laisse supposer que d'autres packs viendront étoffer les sonorités de Gravity, ce que nous a confirmé l'éditeur, sans pour autant préciser de date de sortie. Les catégories sont elles-mêmes subdivisées par « esprits » ou caractéristiques plus objectives (durée, registre, type de ponctuation, etc.). Par exemple pour les Hits, on a les instruments Sub, Tails, Whooshes, Impacts, Breakout. Pour les Pads on a le choix entre Agressive, Ethereal, Experimental ou Unnerving. Les Risers sont classés en 15 ou 30 secondes ou Organic. Dans tous les cas, les qualités musicale et technique sont au rendez-vous. Du « prêt à mixer » de haut vol !

Sur mesure

Si Gravity sonne « out of the box », il reste très souple en termes de customisation. Diverses pages donnent ainsi accès aux nombreux paramètres avec lesquels on sculptera le son. Au centre bas de l'interface, Main affiche les contrôles courants tels que enveloppes de volume, master effets et mixeur. Motion c'est le séquenceur. Designer ne concerne que Riser et Hits Breakouts pour créer des layers « sur mesure » et EQ/Filt parle de lui-même. Dans la zone centrale, le gros bouton **(figure 1)** qui alterne entre Punish et Twist fonctionne comme un meta effet à l'action radicale : Punish est une combinaison de saturation et de compression qui salit et durcit le son sans pour autant le faire clipper ; Twist permet d'animer le timbre du son en déterminant sa tonalité centrale (Tone) et l'amplitude de variation (Rate). Résultat : des instruments très vivants. Les effets Master proposent réverb, chorus, delay et distorsion et la zone Performance donne accès aux vélocité, glide et unisson, pour un son bien gras. La page Trigger FX **(figure 2)** va permettre de jouer en live avec cinq effets (Disto, Lofi, Filter, Panner, Delay), chacun pouvant être finement édité dans un step sequencer en mode avancé (Advanced Controls). Dans la page Motion, un séquenceur de modulation permet de créer en monopiste ou multipiste (trois pistes pour les Complex Pads et les Riser Breakouts) des séquences de volume, pan et pitch **(figure 3)**. Plus de 325 presets Motion (.nka) sont livrés de base. Chaque type d'instrument a sa propre logique, mais tous respectent une ergonomie consistante. De Fa 6 à La 6, en rouge sur le clavier, on pilote les effets en temps réel et de La# 6 à Do 7 en vert les Motion Play. Dans le bas du clavier en magenta, de Do 1 à Si 0 on accède aux transpositions, et en bleu au milieu on joue les sons.

Dans l'air du temps

La musique à l'image a ses tendances que l'on retrouve dans diverses productions et l'on sent bien que Heavyocity est à l'écoute de « ce qui se fait ». Non en suiveur, mais souvent avec un coup d'avance, offrant ainsi aux utilisateurs des outils parfaitement en phase avec leur époque. Avec une empreinte sonore bien à elle, cette société fait de chacune de ses productions une référence. Gravity vient donc compléter l'arsenal d'outils de la marque comme Aeon, Damage ou Evolve. Une référence sûre.

Pierre Estève

ProjectSAM
Swing!
jazz façon musique de film

Swing! – The Jazzy Film Scoring Library, la dernière production de ProjectSAM, explore différentes facettes de la musique swing telle que le cinéma l'a popularisée, entre arrangements rétro ou surannés et partitions plus modernes et métissées. Une approche inédite et utile pour les compositeurs qui travaillent à l'image.

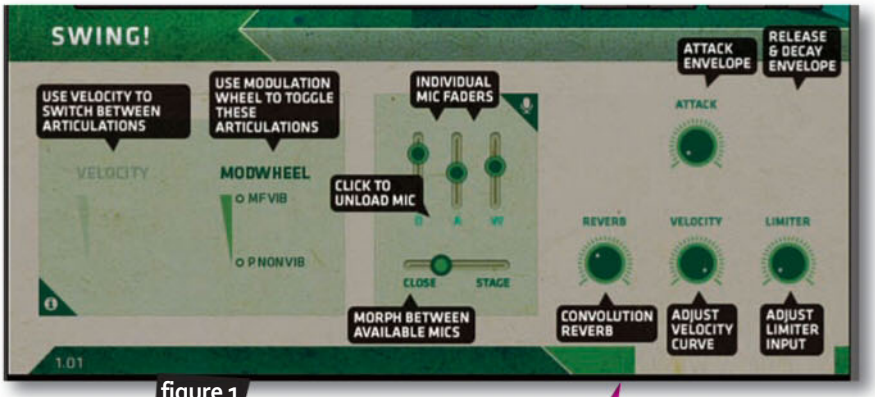


figure 1

Mode d'emploi intégré.

figure 2

Où sont mes accords ?

figure 3

Multis : surf et ukulélé.

caractéristiques

Produit : Swing! – The Jazzy Film Scoring Library
Type : banque de sons Kontakt
Site : *www.projectsam.com*
Prix TTC : 299 €
Compatible : Mac et PC

Pour Multi-genre, orienté thématiques, bien produit

Contre Attention au pastiche

Le jazz a été représenté de diverses manières dans les musiques de film, des big bands aux chansons de crooners, en passant par les comédies musicales. Souvent dans des styles plutôt blancs et mainstream. Même si de grands jazzmen noirs comme Miles Davis ont réellement composé des bandes originales, ce sont fréquemment des thèmes préexistants qui sont utilisés. Aujourd'hui lorsque des musiques swing sont spécifiquement composées (nous excluons les reprises et standards), deux attitudes prévalent : les compositions « à la manière de », souvent pour des films historiques dont l'action se déroule autour de la seconde guerre mondiale, et celles métissées de jazz manouche, de chanson swing, de musique klezmer, souvent en référence à d'autres films… Comme dans *La Panthère Rose, Les Aristochats, Les Triplettes de Belleville, Un Monstre à Paris, Amélie Poulain*, les films de Woody Allen. C'est dans cette veine que Swing! se situe. Et contre toute attente, personne avant ProjectSAM n'avait eu la bonne idée de sérieusement s'intéresser au sujet.

Couteau suisse

Les 18,5 Go de sons compressés de Swing! proposent un peu moins de 80 instruments et 19 multis. Les instruments sont divisés en sept dossiers : Lead Instruments, Big Band Ensemble, Sax Section, Brass Section, Rhythm Section, Slide Guitars et Tempo Sync Grooves.

Comme de plus en plus souvent dans les banques instrumentales orientées musique de film, Swing! ne vise pas l'exhaustivité dans l'émulation des instruments, mais l'efficacité dans la production. En d'autres termes, le workflow. Ainsi, dans les instruments lead on trouve un « Big Band Legato », des guitares manouche et cordes nylon, un lapsteel, un harmonica, un accordéon, un accordéon musette, un toy piano, et même un ensemble de sifflets (bonjour *Le Gendarme de St-Tropez* ou *Le Pont de la Rivière Kwai*)… Dans Tempo Sync Grooves, on dispose de rythmiques en kit à divers tempi : des accords qui font la pompe, guitare nylon, guitare manouche, ukulélé et des beats de batterie. Pas de mode d'emploi pour Swing!, l'interface utilisateur (pensez à télécharger la version 1.02), qui varie suivant le type d'instrument, est directement documentée par des bulles d'aide que l'on active via l'icône i, située dans le coin inférieur gauche de la fenêtre principale **(figure 1)**. Pour les accords de guitare, un clavier en haut à gauche permet de voir dans quelle zone se trouvent les différents types d'accords. Souvent des accords Majeurs, mineurs, avec septième Majeure ou mineure, quelques accords diminués et min6 **(figure 2)**. Du basique qui va bien.

Story telling

Avec les multis **(figure 3)**, on va encore un peu plus loin dans les images sonores. Chacun d'eux nous raconte une histoire, dont le titre souvent évocateur constitue la porte d'entrée. Pratique pour répondre à la demande d'un réalisateur qui souhaite une musique « dans le genre de… » ou bien suggérant tel ou tel sentiment ou contexte. Mais aussi parfois un peu trop attendu. Ainsi, en toute logique « Aloha » nous sert du ukulélé agrémenté de lapsteel en notes séparées et de phrases de pedalsteel façon plage hawaïenne. « Django » est plus guitares manouches et basse. « Place du Tertre » rassemble accordéon musette, big band, toy piano et harmonica et « West Side » se construit autour de claquements de doigts (snaps), d'une batterie chabada, d'un big band et d'une trompette avec sourdine. Ces multis sont très pratiques pour explorer une idée, ou comme point de départ pour improviser.

Swing! – The Jazzy Film Scoring Library, comme les récents produits de ProjectSAM Animator et Orchestrator, facilite grandement la vie du compositeur de musique à l'image. Les incursions que Swing! permet dans divers univers plus ou moins jazzy font de lui un outil versatile de qualité. Un futur classique… **Pierre Estève**

Loopmasters
Synth Explorer – DX7

Site : *www.loopmasters.com*
Formats : Ableton Live Pack, Acid, Apple Loops, EXS, HALion, Kontakt, NNXT, Reason ReFill, Rex2, SFZ, Stylus RMX, Wav
Taille : 420 Mo / 386 samples + 110 Rex + 202 patchs
Prix TTC : 41 €

Ah le bon vieux DX7 de Yamaha qui a fait les miracles des années 80 avec sa synthèse FM unique. Tous les claviéristes des groupes new wave, électro pop de l'époque s'excitaient en arrière-plan sur les touches du mythique clavier. Le DX utilisait plusieurs ondes Sine modulées chacune par 32 algorithmes. Le processus de création était fastidieux pour obtenir un son digne de vivre, mais c'était le bon vieux temps (dit le dinosaure…). Le fait que Loopmasters demande à des geeks ce travail d'édition « revival » est tout simplement chouette, nous voici replongés dans le passé de la synthèse sonore : basses sèches, mélodies quelque peu métalliques, nappes sobres, éléments rythmiques proches du 8 bits et leads ayant du mal à s'envoler ! Normal, à l'époque, on n'avait pas tous les effets qui vont avec… Ces purs éléments séparés et séquences n'attendent que votre goût pour être remis dans le flux actuel. **Vincent Villuis**

Loopmasters
Cinematic Indie Rock

Site : *www.loopmasters.com*
Formats : Acid, Apple Loops, EXS, HALion, Kontakt, NNXT, Rex2, SFZ, Stylus RMX, Wav
Taille : 1,2 Go
Prix TTC : 42 €

Envie d'une touche de « rock » style Oasis, Blur ou M83 dans vos compositions ? Les puristes me diraient : *« Ben monte un groupe, crétin… »* OK, oui mais pas toujours évident de trouver les membres qui vont s'entendre ou d'avoir un gars sous la main pour poser une ligne instrumentale… Bref, voilà dix morceaux en pistes séparées, de quoi faire le plein en séquences acoustiques. Très proprement enregistrées et calquant avec brio les jeux harmoniques top tendance qui font les hits FM et illustrent nos jolis spots de pub… Ce volume vous donnera des bases solides pour analyser le genre, vous donner des inspirations ou simplement jouer aux Lego dans votre DAW favorite. Mention ++ pour les motifs de basse et de batterie, nonchalants et épiques à souhait. **V.V.**

Delectable Records
Electronic Dub

Sites : *www.delectablerecords.com, www.loopmasters.com*
Format : Wav
Taille : 1,19 Go
Prix TTC : 42 €

Delectable Records nous avait habitués à des collections deep techno et de basses vrombissantes. Avec ce nouveau volume, le label décide de s'aventurer dans les contrées analogiquement colorées du dub électro. Mais attention ! Bien que Delectable Records proclame avoir créé un son très sale, on ne se perdra pas dans les pédales de spring réverb et les delays aux feedbacks mal réglés… Je ne dois pas avoir la même définition du son NovoDub. Mais il n'empêche que ces 600 éléments sont fort utiles. Rythmiques syncopées, basses claires et rondes, transitions bien dessinées. En fait, l'ensemble est bon, il manque juste une exagération des effets, des ambiances pour lui donner un véritable coffre et une certaine touche de folie. Considérez ce matériel audio comme une base de travail, en rien comme des produits formels dans le genre dubby. **V.V.**

SampleState
Minimal, Tech & Deep Vol. III

Site : *www.loopmasters.com*
Formats : Apple Loops, EXS, HALion, Kontakt, NNXT, Rex2, Wav, Battery
Taille : 710 Mo
Prix TTC : 35 €

L'éditeur SampleState continue de nous présenter des produits de qualité en invitant cette fois-ci le producteur italien Joor Ghen. Cette collection de 219 séquences a été conçue en double utilisation : pour les compositeurs de studio cherchant de la matière audio fraîche qui groove, mais aussi comme DJ Tools, afin de créer des transitions de mixage dans les logiciels Traktor ou Serato (pour ne citer qu'eux). Étant donné que beaucoup des structures proposées sonnent « neutres » et peu chargées, cela peut aider durant les transitions harmoniques de deux morceaux. Pour les compositeurs, vous aurez de quoi faire votre marché sonore avec 110 boucles pêchues et 138 hits rythmiques taillés sur mesure. Tous les kits sont proprement patchés pour vos sampleurs virtuels préférés. **V.V.**

EarthMoments
Basement Ensemble

Sites : *www.earthmoments.com, www.loopmasters.com*
Formats : Ableton Live Pack, Apple Loops, Rex2, Wav
Taille : 1 Go
Prix TTC : 42 €

Le label EarthMoments c'est un peu le Max Havelaar des éditeurs de samples audio : un gage de qualité en samples ethniques et partant à l'autre bout du monde pour collecter ses sons… L'intégralité de Basement Ensemble a été enregistrée en 96 kHz avec des préamplis Classe A via des microphones à tube pour mieux retranscrire les résonances caractéristiques des instruments acoustiques : sanza, glockenspiel, gongs, vibraphones, cloches, marimbas, tous joués et bouclés avec brio. EarthMoments s'est également permis quelques incursions dans les terres ambient, limite expérimentales. Les boucles de percussions Crotal et de sanza sont à elles seules une invitation au voyage. Ce pack est beau comme un livre d'aventures de 1,1 Go, rempli de chapitres chauds et boisés. **V.V.**

Connect:D Audio
Future House Meets EDM

Site : *www.loopmasters.com*
Format : Wav
Taille : 442 Mo
Prix TTC : 28 €

Cette collection au taux de testostérone élevé a le mérite de mettre du corpulent dans votre palette sonore dance music. Les lignes de basse (56 au total) sont claquantes, avec un effet systématique de pompe sidechain collant parfaitement aux genres stadium et big room (apologie du 4/4 militari pour ceux qui ne suivent pas au fond de la classe). Les 101 boucles rythmiques (et les kits de 119 éléments) ont fait une cure d'anabolisants : gros son avec un bas du spectre audio maîtrisé. On retrouve bien sûr des coupures rythmiques et des montées interminables, vils clichés pour certains, mais recettes marchant à tous les coups… Côté effets, c'est la fête du Wiiizzzshhhh et, côté mélodies, eh bien… voici une leçon de simplification à l'extrême du concept même de mélodie, faisant voler en éclats l'intérêt d'apprendre le solfège. **V.V.**

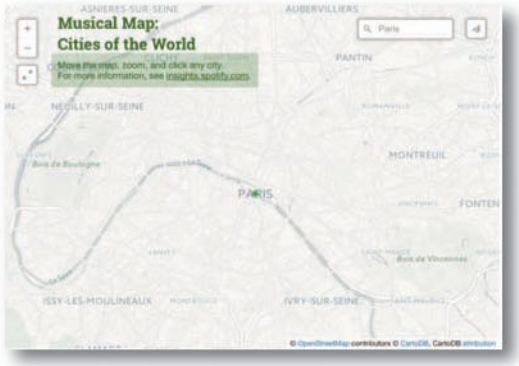
Tous les festivals

Le site entièrement dédié au monde des festivals qui se déroulent en France et ailleurs vient de lancer une application pour les appareils mobiles fonctionnant sous iOS et Android. Elle est donc disponible sur App Store et Google Play. On y trouve d'abord les actualités qui englobent : annonces de programmation, live reports des festivals, chroniques et interviews. Ensuite, le programme des festivals que l'on peut filtrer par mois et par région, la consultation de leur fiche complète et la possibilité de les ajouter dans sa liste de favoris afin de rester informé. L'application inclut la fonction de géolocalisation qui permet d'indiquer les festivals proches de là où on se trouve et de connaître toutes les informations pratiques autour de ces mêmes festivals. Bref, si les grandes vacances arrivent prochainement à leur terme, l'été n'est pas fini et laissera la place aux festivals d'automne, car eux ne s'arrêtent jamais ! **Pierre Emberger**

www.touslesfestivals.com

Musical Map Spotify

Le service de streaming Spotify, via sa plate-forme Insights, vient de créer un guide interactif audiographique. Il permet de faire en quelque sorte du tourisme musical et ainsi de découvrir une playlist locale constituée à partir de 1 000 métropoles dans le monde. Cela est possible grâce à un moteur d'analyse qui se base sur 20 MD de liens d'auditeurs/titres. Bien sûr, chaque playlist regroupe les chansons les plus écoutées et les artistes locaux les plus populaires. Elles sont réactualisées deux fois par mois. Voilà donc un Top 50 des années 2010, local et universel, qui classe les titres non pas en fonction de leur volume global de streams (national ou international) mais bien local. C'est aussi un nid de ressources qui constitue une opportunité exceptionnelle pour compléter sa culture musicale, chose difficile à réaliser d'ordinaire au sein d'un monde noyé dans une belle uniformité vendue par les médias et l'industrie musicale en général. **P.E.**



https://insights.spotify.com/fr

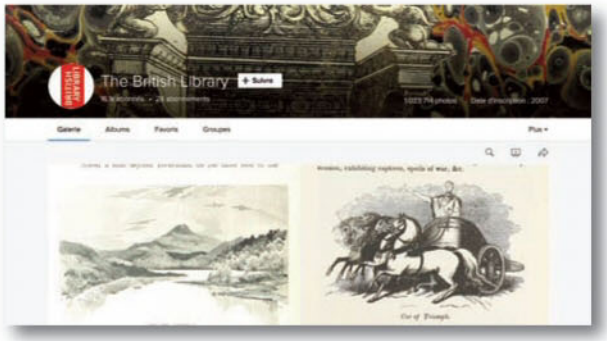
Buffer

Buffer c'est déjà 2 millions d'utilisateurs. Le site permet de diffuser, en une seule fois, un post vers le ou les comptes personnels (jusqu'à dix pour les formules payantes) dont on dispose et sur cinq médias sociaux pour l'instant disponibles : Facebook, LinkedIn, Twitter, Google+ et Pinterest en option. Bien plus pratique que de rédiger manuellement un même post sur tous ses comptes, un par un. Le gain de temps est manifeste. Buffer, c'est aussi un outil qui permet d'analyser la portée de diffusion de chaque post envoyé, un rapport hebdomadaire étant envoyé à l'utilisateur. Chaque post fait l'objet d'une programmation de diffusion jour et heure. Il peut être filtré en fonction des médias sociaux que l'on désire atteindre et être diffusé en mode répétition et pause. Tagger n'est possible que pour Twitter. On ne peut joindre qu'une seule image par post et il n'est pas possible d'uploader des vidéos. Combien ça coûte ? C'est gratuit pour les individus et payant via des formules à la carte pour les entreprises. Enfin, Buffer est aussi disponible pour iPhone et Android. **P.E.**

https://buffer.com

Flickr Commons

On se souvient tous du British Museum qui annonçait fin 2013 la publication sur Flickr Commons de plus de 1 million d'images issues de ses archives. Les images avaient été numérisées par Microsoft et remises gracieusement à l'institution. Images libres de droit, bien sûr, c'est le concept de The Commons. Les internautes peuvent ainsi les réutiliser, les modifier et les diriger vers une nouvelle destination. Parmi les organismes participant à ce programme, on trouve la Nasa et ses 2 500 images, The National Archives UK et ses 20 000 images, The US National Archives. Pour la France, seules la Bibliothèque de Toulouse et l'Université de Caen Basse-Normandie seraient représentées, c'est un peu maigre, où sont le Louvre et le musée Guimet ? Flickr Commons pourrait bien devenir à terme le plus grand musée du monde et faire défiler devant nos yeux notre histoire à tous… **P.E.**



www.flickr.com/commons

Abonnez-vous à KR home-studio

www.kr-homestudio.fr — LE MAGAZINE DE LA CRÉATION MUSICALE

10 numéros
1 an
59,90€
au lieu de 108,50 €

Un micro Prodipe® TT1 Pro-Lanen Instruments

Micro dynamique unidirectionnel spécialement étudié pour les instruments.
La cellule du TT1, associée à une double grille croisée, est destinée à l'enregistrement et à la sonorisation des cordes, des bois, des vents, des guitares et des percussions, sur scène comme en studio.

Bulletin d'abonnement

À renvoyer accompagné de votre règlement à KR Home-Studio - Service abonnements - 12350 Privezac

OUI, je m'abonne à KR Home-Studio pour 1 an soit 10 numéros, et je recevrai en cadeau **un micro Prodipe TT1 Pro-Lanen Instruments,** au prix exceptionnel de 59,90 € au lieu de 108,50 €.

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : ..... Ville : .....

Pays : ..... Tél. : .....

Pour recevoir la confirmation de mon abonnement et les informations liées à mon compte client, j'indique mon adresse e-mail (en majuscules).

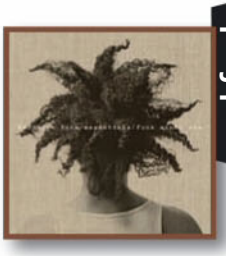
E-mail : |_|_|_|

★★★★★

Brooklyn Funk Essentials

Funk Ain't Ova

[Black Plastic Magick]



soul funk

Depuis plus de vingt ans, la formation new-yorkaise Brooklyn Funk Essentials nous délivre une formule musicale riche et chaleureuse distillant le meilleur de la black music. Jazz, hip hop, soul, disco, reggae, afro beat et bien évidemment funk, voici donc les ingrédients de ce savant mélange musical interprété par une formation qui a déjà vu passer en son sein une vingtaine de musiciens et poètes. C'est toujours sous la houlette du bassiste et leader du groupe Lati Kronlund que ce cinquième album a pu voir le jour, réunissant bon nombre de musiciens passés et présents. On aura ainsi le plaisir de retrouver des artistes comme Papa Dee et Hanifah Walidah (NdlR : qui n'est autre que la voix du groupe électro pop breton St.Lô) aux voix principales, Desmond Foster aux guitares, Anna Brooks au saxophone… En tout onze morceaux d'un groove suave et jouissif enregistrés entre New York, Stockholm et Birmingham. Un véritable bonheur, qu'il aura fallu attendre pas moins de cinq ans après la sortie de leur dernière galette, *Watcha Playin'*, pour retrouver cette superbe sensation de maîtrise du groove, aussi efficace en live qu'en studio. L'album de l'automne assurément… **Thierry Demougin**

pop

★★★★

Bang Gang

The Wolves Are Whispering

[Bang Ehf / Differ-Ant]

Après plusieurs années de silence, la moitié du duo Lady & Bird (avec Keren Ann) livre un nouvel album de son projet Bang Gang qui a vu le jour au milieu des années 90. Barði Jóhannsson a sollicité la présence de son ancienne collaboratrice au sein de Lady & Bird pour un titre planant et mélancolique : « A Lonely Bird ». Le musicien d'origine islandaise a également collaboré avec les Anglais de Ladytron et ses voisins de Bloodgroup sur le titre d'introduction « The Sin Is Near », sombre et suave à la fois. Pour ce disque, l'auteur explique qu'il l'a enregistré à une période où il écoutait beaucoup de musique classique et Metallica. Mais, que les allergiques aux riffs métalliques se rassurent, ce type d'ambiance n'est point développé ici, on baigne plutôt dans des sonorités « pop estivale » (« Out Of Horizon »), des mélodies douces-amères (« Silent Bite », « A Letter Carved In Stone », « Wait By The Lake »), voire des rythmiques à la limite de l'indus (« Sabazios O »). Barði Jóhannsson rêve ici en grandeur nature, convoque les fantômes de Simon & Garfunkel, ceux de la pop des sixties pour un moment d'apesanteur plaisant et enivrant. **Laurent Gilot**

rock

★★★★

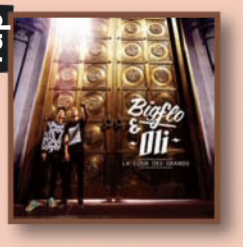
Beauvoir Free

American Trash

[Frontiers Records / Harmonia Mundi]

Dans les années 80, de Jean Beauvoir, nous avons retenu sa crête peroxydée qui tranchait avec sa peau de métisse, les Flying V passées à la tronçonneuse en compagnie de la regrettée Wendy O. Williams et ses Plasmatics, le hit imparable « Feel The Heat ». Depuis quelques années, Jean a fait de la gonflette et initié divers projets en solo ou non. Avec son comparse Micki Free, il livre aujourd'hui un album qui flirte avec le hard rock des 70's et une certaine idée des refrains qui font mouche propre à la décennie suivante. Sur « Morning After », on a l'impression d'entendre une rythmique préhistorique de Led Zeppelin greffée sur un refrain très « radiophonique » qui devrait faire chanter le public sans peine. Et voilà que « Whiplash » fait résonner un riff antédiluvien à la AC/DC, comme si le duo se replongeait dans la discographie qui a bercé son adolescence. Il y a même ce petit clin d'œil aux années 80 avec une chanson digne de la meilleure période du hair metal (« Shotgun To The Heart »), sans parler du heavy rock de « Cold Dark December » qui cherche à titiller les anges (à moins que ce ne soient des démons) avec son refrain fédérateur. Une vraie pépite sans prétention qui mérite votre attention. **L.G.**

rap



★★★★

Bigflo & Oli

La cour des grands

[Polydor/Universal]

Nous avions déjà croisé les deux frangins Ordonez il y a deux ans en première partie de têtes d'affiche hip hop hexagonales confirmées, puis récemment le 21 juin dernier Place Denfert-Rochereau pour les grands concerts populaires organisés chaque année par le Ricard S.A Live Music. Ce qui est frappant dans le duo mené par Florian (Bigflo, 22 ans) et Oli (Olivio, 19 ans), c'est surtout le naturel qui se dégage de leur musique, leurs flows musicaux, leurs textes décalés et tout en autodérision. Ce savant mélange qui a réussi à les positionner comme de dignes héritiers de leurs aînés IAM et MC Solaar, qui auraient pu croiser Orelsan. Une des raisons est que les Toulousains, d'origine argentine et algérienne, ont reçu une très solide formation musicale au conservatoire, l'un à la batterie, l'autre à la trompette. À cela s'ajoute une écriture affinée et précise les mettant en scène comme véritables anti-héros des clichés qui s'attachent aux rappeurs. Il était donc normal que leur premier album sorte dans une major et que cette *Cour des grands* rassemble une multitude de titres tubesques comme « C'est qui ces deux-là ? », « Comme d'hab », « C'est pas du rap » ou encore « Gangsta ». **T.D.**

dance rock

★★★

De Lux

Generation

[Innovative Leisure / Because]

Dès l'introduction de « La Threshold » et sa montée de funk élastique, le ton est donné, le parcours fléché. Comme LCD System lors de la précédente décennie, le duo de Los Angeles De Lux synthétise avec habileté dance et post-punk. Ici, pas de recette miracle ou révolutionnaire mais un vrai savoir-faire pour que cocottes funky, nappes de synthé hypnotiques, lignes de basse souples et beats entraînants tissent une séduisante trame sonore. Le groupe aime mixer les textures et un des instruments qu'il a le plus mis à contribution sur son deuxième album (après *Voyage* en 2014) est une guitare-synthé ayant été utilisée par Adrian Belew (King Crimson, Bowie) que le duo a dénichée dans une boutique de prêteur sur gage de Seattle. Au niveau des compositions, Sean Guerin & Isaac Franco, tous les deux multi-instrumentistes, pratiquent le grand écart. Une des plus belles compositions de *Generation* est ainsi l'émouvante ballade « Conditions », arrangée aux petits oignons. Restent deux éléments troublants : la pertinence de ce nom pourri et surtout la voix de Guerin, souvent prise en flagrant délit d'imitation. La ressemblance avec le timbre de David Byrne est parfois gênante (comme sur « Simba Simba Simba ») et on ne peut oublier l'ombre des Talking Heads. **Vincent Brunner**

Franchement, on ne donnait pas cher d'un retour inopiné de **St Germain** aux commandes de son extraordinaire machine à tubes house-jazz. Vingt ans après *Boulevard*, la voix rustique de Lightnin' Hopkins résonne sur une trame de blues rural africain tout en finesse. Ici, point de beat grossier à la David, « Real Blues » (Parlophone) distille sa musique de transe chamanique loin des formats du genre. Chacun y trouvera son compte dans les relectures d'Atjazz et Terry Laird. Bien joué ! Le label Disco Patrick s'est lancé dans la recherche de perles rares issues du milieu des années 70 avec le maxi **Hustle & Bustle** (DP). Au programme, du vintage disco-funk qui mérite que l'on s'y attarde, en particulier sur ce « Get Off The Streets » d'Eric & The Vikings, sans parler du sexy en diable « Hustle & Bustle », remixé par Robert Drake, et du remuant « School Of The Groove » d'Al Johnson. Dans un genre tout aussi rétro, les Irlandais de **The Strypes** chantent, éructent avec une passion communicative, entre rock nerveux, punk préhistorique et british blues-soul 60's. Le trois-titres *Get Into It* (Virgin) vaut le détour. Au chapitre de l'électro survitaminée, **Bézier** livre un six-titres totalement barré, propulsé dans l'espace par des synthétiseurs analogiques : *Telomeres* (Dark Entries). D'un seul coup, les extra-terrestres ont l'air bien moins sympathiques. Enfin, dans la catégorie indie, **Baby Strange** réalise un deux-titres, *California Sun* (Ignition), qui donne envie de sauter dans tous les sens au son d'une musique vraiment sautillante. Avec le titre éponyme et « Trouble », le trio de Glasgow nous en donne pour notre argent dans un style qui n'est pas sans rappeler The Jesus & Mary Chain. **Laurent Gilot**

hip hop

★★★★

Golden Rules

Golden Ticket

[Lex Records]

À l'origine de Golden Rules, il y a un coup de cœur, celui du producteur anglais Paul White pour le rappeur de Floride Eric Biddines, à la voix et au flow si particuliers. Spontanément, le Londonien lui a envoyé par mail des instrumentaux, telles de modernes bouteilles à la mer. Miracle, l'Américain a, à son tour, craqué pour les esquisses de White, si bien que Golden Rules a pu naître. Après cette rencontre artistique et à distance, le duo a travaillé dans le studio de White afin d'imaginer ce premier album rafraîchissant. À l'écoute de cette dizaine de morceaux sautillants, la comparaison avec le premier Gnarls Barkley s'impose d'elle-même. D'abord, parce que, comme Cee Lo Green, Biddines a dans la voix un grain hérité du sud des États-Unis et une facilité à passer du chant soul à la scansion rappée. Paul White, lui, est aussi éclectique que Danger Mouse. Capable de concevoir *Paul White & The Purple Brain* à partir d'enregistrements de rock psyché, il peut également jouer de tout (comme sur son album pour le label électro R&S). L'instrumentation de *Golden Ticket*, riche et hybride (avec cuivres, guitare, claviers, samplés ou non), permet à Biddines d'exprimer tout son talent. Une réussite estivale qui ne craint pas la péremption… **V.B.**

techno

★★★★★

Paul Kalkbrenner

7

[Sony/Columbia]

Depuis que le frangin Fritz s'y est mis, le nom de Kalkbrenner revient (presque) annuellement dans l'actualité musicale techno. Il faut dire que Paulo est l'aîné de par son âge et l'ancienneté de sa présence sur la scène du début des années 90. Alors que son précédent effort, *Gutten Tag*, était sorti sur son propre label, Paul Kalkbrenner Musik, ce septième opus voit le jour sur la major Sony/Columbia. Tout un symbole pour l'Allemand qui a débuté sa carrière de producteur sur le label alors underground d'Ellen Allien (Bpitch Control). Aujourd'hui, Sony a donné à Paul les accès à toute une collection de samples de ses artistes emblématiques (Bob Dylan, Elvis Presley, Janis Joplin, Johnny Cash…), ce qui explique que l'on retrouve un bout de voix de Jefferson Airplane sur « Feed Your Head », morceau qui illustre l'épisode final d'une trilogie imaginée par l'agence new-yorkaise Droga5 et compagnie du Teuton. Comme à l'accoutumée dans ses productions, Kalkbrenner impressionne par sa capacité à créer des rythmiques rondes, funky (« Cylence 412 »), aux mélodies fascinantes (« Tone & Timber ») avec ce petit côté trancey témoin d'une époque lointaine (« Battery Park ») où Cosmic Baby et Sven Väth se révélaient. **L.G.**

rock azimuté

★★★★

Moon Gogo

International

[Havalina Records / Differ-Ant]

Sur le papier, l'association est forcément surprenante. Federico Pellegrini, le French Cowboy nantais (ex Little Rabbits), et la musicienne coréenne E' Joung-Ju, spécialiste du geomungo (un instrument traditionnel), pouvaient-ils s'entendre ? Dû à un programmateur de salle au flair certain – le duo donne ensemble des concerts depuis fin 2013 –, le pari se révèle payant. Bien qu'ils viennent d'horizons et de cultures différents, le dialogue entre les deux artistes existe bien. Il prend la forme de sept chansons mutantes. On pourrait les étiqueter folk anti-conventionnelle, rock bizarre, mais on serait encore loin du compte tant l'horizon de Moon Gogo est totalement éclaté. D'abord parce que le geomungo, avec son 1,60 m de longueur et ses six cordes, offre un large éventail de possibilités à la fois rythmiques et mélodiques. Surtout, la complicité de Pellegrini et Joung-Ju les amène partout où ils veulent aller d'autant qu'ils reçoivent le renfort d'un percussionniste. Sur « She Says », porté par un synthé hystérique, ils partent même brièvement dans une transe électro avant de retomber sur leurs pieds. Chanté en anglais, *International* mérite bien son intitulé. Espérons d'ailleurs que l'aventure ait une suite… **V.B.**

électro ambient

★★★★

Mueller Roedelius

Imagori

[Grönland/PIAS]

Trente ans les séparent mais des préoccupations communes – la recherche musicale, le mépris des genres, l'électronique comme détonateur – les réunissent. Depuis trois ans, l'Allemand Hans-Joachim Roedelius et le Suisse Christoph H. Müller (NdlR : Müller ou aussi Mueller) collaborent ensemble, nouveau virage dans deux parcours de fureteurs. Avec Dieter Moebius, son compère de Cluster disparu en juillet dernier, le premier fait partie des explorateurs du krautrock qui ont ouvert le champ des possibles. Müller, lui, de Touch El Arab au Gotan Project, a œuvré avec ses machines pour le métissage des cultures. Ici, ils se créent un espace sonore commun, installent des atmosphères qui font tendre l'oreille. Roedelius dessine au piano des mélodies délicates tandis que Müller prend en charge les arrangements rythmiques – on a rarement l'occasion d'entendre des beats aussi subtils. Le résultat n'est pas qu'une récréation ambient : malgré leur inclinaison pour le downtempo, les compositions ont du nerf et réservent bien des surprises. Pas une coïncidence, en effet, si le duo a choisi la figure de l'origami comme symbole de son association. Sur le nerveux « About Tape », il exploite un bout d'interview de Brian Eno, vieux complice de Roedelius, comme s'il s'agissait d'un autre instrument. Un album à ne pas rater. **V.B.**

électro pop

★★★★★

Ratatat

Magnifique

[Because]

Avec ce patronyme un peu étrange dans la langue de Molière, Ratatat est un duo formé par deux musiciens new-yorkais, Mike Stroud et Evan Mast. Disposant d'une solide carrière, le binôme revient aujourd'hui aux fourneaux musicaux en nous concoctant un cinquième album particulièrement abouti. Titre d'album explicite et peut-être prédestiné, *Magnifique* arrive quand même cinq ans après *LP4*, et avant *LP3*, leurs deux albums précédents et plus expérimentaux. Pour ce nouveau projet, les deux musiciens sont allés poser leur studio mobile aussi bien à la Jamaïque que dans les environs de New York, à Long Island, mais aussi dans leur propre studio à Brooklyn. Album purement instrumental, les musiciens se sont appuyés sur l'utilisation de la pedal steel guitar et de nappes d'orgues/synthés pour conférer à leurs morceaux une sonorité si particulière et originale. Le charme opère immédiatement à l'écoute de titres comme « Abrasive », mais aussi sur « Cream On Chrome », premier single extrait de l'album. Ambiance authentique et sautillements rythmiques effervescents, « That is Ratatat ». **T.D.**

électro soul

★★★★

Seven Davis Jr

Universes

[Ninja Tune]

Il a pratiqué très jeune le gospel et le jazz avant de s'intéresser à la soul, au hip hop et à l'électro – au sens large. À la manière d'un Stevie Wonder ou d'un Prince, ce Californien prolonge à sa manière la tradition de l'auteur-compositeur démiurge qui n'a besoin de personne pour concevoir sa musique. Du chant au mix, lui maîtrise en effet toute la chaîne de production. Pour autant, le prodige américain ne vit pas en autarcie et aime la compagnie – Flako, Kutmah et Julio Bashmore lui ont prêté main-forte sur trois morceaux. Ça n'empêche pas Seven Davis Jr de faire ici l'étalage de ses nombreux talents. Après un premier maxi pour le label anglais Ninja Tune (« Wild Hearts » qui brille par son absence), il a bâti cet impressionnant album autour d'un message positif et pacifique bien servi par sa voix chaude. Son discours a d'autant plus de chances d'être reçu qu'il adopte une forme ultra-remuante. Attisé par des rythmiques syncopées, parfois house (« Good Vibes »), louchant même sur la jungle (le morceau caché derrière « Welcome Back »), le groove d'*Universes* est brûlant. Reprenant le flambeau de Moodymann, Romanthony, voire du Prince des années *Controversy*-1999, Seven Davis Jr s'impose comme un décoiffant homme-orchestre soul moderne, aussi virtuose que fantasque. **V.B.**

pop rock

★★★★

Yukon Blonde

On Blonde

[Dine Alone]

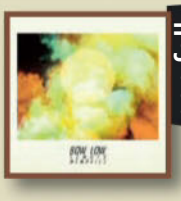
Les cinq Canadiens de Yukon Blonde sont restés accrochés à une certaine idée de la pop telle qu'on la concevait dans les années 80/90. Cela peut paraître un brin désuet de nos jours, mais on a souvent atteint, à cette période musicale révolue, la quintessence de la pop music, à mi-chemin entre la naïveté des sixties, l'arrivée de l'électronique et le futur d'une certaine dance music. Produit par Colin Steward (Black Mountain, Sleepy Sun, Dan Mangan) et mixé par Tony Hoffer (M83, Foster The People, Air, Depeche Mode), *On Blonde* met en lumière des refrains accrocheurs et des rythmes fonceurs qui ne peuvent laisser indifférent. Même si le démarrage de ce troisième album (« Confused ») évoque les meilleurs moments des croisements entre synth-pop et rock à guitares (de Modern English aux Plimsouls), « Make U Mine » se veut plus funky, alors que « Como » envoie quelques belles lignes de six-cordes virevolter dans les airs. En revanche, « I Wanna Be Your Man » n'est pas sans évoquer, avec brio, un certain T-Rex remis aux goûts du jour. Souvent nerveuse (« Saturday Night », « Starvation », « Favourite People »), la musique de Yukon Blonde s'aménage quelques respirations plus amples comme sur l'épique « Hannah » qui distille un côté doux-amer du meilleur effet. **L.G.**

★★★★

Bow Low

Summer Memories

[TFT Label / Because]



pop folk

Le quintet normand originaire de la région de Caen, repéré en 2012 par le concours *Inrock Labs*, a sorti au printemps un troisième album très prometteur. Avec *Summer Memories*, Bow Low insuffle son univers à la limite de la pop, du rock et de la folk, épicé de sonorités électroniques. Mature, puissant et incisif, à découvrir… **T.D.**

https://sites.google.com/site/bowlowmusic

★★★★

Jeanne Added

Be Sensational

[Naïve]

pop rock

Nul doute, Jeanne Added est l'une des sensations montantes de cette année 2015. La chanteuse et bassiste, qui a longtemps fait ses armes au conservatoire, sortant primée du CNSM ou de la London Royal Academy, a écrit et réalisé ce premier album avec Dan Levy (la moitié de The Dø). Énergique ou intimiste, superbe, à l'image de titres comme « A War Is Coming » ou « It ». **T.D.**

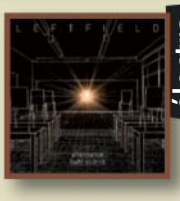
www.jeanneadded.com

★★★★

Leftfield

Alternative Light Source

[Infectious/PIAS]



électro

Groupe pionnier des musiques électroniques durant les années 90 en Angleterre, le groupe Leftfield revient avec un nouvel album après plus de quinze ans d'absence. Si du duo originel ne reste que Neil Barnes, il est rejoint sur cet album par plusieurs collaborations dont Tunde Adebimpe de TV On The Radio ou encore Channy Leaneagh de Poliça. Assurément, le retour d'une légende. **T.D.**

www.leftfieldmusic.com

★★★★

Mansfield.TYA

Corpo Inferno

[Vicious Circle / L'Autre Distribution]

chanson pop

Le duo féminin Mansfield.TYA constitué par Julia Lanoé et Carla Pallone nous offre aujourd'hui son quatrième album, disponible dans les bacs dès le 18 septembre. L'atmosphère éthérée et décalée, comme une ode au second degré, est omniprésente sur les quatorze titres de ce *Corpo Inferno*, totalement chanté en français. **T.D.**

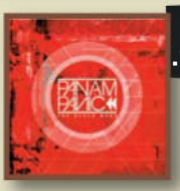
www.mansfieldtya.com

★★★★

Panam Panic

The Black Monk

[Musicast Distribution]



jazz

Dès 2007, le pianiste Robin Notte et le saxophoniste Max Pinto proposent leur propre vision d'un jazz métissé, universel et syncopé aux côtés d'Arnaud Renaville à la batterie, Julien Herné à la basse et Julien Alour à la trompette. Vous aviez peut-être pu les remarquer en 2011 sur le premier volume de notre compilation KR découvertes et nous vous invitons chaleureusement à découvrir leur second album. **T.D.**

www.panampanic.com

★★★★

Sergent Garcia

Contre Vents et Marées

[Verycords]

sono latino

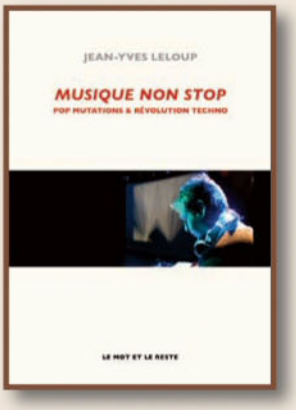
Septième album au compteur pour Sergent Garcia, l'instigateur nonchalant de la salsamuffin, savant mélange caribéen de salsa et reggae. L'ex-membre du groupe punk rock Ludwig Von 88, dans les années 80, revient donc avec ce nouveau projet, sans une ride, enregistré entre l'Espagne, Cuba et la Colombie, mixé à Paris et masterisé à Londres dans les mythiques studios d'Abbey Road. Muy caliente… **T.D.**

www.sergentgarcia.com/fr

Musique Non Stop

Jean-Yves Leloup

[Le Mot et Le Reste]

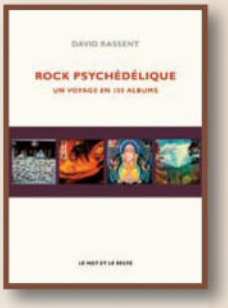


Sous-titré « Pop Mutation & Révolution Techno », l'ouvrage *Musique Non Stop* que signe le journaliste Jean-Yves Leloup va nous entraîner sur l'évolution de la scène électronique depuis les années 90. En fait ce livre de plus de 200 pages représente un recueil d'articles écrits par l'auteur pour différents magazines et supports : Libération, Tsugi, Epok, Trax, Nova, Crash… La plupart de ces textes publiés dans leur intégralité ou remaniés sont parus au courant des années 2000-2015. Dans ceux-ci Jean-Yves nous livre ses réflexions et ses interrogations autour de trois axes : « Mutations ou comment la musique reflète l'état de nos sociétés », « Connexions ou la musique au croisement des arts » et « Disparition », sans commentaires. Cet ouvrage sera donc l'occasion de se questionner sur des sujets encore d'actualité comme « La K7 est-elle l'ancêtre du MP3 ? », « Le phénomène de la reprise est-il un symptôme de la crise du disque ? », « Les librairies musicales vont-elles sauver l'industrie du disque ? », « Un bon sample vaut-il mieux qu'un long discours ? »… Une manière sensible et intelligente que nous propose l'auteur pour mieux comprendre le phénomène des musiques électroniques et l'évolution technologique. **Thierry Demougin**

Rock Psychédélique

David Rassent

[Le Mot et Le Reste]

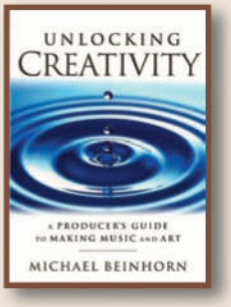


Le ton est donné, et instantanément nous voici propulsés dans le rock vaporeux et stupéfiant. Sous-titrant son ouvrage « Un voyage en 150 albums », l'auteur David Rassent, DJ et rédacteur pour le webzine Gutsofdarkness.com, nous dresse un panorama pointu et explicatif sur le rock psychédélique et tous ses différents avatars. Et dès les premières pages nous voici guidés dans un savant historique, à l'aube des années 60, nécessaire pour comprendre les bases. Space rock, krautrock, néo-psychédélisme, il faut être précis… Le livre de plus de 350 pages, tout en noir et blanc hormis la couverture, va donc dresser ensuite sa playlist de 150 albums parmi lesquels nous retrouverons les inconditionnels du genre, soit Frank Zappa & The Mother of Invention, The Yardbirds, Cream, Love, Jefferson Airplane, Traffic, The Jimi Hendrix Experience, Grateful Dead, Spirit, The Birds, The Soft Machine, Janis Joplin, The Doors, Gong, Ash Ra Tempel… La sélection est faite de manière chronologique, puisant jusque dans des artistes actuels et contemporains. Chaque album est ainsi chroniqué, disséqué et expliqué, tout en étant associé à sa pochette. Et pour chacun, l'auteur va également proposer d'autres pistes d'écoute et une sélection complémentaire. Saluons ici ce beau travail de synthèse et de connaissances. **T.D.**

Unlocking Creativity

Michael Beinhorn

[HAL Leonard]



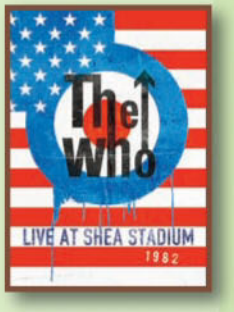
Prolifique, l'éditeur américain HAL Leonard basé à Montclair dans le New Jersey couvre un spectre particulièrement large d'ouvrages consacrés à la technologie musicale et au « Music Business ». Les formats proposés sont aussi divers, et ce *Unlocking Creativity* nous entraîne dans un format plutôt poche. Non traduit en français, et donc totalement en anglais, cet essai a pour titre complet *Unlocking Creativity : A Producer's Guide to Making Music and Art*. Tout un programme.

Vous l'aurez compris, l'ingénieur du son et producteur Michael Beinhorn nous livre ses réflexions sur la manière dont un producteur va devoir s'approprier puis partager avec un artiste un processus créatif. Pour étayer les propos, l'auteur s'appuie sur des exemples d'artistes aussi divers que Herbie Hancock, Red Hot Chili Peppers, Soundgarden, Ozzy Osbourne, Marilyn Manson, Korn, Soul Asylum… On comprendra donc ici la démarche, expliquer la production non pas par l'utilisation de tel ou tel matériel de studio, ou la prise de son par tel ou tel microphone, mais plutôt par la magie artistique qui doit s'opérer entre le binôme artiste/producteur. Malheureusement comme à l'accoutumée, même si les propos sont intéressants, la mise en page inexistante laisse vraiment à désirer, sans aucune illustration… **T.D.**

Live At The Shea Stadium

The Who

[Eagle Vision]



Nous sommes le 13 octobre 1982, les Who font une tournée marathon en Amérique du Nord et s'arrêtent au Shea Stadium de New York. Ce sont les Clash qui assurent la première partie, dont un double CD audio sera d'ailleurs tiré en 2008. Mais c'est aujourd'hui le groupe de Daltrey et sa bande qui nous intéresse. On retrouve donc sur ce concert, aux côtés de Roger au chant et à la guitare, ses comparses Pete Townshend à la guitare et au chant, John Entwistle à la basse et au chant, Kenney Jones à la batterie, dont ce sera d'ailleurs le dernier concert, et la participation de Tim Gorman aux claviers. Cette tournée de 1982 fait suite à la sortie la même année de l'album *It's Hard* dont on retrouve forcément plusieurs titres sur le tracklisting. Une liste impressionnante avec pas moins de 25 morceaux, et cinq bonus tracks (« My Generation », « Substitute », « A Man Is A Man », « I Can't Explain », « 5.15 »). C'est ainsi la toute première fois en vidéo que l'on peut, grâce à Eagle Vision, retrouver l'intégralité de ce concert mythique, avec en prime une image et un son restaurés. **Valérie Dupretz**

DVD –> Durée : 140 mn – Audio : DTS Surround Sound, Dolby Digital 5.1, Dolby Digital Stereo – Vidéo : 4/3 – Bonus : 5 titres filmés du concert du 12 octobre 1982

The Marquee Club - Live In 1971

The Rolling Stones

[Eagle Vision]

La collection « From The Vault » se consacre, grâce aux Rolling Stones Archives, aux concerts filmés des Pierres qui Roulent et dispose désormais de plusieurs références dont nous vous avons déjà parlé : *Hampton Coliseum - Live In 1981* et *L.A. Forum - Live In 1975*. Aujourd'hui nous voici téléportés en 1971 et de plus au célèbre Marquee Club de Londres. Nous sommes en mars et les Stones vont défendre sur scène les chansons de l'album *Sticky Fingers* qui sortira réellement un mois après. Précisément c'est le 26 mars que ce moment est capté. Un mois plus tard les Stones s'éclipsent en France pour raisons fiscales. Huit morceaux sont ainsi filmés pour la postérité dont quatre proviennent de *Sticky Fingers* (« Brown Sugar », « Bitch », « Dead Flower », « I Got The Blues »), d'autres issus de *Let It Bleed* avec « Midnight Rambler » ou encore « Live With Me » qui ouvre ce DVD. À cette époque, le concert a été filmé pour une chaîne de télé américaine. Aujourd'hui, *The Marquee Club – Live In 1971* nous est proposé grâce à Eagle Vision et le son a été remixé par Bob Clearmountain. **V.D.**

DVD –> Durée : 65 mn – Audio : DTS Surround Sound, Dolby Digital 5.1, Dolby Digital Stereo – Vidéo : 4/3 – Bonus : 5 versions alternatives de « I Got The Blues », « Brown Sugar » et « Bitch »

L'orgue de jazz

Quand le groove se fait aussi à l'orgue…

L'utilisation de l'orgue dans la musique jazz n'est sans doute pas la plus connue ! D'autant que son statut « d'instrument-orchestre » n'a jamais favorisé son intégration dans les formations conventionnelles…

Ça n'a jamais été l'aspect le plus connu de l'exploitation de l'instrument : quand on parle de l'orgue, on pense à l'instrument d'église ou, pour les plus « branchés », au reggae ou à la rigueur au rhythm'n'blues. Pourtant, l'orgue a trouvé sa place dans le jazz depuis le début de la deuxième moitié du XXe siècle, sous les doigts de musiciens qui lui sont en général spécifiquement attachés et ont contribué à sa notoriété. Quand l'un de ceux-là s'éteint, c'est donc une partie du patrimoine musical de l'instrument qui disparaît…

figure 1

Eddy Louiss, aux commandes de son B3 « customisé » pour la route… Pas loin de 80 kg de moins que le meuble original, ça compte !

figure 2

La pochette du 33 tours « d'origine », Trio HLP… un « must » ! Le « Round Midnight » est un document d'anthologie…

RIP, Eddy…

Eddy Louiss faisait partie de cette « confrérie » très confidentielle mais est décédé le 30 juin dernier, à 74 ans **(figure 1)**. Pour le grand public, il est connu comme l'un des accompagnateurs de Claude Nougaro, lui à l'orgue Hammond et Maurice Vander au piano. Pour les amateurs de jazz vocal, ce fut aussi l'un des chanteurs des Double-Six, avec Mimi Perrin, Roger Guérin et Christiane Legrand. À l'orgue, il a également accompagné Henri Salvador, a joué avec Dizzy Gillespie et Stan Getz, Stéphane Grappelli, Jimmy Gourley… Son premier album « marquant » en tant que leader fut réalisé avec Kenny Clarke à la batterie et René Thomas à la guitare. Il créa et dirigea le big-band Multicolor Feeling, parfois étendu à sa version « fanfare », pouvant compter jusqu'à une bonne soixantaine de musiciens, qui se produisit à l'Olympia en 2010, pour ses cinquante ans de carrière. Ses origines antillaises ont donné à sa musique un « groove » mêlant jazz et musique caribéenne particulièrement dévastateur ! C'est l'album *Trio HLP* sorti en 1968 **(figure 2)**, où il intervient avec Jean Luc Ponty au violon et Daniel Humair à la batterie, qui a été la révélation pour votre serviteur d'un jeu à l'orgue original et resté unique… Les deux volumes *Conférence De Presse* en duo avec Michel Petrucciani au piano parus en 1995 sont aussi des références de ce qu'on peut faire en jazz avec cet instrument…

Quel orgue ?

À de rares exceptions près, c'est le Hammond, et plus précisément le B3, qui est le plus couramment utilisé dans le jazz. Le concept de cet instrument a été inventé par Laurens Hammond, un horloger de Chicago, au milieu des années 30, mais le B3 apparaîtra, lui, en 1955. C'est un instrument « classique », à deux claviers de 61 touches **(figure 3)** et un pédalier de 25 touches en éventail **(figure 4)**. L'originalité de l'instrument réside dans la technique de génération sonore totalement novatrice pour l'époque et basée sur les principes de l'électromagnétisme que nous avons déjà décrits il y a quelque temps dans cette rubrique **(encadré ci-contre)**. Ce furent sans doute Wild Bill Davis (1918-1995), suivi de près par Milt Buckner (1915-1978) que l'on peut qualifier de « premiers organistes de jazz » ; un style assez voisin pour les deux, très riche harmoniquement, avec des textures de registrations très denses, mais assez peu original au niveau rythmique et supposant un jeu majoritairement soliste. Cependant, la manière dont ils ont su exploiter l'instrument a assurément été la cause de son succès : le Hammond « sortait » des chapelles et églises pour lesquelles il avait été initialement conçu pour entrer dans le monde du jazz et, plus tard, de la pop music, du rock et du reggae… En effet, sa portabilité (toute relative, 220 kg en ordre de marche quand même !)

le fit apprécier des « grands » groupes mythiques des années 70-80 en offrant des textures de « nappes » qu'aucun autre instrument n'était alors capable de réaliser : les Doors, Emerson Lake & Palmer, Pink Floyd, les Rolling Stones, les Beatles, pour ne citer que ceux-là, en firent un usage intensif, en l'associant à la cabine Leslie **(voir encadré page suivante)** permettant d'ajouter une modulation sonore originale exploitant le principe de l'effet Doppler. Les petites formations de toutes sortes préféreront les séries L (L, pour « light », léger ?) entre les années 70 et 90, qui sont à l'origine du « spinet » (deux claviers de 37 ou 44 notes décalés et pédalier de 13 notes) que développèrent pour le grand public de nombreuses marques jusqu'au milieu des années 2000 : Farfisa, Elka, Orla, Welson, Lowrey, Eminent, Technics, Yamaha… Tombé en disgrâce au début des années 2000, on lui préféra, pour le grand public, le clavier-arrangeur et, pour les « pros », le synthétiseur devenu numérique, les deux options étant en tout cas bien moins encombrantes. Un « revival » de l'orgue Hammond se manifeste depuis la fin des années 2000, car la sonorité spécifique de l'instrument a retrouvé une place dans de nombreuses productions actuelles.

figure 3

Le Hammond B3 offre deux claviers de 61 notes et un pédalier de 25 notes.

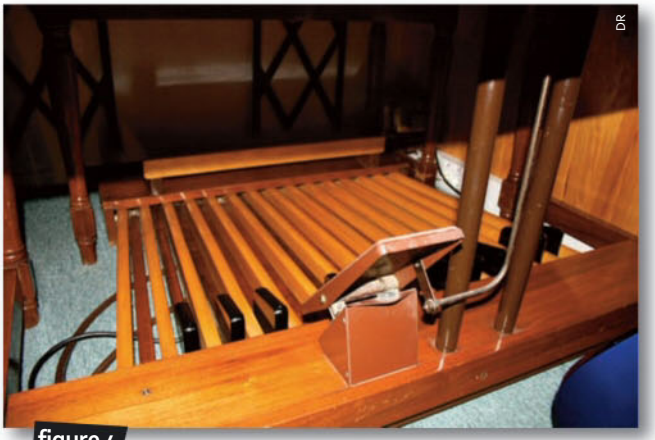


figure 4

Le pédalier du B3. Deux octaves en éventail plat.

figure 5

Le Korg BX3 (ici, le modèle « analogique » de 1980). Une alternative « légère » et « vintage » au B3…

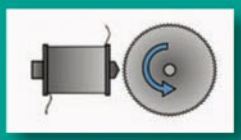
Un B3, sinon ?

Avec l'arrêt de fabrication de Hammond-Chicago à la fin des années 80, on aurait pu croire que l'instrument disparaîtrait… Pourtant, les « gros » orgues de salon (Yamaha, Lowrey, Technics…) conservaient tous la possibilité d'utiliser ce son… Quand le fabricant japonais Suzuki racheta le nom pour fabriquer des instruments numériques, le démarrage fut difficile, les « puristes » préférant leur « vieux B » et les plus jeunes… ne voyant pas l'intérêt d'investir, cher, dans un instrument bien moins lourd que l'original, mais ne sachant faire « que » de l'orgue… Sans doute est-ce aussi le goût du « vintage » qui a, à nouveau, redonné aux musiciens l'envie d'utiliser cette sonorité unique. Tout d'abord, avec des « plug-ins » exploités sur les Cubase, Logic et autres DAW, puis avec des instruments « hardware », tels les synthés Nord qui équipèrent leurs instruments avec des contrôleurs faisant office de tirettes harmoniques, avant de « franchir le pas » définitivement avec le superbe C2D… Roland dispose de plusieurs modèles dans la série Atelier ou portables avec le Combo VR-09 ou l'AT-350C et Korg a de 2001 à 2011 proposé une nouvelle version de son CX/BX3 (mono et deux claviers) original de 1979 **(figure 5)**, retiré du catalogue à l'arrivée du Kronos qui en intègre les possibilités.
Un fabricant italien, KeyB, propose un étonnant Duo MkIII qui « sonne comme le vrai », jusqu'à reprendre la position des commandes initiales du B3… Enfin, pour terminer, honneur au « boss » ! Hammond propose différents modèles numériques portables (SK1, XK-3C, portable B3 mk2) ou en console (Mini-B ou B3 mk2, copie numérique de l'original). Seul « petit » inconvénient à la plupart de ces beaux instruments : leur tarif les interdit à toutes les bourses… alors, il peut être nécessaire de se tourner vers l'occasion, on trouve encore des B3 ou des C3 (le même, en meuble…) ou des séries L ou M à des prix raisonnables. Le passage par la « case maintenance » pourra alors être utile et Alain Kahn, « LE » spécialiste national, sera assurément de bon conseil…

Quant aux plug-ins, en tant que « Bétroïste » (baah… pas beau, ça !) convaincu, difficile de choisir autre chose que… B4, de Native Instruments ! Certains organistes préféreront VB3 de GSI, et il est vrai que l'on est, dans un cas comme dans l'autre, plutôt pas loin de la référence… On trouvera aussi Master Hammond B3 Organ VST de Syntheway, AZR3 de Rumpelrausch (gratuit), Organized Trio de Guenuinesound Software (gratuit), DirtBag et LightBag de Istvan Kaldor… Logic propose également dans sa panoplie de plug-ins une émulation assez convaincante. »

L'orgue Hammond, une technologie d'exception…

En 1935, les technologies en matière de génération sonore « électrique » se résument à quelques expériences des « pionniers » (Thellarmonium, Thérémin, Onde Martenot…) et à la… guitare électrique toute récente. Laurens Hammond exploitera le principe de l'électromagnétisme mis en évidence dans le micro de la guitare électrique en équipant son instrument de 91 « roues phoniques », des petits disques dentés tournant à vitesse constante devant un capteur magnétique (voir schéma). Au passage des « dents » de la roue (chacune avec un nombre différent de dents…) en face du capteur (composé d'un aimant et d'un bobinage), on récupère un courant électrique oscillant comme une sinusoïde pour produire le son de l'instrument… Le son sinusoïdal produit par une roue sera « mélangé » et dosé à celui d'autres roues grâce aux « tirettes harmoniques », afin de produire des sons complexes par synthèse additive, reproduisant les sonorités de l'orgue classique…



DR

figure 6

Jimmy Smith… the « genius »… sans doute le plus brillant des modernes !

DR

figure 7

Rhoda Scott, « the barefoot lady », a apporté une lecture souvent plus facile de l'orgue de jazz, et a sans doute été celle qui a le plus contribué dans notre pays à la notoriété de l'orgue Hammond. Ses trois albums *Ballades* sont des modèles de musicalité…

» Les techniques de jeu

Pour la musique de jazz, on utilise en général le B3 comme un instrument soliste, en jouant la mélodie en main droite au clavier supérieur. L'harmonie sera jouée par des accords en nappe ou en comping (remplissage rythmique en « pêches », un peu à l'image des cuivres), la basse pouvant être jouée au pédalier. Ce qui rend l'instrument autonome dans des configurations en duo, trio ou quartet, pour le swing ou la musique latine. C'est plus compliqué pour les grosses formations ou pour les rythmes binaires où il faudra affecter à l'orgue une mission précise, soit soliste, soit comme on le ferait pour une section de cuivres ou pour un rôle rythmique comme un « gimmick » de guitare par exemple. Eddy Louiss a généralement favorisé les petites formations, y compris les formules en duo sans batterie (avec Petrucciani ou Galliano), à l'exception du Multicolor Feeling où il intervenait comme soliste. Mais… il n'a jamais joué de pédalier, au point d'ailleurs que sur scène son instrument n'en disposait généralement pas !

La basse était faite en main gauche, permettant un jeu beaucoup plus lié que ce qu'autorise le pédalier original du B3, sans sustain (le string-bass fait partie des « accessoires » installés par la plupart des organistes sur le Hammond d'origine, et est de série sur les nouveaux ainsi que sur tous les clones…).

Dans la pop music, le rock, le rhythm'n'blues ou le reggae, le pédalier n'est plus utilisé puisqu'un bassiste est présent dans la formation. L'orgue remplit alors un rôle harmonique et rythmique (reggae) ou harmonique et mélodique (rhythm'n'blues et rock) avec des nappes jouant avec les effets de vitesse de la Leslie, encore quelque chose mis de côté par Eddy Louiss qui utilisait un ampli « droit » pour son instrument. La cabine Leslie est pourtant en général le complément quasi indispensable de l'orgue Hammond et de ses clones, dont elle « colore » la sonorité de manière unique.

Qui écouter ?

Le « club des organistes » de jazz n'est pas très important ! Au-delà d'Eddy Louiss, de Wild Bill Davis ou Milt Buckner (« l'inventeur » du block-chords à l'orgue) déjà cités, il faudra ne pas « louper » Jimmy Smith **(figure 6)**, rendu célèbre par son thème « The Cat », initiateur du soul jazz, décédé en 2005. Il joua avec Wes Montgomery, Kenny Burrell, Dee Dee Bridgewater… Nous ne pourrons passer sous silence la plus française des Américaines, Rhoda Scott **(figure 7)**, qui a eu une influence sérieuse sur la technique d'orgue de votre serviteur. Elle met en œuvre une technique de pédalier redoutable qui lui a permis de réaliser de nombreuses prestations et des enregistrements en duo (orgue/batterie). Parfois « dévalorisée » en tant que musicienne de jazz (est-ce que ses premiers enregistrements, chez Barclay, l'ont fait « identifier » comme musicienne de variété ?), elle a joué avec Kenny Clarke, Daniel Humair, Manu Dibango, et a enregistré avec Thad Jones et le big-band de Mel Lewis un album exceptionnel. Elle se produit sur scène dans le Lady Quartet, avec Sophie Alour, Lisa Cat-Berro et Julie Saury. Joe DeFrancesco, Barbara Denerleim font partie des « jeunes » organistes qui ont repris le flambeau de l'orgue jazz ; le premier a joué avec David Sanborn, John McLaughlin, George Benson, Steve Gadd… La seconde est allemande et met en œuvre un jeu de pédalier extrêmement performant, sur un B3 original « customisé MIDI » avec lequel elle commande des sonorités de synthé. Les Français ne sont pas en reste ; Emmanuel Bex est sans doute le plus connu, lauréat d'une Victoire du Jazz en 2002. Il a réalisé en 1999 un très bel hommage à Wes Montgomery en compagnie de Gérard Marais et d'Aldo Romano, avec des phrasés qui ne sont pas toujours très éloignés de ceux d'Eddy Louiss. Benoît Sourisse se produit à l'orgue en duo avec André Charlier et a joué avec Toots Thielemans, Jean-Jacques Milteau…

Démodé, l'orgue Hammond ? Sans aucun doute, non… Mais un peu « à part », assurément, et, de fait, pas forcément aussi populaire que peuvent l'être certains instruments et instrumentistes dans le jazz ou la pop. En tout cas, un instrument très attachant, avec lequel il faut « se battre » mais qui donne beaucoup une fois domestiqué ! Et pour ceux que le jazz n'attire pas, qu'auraient été Pink Floyd, les Doors, « A Whiter Shade Of Pale » de Procol Harum ou l'intro de « With A Little Help From My Friends » par Joe Cocker sans le B3… Bonne musique. **Patrice Creveux**

DR

Une cabine Leslie L147, à lampes… Un « beau meuble » qui pèse une bonne quarantaine de kilos et offre un son « tournant » avec une puissance de 60 watts…

La Leslie

« The pipe organ sound for your electronic organ » (le son de l'orgue à tuyaux pour votre orgue électronique). Telle était la publicité que faisait Don Leslie pour son enceinte amplifiée à « son tournant »… Appareil que détestait Laurens Hammond qui estimait qu'il dénaturait le son de ses instruments !

Le système exploite le principe de l'effet Doppler qui modifie significativement la fréquence et le timbre du son en fonction de sa position par rapport à l'auditeur. En faisant « tourner » un diffuseur pour les aigus (trompette) et un obturateur pour les graves (tambour), on obtient un son qui donne l'impression d'être spatialisé comme dans une église… Deux vitesses de rotation sont disponibles : chorale (lent) et tremolo (rapide), simulant pour le premier l'orgue classique et pour le second l'orgue de cinéma…

aller plus loin…

Les sites des fabricants d'orgues :

- *http://hammondorganco.com*
- *www.nordkeyboards.com*
- *www.roland.com/categories/organs*
- *www.keyborgan.com*

Le spécialiste de la maintenance de l'orgue Hammond :

- *www.alainkahn.com*

Les plug-ins de Hammond :

- *www.native-instruments.com* (B4, de Native Instruments)
- *www.genuinesoundware.com* (VB3)
- *http://blog.wavosaur.com/7-free-vsts-for-hammond-b3-emulation* propose 7 émulations VST gratuites ; un peu moins « sexy » que B4 et VB3, mais susceptible de faire l'affaire dans de nombreux cas !

RETROUVEZ
LES ANCIENS NUMÉROS DE

KR home-studio
www.kr-homestudio.fr
LE MAGAZINE DE LA CRÉATION MUSICALE

N°299 - septembre 2014

N°300 - octobre 2014

N°301 - novembre 2014

N°302 - décembre 2014

N°303 - janvier 2015

N°304 - février/mars 2015

N°305 - avril 2015

N°306 - mai 2015

N°307 - juin 2015

N°308 - juillet/août 2015

BON DE COMMANDE

À retourner sous enveloppe affranchie à l'adresse suivante : Anciens numéros KR Home-Studio - 12350 Privezac

Libellé	Prix TTC	Quantité	Prix total
KR Home-Studio n° 299	6,95 €		
KR Home-Studio n° 300	6,95 €		
KR Home-Studio n° 301	6,95 €		
KR Home-Studio n° 302	6,95 €		
KR Home-Studio n° 303	6,95 €		
KR Home-Studio n° 304	6,95 €		
KR Home-Studio n° 305	6,95 €		
KR Home-Studio n° 306	6,95 €		
KR Home-Studio n° 307	6,95 €		
KR Home-Studio n° 308	6,95 €		
		Participation aux frais de port	3,50 €
		TOTAL de ma commande	

Mode de règlement

☐ Chèque à l'ordre de : Blue Music

☐ Carte bancaire

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Expire fin |_|_| |_|_| Clé* |_|_|_|

* les 3 derniers chiffres figurant au dos de votre carte

Date et signature obligatoires :

|_|_| |_|_| |_|_|

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

Code postal : ..... Ville : .....

Tél : ..... E-mail : .....

J'accepte de recevoir les informations de KR Home-Studio : ❑ Oui ❑ Non
et de ses partenaires : ❑ Oui ❑ Non

Offre valable en France métropolitaine. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données que vous avez transmises, en adressant un courrier auprès de nos services clients. Les informations requises sont nécessaires à *KR Home-Studio* pour la mise en place de l'envoi de votre revue. Elles pourront être cédées à des organismes extérieurs, sauf si vous cochez la case ci-contre ❑ .

par Pierre Jacquot

Prise de son et mixage des instruments par famille

Le piano acoustique : enregistrement et traitement

La facture de l'instrument n'a désormais plus de secret pour vous et nous allons donc nous concentrer sur sa « mise en boîte » afin de pouvoir le restituer de manière valorisante. Ce n'est pas forcément aussi facile qu'on pourrait le penser !

figures 1a & b

Attention, nous parlons ici d'un enregistrement acoustique exigeant et le piano de concert peut parfois s'avérer très puissant ! Le lieu choisi pour cette prise de son va donc fortement conditionner la distance possible entre la source et les micros et, de facto, notre perception du champ direct et du champ diffus. Vous vous rappelez ? Le champ diffus est cet ensemble d'informations indirectes qui nous parviennent et nous renseignent sur l'environnement ! Nous allons le voir un peu plus tard dans cet article, un piano de bonne facture ne doit pas être capté en extrême proximité. Conséquence immédiate : la proportion de son réfléchi révélera très rapidement votre salle, sa nature, sa taille et… ses limites ! Là encore, si les parois de ce local sont trop proches et trop réfléchissantes, elles deviendront très perceptibles et resserreront votre son en ajoutant une certaine imprécision due aux premières réflexions. À l'opposé, une salle spacieuse, haute de plafond avec une diffusion homogène, un temps et une nature de réverbération naturels, va ouvrir le panorama sonore et le faire respirer ! Le piano évoluera alors dans son véritable élément et vous pourrez en espérer le meilleur **(figures 1a et 1b)**.

Le piano en studio : une forme d'idéal que ces grands studios pour ce type de prise de son ! Que ce soit Davout avec son Fazioli ou Omega avec son Steinway D, ces pièces constituent un véritable atout pour les enregistrements acoustiques ! Même en semi-proximité, l'espace se sent et permet à la prise de respirer. Il nous arrive même de devoir le « fermer » un peu avec des panneaux ! Vous remarquerez que je positionne rarement mon piano dans un coin de la pièce ! Oui, me direz-vous… mais avec de telles surfaces, il faudrait vraiment le faire exprès !

Le type de piano, l'œuvre et le répertoire

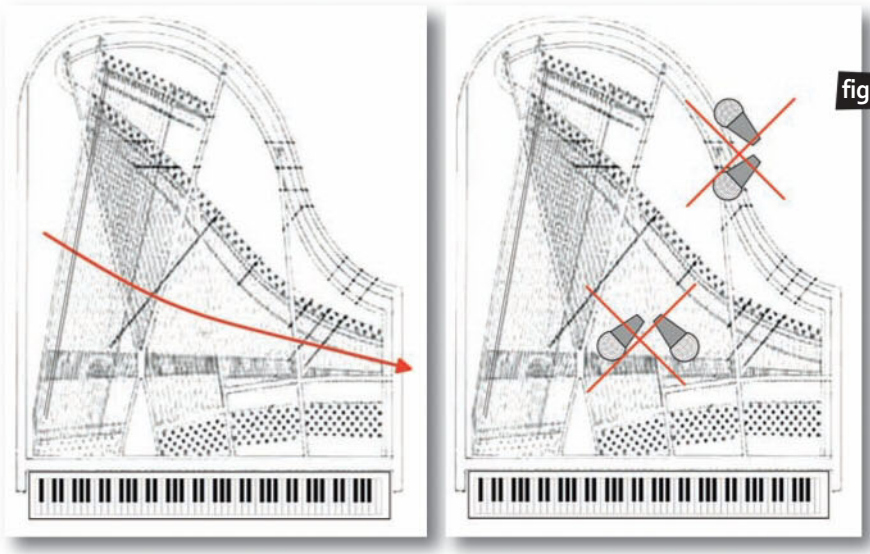
Vous vous en doutez, on ne traite pas un piano classique dans un répertoire romantique comme son homologue pop ou rock ! La nature de l'instrument, le jeu, le choix et le placement des micros vont tour à tour orienter le son et le rendu du piano. Certains d'entre eux – historiquement le « grand queue » de Steinway & Sons en est un bel exemple – ont construit leur réputation sur une clarté et une dynamique remarquables. Ces qualités leur permettaient d'émerger facilement de l'orchestre et, plus tard, de l'arrangement. Ils ont donc naturellement été « recrutés » dans les répertoires jazz et pop rock. La prise de son de semi-proximité a d'ailleurs renforcé

figure 2

Alignement : ces deux Neumann M 149 positionnés bien à plat et réglés en hypocardioïde sont donc un peu plus sensibles sur leur face arrière et restituent un grave plus naturel. Dans cette configuration, ils ne peuvent être considérés comme un couple mais, en revanche, ils sont soigneusement alignés sur le plan de la hauteur.

figure 3

Placement de type semi-classique : sans être tout à fait assez éloignés pour une prise de son purement classique, ce type de configuration apporte à la fois le spectre un peu flatteur d'une petite proximité et l'ampleur et l'équilibre d'un placement distant. Il nécessite déjà l'acoustique et le volume d'une belle pièce de prise !



figures 4a & b

Repère du centre des cordes : cette ligne rouge matérialise la ligne médiane des cordes. Elle passe par le centre de chaque corde et donc par le point d'amplitude maximum des vibrations. Je m'efforce de toujours la prendre en compte lorsque je positionne mes capteurs. C'est également la raison pour laquelle vous verrez rarement une disposition de micros strictement parallèle ou perpendiculaire à la longueur de l'instrument !

l'importance de ce paramètre et donc favorisé l'apparition des pianos acoustiquement clairs. Bien sûr, d'autres fabricants leur ont rapidement emboîté le pas et certaines marques, comme Baldwin (le fameux piano d'Elton John), se sont fait une spécialité de pianos extrêmement nerveux, réactifs et même incisifs. Je suis pianiste et je peux vous dire que le ressenti même du musicien en est singulièrement modifié. Au clavier de ce type d'instrument, l'enfoncement réduit et la course diminuée des touches augmentent singulièrement l'effet de vélocité du jeu. Ce type de piano est clairement conçu et construit pour émerger facilement d'une formation… quitte à sacrifier quelque peu les nuances douces de jeu !

Micros et positions

Traditionnellement, le choix des capteurs se porte vers les micros statiques. Ils offrent à la fois une sensibilité et une capacité à « encaisser » les niveaux élevés qui permettent de retranscrire la très large dynamique de l'instrument. Cette règle souffre toutefois quelques exceptions et les micros à ruban que j'ai essayés chez Denis Levaillant (essai à paraître dans KR n°310) étaient très performants dans cette tâche. Quoi qu'il en soit, les diaphragmes larges offrent certains atouts en apportant un rendu généreux du grave et une belle pondération des aigus. C'est souvent en couple A/B que je les préfère afin de restituer une image stéréo naturelle mais, là encore, ce n'est pas une obligation. De très belles prises multi-micros peuvent apporter une couleur intéressante. Attention, toutefois : si les micros ne sont pas positionnés en couple, il est très important d'observer un alignement en hauteur afin de ne pas introduire de disparité de phase **(figure 2)**.

Nous l'avions évoqué lors de notre dernier rendez-vous, le couvercle du piano à queue joue un rôle très important dans le positionnement de nos micros. Gardons en tête que son rôle normal et principal est de diffuser le son de l'instrument. Sa position naturelle est donc celle de l'ouverture sur la grande béquille, à 45°… Lorsqu'on veut se concentrer précisément sur le son légèrement réfléchi qui est reçu par ce couvercle, on peut utiliser les micros de surface de type « PZM ». Cette technique est un peu moins courante de nos jours car délicate à mélanger à d'autres prises. Grâce à leur conception destinée à capter l'effet de surface, « les micros à plaque » bénéficient d'une certaine sensibilité et ignorent les phénomènes de phase provoqués par les réflexions sur les surfaces qui les supportent. On peut ainsi les fixer sur l'intérieur du couvercle du piano et obtenir un son assez naturel. Plus souvent, si l'instrument est puissant, on adoptera le positionnement intermédiaire de micros traditionnels en privilégiant le son direct de la table d'harmonie tout en gardant une certaine proportion de son réfléchi. Un tel positionnement apportera de la précision tout en conservant de l'air **(figure 3)**.

À l'opposé, des capteurs situés à proximité des marteaux auraient renvoyé un son plus dur et plus accidenté du fait d'une plus faible influence de la table d'harmonie. Ne perdons pas de vue que le centre des cordes représente la vibration la plus ample, donc la plus grande énergie et… la plus grande proportion de fondamentale. À la verticale de ce centre, le son est donc plus rond et plus chaleureux **(figures 4a et 4b)**.

En dehors de la variété et d'un jazz très électrique ou encore d'une prise de son de scène très particulière »

figure 5

Plusieurs couples : les deux Neumann M 149 et les deux DPA 4041 que vous voyez sur ce cliché ne seront jamais mélangés. Nous choisirons d'utiliser l'un ou l'autre couple avec le directeur artistique du projet.

figure 6

Multi-micro : dans cette configuration de prise, un son direct avait été privilégié. Un troisième micro vient donc compléter ce panorama et vous observerez qu'ils se répartissent scrupuleusement le long de cette « ligne de centre » dont nous venons de parler. Ici, plus question d'un placement en couple ! Nous sommes en présence d'un système multi-micro qu'il faudra soigneusement répartir au « pan-pot » afin d'obtenir une image réaliste ou même… légèrement agrandie !

» (nous l'évoquerons le mois prochain), nous conserverons donc une certaine distance de prise afin de respecter la nature d'un bon piano. Permettant ainsi aux différents « organes » de l'instrument de jouer leur rôle d'homogénéité et de diffusion.

Il m'arrive de placer différents couples sur une même prise. Attention, ils ne sont jamais « mixables » et c'est simplement pour préserver la possibilité d'un choix ultérieur que je procède de la sorte ! **(figure 5)**. Si vous vous aventurez dans le mixage de micros situés à différentes distances du piano… bon courage ! Obtenir un son naturel va devenir un véritable challenge !

Les techniques et les habitudes de captation sont donc diverses et nombreuses et nous utilisons souvent plusieurs micros afin de compléter l'image sonore obtenue. Il devient alors très important de garder le cap de la cohérence de l'instrument afin de conserver l'unité du son et d'éviter une image stéréo trop artificielle ! **(figure 6)**

Les préamplificateurs

Au-delà du principe de positionnement des capteurs et de leur choix, demeure celui du choix des préamplificateurs qui les accompagnent. Je ne le dirai jamais assez, il s'agit d'un élément déterminant ! Souvenez-vous : de bons micros sur des préamplificateurs médiocres ou qui ne leur conviennent pas du tout ne servent à rien ! Un exemple ? Vous croyez sublimer un diaphragme large un peu doux et qui manque de nervosité avec un vieux préampli à lampes qui colore un peu et qui, lui non plus, n'est pas très vif ? Raté ! Vous ne faites que renforcer les défauts du premier avec le second. Ce serait la même chose avec des AKG C414, un peu tranchants, et un préampli « dur » à la japonaise… Tout est ici affaire d'appairage. Bien sûr, tout le monde ne dispose pas des Rolls du genre mais, à force de bon sens et d'essais, même avec un équipement modeste, on peut arriver à des résultats surprenants de qualité **(figures 7a et 7b)**.

figures 7a & b

Les paires magiques : en faisant abstraction de toute contrainte financière, d'un coup de baguette magique, voici mon « kit habituel », mon premier choix, dans l'absolu : la transparence d'un Millennia sur mes gros DPA 4041 et l'appairage fabuleux Neve 1080 ou 1073 et Neumann sur mes M 149 Jubile. Encore une fois, de multiples combinaisons restent possibles !

Conclusion

Vous l'aurez compris, le mieux est d'avoir un grand et très bon piano et d'en jouer très bien… mais si vous l'enregistrez dans votre chambre de 12 m² : cela ne sert à rien ! Si vous êtes donc dans votre immense salon à l'acoustique irréprochable, équipé de votre Steinway, mais que vous n'avez que des micros bon marché et dépareillés ou des préamplis bruyants… vous êtes à nouveau battu ! Comme souvent, je vais vous reparler de l'un de mes chers et grands principes pour appréhender prise de son, mixage ou mastering : veillez à l'homogénéité de votre chaîne et soyez sûr qu'aucun de ses maillons ne vous trahisse !

Lors de notre prochain et dernier rendez-vous autour de cet instrument magique, je vous décrirai une séance d'enregistrement « de course » en comparant plusieurs capteurs et plusieurs méthodes, nous examinerons les cas particuliers tels que la prise de son pour la scène et nous évoquerons enfin le mixage de l'instrument.

aller plus loin…

Les liens de Pierre Jacquot :

- *www.pierrejacquot.com*
- *www.facebook.com/pierrejacquotstudio*
- *www.monhomestudio.com*

GUITAR PART

Depuis 20 ans Guitar Part est La référence de la guitare électrique.

BASS PART

Des fréquences basses sinon rien ! Le magazine du bassiste moderne.

à chaque style, son magazine

Maintenant sur tablettes

GUITARIST ACOUSTIC

le magazine des passionnés de guitare acoustique et de songwriting. UNPLUGGED

KR HOME-STUDIO

Le magazine de la création musicale et des passionnés de la production.

Avec de l'audio et de la vidéo dedans !

BLUE Music ÉDITIONS — PRESSE MAGAZINE Édition digitale

Rendez-vous sur votre kiosque

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

sos studios Questions > Réponses

**Vous vous interrogez sur le fonctionnement de votre studio ?
Nos spécialistes sont là pour vous répondre… N'hésitez pas à nous laisser vos questions à l'adresse *kr-homestudio@bluemusic.fr***

Comment transformer l'audio en MIDI ?

Bonjour, je cherche une DAW capable de faire de l'audio to MIDI, quelle serait la meilleure application pour gérer cette fonctionnalité et comment cela marche-t-il exactement ? Merci pour vos lumières…
Jonathan (par mail)

Cela fait longtemps que les musiciens se sont intéressés à cette fonction dont le potentiel relève quasiment de la magie ! En effet, il s'agit ni plus ni moins d'extraire des événements MIDI à partir de fichiers audio en *wave* ou *aiff* pour être capable ensuite de les transformer en notes. Les utilisations qui en découlent sont innombrables, comme de générer des chœurs échantillonnés transposés dans les différentes tessitures à partir d'une voix lead, ou bien de doubler une ligne de basse pour la faire réinterpréter par un instrument virtuel. Ce tour de passe-passe est rendu possible grâce aux nouveaux algorithmes de reconnaissance vocale associés aux fonctionnalités avancées de nos DAW, qui s'inspirent au départ de correcteurs de pitch comme Auto-Tune ou Melodyne. L'intégration ARA (Audio Random Access) de Melodyne Essential dans Studio One 3 de PreSonus (V. Professional), par exemple, permet aux événements MIDI d'apparaître en surimpression dans la piste audio de l'arrangement et il suffit ensuite de copier le fichier dans une nouvelle piste *Instrument*, pour écouter instantanément le résultat sur le VST de son choix. Dans Logic Pro X, le nouvel algorithme Flex Pitch identifie toutes les notes individuelles d'une section audio et l'option *Créer une piste MIDI à partir de données Flex Pitch* permet ensuite d'en extraire la piste MIDI. Cubase Pro 8 n'est pas en reste avec *Extraire MIDI* dans l'inspecteur de l'éditeur Vari Audio et Live a également intégré l'*audio to MIDI* aux nouvelles fonctionnalités de la version 9 via trois types de conversion proposés dans l'éditeur de la piste *Convertir les harmonies/mélodie/batterie en nouvelle piste MIDI* d'où l'on pourra traiter l'audio mono, polyphonique ou les clips de batterie en ajoutant au besoin des *Transients* pour pallier les notes manquantes lors de la première analyse. **François Bouchery**

Dans Cubase Pro 8, les formants analysés à partir de la waveform sont convertis ensuite en données MIDI.

La bombarde dans l'actu

Puisque la sortie du dernier album de Denez Prigent nous conduit sur les terres bretonnes, un léger souffle de vent d'ouest nous amènera donc à vous parler de la bombarde !

Cet instrument de la Renaissance est un « hautbois » archaïque (donc un instrument à vent à anche double) que l'on retrouve dans d'autres régions d'Europe. Dès la fin du XVII[e] siècle, les instruments à vent rentrent dans une ère de perfectionnement organologique, car l'écriture orchestrale se complique et il faut améliorer les paramètres de justesse et d'ambitus, c'est-à-dire d'étendue sonore. La Bretagne, par son isolement géographique, vivra cette mutation de façon plus individuelle : non pas que la bombarde échappera à une certaine évolution de facture, mais elle la vivra de manière plus marginale et restera donc « une bombarde » (ar vombard, l'instrument au bruit sourd) et non pas un hautbois classique !

On la fabrique en bois dur comme les bois d'arbres fruitiers, le poirier par exemple. À présent les bois exotiques comme l'ébène ont pris le relais des factures plus anciennes. C'est un instrument diatonique qui couvre une étendue sonore de deux octaves à deux octaves plus une tierce mineure. Elle peut être plus occasionnellement chromatique… au prix de périlleux doigtés ! Bien que l'instrument ténor en Si bémol soit le plus courant, la bombarde complète le quatuor avec les registres soprano, alto et basse.

Une bombarde.

Outre la difficulté de la qualité du son, sa technique de jeu demande une grande puissance de souffle. De fait, cet instrument ne peut se jouer seul, car il faut des moments de silence pour que le musicien se repose ! On l'associe donc plus « historiquement » aux cornemuses dans le traditionnel bagad, ou à d'autres bombardes avec une écriture musicale appropriée et également à l'orgue pour un répertoire classique. Sa puissance sonore, 100 dB à un mètre, parle d'elle-même ! La bombarde s'associe sans complexe aux musiques amplifiées… il se dit même que les guitaristes rock s'y essayent parfois pour y retrouver certains frissons !
Michelle Davène

Quelques pistes :

- *www.breizh-music.bzh*
- *www.coop-breizh.fr*
- *www.sonerezh.net/bombarde.html*

Sup HD Audio

résurrection du studio du Château d'Hérouville

Studio de légende, Hérouville (son château, ses studios, son parc…) vient d'être investi par une poignée d'aficionados qui se trouvent, pour la plupart, être des ingénieurs du son / producteurs, mais aussi des enseignants. Plus de cinquante intervenants (dont votre serviteur) vont y donner des stages et autres master-classes…

Michel Magne, qui avait acquis cette gentilhommière du XVIIIe siècle, y avait monté un studio résidentiel à la fin des années 60. Après la disparition du compositeur, l'endroit a continué à travailler, avec cependant des hauts et des bas dans ses activités. Jusqu'à son abandon au milieu des années 80. 2015 voit un changement à cet état de fait, avec l'arrivée d'un triumvirat, dont deux ingénieurs du son, Pascal Besnard et Jean Taxis, qui ont pris possession des lieux et y ont déjà effectué d'importants travaux de réhabilitation et même de construction neuve. L'ancien studio Chopin a ainsi été complètement reconstruit et sa cabine va permettre le mix multicanal et même 3D !

Le mot du président de Sup HD Audio, Pascal Besnard : « Le XXIe siècle nous a fait basculer dans un monde où l'omniprésence du web, le partage des données ont transformé fondamentalement nos modes de production, laissant les compositeurs, musiciens et ingénieurs du son seuls face à leur écran. Fort de trente années d'expérience dans l'enseignement, il est pour moi primordial de mettre le savoir-faire d'experts au service de la formation. Ce centre a pour vocation d'être un lieu de rencontre particulièrement dédié à la production musicale de film, discographique et broadcast. Près de cinquante intervenants reconnus de la communauté audio ont répondu présent au projet. Ces master-classes sont réservées à la formation professionnelle pour adultes : musiciens, compositeurs, ingénieurs du son, techniciens, intermittents du spectacle… »

Le studio d'Hérouville réhabilité.

Gérard Delassus et Michel Magne à Hérouville.

Entre autres fameux artistes, Hérouville a vu passer Fleetwood Mac.

Classes de maîtres

La prochaine (et première) master-class, qui se déroulera du 1er au 16 octobre prochain, avec Pascal Besnard comme formateur, a pour thème « L'exploitation d'un mixage live pop/rock en multicanal ». On y étudiera la construction d'un mixage musical multicanal, donc avec mise en situation sur des productions enregistrées en live, avec possibilité d'apporter ses propres productions. Cette formation, ouverte à six participants, s'adresse aux ingénieurs du son mais aussi aux producteurs, musiciens ou compositeurs.

Les objectifs pédagogiques : analyser la construction d'un mixage musical multicanal, concevoir un projet console adapté à une exploitation multicanal en direct, choisir un système adapté pour réaliser une ambiance de salle multicanal, définir une esthétique sonore adaptée au sujet musical, construire une balance avec respect de la norme loudness R128, construire un mixage compatible et pensé pour un mixdown stéréo, élaborer une modélisation spatiale d'un mixage avant la construction de balance et enfin savoir utiliser les plug-ins Waves - 360 Manager. Savoureux programme.

Suivront très vite d'autres master-classes, comme « La conception du mixage pop/rock » avec Pierre Bianchi, « La qualité sonore dans l'enregistrement audiovisuel de la musique classique » avec Pierre Lavoix, « Méthodologie & paramétrage d'une réverbération numérique pour hardware & plug-in » avec Pascal Besnard, en novembre, puis « La production binaurale de synthèse » avec Hervé Dejardin et encore « Se familiariser avec les problématiques spécifiques de la musique filmée » avec Jean Chatauret. Avec pour ce dernier les objectifs pédagogiques suivants, qui sont en eux-mêmes des questions qui nous concernent, ou nous concerneront un jour ou l'autre : comment l'image, par la valeur des plans, par le rythme du montage, par le choix des plans, influence-t-elle le ressenti musical ? Comment conjuguer la cohérence musicale d'un mixage avec la démarche filmique voulue par le réalisateur ? Comment prendre en compte et tirer le meilleur parti des conditions de diffusion.

Au nombre des plus de cinquante intervenants, on trouve des experts comme Fabrice Chantôme, Yves Jaget, Kimio Hamasaki, Daniel Zalay, Daniel Yvinec, Jörg Wuttke, Jean-Michel Kajdan, Mélissa Petitjean, Yann Coppier, John Greaves ou encore Michele Hendricks.

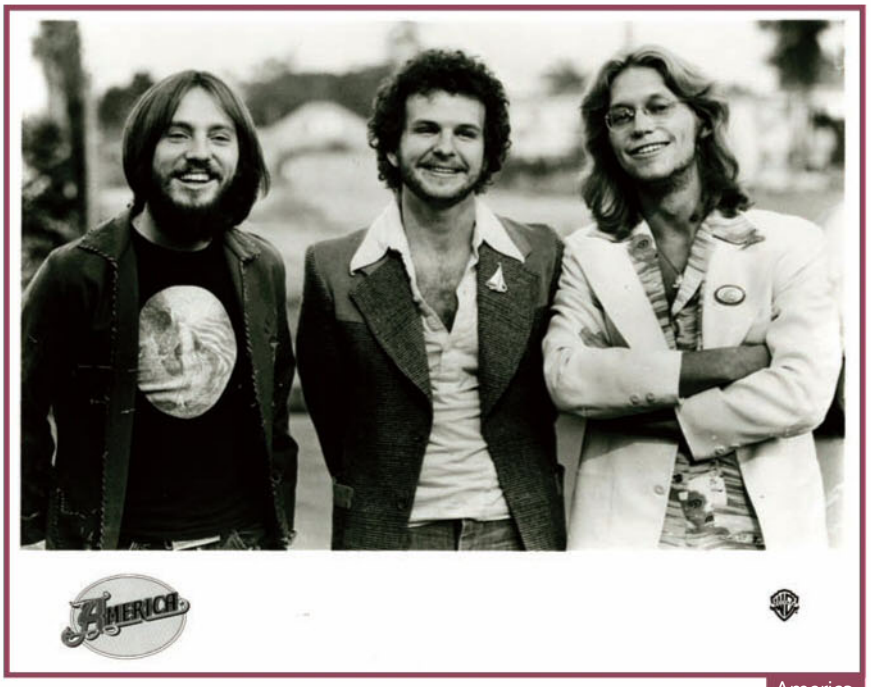
Klaus Blasquiz

America

pastorale américaine

Warner a l'excellente idée de proposer un coffret regroupant les premiers albums d'America, de 1971 à 1977, groupe dont une partie de l'œuvre fut enluminée par le producteur des Beatles, George Martin.

C'est, tout d'abord, un arbre cachant la forêt. Une chanson à l'ombre écrasante. Et la source de quelques malentendus. « A Horse With No Name ». Tube mondial du tout début de l'année 1972, ouvrant les portes de la célébrité à ce trio de jeunes Américains (Dewey Bunnell, Dan Peek, Gerry Beckley) qu'un exil anglais (familles de militaires stationnées près de Londres) a réuni. Trois garçons ordinaires pour l'époque, cheveux longs de rigueur, férus d'un folk rock à l'américaine (d'où le nom du groupe, CQFD). Une formation rêvant, pour résumer, de bivouaquer dans le Laurel Canyon, avec pour voisins Crosby, Stills & Nash, ainsi qu'en témoigne le premier album, sobrement intitulé *America* (écoutez « Sandman » pour vous en convaincre). D'abord publié en 1971, ce disque, au succès modéré, ressortira un an plus tard enrichi du fameux « A Horse With No Name », titre qui, à force de passages radio, reprises dans des pubs ou des séries télé, aura pris une saveur vaguement écœurante. Mais passons. Le succès, comme on dit, est au rendez-vous et, logiquement, le groupe accouche d'une suite d'une facture sensiblement identique : *Homecoming* en 1972, puis *Hat Trick* en 1973. Deux disques tout aussi plaisants que le premier (on notera que tous les titres de leurs albums débutent à cette période par la lettre « H »), où les harmonies vocales west coast (trois voix, oui… comme pour C, S & N), le folk rock au coin du feu, tiennent aujourd'hui encore bien la route. On avouera une inclinaison pour *Homecoming*, dont la douceur et l'orchestration discrète des chansons ont gardé leur fraîcheur (beauté de « Ventura Highway », « Don't Cross The River », « Head And Heart »…). Un must have, comme on dit.



America
The Warner Bros. Years 1971-1977
[Warner]

Le miracle Holiday

Ce pourrait être suffisant pour inscrire America au mur des bons groupes mineurs de l'histoire, ces formations qui, sans ouvrir de voies inédites, ont leur place dans leur époque. Pas mal, disions-nous. Mais America a la bonne idée, pour son quatrième album (et après les ventes relativement décevantes du précédent), de s'adjoindre les talents d'un producteur et d'un ingé-son de légende : George Martin et Geoff Emerick. Les artisans du son des Beatles en personne… Qu'on ne s'y trompe pas pour autant, *Holiday*, sorti en 1974, n'a rien d'un clone américain des œuvres publiées par les petits gars de Liverpool : il n'y a dans ce 33 tours pas grand-chose du psychédélisme précurseur, des harmonies dingues, de l'humour *tongue-in-cheek* des Fab Four. Dewey, Dan et Gerry ne sont pas Paul, John, Ringo et George. Et peu importe : *Holiday* est quand même une merveille. Ce qu'a apporté, visiblement, George Martin, c'est un sens de l'orchestration, de l'enrichissement, permettant de transcender les honorables compositions du trio (quitte à habiller des titres comme « Mad Dog » ou « You » d'arrangements très Beatles). *Holiday*, c'est l'alliance de l'élémentaire – l'écriture folk américaine, au plus près du quotidien – et du raffinement british. Des cordes s'invitent chez les cow-boys, des cuivres accompagnent le banjo, et, de « Tiny Man » à « Lonely People » en passant par « Glad To See You », on assiste à une symbiose (culture anglaise / culture américaine) particulièrement réussie.

La collaboration avec George Martin / Geoff Emerick se poursuivra sur les trois albums suivants (ainsi que, plus tard, sur le premier album sous signature Capitol). Sans atteindre la perfection de *Holiday*, *Hearts*, *Hideaway* et *Harbor* possèdent de beaux moments, il suffit de piocher. Citons ainsi sur *Hearts*, « Daisy Jane » et son violoncelle, « Seasons » et son échappée vers le sud au-delà du Rio Grande. *Hideaway*, de son côté, retient l'attention dans ses échappées instrumentales : « Hideaway Part I » et « Part II », avec Martin au piano, « Watership Down » et « Who Loves You » aux arrangements caractéristiques de l'ancien producteur des Beatles. On s'avouera plus perplexe devant *Harbor*, enregistré à Hawai en 1976 – dernier album studio avec Peek, qui prendra ensuite une autre voie, celle de chanteur chrétien engagé. Moins inspiré, l'album, plus « rock » sur certains titres (« Hurricane »), est aussi assez typique de ces productions de la seconde moitié des années 1970 : effets pas toujours heureux, idées parfois gâchées par l'envie d'en faire « toujours plus », écriture ayant tendance à s'essouffler… Restent quand même quelques jolies choses, tel le morceau « Don't Cry Baby ». Les années Warner Bros. se concluront, contractuellement, par un dernier disque, le live disponible dans ce coffret. Enregistré en 1977 à Los Angeles (donc sans Dan Peek), il vaut le détour non seulement parce qu'il peut faire office de « best-of », mais aussi parce qu'on trouve à la conduite de l'orchestre un certain Elmer Bernstein. De quoi conclure en beauté ces années Warner Bros., méritant, on l'aura compris, le détour… **Philippe Ragueneau**

La chronique d'*Harry Cover*

L'art de la reprise

« Who's That Girl ? » : Eurythmics est constitué du binôme Annie Lennox au chant et Dave Stewart à la guitare, composition et production. L'essence du nom de leur formation provient de l'eurythmie, mouvement artistique incitant la symbiose entre le corps et la musique. La belle et la bête (les critiques de l'époque surnommaient Dave Stewart « le chien fou ») furent des musiciens incontournables de la new wave. Après un premier succès international, « Sweat Dreams », ils sortent, la même année en 1983, l'album *Touch*, dont est issu « Who's That Girl ? ». À noter que le clip fera couler beaucoup d'encre, Annie Lennox s'étant grimée en homme, qui lui-même séduira la chanteuse Annie Lennox !

Harleighblu est présentée, après le départ prématuré d'Amy Winehouse, comme la nouvelle voix de la soul anglaise. Son premier opus, *Forget Me Not*, sort en 2013. Sa voix singulière associée à une rythmique solide haute en teneur hip hop donne à ses interprétations une couleur particulière. Il est dur de résister à ses charmes visuel et auditif. Il serait difficile de vous oublier Miss Harleighblu !

www.youtube.com/watch?v=wXzjIWtuuBY
www.youtube.com/watch?v=BdZZNKEBIfs

« Je Me Suis Fait Tout Petit » : Que dire qui ne soit su au sujet de Georges Brassens. Peut-être simplement rappeler que son virage de musicien fut seulement parce qu'il voulut accompagner ses poèmes à la guitare, qu'il fut un rat de bibliothèque où il apprit la versification des plus grands poètes (Verlaine, Baudelaire, Apollinaire…). S'en suivront près de 250 chansons dont bon nombre font partie du patrimoine musical français. Il les exécuta exclusivement en trio avec ses fidèles musiciens Pierre Nicolas à la contrebasse et Joël Favreau à la guitare. Les copains de Georges restent nombreux dans la chanson française, notons les hommages inconditionnels de Renaud et de Maxime Le Forestier.

Jean-Claude Vannier est reconnu comme l'un des meilleurs arrangeurs français, sa contribution outrepassa l'arrangement puisqu'il signa l'album *L'histoire De Melody Nelson*, composa aussi pour Jonasz, Nougaro, Nino Ferrer, Barbara ou Michel Polnareff. En 1993, Jean-Claude Vannier revisite le répertoire de Georges Brassens. Au cœur de cet album superbe, l'extrait proposé, « Je Me Suis Fait Tout Petit », est très céleste. Des carillons, piano bastringue, flûtes et violons nous transportent dans un univers féerique. Je Me Suis Fait Tout Petit devant l'arrangement de Jean-Claude Vannier !

www.youtube.com/watch?v=nifddAD7nQ8
www.youtube.com/watch?v=OA414Cs-CPk

Compils, anthologies, tributes, lives…

1

2

3

Soapkills (1) est un duo formé par Yasmine Hamdan et Zeid Hamdan à Beyrouth à la fin des années 70. Le label belge Crammed Discs édite aujourd'hui une compilation, titrée sobrement *The Best Of*, qui nous plonge dans leur univers si original mariant musique arabe classique, folk-rock et les sonorités des musiques électroniques (trip hop, dub…).

Formé en 1984, et actif jusqu'en 1994, **The Jean-Paul Sartre Experience (2)** est un groupe de rock underground néo-zélandais. Le label Fire Records, via sa collection Archives, nous offre une ultime chance de redécouvrir leurs travaux sonores grâce à *I Like Rain : The Jean-Paul Sartre Experience*, un coffret comprenant trois CD ou trois vinyles, soit l'ensemble de leurs trois albums studio agrémentés de « bonus tracks ».

Le groupe **Lynyrd Skynyrd (3)** est connu pour être l'un des meilleurs représentants du rock sudiste américain des années 70. En 1977, un crash d'avion élimine trois des membres fondateurs. En 1987, le groupe se reforme en hommage avec notamment Johnny Van Zant qui reprend la place de son frère au chant. Le label Eagle Vision nous propose *Sweet Home Alabama* sous la forme d'un digipack double CD + DVD, ou double vinyle. Une belle manière de retrouver le groupe, le 23 juin 96, au festival Loreley du Rockpalast en Allemagne. Ce recueil contient également trois chansons filmées en 1974 avec la formation originelle.

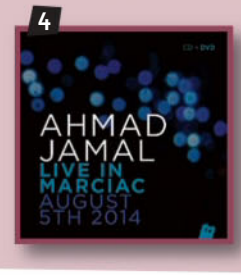
Nous retrouvons **Ahmad Jamal (4)**, grâce à la division Jazz Village d'Harmonia Mundi, pour un concert lors du festival de Marciac sous le simple nom de *Live In Marciac August 5th 2014*. C'est sous la forme d'un CD accompagné d'un DVD que nous profitons des talents du pianiste en quatuor au cours de ce set de dix morceaux.

Diskönoir proposé par le label Polydor est en fait l'intégralité du concert donné par **Étienne Daho (5)** à la Cité de la Musique en juillet 2014. Sur ce double live on retrouvera la plupart des chansons mythiques du Rennais, mais aussi des bonus en duo avec Dominique A, Lescop, François Marry (celui des Atlas Mountains…).

Sorti il y a maintenant dix ans, *Down To The Bone* est un tribute album acoustique consacré à Depeche Mode. Aux commandes de ce projet, le compositeur contemporain **Sylvain Chauveau (6)** accompagné de son Ensemble Nocturne. Le label Ici d'Ailleurs réédite aujourd'hui cet hommage.

Pour le 35e anniversaire de la fameuse chanson de **Joy Division (7)** « Love Will Tear Us Apart », Warner Music propose la réédition de *Substance*, la compilation emblématique du groupe de Manchester, couvrant la période 1977 à 1980, après le décès de leur chanteur Ian Curtis. **Thierry Demougin**

7



4

5

6

Des donateurs pour Musélec

l'art de préserver (suite…)

Venus de partout, musiciens stars ou anonymes, lecteurs de KR ou collectionneurs, amateurs ou professionnels : tous apportent leur pierre à l'édifice de Musélec en lui confiant instruments de musique, appareils audio, accessoires ou documentation. Véritable pièce de musée ou petit objet insignifiant : ils ont tous leur place dans les collections du musée.

figure 1

Arrivée au musée du système Synclavier dans ses flights et cartons.

figure 2

Le Synclavier prêt à jouer, ou presque.

Appel de Pierrot Péjoine, de Drum Service : *« Jean Luc Ponty souhaiterait faire don à Musélec de son Synclavier. Il est stocké chez moi, je te l'amène. »* Imaginez ma réponse. Peu après, arrivent au musée quelques flight-cases bleus, marqués JLP, des cartons pleins de belles choses (un petit mélangeur et des pédales – volume Ernie Ball et footswitch MIDI ADA) accompagnés de monceaux de câbles **(figure 1)**. Déballage. Tout y est, même les boîtes de floppy disks et autres transformateurs et adaptateurs secteur : la machine vient directement de Los Angeles, où le fameux violoniste a longtemps habité. Visiblement, elle a tourné, les flights et les cartons sont soigneusement numérotés : on voulait être sûr que tous les éléments du système répondent à l'appel à chaque concert. Une fiche intitulée « Jean Luc Ponty – Synclavier System (1984-1988) » détaille l'affaire : Velocity/Pressure Keyboard (black), (2) M32L High Speed Processor Memory, Enhanced CPU, Super Floppy Drive + Low Density Drive, D16 Timer Board, MIDI (1-input, 4-outputs), SMPTE Interface, (2) M128k Sequencer Memory Cards = 256k, 24 FM Stereo Synthesizer Voices, No Sampling, Last Upgrade in 1987 – Release L, with 32-tracks Sequencer, System Floppy Disks with Timbres, Original Video Terminal VT 100/640, Printer Prism P-132, Everything in 110 V, Everything in Custom Cases **(figure 2)**. No comment.

figure 3

Jean Luc Ponty, violoniste hors pair mais aussi producteur et joueur de claviers.

Violoniste de jazz, mais pas que

Jean Luc Ponty **(figure 3)**, que l'on ne présente plus, est certes violoniste, et quel violoniste, mais il a également « appris le piano dans sa jeunesse », piano qui est donc son second instrument. C'est ce qui lui permet, quand il s'installe en Californie, au début des années 70, d'accéder facilement aux claviers électriques puis aux synthés. Ses premières machines : un Prophet-5 et un séquenceur Sequential Circuits Model 800. À sa sortie, il va examiner le CMI Fairlight, mais le trouve difficile à appréhender : *« un grand clavier sans contrôles : tout se faisant à l'écran et à la souris »*. Au même moment sort le Synclavier, qu'il trouve nettement plus « user friendly ». Il se procure alors un système complet, un gros investissement (quelque 30 000 dollars !).

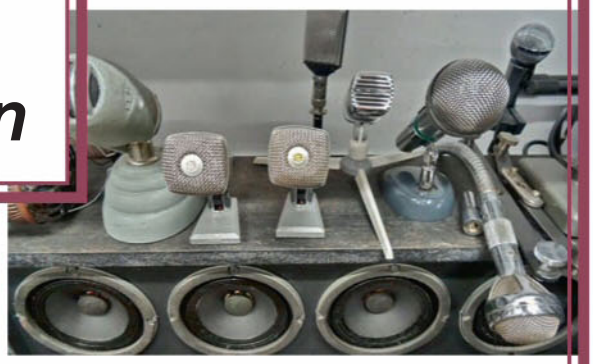
À l'époque, en 82/83, il produit au moins un disque par an (après avoir signé chez Atlantic en 1975) et dépense ainsi énormément dans les studios. Il se confectionne un home-studio, autour du Synclavier, et peut alors tout préparer à l'avance, ce qui fait gagner du temps en répétition et en enregistrement. Il peut ainsi envoyer des parties de claviers aux musiciens afin que ceux-ci comprennent vite de quoi il s'agit, notamment du point de vue du « style ». C'est auprès de Frank Zappa, et de Ken Scott, qu'il aura appris les techniques de production en studio, lequel Zappa possédait depuis longtemps un home-studio très sophistiqué. À force de jouer des claviers, dans ses disques et sur scène, il va être reconnu par la profession comme un musicien de pointe en la matière : un article dans *Keyboards* le mettant même sur un pied d'égalité avec Jan Hammer ou Eddie Jobson (du groupe UK). Très vite il constate que les upgrades sont hors de prix (3 000 dollars) et que cela va finir par lui coûter une fortune. Arrivé à 70 000 dollars, il se calme et arrête les frais. Certains de ses amis, George Duke et Walter Afanasieff (fameux producteur ayant été le pianiste dans son groupe), iront dépenser jusqu'à 200 000 dollars ! Viennent alors les sampleurs Akai, qu'il va utiliser sur scène, puis le Kurzweil (K2500 Orchestral ROM, qu'il possède toujours) qui finira par remplacer l'énorme système Synclavier dans toutes les circonstances. Pourtant, il lui arrive encore d'utiliser des sons qu'il avait concoctés sur son Synclavier.

Aujourd'hui, si le violoniste a ralenti le rythme des tournées, il n'en reste pas moins très actif. Il a récemment réalisé un disque « acoustique » où il côtoie Biréli Lagrène et Stanley Clarke (à la contrebasse) et à l'automne sortira un album (*Better Late Than Never*) du groupe qu'il a monté avec le chanteur Jon Anderson (anciennement de Yes) : l'Anderson Ponty Band.

Merci Monsieur Ponty pour vos « dons du son » ! **Klaus Blasquiz**

Musélec

La Passion du Son



Raconter, décrire

L'histoire de l'audio, qui débute réellement en 1875 avec l'invention du téléphone, est faite d'invention, d'inventeurs, de techniciens et d'artistes mais aussi de générations d'utilisateurs et de consommateurs, de mélomanes et d'audiophiles, d'esthètes et de créateurs. Après tout : le son n'est-il pas, comme la musique, une création du psychique ? La volonté des inventeurs, leur démarche, leurs idées et l'exploitation de leurs inventions.
La psychoacoustique est la science qui comprend et documente l'action du cerveau, lequel crée le son et la musique à partir d'informations qui lui sont transmises par des capteurs physiologiques tels l'oreille, la peau, les yeux…

Sauver, sauvegarder

Comment notre patrimoine technique et sonore finit « à la benne ».
Les matériels, les équipements, les instruments de musique obsolètes, démodés ou hors service n'ont plus de raison d'être. Ils occupent de l'espace, ne sont plus capables de fonctionner dans les environnements actuels, ne sont pas réparables économiquement et doivent être remplacés pour des questions de mode, de réglementation ou de sécurité. Remplacés et donc éliminés.
S'il existe bien des collectionneurs qui, en petite quantité et sur des créneaux spécifiques, constituent des… collections de certains de ces items, aucun musée ne réunit et ne présente un panorama permettant de retracer l'histoire de l'audio.
L'audio : enregistrer, émettre, diffuser, restituer (reconstituer) le son par tous les moyens et méthodes possibles. Quelle histoire : du micro au haut-parleur, en passant par l'enregistreur, le mélangeur, l'amplificateur et les traitements divers et variés !

Restaurer, remettre en œuvre

Entreprendre la restauration, après avoir éventuellement pratiqué une démarche « scientifique » de *reverse engineering*, remettre en œuvre et reconstituer des environnements cohérents (studios, systèmes de sonorisation, chaînes de diffusion, etc.). Apprendre les techniques et les méthodes de restauration, connaître les matériaux et leurs spécificités, les technologies et les techniques d'emploi et d'exploitation des matériels à remettre en état, à raviver.

Documenter, renseigner

Qui a conçu et construit, qui a utilisé, à quelle époque et dans quel contexte culturel et social, qui a utilisé et « consommé » les supports et les matériels à faire-du-son ? Sans cette documentation, ces machines et enregistrements ne sont-ils pas que des tas de ferraille ou de bouts de bois et de plastique ? L'art et la science qu'ils manifestent sont en effet comparables à ceux que l'on peut appréhender à la vision d'une œuvre d'art « classique ». Un tableau de Léonard de Vinci n'est-il pas après tout qu'un cadre de bois sur lequel est tendue de la toile où ont été appliquées des taches de couleur ?

Montrer, démontrer, faire entendre, partager

Où, quand, comment, par quels moyens et dans quel but peut-on, doit-on, faire connaître l'histoire de l'audio, d'hier et de demain, dans tous ses aspects, à un public le plus large possible ? Exposer (notamment au Lycée Suger, le lycée du son et de l'image), démontrer, bruiter, imager à l'aide de tous ces objets chargés n'est pas suffisant, mais assurément nécessaire (comme peut l'être un musée-exposition de l'automobile, de l'aéronautique ou du XIX^{e} siècle). Nécessaire, donc indispensable.

Musélec au Lycée Suger

Des milliers de micros, de casques, de magnétophones, de graveurs, de consoles de mixage, de préamplis, de traitements (réverbes, échos, correcteurs…), d'enceintes de tous types, de platines tourne-disques, d'électrophones, de pick-up, d'instruments de musique électriques et électroniques, de téléphones ou de radios n'attendent qu'une chose : être présentés, démontrés, mis en œuvre aux yeux et aux oreilles de tous.

Musélec : y'a quoi dedans ?

Collectage, documentation, restauration, mise en œuvre, présentation de tout ce qui fait de l'audio, du son électrique ou électronique…

• Amplificateurs de puissance • Amplificateurs hi-fi • Amplificateurs instruments • Autoradios • Basses électriques • Batteries électroniques • Boîtes à rythmes • Câbles et connecteurs • Caméras film et vidéo • Casques et écouteurs • Chambres d'écho • Claviers maîtres • Consoles de mixage de scène • Consoles de mixage de studio • Convertisseurs • Crossovers • Échantillonneurs • Effets et traitements en rack • Égaliseurs graphiques • Égaliseurs paramétriques • Électrophones • Enceintes de hi-fi • Enceintes de monitoring • Enceintes de sonorisation • Guitares électriques • Home-cinéma • Interfaces audio • Lecteurs/enregistreurs Laserdisc, MiniDisc, CD, DVD et Blu-ray • Logiciels • Magnétophones portables • Magnétophones de studio • Magnétophones hi-fi • Microphones HF • Microphones filaires • Minichaînes hi-fi • Ministudios • Ordinateurs • Orgues • Pédales d'effet • Pianos électriques • Pick-up • Pieds d'enceinte • Pieds de micro • Platines tourne-disques • Préamplificateurs • Processeurs d'enceinte • Radios • Réverbérations • Séquenceurs • Surfaces de contrôle • Synchroniseurs • Synthétiseurs à clavier • Synthétiseurs modulaires • Systèmes informatiques • Téléphones et répondeurs • Téléviseurs • Tuners hi-fi • Workstations

Contact : klausblasquiz0@gmail.com

Oberheim Cyclone

arpégiateur MIDI

À la fin des années 80, Oberheim, qui vient d'être racheté par Gibson, n'a jusqu'alors à son catalogue que de gros synthétiseurs et autres séquenceurs et boîtes à rythmes de haut de gamme. Il sort en 1988 une série de processeurs MIDI petit budget, fabriquée au Japon : les modules Perf/X (MIDI Performance Effects).

Ultra-légères et compactes, ces six petites machines ont pour destination le home-studio du joueur de claviers souhaitant monter un système complet sans se ruiner. Le Systemizer procure des fonctionnalités aux claviers maîtres (souvent pauvres en la matière), son camarade de promotion The Drummer est une sorte de petite boîte à rythmes, alors que le Strummer se consacre à la génération d'accords et autres phrases de guitare (voicing et « grattage »). Le Chordinator est un générateur d'harmonies (voicing d'accords et pitch shifting), le Navigator est un processeur s'attaquant aux data controller, notes et changements de patch, et enfin le Cyclone est un arpégiateur MIDI, mais pas que. Tous sont logés dans le même type de boîte en plastique avec une même « interface de programmation » des plus succinctes. Ils ne vont pas rencontrer un grand succès, du fait que les fans d'Oberheim n'y auront pas retrouvé la solidité de construction et surtout la grande fiabilité des productions de la marque. Cette « fragilité » logicielle deviendra même une caractéristique légendaire de la série, qui sera très vite retirée du marché après la construction de finalement peu d'exemplaires.

Combien de clones ?

Le Cyclone propose pourtant un grand nombre de fonctionnalités, puisqu'il permet, on s'en doute, de composer des arpèges, répétables et transposables, mais il est également doté d'un buffer d'enregistrement pour data rythmiques ou de pitch, de la possibilité de synchronisation MIDI et du contrôle continu d'entrée pour transmuter les notes (vélocité et durée). Il propose seize presets (ROM) d'usine entièrement programmables (une séquence de 32 notes par preset) ainsi que seize autres (RAM) partiellement programmables. Sensible, la machine a tendance à crasher, laissant un message d'erreur abscons sur son petit display ne permettant pas vraiment de connaître l'origine du problème. On peut passer au travers de ces ennuis en étant particulièrement précautionneux et en utilisant uniquement les fonctions qui ne crashent jamais. Pas simple et un peu délicat. Par ailleurs, la programmation de la bête demande un certain apprentissage car elle n'est décidément pas très « friendly user ». Il faut par exemple, lorsque l'on programme un tempo, diviser la chose par deux et convertir le résultat en hexadécimal (système de numération en base 16) ! Facile quand on ne possède qu'un petit écran à deux caractères et que les abréviations sont légion et parfois incompréhensibles, et qu'il faut faire des allers-retours dans les pages…

Plusieurs modes « d'arpégiation » sont proposés, dont une sortie plusieurs canaux (des pas d'arpèges pouvant ainsi être affectés à des canaux différents) et une autre à transposition intégrée. On peut programmer trois arpèges simultanés, synchronisés rythmiquement, et les transposer en temps réel. À l'aide de la roue de modulation, ou à la pression sur la touche, on peut changer le tempo en temps réel. Lequel tempo peut être choisi sur MIDI clock ou en tap tempo (« tapé » à la pédale). Les patterns d'arpèges peuvent être clonés (ah, vous voyez !), transposés, répétés ou même inversés.

Programmes d'usine : 0 : générateur d'arpège traditionnel, 1 : arpège traditionnel et transposition automatique, 2 : arpège de deux notes au même moment, 3 : double arpège, 4 : arpège et doublure automatique, 5 : arpège et doublure manuelle, 6 : arpège et inversion automatique, 7 : arpège avec récursion chromatique, 8 : arpège avec auto-enregistrement, 9 : arpège avec modulation par pression, 10 : Emersonic (!), 11 : notes aléatoires, 12 : enregistrement/jeu d'une séquence à une piste, 13 : arpège d'une séquence enregistrée, 14 : arpège d'une séquence enregistrée jouée avec un rythme live, 15 : Pyrotechnics (!). **Klaus Blasquiz**

Oberheim Cyclone.

© Klaus Blasquiz

smart, slim & **sophisticated.**

LD SYSTEMS **PRO AUDIO IN MOTION**

MAUI SERIES

SYSTÈME SONO COMPACT
ACTIF EN COLONNE

- ✓ Sonorisation élégante pour musiciens, DJ, conférenciers…
- ✓ Portée étendue, décroissance sonore régulière
- ✓ Dispersion sonore large et régulière (120° en horizontal)
- ✓ Combine sono de façade et retours, grande insensibilité au Larsen
- ✓ Montage rapide et facile, pas besoin de câbles
- ✓ MAUI 44 : 3200 W (crête) / 1600 W (RMS) / amplification en Classe D avec DSP
- ✓ MAUI 28 : 1600 W (crête) / amplification en Classe A/B
- ✓ MAUI 11 MIX : 1200 W (crête) / amplification en Classe D avec DSP
- ✓ MAUI 28 & 11 MIX: versions avec mixeur 3 canaux supplémentaires
- ✓ Caissons de graves avec boomers disposés en V / colonne de haut-parleurs disposés en array vertical

À PARTIR DE **729,- €** PRIX PUBLIC CONSEILLÉ

FIND YOUR DEALER:
WWW.**LD-SYSTEMS**.COM

www.facebook.com/ldsystems
www.youtube.com/ldsystemsvideos
blog.adamhall.com

LD SYSTEMS is a brand of the ADAM HALL Group

PSR-S670

GO LIVE!

Le **nouveau PSR-S670** révolutionne le monde du clavier. Arborant un superbe design, il a été créé par Yamaha pour dépasser le concept même de clavier arrangeur.
La nouvelle section «**Live Control**» a été conçue pour pouvoir se plonger dans l'univers des musiques actuelles; elle permet aux musiciens, même novices, de réaliser **facilement** des performances «live» de **qualité professionnelle**.

www.yamaha.fr

- **Section Live Control !**
- **Styles DJ !**
- **Lecture et enregistrement Audio !**

YAMAHA